

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Faculté des lettres et sciences humaines

LE GENRE DANS LA STRUCTURATION DU PROCESSUS MIGRATOIRE

Le cas d'une population rurale roumaine à Rome

THÈSE DE DOCTORAT

ès sciences humaines - sociologie

Candidate : Ionela **VLASE**

Sous la direction du prof. Christian **SUTER**

Composition du jury

Mme. Janine **DAHINDEN** – Professeure à Université de Neuchâtel

M. François **HAINARD** – Professeur à l'Université de Neuchâtel

M. Vintilă **MIHĂILESCU** – Professeur à l'Ecole Nationale d'Etudes Politiques et Administratives,
Bucarest

M. Christian **SUTER** – Professeur à l'Université de Neuchâtel

Faculté des lettres et
sciences humaines

La doyenne

- Espace Louis-Agassiz 1
- CH-2000 Neuchâtel

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Christian Suter, directeur de thèse, professeur ordinaire de sociologie à l'Université de Neuchâtel ; Mme Janine Dahinden, professeure, MAPS, Université de Neuchâtel ; M. François Hainard, professeur ordinaire de sociologie, Université de Neuchâtel ; M. Vintila Mihailescu, professeur, chef du Département de sociologie, Ecole Nationale d'Etudes Politiques et Administratives, Bucarest, autorise l'impression de la thèse présentée par Mme Ionela Vlase, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 8 décembre 2008



La doyenne
Ellen Hertz

À tous les gens de Vulturù qui ont rendu
possible la réalisation de ce travail

Table des matières :

<i>Remerciements</i>	7
<i>Avant-propos</i>	8

Première partie

En-quête de genre dans la migration

1 <i>Introduction</i>	11
1.1 L'objet de la recherche et le contexte socio-historique et politique	12
1.1.1 La migration : définition, tendances et estimations	13
1.1.2 La migration de travail entre Roumanie et Italie	16
1.1.2.1 La migration d'origine rurale – un cas spécifique du paysage migratoire roumain.....	20
1.1.2.2 Les politiques migratoires et la place du genre.....	23
1.1.2.3 Les caractéristiques du service domestique en Italie	29
1.2 Pourquoi l'approche genre dans l'analyse de la migration ?	30
1.2.1 Quelques clarifications sémantiques.....	31
1.2.2 Le genre comme catégorie analytique	35
1.3 La question de recherche.....	36
1.4 La structure de la thèse.....	38
2 <i>L'évolution des approches et modèles théoriques migratoires</i>	41
2.1 Les théories classiques de la migration de travail.....	42
2.2 Innovations récentes : l'introduction du genre dans les théories de la migration	51
2.2.1 Des « femmes » au « genre » dans l'étude de la migration	54
2.2.1.1 Les thématiques explorées	61
2.2.1.2 Les perspectives à développer	72
2.2.1.3 L'approche des réseaux migratoires et le genre.....	78
2.2.1.4 Économie du groupe domestique, réseaux et genre.....	82
2.2.2 Un modèle théorique en trois étapes	86
2.2.3 Intersectionnalité dans l'étude de la migration	89
2.2.4 L'approche transnationale et ses critiques	93
2.3 La structuration du processus migratoire	96
2.3.1 Deux études pour exemplifier	99
2.3.2 Les hypothèses et la conception théorique de la recherche	101

3	<i>Le terrain et les méthodes de recherche</i>	104
3.1	De Vulturù à Rome : une recherche du type <i>multi-sited ethnography</i>	106
3.1.1	La présentation du village de Vulturù.....	106
3.1.2	La découverte du terrain de Genzano (province de Rome)	112
3.1.3	La féminisation progressive des vagues migratoires de Vulturù	116
3.2	La mixité des méthodes pour approcher la complexité de la migration	117
3.2.1	L'observation directe	118
3.2.2	L'entretien et l'influence du contexte socio-culturel	120
3.2.2.1	Les critères de sélection de la population interviewée.....	121
3.2.2.2	Les techniques d'analyse des entretiens	122
3.2.2.3	Les personnes interviewées - quelques profils.....	123
3.2.3	L'étude de cas et son application dans les contextes de la société d'origine et de celle d'accueil	135
3.2.4	L'analyse de réseaux.....	137

Seconde partie

La structuration genrée du processus migratoire entre Vulturù et Rome

4	<i>La migration et les rapports de genre à Vulturù</i>	141
4.1	De l'évolution des rapports de pouvoir hommes-femmes du communisme au post-communisme en Roumanie	142
4.1.1	La renégociation des rapports de genre en migration	147
4.1.2	L'importance du genre dans la prise de la décision de migrer.....	149
4.2	Le genre et l'accès aux ressources pour migrer	153
4.2.1	Les ressources d'allocation	153
4.2.2	Les ressources d'autorité.....	156
4.2.2.1	La description des groupes domestiques compris dans l'étude	161
4.2.2.2	Peut-on parler de l' « empowerment » des migrantes de Vulturù ?.....	168
4.2.2.3	Les conséquences non-intentionnelles de la migration.....	171
4.3	Une installation provisoire à Rome : le genre en question	173
4.3.1	L'évolution des ménages migrants roumains à Rome	175
4.3.2	Etude de cas d'un ménage migrant	179
4.3.2.1	Composition du ménage et redéfinition des rôles.....	180
4.3.2.2	Le ménage – un terrain de conflits interpersonnels	185

5	<i>L'insertion économique des migrant-e-s de Vulturù à Rome</i>	188
5.1	Les modèles économiques régionaux	190
5.1.1	Les opportunités et les contraintes locales.....	192
5.1.2	Des occupations fortement genrées à Latium - Rome	197
5.1.2.1	Comparaison entre les Roumain-e-s et d'autres communautés migrantes	198
5.1.2.2	Les caractéristiques du service domestique en Italie : le récit de Valérie .	201
5.1.2.3	Les objectifs économiques des migrant-e-s de Vulturù.....	203
5.2	La mobilité occupationnelle des migrant-e-s de Vulturù.....	208
5.3	La migration de Rome vers les villes du Nord de l'Italie	214
6	<i>L'analyse du rapport des migrant-e-s à leur communauté d'origine</i>	221
6.1	Les transferts au village d'origine et leurs utilisations	223
6.1.1	Les transferts de fonds et leur utilisation	224
6.1.1.1	La maison de parade : entre continuité et changements	225
6.1.1.2	Les biens de consommation et l'investissement dans l'éducation.....	227
6.1.1.3	L'impact des envois sur les activités économiques du village	229
6.1.2	Les transferts sociaux et l'influence du genre.....	231
6.2	Les différentes façons d'envisager le retour : genre, éducation et expérience migratoire	236
6.2.1	Les différents retours à l'aune de la « réussite » migratoire	239
6.2.2	Différences et similitudes des cas	248
6.3	Les transformations sociales et économiques à Vulturù : y a-t-il une convergence ?	251
6.3.1	Aux yeux des notables du village : une amélioration relative du capital social communautaire.....	251
6.3.2	La balance des changements sociaux et économiques.....	254
6.4	Dilemme du « transnationalisme » chez les migrant-e-s de Vulturù	255
6.4.1	Emergence du transnationalisme dans les communautés rurales roumaines....	256
6.4.2	Transnationalisme à Vulturù ?	257
6.4.2.1	Observations générales	258
6.4.2.2	Transnationalisme et genre	260
7	<i>En guise de conclusion : des résultats de recherche aux enseignements pratiques</i>	269
7.1	Un retour aux hypothèses.....	270
7.2	Une valorisation théorique des principaux résultats de recherche	273

7.2.1 <i>Agency</i> à l'intersection du genre et de l'âge	273
7.2.2 Les tensions entre les consciences pratique et discursive des migrant-e-s	275
7.3 Innovations et lacunes	279
7.4 Propositions de mesures au niveau local.....	281
<i>Bibliographie</i>	286
<i>Annexe 1 : L'approche genre dans les principales revues sur la migration</i>	309
<i>Annexe 2 : Liste d'abréviations</i>	310
<i>Annexe 3 : Guide d'entretien</i>	311
<i>Annexe 4 : Photos</i>	312

Table des cartes, graphiques et tableaux:

Carte 1 : Roumanie : l'organisation territoriale selon régions et districts.....	21
Graphique 1 : Le modèle général de la prise de décision migratoire	74
Graphique 2 : La conception théorique de la recherche.....	103
Graphique 3 : Distribution (par groupes d'âge) de la population de la commune de Vulturul 108	
Carte 2 : Centre du village de Vulturul – l'emplacement des principales institutions.....	110
Carte 3 : La région Latium-Sud : les communes de destination des migrant-e-s de Vulturul 115	
Tableau 1 : Les personnes interviewées	125
Graphique 4: Position de la femme mariée dans l'organisation du groupe domestique roumain traditionnel	150
Graphique 5: Réseaux migrants fondés sur des liens de voisinage des 5 groupes domestiques	159
Graphique 6: Distribution des immigrants sur le territoire italien	190
Graphique 7 : L'influence du capital migratoire sur le marché matrimonial	213
Graphique 8 : Les envois de fonds des migrant-e-s roumain-e-s : 1990-2000	224
Tableau 2 : Estimation des envois de fonds à Vulturul	225
Tableau 3 : Transnationalisme au féminin/au masculin par domaine d'activité.....	261

Remerciements

Ce travail de longue haleine n'aurait pas abouti à la rédaction de la thèse sans un encadrement institutionnel adéquat et sans le soutien de plusieurs personnes que je tiens à remercier ici. Trois rencontres ont été décisives pour la réalisation de cette thèse. Je remercie en premier lieu mon directeur de thèse, le professeur Christian Suter, pour le suivi régulier de mes recherches, ainsi que pour l'encouragement et sa confiance dans l'achèvement de ce travail. Je témoigne ma gratitude au professeur Vintilă Mihăilescu pour l'enthousiasme avec lequel il a accompagné mes premières recherches sur ce terrain et d'avoir été constamment à l'écoute de mes interrogations, malgré la distance géographique. Ma reconnaissance va également vers le professeur François Hainard d'avoir éveillé mon intérêt de comprendre la migration comme un processus genré, mais aussi pour l'accueil réservé dans le cadre de l'Institut de Sociologie de l'Université de Neuchâtel. L'environnement agréable et les échanges d'idées qui y ont eu lieu m'ont permis de poursuivre avec succès mes recherches.

Les multiples lectures critiques de la part de mes collègues Anne Juhasz, Marylene Lieber Gabbiani, Mihaela Nedelcu et Anne Lavanchy ont eu un rôle extrêmement important pour la mise en forme finale de ce travail. Je ne saurais leur remercier suffisamment pour le temps investi et pour leur volonté de m'aider à éclairer beaucoup de questions ponctuelles.

Je remercie également mes amies: Laura, Rachel, Guillemette et Carol, pour la sympathie avec laquelle elles m'ont entourée durant tout mon séjour en Suisse. Grâce à leur amitié j'ai pu reconstruire un nouveau « chez moi », loin de mon pays. Mais je ne pourrais pas clore la liste des remerciements sans rappeler le soutien de mon mari et ami dévoué, et de nos enfants. Témoins constants de mes efforts, de mes inquiétudes et de mes joies, ils m'ont appris à vivre les succès, comme les échecs incontournables, avec davantage de recul.

Avant-propos

Je suis née à Vulturù. J'y ai vécu mon enfance et ma scolarité obligatoire (les huit premières années, selon la loi en vigueur à cette époque-là). De plus, j'ai épousé un homme originaire de ce même village. Evidemment, ma socialisation primaire a été profondément ancrée dans l'ordre social et institutionnel de ce lieu. Cela constitue à la fois le défi principal et l'avantage de cette recherche. La distance nécessaire pour arriver à une étude sociologique du phénomène migratoire genré des gens de Vulturù a exigé un long travail de distanciation de mon objet d'étude. En même temps, l'origine commune partagée avec les acteurs qui font l'objet de cette étude a permis une connaissance approfondie du contexte socio-économique et culturel de la population faisant l'objet de cette recherche. Dans toute recherche sociale il est nécessaire d'avoir une dimension culturelle, ethnographique ou anthropologique, autrement dit un « moment herméneutique » qui, comme le souligne Giddens, reste marginal ou inexistant lorsque le chercheur et son objet d'étude font partie du même contexte social et culturel. En réalisant une grande partie de ce travail « à l'étranger », je suis devenue encore plus consciente de cet enjeu et de la nécessité de m'interroger sur certaines catégories sociales, institutions et pratiques qu'autrement j'aurais considérées naturelles ou tenues pour acquises.

L'analyse d'un exemple concret - le cas de la migration de cette population rurale de Vulturù travaillant à Rome - relève d'un choix raisonné. Premièrement, ce mouvement s'inscrit dans un processus migratoire plus vaste qui concerne toute l'Europe et dont non seulement les scientifiques essaient de rendre compte, mais de plus en plus les politiciens, les médias et l'opinion publique. Autrement dit, la migration ne cesse de constituer, aujourd'hui peut-être plus qu'auparavant, un sujet de premier intérêt sur tous les agendas, sans qu'il soit pour autant suffisamment connu sous ses multiples facettes. Au lieu de s'interroger sur les politiques européennes en matière de migration de travail et sur leur impact sur les populations concernées, cette étude part de la connaissance approfondie d'une population bien délimitée, tant par le lieu d'origine que par celui de destination, et se propose de mettre en évidence la structuration du processus migratoire entre Vulturù et Rome qui se déroule de nos jours au cœur même de l'Europe. La structuration de la migration représente, comme je le présenterai plus loin dans cette analyse, le processus par lequel la migration apparaît comme résultat du contexte socio-économique et politique agissant sur la prise de décision de la population

concernée, et, à la fois, comme facteur qui influence ou modifie le contexte à l'origine de la prise de décision.

Deuxièmement, le choix de ce sujet de recherche est né durant les années 1999-2000, époque où mon village d'origine connaissait une forte migration de travail sur le fond des transformations sociales, économiques et démographiques post-communistes. Un vrai intérêt de comprendre les logiques et les mécanismes de ces transformations a contribué également à ce choix. A cette même époque, en étant étudiante en Faculté de sociologie à l'Université de Bucarest et confrontée à la nécessité de réaliser un mémoire de licence, j'ai eu la chance d'être encadrée par le professeur Vintilă Mihăilescu. Son soutien a été décisif pour la continuation de ce travail qui a connu, par la suite, d'autres réflexions menées dans le cadre d'un DEA et achevé par ce travail de thèse.

Enfin, mon choix pour ce sujet de recherche relève aussi de la proximité entre le chercheur et son objet d'étude, aspect dont j'ai brièvement parlé en début de cet avant-propos. Ainsi, il est évident que cette proximité a permis d'une part un accès plus facile aux personnes interviewées, et, d'autre part, une économie de moyens financiers permettant le déplacement et le séjour sur le terrain à Vultur. La réalisation de la recherche de terrain à Rome a été rendue possible partiellement par les financements de l'Institut de Sociologie de Neuchâtel (séjour du mois de mars 2003), ainsi que par une bourse de recherche de l'Ecole Française de Rome (séjour du mois de septembre 2003).

Première partie

En-quête de genre dans la migration

1 Introduction

La migration internationale contemporaine, du moins celle qui se déroule en Europe de nos jours, est d'une complexité inouïe, d'une part à cause des politiques migratoires nationales qui n'ont pas encore abouti à une harmonisation totale au niveau de l'UE, et d'autre part parce que les mouvements migratoires des populations se sont diversifiés à tel point qu'il est pratiquement impossible d'en identifier des modèles ou des tendances claires. De plus, « les immigrés représentent plus de 10% de la population totale dans un grand nombre de pays de l'OCDE » (SOPEMI, 2006 : 46). Selon cette même source, la participation genrée des migrant-e-s¹ au marché du travail des pays d'accueil est une évidence si nous analysons la présence de plus en plus accrue des femmes migrantes dans les services domestique et des soins, ou dans le domaine de l'éducation, et leur faible accès aux postes qualifiés ainsi qu'aux emplois publics. Au cœur même de la complexité de ce processus se trouve donc la manière genrée dont les migrations se développent, quelles que soient les formes : de travail, d'étude, d'asile, etc. L'étude présente ne traite que de la migration de travail, en s'intéressant de près à la migration récente, entamée au milieu des années 1990, des gens de Vulturu – un village roumain situé au Sud-est de la Roumanie, dans le district de Vrancea – qui se dirigent exclusivement vers la région Latium-Rome. La motivation qui a déterminé cette recherche sociologique sur la migration genrée d'une population rurale roumaine est le désir d'approcher ce phénomène en permanente évolution, afin d'expliquer les mécanismes qui en sont à l'origine.

Cette partie introductive a un triple but : de placer l'objet de la recherche dans son contexte, à savoir la migration de travail entre Roumanie et Italie, dans le cadre des changements socio-économiques et politiques récents ; d'introduire les approches, les concepts utilisés, ainsi que la question de recherche ; et de présenter la structure générale du travail afin de faciliter la tâche de la lecture.

¹ Je vais souvent utiliser, tout au long de ce travail, cette forme pour marquer la présence active des femmes dans la migration. Lorsque je cherche d'être plus explicite sur les différences ou les ressemblances entre les migrations des femmes et des hommes, j'utilise la forme « migrants et migrantes ». Cependant, certaines fois je mets le mot dans sa forme neutre, sans souligner la différence entre le masculin et le féminin, surtout quand il s'agit d'invoquer des auteurs qui n'ont pas travaillé dans une telle approche de genre.

1.1 L'objet de la recherche et le contexte socio-historique et politique

La migration entre le village de Vulturu et la région Latium-Rome concerne, dans un premier temps les hommes, tandis que les femmes ne migrent qu'à partir des années 2000. Plusieurs hommes de Vulturu ont d'ailleurs migré initialement vers les pays frontaliers (Hongrie, Turquie, Bulgarie) pour des séjours de travail allant d'un à trois mois. Les femmes ne participent pas à ce type de migration, en partie à cause des préjugés locaux selon lesquels les femmes qui migrent vers ces pays y vont pour se prostituer. Ce stéréotype est notamment associé à la migration des femmes vers la Turquie.

Cette migration pendulaire² entre la communauté d'origine et les pays voisins avait pour objectif l'accumulation d'une certaine somme d'argent utilisé, en grande partie, pour la consommation des groupes domestiques. Après avoir accumulé un capital migratoire³ important et la somme d'argent pour se payer un visa touristique⁴, ils se sont dirigés vers l'Italie, plus précisément vers la région Latium-Rome. En effet, très peu de gens de Vulturu choisissent une autre destination que Rome. C'est peut-être la chose qui frappe sur ce terrain, à savoir l'étendue de la migration vers la région Latium-Rome, alors que d'autres communautés roumaines sont caractérisées par une migration à destinations multiples (Diminescu, 1999 ; Potot, 2002). L'existence des communautés roumaines étendues dans les petites communes autour de la ville de Rome, reste un facteur d'attraction pour les nouveaux/nouvelles arrivé-e-s.

² Ce type de migration a été appelé tantôt « *commuter or shuttle migration* » (Morokvasic, 2003), tantôt « installation dans la mobilité » (Diminescu, 1999). Quelle que soit sa dénomination, il se réfère à une stratégie d'améliorer le niveau de vie des groupes domestiques en participant le plus longtemps possible à cette circulation migratoire. Bien que Morokvasic montre la participation élevée des femmes de l'Europe centrale et orientale à ce type de migration, notamment après l'effondrement du communisme, à Vulturu les femmes ne participent pas initialement à ce type de mobilité.

³ Le capital migratoire est entendu ici comme une espèce particulière de capital social qui favorise la mobilité. Plus un migrant connaît de personnes impliquées dans la migration, plus son capital migratoire augmente (Potot, 2006). Comme toute forme de capital social il se constitue à travers les liens entre plusieurs personnes ou groupes de personnes, en l'occurrence des migrant-e-s. A son tour, le capital social est défini, dans un sens large, comme « ability to obtain resources through networks or other social structures. » (Portes, Landolt, 2000 : 534). Ce concept sera détaillé, par la suite, dans le chapitre portant sur les théories migratoires.

⁴ Le prix d'un visa touristique a progressivement augmenté entre 1990 et 2002 de 600\$ à 2000\$. En 2002, lorsque la libre circulation des Roumains à l'intérieur de l'espace Schengen a été adoptée, le marché informel des visas a été arrêté et les personnes et les institutions qui faisaient fonctionner ce marché ont dû probablement chercher d'autres « opportunités ».

Une définition de la migration économique permettra de mieux cerner l'objet de cette étude. Généralement, la migration économique représente l'action d'une personne (ou d'un groupe de personnes) qui décide de partir ailleurs afin d'améliorer ses chances de trouver un emploi mieux rémunéré. Evidemment, une telle définition risque d'être critiquée du fait de son aspect strictement économique sur lequel elle est fondée et du fait de la conception sous-jacente du migrant en tant qu'acteur purement rationnel. Cependant, faute d'une définition plus opérationnelle, nous nous contentons pour l'instant de celle-ci, en ajoutant toutefois que d'autres raisons que celles économiques peuvent contribuer ou mener, dans le temps, à une migration de travail.

1.1.1 La migration : définition, tendances et estimations

La littérature sur la migration étant très vaste, il est difficile de fournir une seule définition qui comprendrait toutes les formes migratoires⁵. Gildas Simon (1995) identifiait trois principaux critères permettant une classification de la migration : les espaces parcourus (espaces migratoires bi ou multipolaires); les durées (saisonniers, temporaires, durables, définitives) et les causes (les migrations forcées – comme l'asile, les migrations volontaires – comme l'exode des cerveaux, et les migrations spontanées ou organisées comme l'immigration de peuplement ou de travail).

À l'instar de Thomas Faist (2000), je comprends par « migrant » toute personne (homme ou femme) qui se déplace d'un pays à l'autre avec l'intention d'y résider plus que trois mois. L'auteur distingue aussi entre différents types de migrants : le migrant de retour, à savoir la personne qui décide de rentrer au pays d'origine avec l'intention d'y rester pour une période suffisamment longue ; le migrant rapatrié se distingue du précédent par le fait que l'initiative du retour ne lui appartient pas, mais ce sont les autorités politiques qui décident de le renvoyer au pays ; « transilient migration » est un type de migration qui apparaît lorsque le migrant ne rentre pas au pays d'origine mais se dirige vers un autre pays ; la migration circulaire se distingue de la transmigration par le fait que dans le premier cas, la personne fait

⁵Sans avoir l'ambition d'offrir ici un panorama complet de ces formes de la migration, nous avons essayé d'esquisser une typologie selon différents critères – selon la durée: migration temporaire, pendulaire, va-et-vient, saisonnière, migration d'installation ; selon le but: migration de refuge, migration de travail, migration familiale ; selon le niveau de qualification des personnes: migration hautement qualifiée, migration des personnes non qualifiées ; selon la distance parcourue: migration interne, migration internationale (migration Nord-Sud, migration Est-ouest, etc.). Pourtant, cette typologie n'a qu'une valeur heuristique limitée, car souvent les critères se chevauchent et donnent lieu à des formes migratoires plus complexes.

saisonnement des allers-retours entre les deux pays, tandis que dans le dernier cas, la personne vit dans les deux localités durant des périodes beaucoup plus longues (Faist, 2000). Il est tout à fait envisageable que dans un et même parcours migratoire, ces différents types de migration se juxtaposent au fur et à mesure, selon les conditions socio-économiques et politiques changeantes que le/la migrant/e peut traverser.

Il faut ajouter que la littérature scientifique et les discours politiques européens opèrent actuellement une distinction entre les termes « migration » et « mobilité⁶ » par l'emploi du dernier terme pour parler notamment de la circulation des personnes qualifiées ou des personnes qui ont une certaine emprise sur l'espace parcouru. Elle est également utilisée, des fois, pour échapper à la connotation péjorative du premier terme. Cette distinction n'est, à mon avis, pas suffisamment fondée du point de vue scientifique, du moment où, dans le cadre de la migration, nous pouvons identifier plusieurs formes de mouvements comme la fuite des cerveaux, par exemple. Pourquoi les personnes hautement qualifiées seraient-elles des « mobiles » et les personnes moins qualifiées des « migrants » ? En même temps, lorsque nous observons des personnes en possession de titres universitaires acquis dans leurs pays d'origine mais travaillant à l'étranger en tant que personnes non qualifiées car leurs diplômes ne sont pas reconnus, comment les qualifier : de « mobiles » ou de « migrants » ?

Encore aujourd'hui, les Etats ne s'accordent pas toujours sur la définition du migrant international et, par conséquent, les statistiques qu'ils produisent sont rarement et difficilement comparables. Les critères usuels pris en considération lors d'une telle définition sont : la citoyenneté, la résidence, la durée du séjour, le but du séjour et le lieu de naissance. La résidence a été longtemps le critère le plus utilisé dans la définition du migrant international. La citoyenneté a aussi été utilisée pour opérer une distinction entre les migrant-e-s et les non-migrant-e-s. Depuis 1998, les Nations Unies recommandent de prendre en compte le critère de la durée pour distinguer les migrants temporaires des migrants de longue

⁶ Ailleurs (Tarrius, 1996) la mobilité est conçue comme un nouveau paradigme pour approcher les mouvements des personnes. Ce paradigme est fondé sur l'idée des *territoires circulatoires* et de l'image nomade du migrant : « Cette approche suggère un paradigme de la mobilité débordant les seules mobilités spatiales : en effet, se déplacer dans l'espace c'est toujours traverser les hiérarchies sociales. Pour les populations de migrants c'est accrocher tous les lieux, parcourus par soi-même et les autres, que l'on reconnaît comme identique à une mémoire, qui, devenue *collective*, réalise une entité territoriale. [...] ce migrant-là est un *nomade*... » (Tarrius, 1996, pp. 95-6). Pour notre population, une telle conception a une utilité plutôt limitée, vu qu'il s'agit de personnes qui se dirigent presque mécaniquement vers la région de Rome, attirées par les noyaux de parenté qui y existent. La conception de Tarrius s'appliquerait mieux à des migrants compétents (les élites professionnelles, mais pas exclusivement), qui savent apprivoiser le territoire et qui ont accumulé des repères sociaux, culturels et géographiques durant une longue tradition de circulation.

durée, les derniers résidant plus d'une année dans un pays autre que ceux dont ils sont ressortissants (UN, 2002 : 20). Un autre constat au regard des migrations internationales concerne la reconnaissance actuelle de leur composante féminine. Les Nations Unies estiment, à partir des données de recensement des années 1990 que :

In 1990, there were an estimated 118 million international migrants in the world. Of these, 56 million were women and 62 were men – a global sex ratio of 91 women per 100 men. In nine countries of Eastern Europe, however, there were on average 123 women immigrants for every 100 men in 1990 (UN, 2000: 11).

De plus, les migrations internationales sont caractérisées, de nos jours, non seulement par une féminisation accrue, mais aussi par d'autres tendances : la globalisation, l'accélération, la différenciation et la politisation (Castles et Miller, 2003). La globalisation de la migration fait référence à son extension à l'échelle mondiale. La plupart des pays sont aujourd'hui la cible des vagues migratoires venues de différents pays à la fois, caractérisées par une grande diversité culturelle, sociale et économique. L'accélération de la migration est une tendance qui va de pair avec le développement des moyens de communication et de transport, ainsi qu'avec les différents accords signés les deux dernières décennies, facilitant la libre circulation des personnes entre les pays. La différenciation est une tendance caractérisant notamment les migrations contemporaines, dans le sens qu'elles comprennent une multitude de formes migratoires (migration de travail, réfugié, migration d'installation, etc.) dans le cadre d'un seul pays d'accueil. La migration peut commencer sous une de ces formes et peut évoluer par la suite, sous l'impact des politiques migratoires du pays concerné, ou par la dynamique intime du processus migratoire même, vers une autre forme de migration. Dès lors, les gouvernements se confrontent à de grandes difficultés de gérer les flux et les stocks migratoires. Cette tendance nous amène à une autre, celle de la politisation accrue de la migration, à savoir les efforts au niveau national et régional de prendre des mesures politiques visant avant tout l'assurance de la sécurité, tout en respectant les droits qui découlent des traités ou des accord internationaux dont les pays en question sont signataires. Etant donné ces tendances, l'étude de la migration doit tenir compte de plusieurs facteurs :

It is clear that any satisfactory theoretical account of international migration must contain four basic elements: a treatment of the structural forces that promote emigration from developing countries; a characterization of the structural forces that attract immigrants into developed nations; a consideration of the motivations, goals, and aspirations of the people who respond to these structural forces by becoming international migrants; and a treatment of the

social and economic structures that arise to connect areas of out- and in-migration. Any theoretical explanation that embraces just one of these elements will necessarily be incomplete and misleading, and will provide a faulty basis for understanding international migration and developing policies to accommodate it. (Massey *et al*, 2002: 281)

Cependant, les éléments énumérés par ces auteurs interagissent différemment selon l'appartenance à la catégorie de femmes ou d'hommes des migrant-e-s. Rendre compte de ces différences de genre me paraît essentiel dans le cadre d'une analyse de la migration internationale, d'autant plus que ce phénomène touche tous les aspects de la vie des migrant-e-s et influence les facteurs structurels des pays ou des régions de la circulation migratoire.

1.1.2 La migration de travail entre Roumanie et Italie

La migration de Vulturù à Rome, au-delà de sa perpétuation entretenue par les réseaux migratoires, s'explique aussi par des facteurs d'attraction et de poussée qui caractérise généralement cet espace de circulation. Il convient de présenter brièvement ces facteurs d'attraction des vagues migratoires en Italie et ensuite de commenter les facteurs qui poussent les Roumain-e-s à migrer.

Il est reconnu que l'Italie devient un pays d'attraction des migrant-e-s seulement vers les années 1970, sur le fond de quelques changements⁷ socio-économiques et démographiques, mais la composition ethnique de sa population étrangère se diversifie rapidement. La littérature distingue trois vagues migratoires correspondant à des époques chronologiques spécifiques : la première vague arrive dans les années 1970-80, étant principalement composée de migrant-e-s d'origine d'Afrique du Nord (Tunisie, Maroc). Elle est suivie par les vagues des migrant-e-s venues d'Amérique latine et d'Asie durant les années 1980, puis, dernièrement, par les migrant-e-s de l'Europe de l'Est, après l'effondrement du communisme. Les migrant-e-s européen-ne-s représentent toutefois la composante principale de la population totale d'origine étrangère en Italie, à savoir 47.7% (ISTAT, 2005), dont la plus grosse partie provient de l'extérieur de l'UE.

⁷L'Italie est un pays qui connaît le plus grand taux de vieillissement en Europe, associé à une baisse de la natalité. Ce pays compte actuellement, dans sa population totale, une proportion de 18% de personnes âgées de plus de 65 ans et les prévisions démographiques annoncent un accroissement de cette population à 30% d'ici 2040 (Mendras, Meyet, 2002). Selon cette même source, l'indice conjoncturel de la fécondité est d'un enfant par femme au Nord et de 1.3 au Sud, ce qui amène à une moyenne de 1.2 pour l'Italie.

L'économie du centre et du Nord-Est de l'Italie subit pleinement les conséquences des changements démographiques récents, sachant que cette économie est principalement basée sur des petites entreprises familiales qui assurent la reproduction de leur force de travail par la naissance des enfants. Ainsi, l'appel à la main-d'œuvre étrangère est devenu nécessaire pour la subsistance de ces entreprises. De plus, en comparaison avec d'autres pays européens, « l'économie italienne a un secteur informel particulièrement important et un marché du travail très segmenté, ce qui a tendance à attirer l'immigration illégale. Beaucoup d'immigrantes et d'immigrants ont trouvé une insertion dans l'économie informelle dans des niches particulières, prenant les places que les gens du pays ont abandonnées, ou créant des nouveaux emplois, comme dans le cas de la vente itinérante » (Campani, 2000a). Ainsi, les situations irrégulières sur le marché du travail se sont multipliées car, dans ces pays, il est relativement facile de trouver un emploi au noir (Reyneri, 2003 ; Bettio *et al*, 2006) et la compétition avec les natifs pour ces emplois est faible (Calavita, 2005), voire absente comme montre Venturini pour le cas de l'Italie : « malgré les nombreuses régularisations en Italie et malgré le manque de flexibilité sur le marché du travail, ni les travailleurs immigrés réguliers ni ceux irréguliers n'ont commencé à prendre les places de travail des travailleurs natifs » (Venturini, 1999 : 152). En effet, les migrant-e-s occupent le plus souvent les secteurs de travail les moins attractifs aux yeux des nationaux et sont surreprésenté-e-s dans les secteurs suivants : agriculture (13.1% contre 5.3% des Italien/e/s), industrie (34.7% contre 32.7%) et services (52.2%, contre 63.1%) (King, 2002).

La volonté des femmes italiennes de trouver un emploi rémunéré⁸, dans les conditions où l'Etat-providence ne crée pas de structures d'aide sociale spécifiques, ne pourrait pas être satisfaite sans le remplacement de cette main-d'œuvre féminine nationale par son équivalent d'origine étrangère, prête à réaliser ses tâches contre une rémunération assez modeste. Au sujet des politiques familiales, l'Italie se présente aussi comme un des pays européens qui a très peu de structures d'accueil pour les petits enfants et pour les personnes âgées. Selon l'OCDE (2001), seulement 6% des enfants de 0 à 3 ans ont accès à ces structures d'accueil (crèches, garderies) et parmi les personnes âgées, seulement 3.9% sont institutionnalisées.

⁸ Actuellement le taux d'emploi féminin en Italie est toujours en dessous du taux de l'UE 25, à savoir 45.3% contre 56.3%, alors que pour le taux d'emploi masculin, la différence entre l'Italie et l'UE 25 est nettement moins marquante, à savoir 69.9% contre 71.3 % (Eurostat, 2005, http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page?_pageid=1996.45323734&_dad=portal&_schema=PORTAL&screen=welcomeref&open=/&product=STRIND_EMPLOI&depth=2)

Toutefois, en ce qui concerne les allocations financières destinées aux personnes âgées, l'Italie dépense beaucoup d'argent sous forme de deux transferts destinés à ces personnes: un transfert mensuel⁹ direct en espèce pour les personnes atteintes d'un handicap grave, et un autre transfert - *care allowance* (Bettio *et al*, 2006), un peu plus modeste, accordé en fonction de la situation familiale et du risque d'institutionnalisation. Grâce à ces allocations, pour beaucoup de familles italiennes, même pour celles avec des moyens économiques modestes, il devient possible de se payer une assistante à domicile. En règle générale, c'est souvent une migrante qui assure ce genre de tâches. Il est temps de se demander si une telle solution, apparemment efficace à court terme, n'est pas un piège pour le développement, à long terme, de l'Etat-providence italien. Le gouvernement italien semble se contenter, pour le moment, de cette solution migratoire qui répond provisoirement aux besoins des familles italiennes.

Les facteurs qui ont poussé les Roumain-e-s à migrer après la chute du communisme sont divers et touchent, de manière plus ou moins saillante, toutes les régions du pays. Juste après la révolution de 1989, la transition d'un régime politique autoritaire vers la démocratie a été perçue par la population comme chaotique ou trop démocratique (Ilieș *et al*, 2002). Autrement dit, les gens se sont retrouvés sans repères juridiques et/ou moraux, et avec une perception déformée de la démocratie. Par rapport aux autres pays de l'Europe de l'Est qui ont connu la même situation politique, la Roumanie est un cas particulier du fait de la longévité de cette étape appelée « transition », marquée par un travail de restauration des repères socio-économiques. Au sujet des conséquences entraînées par la transition, une auteure écrivait :

Dans les premières années qui ont suivi ces événements, la récession a semblé naturelle, l'adoption de l'économie de marché avait un coût social qui, une fois dépassé, devait être compensé par la croissance et le développement de la société de consommation. Mais, ni les aides des institutions internationales, tels le Fonds Monétaire International ou la Banque Mondiale, corrélées à des programmes de réformes économiques, ni l'alternance politique n'ont conduit à cette deuxième phase. Après douze années, le passage à une économie capitaliste viable ne s'est toujours pas opéré. (Potot, 2002 : 4)

Cette phase a duré plus de 10 ans et a constitué la principale cause pour fuir une instabilité générale. Les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir pendant toute cette période n'ont pas su gérer cette migration, car il leur manquait le support législatif pour faire face à ce

⁹ Ce transfert (*attendance allowance*) s'élevait à 436 euro en 2003. Parmi les personnes âgées de plus de 65 ans, 5.8% touchaient cette allocation en 2003 (Bettio *et al*, 2006).

nouveau phénomène migratoire. Au niveau national, il convient de rappeler quelques caractéristiques et tendances clés de la migration internationale des Roumain-e-s après l'ouverture des frontières, suite à la chute du communisme en décembre 1989. Le grand changement engendré par cet événement politique a été la transition d'une économie planifiée par l'Etat à une économie capitaliste. Cette transition a été accompagnée par des changements intervenus également dans la vie sociale et culturelle des différents groupes sociaux :

... in these new conditions, at a level of migratory phenomenon, the most significant change was in the considerable increase in external, as opposed to a decrease and direction change at the level of internal migration. (Ilieș *et al* 2002: 102)

Différentes formes de migration externe peuvent être identifiées, ce qui prouve que même si la Roumanie est un pays relativement récent d'émigration, la taille et la complexité de ce phénomène sont tout aussi importantes que dans les pays de longue tradition migratoire. Baldwin-Edwards (2005) identifie les six formes suivantes de migration externe des migrant-e-s roumain-e-s par ordre décroissant : circulation migratoire des faux touristes qui cherchent du travail dans l'espace Schengen ; migration temporaire légale par l'intermédiaire des accords bilatéraux ; migration permanente vers les pays OCDE ; circulation migratoire entre la Roumanie et l'Allemagne ; trafic des personnes pour prostitution ou travail ; requérants d'asile en UE ou Amérique du Nord. Le type de population migrante qui fait l'objet de notre recherche ressemble plutôt à la première forme de migration, la plus étendue, qui concerne entre 600.000 et 1.000.000 de personnes, selon les estimations de Baldwin-Edwards (2005).

Au niveau national, les facteurs économiques et sociaux qui ont contribué également à la croissance du phénomène migratoire post-communiste sont: la restructuration des secteurs économiques importants, comme celui de l'extraction minière, la diminution du pouvoir d'achat et l'inflation croissante, la dévalorisation de la monnaie nationale, la faible production des biens et des services, le taux de chômage élevé et la détérioration du niveau de vie (Ilieș *et al*, 2002). Dans un premier temps, le phénomène de la migration s'est orienté de la ville vers le village, phénomène appelé « re-migration », à savoir les gens qui ont migré du village vers la ville pendant la forte industrialisation des années 1970-1980 sont rentrés dans leurs villages d'origine une fois que les entreprises d'Etat ont fait faillite à cause de leur faible efficacité et de leur mauvaise gestion. En effet, les gens qui ont été licenciés en premier étaient ceux qui

pouvaient rentrer au village et reprendre les terres agricoles collectivisées en CAP¹⁰ pendant le communisme. Durant l'année 1990 une loi dite « du fonds foncier » a été élaborée et votée en février 1991 :

... la loi 18 va bien au-delà d'une simple restitution d'un droit de propriété ; elle manifeste sa volonté de réforme agraire, opérant une véritable redistribution, fondée sur un principe égalitaire et donnant la légitimité au droit des actifs agricoles sans terre. [...] Dans les faits, le texte [de la loi 18] a abouti à une parcellisation foncière : 9 millions d'hectares ont été redistribués à 5,6 millions de propriétaires. L'ampleur de l'opération est sans précédent dans une histoire agraire pourtant riche en bouleversements fonciers. (Hirschhausen, 1997 : 48)

Cette réforme a été menée dans l'idée que la fin de la propriété collective et la réappropriation des terres par leurs anciens propriétaires aboutiraient à la productivité. Il s'avère maintenant, au bout de presque deux décennies, que cela n'a jamais été le cas. L'agriculture est devenue dans l'époque post-communiste une sorte d'activité de subsistance, et une occupation « tampon » qui absorbe une partie de la force de travail licenciée de l'industrie afin de rendre moins rudes les effets de la transition socio-économique (Hirschhausen, 1997 ; Dumitru *et al*, 2004). A titre d'exemple, pour la situation de l'agriculture roumaine comparativement aux pays de l'UE, 36,4% de la force active roumaine travaillait dans l'agriculture en 2000, alors qu'en l'UE, la moyenne était de 4,3% (Dumitru *et al*, 2002 selon EUROSTAT).

1.1.2.1 La migration d'origine rurale – un cas spécifique du paysage migratoire roumain

La population rurale roumaine représente, encore aujourd'hui, la moitié de l'ensemble de la population, à savoir environ 10 millions de personnes vivant dans presque 12.700 villages, soit 2.700 communes (supra organisations administratives territoriales des villages). La migration du rural occupe une place bien spécifique dans le paysage migratoire roumain contemporain, tant par sa taille, que par les mécanismes socioéconomiques qui entretiennent sa perpétuation dans le temps :

Les pratiques migratoires se diffusant de façon réticulaire, lorsqu'un village entre dans le processus cela touche une part importante de sa population. Ainsi, le travail à l'étranger se pratique intensément dans certaines localités à la différence d'autres communes qui ne font aucun usage de cette solution. Cette manière de procéder rend la migration d'origine rurale très visible au niveau du pays puisqu'elle modifie la morphologie de villages entiers. Si bien que l'on a

¹⁰ Les CAP (Coopérative Agricole de Production) –représentent une forme d'organisation économique où les paysans étaient obligés de mettre leurs terres et les moyens de production.

parfois l'impression que la migration est un phénomène qui se concentre essentiellement dans les campagnes. (Potot, 2002 :18)

Une enquête de l'OIM - Bucarest (2001) sur 2686 de communes rurales roumaines a révélé que la migration rurale se déroule notamment sous la forme de circulation migratoire, tandis que la migration définitive est très réduite, compte tenu du capital humain relativement restreint des villageois, entrave à l'établissement définitif dans un autre pays. Environ 50% des migrant-e-s d'origine rurale se dirigent vers six destinations principales. Ces destinations se distinguent notamment en fonction de la région historique, la Moldavie (Est du pays) étant quasiment orientée uniquement vers l'Italie (voir la carte ci-dessous). D'ailleurs, cette destination apparaît la plus attractive pour les paysans roumains, car environ un quart des personnes migrantes d'origine rurale avait choisi ce pays à l'époque où l'enquête a été menée (Sandu, 2000b).

Carte 1 : Roumanie : l'organisation territoriale selon régions et districts



Source: http://www.tourismguide.ro/html/orase_romania.php.

La flèche indique la position géographique du village de Vulturu dans le district de Vrancea. Les 40 districts sont marqués en blanc sur la carte, tandis que les 9 régions historiques sont marquées en noir. Toujours en noir, mais en dehors des frontières, se trouvent les pays voisins de Roumanie : l'Ukraine, la République Moldave, la Bulgarie, la Serbie (pays de l'ex-Yougoslavie) et la Hongrie.

Selon Sandu (2005), à partir des données de l'enquête OIM (2001), la population rurale des districts situés dans la région de Moldova se dirige principalement vers l'Italie. Les villageois des régions de Dobrogea et Muntenia se dirigent notamment vers la Turquie. La destination de préférence des villageois appartenant aux régions d'Oltenia, Banat et Crișana est l'Allemagne. La population rurale des districts de Bistrița-Năsăud et Alba (situés dans la région de Transylvanie) ainsi que les villageois de Teleorman et Dambovița (région de Muntenia) se dirigent, pour la plupart, vers l'Espagne. La France et l'Hongrie sont les principales destinations des villages situés au Nord-Ouest de la Roumanie. Ces destinations de préférence de certains villages sont souvent l'effet du fonctionnement des réseaux villageois, voire régionaux. C'est ainsi que s'explique la concentration des populations roumaines provenant du même village, ou de la même région, dans un pays européen de destination.

La migration rurale représente la composante la plus significative et la plus dynamique du paysage migratoire roumain. Les contraintes économiques (une grande parcellisation des terres, le déficit de moyens mécaniques pour les travailler, une faible productivité, l'impossibilité de trouver du travail dans la région locale) et les opportunités sociales (notamment la constitution des réseaux migratoires basés sur les différents liens de parenté, de voisinage et d'amitié caractérisant une société marquée encore par une grande densité des échanges sociaux) ont constitué les principaux facteurs de différenciation par rapport aux migrations d'origine urbaine. La forte migration rurale est déterminée principalement par le manque d'opportunités économiques dans les villages. Le faible accès à l'éducation secondaire, aux soins médicaux et aux réseaux de transport et télécommunications très peu développés dans les villages par rapport aux villes constituent des facteurs qui expliquent le faible intérêt pour la création de nouvelles entreprises et places de travail dans ces milieux ruraux. Le capital humain est assez modeste, avec un niveau de scolarisation plutôt bas: seulement 3% des personnes entre 25-34 ans ont une formation universitaire et 90% des personnes âgées de plus de 50 ans n'ont pas achevé leur scolarité ou ont suivi seulement l'enseignement primaire (Dumitru *et al*, 2004).

L'Italie est apparue, dès les années 1990, comme la destination principale des migrant-e-s roumain-e-s d'origine rurale. D'ailleurs, depuis 2004 les Roumain-e-s représentent la principale communauté migrante en Italie, alors qu'au 1^{er} janvier 2002, elle se situait encore en troisième place, avec un effectif de 75.377 détenteurs de permis de séjour, soit 6.7% de la

population totale immigrée en Italie (ISMU, 2003). La libéralisation de la circulation pour les Roumain-e-s voyageant dans l'espace Schengen, entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2002, ainsi que la régularisation mise en œuvre par la loi 189/2002, surnommée *Bossi-Fini*¹¹, expliquent sans doute cette évolution rapide et croissante de la population roumaine séjournant légalement en Italie. Leurs occupations restent en grande partie liées au domaine de la construction des bâtiments (environ 45%), alors que dans l'agriculture, on retrouve entre 13%-20% des migrants sans connaître exactement la répartition selon le sexe.

1.1.2.2 Les politiques migratoires et la place du genre

Les nombreuses formes sous lesquelles se déroule la migration sont déterminées, en grande partie, par les politiques migratoires, autrement dit, par les règles qui conditionnent la mobilité des gens. Bien que ces règles soient neutres en ce qui concerne la mobilité des femmes et des hommes, leurs effets s'avèrent genrés dans la pratique migratoire. La migration se déroule donc sous multiples formes, souvent interchangeableables, et ces formes dépendent du cadre structurel législatif européen qui tente d'harmoniser les politiques en la matière au sein de l'Union Européenne, tout en défendant l'idée de la souveraineté de l'Etat. Encore prisonnière de l'image de *Gastarbeiter*¹², la législation européenne ne prend pas en compte les besoins différents des femmes et des hommes migrant-e-s, et traite toujours les femmes comme dépendantes, migrantes au bénéfice du droit au regroupement familial. Un extrait de la proposition de directive adoptée par le Conseil des ministres de l'UE en septembre 2003 portant sur le droit au regroupement familial des ressortissants des pays tiers résidant légalement sur le territoire d'un Etat membre en est une illustration :

Les étrangers résidant légalement sur le territoire d'un Etat membre peuvent faire venir leur **épouse**¹³, leurs enfants mineurs ainsi que les enfants de leur épouse. Les Etats membres peuvent exiger que le regroupant ait séjourné

¹¹ La loi prend le nom de ses premiers signataires : Umberto Bossi (le fondateur et le leader du parti *Lega Nord*) et Gianfranco Fini (leader du parti *Alleanza Nazionale*), qui, sous le gouvernement de Silvio Berlusconi II, ont eu les fonctions de Ministre pour les réformes institutionnelles et le développement, respectivement de viceprésident du Conseil des Ministres. Le parti de Ligue du Nord, créé en 1991, est la manifestation typique du « populisme d'exclusion » basé sur un anti-étatisme (dénonciation du gouvernement central), un ethnonationalisme (défense de l'intégrité culturelle) et le rejet de l'étranger (dénonciation de l'invasion immigrée). Même si son poids électoral est resté marginal, ce discours xénophobe a installé un sentiment de peur envers les immigrés. (Ritaine, 2003 : 148)

¹² Le *gastarbeiter* (mot composé du mot *gast* = invité, et d'*arbeiter*= travailleur) est considéré habituellement le modèle typique de la migration masculine de travail entre les années 1950-1974.

¹³ La mise en gras appartient à l'auteur.

légalement sur leur territoire pendant une certaine période - qui ne peut dépasser deux ans, avant de se faire rejoindre par les membres de sa famille.¹⁴

Paradoxalement peut-être, ce modèle du migrant, par définition masculin, structure encore la pensée des politiciens à l'heure où la politique de l'égalité de genre est devenue toutefois une des préoccupations majeures au sein des institutions européennes (Van der Molen, Novikova, 2005). De plus, la considération de la migration familiale dans les politiques migratoires comme seconde forme de migration ou comme conséquence inattendue de la migration économique a renforcé la vision de la femme migrante en tant que dépendante (Kofman, 2004). Les effets genrés des politiques migratoires ont été plutôt sous-estimés, voire ignorés dans les études sur la migration. Pourtant, la migration crée une complexité de changements politiques, tant dans les relations interétatiques que dans les débats intra-étatiques. Le genre est une dimension relevante pour toutes ces questions:

Men and women in sending countries may be differently affected by political change or policies, resulting in gendered patterns of migration; laws regarding both emigration and immigration are often strongly gendered; and policies that affect integration of migrants into receiving societies may also affect men and women differently. In turn, the ways in which migrants engage as civic and political actors in the process of migration and settlement or return are also often mediated by gender norms, expectations and opportunities for agency. (Piper, 2006: 133-4)

Cette citation met, en effet, en évidence la réelle influence réciproque entre les politiques gouvernementales et les modèles migratoires genrés.

L'Italie, comme tous les pays du Sud de l'Europe, traditionnellement pays d'émigration, devient pays d'immigration dès la fin des années 1970, sans posséder toutefois une législation appropriée dans ce domaine. Lorsque ces pays ont dû mettre en place une telle législation, celle-ci ne traitait que de certains aspects, en ignorant d'autres tout aussi importants:

The legislation gap, common to all the Southern European countries which at that time became countries of immigration, therefore strongly attracted migration streams which previously had their natural outlet in North-Central Europe. Legislation covered only the stay of foreign citizens in the country and the expulsion and prohibition of entry at the border, wholly ignoring all the other aspects of the phenomenon such as employment. (Bonifazi, 2000: 240)

¹⁴ Le site de la Commission européenne (juin 2006) : http://ec.europa.eu/justice_home/fsj/immigration/family/fsj_immigration_family_fr.htm

En effet, jusqu'au milieu des années 1980, l'Italie n'a pas eu de politique migratoire. Son attitude envers les étranger-ère-s qui entraient toutefois au pays était contradictoire. Le gouvernement italien affirmait qu'il ne voulait pas utiliser les migrant-e-s pour le développement économique du pays, mais que ceux/celles-ci étaient bienvenu-e-s au nom des principes de solidarité envers les pays en voie de développement. Autrement dit, les migrant-e-s pouvaient y séjourner sans, toutefois, bénéficier d'une vraie reconnaissance sociale et politique de leur statut et de leurs besoins (Salih, 2003). La première loi en matière d'immigration, apparaît seulement en 1986 et elle est suivie par plusieurs lois dont le contenu ne varie pas essentiellement. Une lecture de ces lois en matière de regroupement familial nous permet de comprendre comment l'Etat italien, comme d'ailleurs la plupart des Etats européens, conçoit les rapports de genre à l'intérieur de la famille, sans prendre réellement en compte la diversité morphologique de cette institution. La séparation des rôles économiques de la femme et de l'homme apparaît clairement dans les conditions spécifiées dans l'article 4 de la loi 943/1986. Les enfants âgés de moins 18 ans, les épouses et les parents dépendants économiquement pouvaient rejoindre le migrant si celui-ci pouvait prouver son statut économique actif et disposait d'un appartement adéquat au nombre de personnes. En ce qui concerne les possibilités des femmes d'entrer légalement en Italie, celles-ci étaient réduites à deux situations : entrer en tant qu'épouse ou en tant que mère du mari, respectivement du fils qui avait migré avant. Ces conditions ont changé avec la loi du 1998 qui a donné la possibilité de convertir un permis de conjointe en permis de travail (en cas de séparation ou divorce) en éliminant, à la fois, l'interdiction de travailler pendant la première année. Cette clé de lecture des politiques migratoires permet de comprendre comment le statut juridique de la femme influence non seulement les conditions physiques et psychologiques, mais aussi ses pratiques intimes liées à la maternité et au mariage (Salih, 2003).

Un suivi de l'évolution des lois, ainsi que des facteurs qui ont déterminé cette évolution en matière de politique migratoire, est synthétisé par Campani (1999) :

Il y a eu quatre moments-clefs dans la mise en place de la politique migratoire italienne. Chacun a été marqué par l'approbation des lois et décrets, qui, à chaque fois ont régularisé les clandestins, à savoir les sans-papiers présents sur le territoire, et ont établi des normes pour le contrôle des frontières, pour le séjour et le travail, et des mesures pour l'intégration : 1986 et la loi 943, 1990 et la loi 39, 1995 et le décret Dini, 1998 et la loi 40 du 6 mars dite Turco-Napolitano, entrée en vigueur le 27 mars 1998 et dont le décret d'application date de juillet 1998. (Campani, 1999 : 47)

Vu que cet article est paru en 1999, il ne considère pas la dernière loi de l'immigration du 30 juillet 2002, surnommée *Bossi-Fini*. Ce qui mérite une attention particulière dans le suivi de ces lois, c'est le contexte¹⁵ dans lequel elles se situent. Pour comprendre l'actuelle législation italienne concernant l'immigration, il faut prendre en compte tout d'abord les événements qui ont contribué à la définition de cette législation. Il convient de rappeler les bouleversements politiques et institutionnels des années 1992-1993, connus sous le nom du « passage de la première à la deuxième République ». C'est à cette époque-là que de nouveaux partis naissent, comme la Ligue Nord. Le discours de ce parti est structuré autour de quelques thèmes principaux : l'autonomie, voire l'indépendance de la partie Nord du pays, les différences culturelles entre le Nord et le Sud, la crainte de l'immigration. Malgré ces bouleversements politiques internes, l'Italie doit en revanche avoir une politique cohérente, une politique s'accordant à celle européenne dans le domaine de l'immigration. L'apparition, tardive, d'une politique d'immigration en Italie coïncide, en effet, avec les préoccupations de la Communauté Européenne d'ériger une politique migratoire commune. Elle n'est pas la réponse aux problèmes internes de l'Italie, mais plutôt l'effet de ses obligations envers l'Europe (Campani, 1999).

Par ailleurs, le sujet de la migration a préoccupé tardivement la discipline des sciences politiques, par rapport à d'autres disciplines – la sociologie, l'anthropologie, l'économie – et lorsque le temps est arrivé, les chercheurs de cette discipline se sont plutôt intéressés aux questions liées au contrôle (à savoir, le rôle de l'Etat nation dans l'établissement des règles concernant l'entrée et la sortie de son territoire), à la sécurité nationale et à l'incorporation des immigrants (Hollifield, 2000). Le genre prend une place centrale dans l'analyse des politiques migratoires seulement les dernières années. Ainsi, un rapport des Nations Unies¹⁶ présente des données relatives aux « femmes migrantes », données désagrégées selon différentes catégories : qualifiées/non-qualifiées, réfugiées/épouses. Dans chaque catégorie, les femmes semblent rencontrer plus d'obstacles que les hommes en ce qui concerne l'entrée et l'accès au marché du travail (Piper, 2006). Cela ne représente toutefois qu'un premier pas dans le développement de ces études, car les statistiques selon le sexe doivent être encore complétées

¹⁵ L'évolution des lois en matière d'immigration en Italie est étroitement liée à trois facteurs : les changements dans la politique italienne en général ; l'adhésion de l'Italie à l'accord de Schengen et l'influence de l'Europe; ainsi que les tensions politiques, sociales, économiques dans les Balkans, tensions qui ont conduit à des déplacements massifs de ces populations.

¹⁶ UN (2005) *Gender equality : Striving for justice in an unequal world*, réalisé par l'institut de recherche du développement social.

par des études menées dans le but d'informer l'agenda politique des pays d'origine et d'accueil sur les rôles et les besoins différents des femmes et des hommes migrant-e-s.

D'autres auteurs, comme Raijman *et al* (2003) attirent l'attention aussi sur les coûts sociaux différents associés à la migration illégale des femmes dans le service domestique israélien, notamment la mobilité occupationnelle descendante de ces femmes migrantes et le bouleversement de leur vie familiale. Ces auteures ajoutent:

[...] while the cost of being illegal may apply equally to migrant men and women, downward occupational mobility and the transnationalization of motherhood are distinctly gendered as they derive from gender segregation in the labour market, the new globalized gendered economy of care, and the gendered domestic division of labour in migrants' countries of origin. (Raijman *et al*, 2003: 746)

Cette citation attire l'attention sur la nécessité de prendre en compte non seulement les coûts socio-économiques, mais aussi les différences de genre dans le vécu du statut illégal. Directement concernés par une immigration illégale massive, tous les pays du bassin méditerranéen ont appliqué des amnisties durant les deux dernières décennies. Toutefois, on remarque quelques différences entre ces pays en ce qui concerne la succession des lois de régularisation et l'effectif de la population régularisée. Ainsi, L'Italie a régularisé 1.502.000 étrangers grâce aux cinq lois successives : 1987-8, 1990, 1996, 1998, 2002, tandis que l'Espagne a régularisé durant 555.500 étrangers (Bettio *et al*. 2006 : 275). Selon la même source, La Grèce et le Portugal ont eu seulement deux respectivement trois lois de régularisation et ont délivré 722.000 respectivement 181.200 permis de séjours entre 1992 et 2001. Toutefois, les effectifs des populations autochtones de ces pays sont très différents. Si l'Italie compte plus de 57 millions d'habitants, la Grèce et le Portugal ne comptent qu'un peu plus de 10 millions d'habitants. A partir de ces données, nous constatons que les étrangers régularisés représentent, dans la population totale des pays considérés, 2,6% en Italie, 1,3% en Espagne, 0,6% en Grèce et 0,1% au Portugal.

La politique migratoire dans les pays de l'Europe du Sud a évolué en relation étroite avec le cadre européen et ses transformations socio-économiques et politiques. Il en ressort clairement que l'Italie a abouti, à travers ses nombreuses amnisties, à régulariser le plus grand nombre d'immigrants irréguliers. Pourtant, c'est toujours ce pays qui a le plus grand

nombre d'immigrants irréguliers (Reyneri, 2003). Les conditions¹⁷ pour bénéficier d'une régularisation étant de plus en plus strictes, seulement une partie des immigrant-e-s a pu les satisfaire. Les ressemblances les plus fortes en matière de politique migratoire apparaissent entre l'Italie et l'Espagne (Calavita, 2005). Dans ces deux pays, des conjonctures particulières ont amené à une forte politisation de la question migratoire, transformée par le discours des politiciens en « thématique sécuritaire », sous le prétexte du respect des normes communautaires (Ritaine, 2003). Cependant, en Italie, comme en Espagne, l'influence de l'Eglise catholique est centrale dans l'évolution de la politique migratoire, contribuant à modérer le discours populiste sur « l'invasion immigrée » ou sur le thème du risque de « *marocchinizzazione* »¹⁸ invoqué en 1998 par la Ligue du Nord en Italie: « le recours à l'organisation catholique serait une forme d'action évasive de la part de l'Etat dans l'absence de toute politique migratoire réelle » (Itçaina, 2006 : 1482). En effet, l'Eglise catholique, par les réseaux des services sociaux, dont Caritas est un acteur central, a contribué non seulement à calmer les poussées xénophobes envers l'arrivée de ces vagues migratoires, mais aussi au soulagement des pressions sur le gouvernement pour réformer l'Etat-providence (Sciortino, 2004). Le modèle de l'Etat-providence est d'ailleurs considéré comme un argument central de l'explication de la migration croissante des femmes en Italie, ces femmes étant souvent employées dans le service domestique et des soins. Plusieurs auteurs (Kofman, Sales, 2000; Andall, 2000a, 2000b, 2003, Sainsbury, 2006) ont d'ores et déjà mis en relation la migration massive des femmes liée au travail domestique et des soins avec les restructurations des politiques sociales des Etats-providence. Mais, au-delà de ces aspects, de nombreuses interrogations restent encore sans réponse, comme le souligne Piper (2006): quelles sont les implications genrées sur les politiques migratoires au niveau national et international ? Quels sont les défis à l'égard de l'(in)sécurité des femmes migrantes, surtout celles qui se situent dans les catégories les plus vulnérables (travailleurs domestiques, travailleurs du sexe, migrantes non qualifiées et réfugiées) ? Quelle est la vie associative des migrant-e-s dans les différents pays d'accueil ? Quels ajustements doivent être faits par les acteurs et les institutions engagés dans les politiques migratoires afin d'aboutir à des politiques « gender-

¹⁷ Les principales conditions pour obtenir un permis de séjour et de travail en Italie sont : avoir un contrat de travail signé par l'employeur qui est tenu aussi de payer les taxes administratives pour la procédure de régularisation (en réalité sont payées par l'immigré/e, car l'employeur lui retient généralement cette somme sur le salaire); avoir un logement et une assurance maladie. Le/la migrant-e devait aussi faire la preuve qu'il/elle est entré-e en Italie minimum trois mois avant la date d'entrée en vigueur de la loi.

¹⁸ *It.*, signifie l'invasion des migrant-e-s originaires de Maroc

faire »? En effet, le travail domestique des migrantes n'est que très rarement traité sous l'angle des politiques (du développement), comme dans le cas des Philippines où le gouvernement mène une politique explicite d'exportation de main d'œuvre féminine dans le service domestique international (Richard, Shirlena, Yeoh, 1999 ; Semyonov, Gorodzeisky, 2005). En Europe, seules les recherches de Bridget Anderson (1999, 2000) mettent en lumière les différences entre les politiques domestiques des pays à l'égard de cette catégorie des femmes migrantes, ainsi que les relations spécifiques entre employeurs et les employées, en rapport avec le modèle résidentiel à *demeure* ou à *l'extérieur* des migrantes. D'ailleurs, ce qui distingue les pays du Sud des autres pays d'immigration est la forte concentration des immigrants dans le service domestique: 18.1% en Grèce et 10.8% en Italie, contre seulement 1.2 en Grande Bretagne (OCDE, 2003).

1.1.2.3 *Les caractéristiques du service domestique en Italie*

La grande demande pour ce type d'activité en Italie constitue, sans doute, un facteur d'attraction qui explique la migration féminine importante vers ce pays. En effet, comme le montre Campani (2000a), la population immigrante en Italie est attirée soit dans le secteur tertiaire (notamment le travail domestique et les petites entreprises de nettoyage), soit dans le secteur primaire (la pêche et certaines activités agricoles). De cette spécificité du marché économique italien résulte aussi le déséquilibre quantitatif hommes/femmes de certaines communautés migrantes¹⁹. L'explication de l'étendue du travail domestique en Italie est complexe. D'une part, elle relève d'une nécessité réelle de répondre aux besoins des familles monoparentales avec des petits enfants ou des familles ayant les deux parents qui travaillent. D'autre part, cette explication se fonde aussi sur l'argument de la survivance d'une mentalité spécifique de la société italienne « qui préfère la relation archaïque avec la bonne (la relation subalterne-maître) » (Campani, 2000a : 57). Cette survivance est le résultat d'une « modernisation » trop rapide - selon cette même auteure - sans qu'elle soit accompagnée par l'intériorisation progressive des valeurs correspondantes : « Ce n'est pas par hasard qu'en Suède et au Danemark le travail domestique *résidant* a presque disparu, alors que la petite et la moyenne bourgeoisie de l'Italie, arrivée récemment à un standard de vie élevé, considère la bonne comme un symbole de statut » (Campani, 2000a : 57). Les femmes de Vulturini qui

¹⁹ Par exemple, les communautés de Cap Vert et de Philippines sont composées 80%, voire 90% par des femmes, alors que d'autres (Maroc, Sénégal) sont plus composées par des hommes (Campani, 2000a).

migrent en Italie, passent, au moins dans la première étape de leur migration, par ce type de travail. Il constitue donc une possibilité, souvent la seule ouverte aux femmes migrantes, de s'insérer économiquement.

1.2 Pourquoi l'approche genre dans l'analyse de la migration ?

Il convient de s'interroger, dès à présent, sur l'importance d'analyser la migration par une approche de genre. Si l'approche de genre a déjà gagné un terrain important et plus de popularité dans les travaux portant sur la participation au monde du travail ou sur la participation politique, elle est maintenant en train de rattraper le retard dans les études portant sur le processus migratoire. Cette approche permet de rendre compte des différences existant entre les trajectoires migratoires des femmes et des hommes, différences qui résultent en partie des rapports de genre dans les communautés d'origine et d'accueil, mais aussi des politiques migratoires, de la ségrégation du marché économique local et global, des institutions variées auxquelles les migrant-e-s font appel : la famille, les réseaux migratoires, les organisations non-gouvernementales, etc. La migration étant un phénomène global, elle doit être analysée simultanément à différentes échelles : individuelle, institutionnelle, étatique et interétatique.

La présente étude traite d'un processus migratoire essentiellement genré par sa modalité de déroulement. La population rurale de Vultur, qui se déplace vers la région de Latium-Rome afin de chercher un travail, met en évidence des mécanismes genrés de sélection migratoire, mais aussi une forte ségrégation dans l'insertion économique au pays d'accueil. La migration rurale roumaine n'a pas encore été étudiée sous l'approche de genre, mais plutôt selon des approches plus classiques de la migration, comme par exemple l'approche des réseaux migratoires (Sandu, 2000a, 2000b, 2005). Ces lacunes dans l'étude de la migration roumaine amènent à ignorer les rapports qui existent entre les différents facteurs à l'origine de la migration, ainsi qu'à sous-estimer l'importance de la participation féminine à la migration économique et le rôle des femmes migrantes dans le développement de leurs groupes domestiques d'origine, voire des communautés entières. Tout en considérant l'approche de genre centrale, cette étude se propose de construire un cadre théorico-méthodologique aussi compréhensif que possible, en prenant en compte également d'autres approches comme celle de l'économie du groupe domestique, l'approche des réseaux, le modèle théorique en trois étapes, qui seront présentées dans le chapitre suivant.

Malgré nombre d'études dans la catégorie « genre et migration », cette approche n'a pas encore trouvé son écho auprès de tous les publics et surtout n'a pas encore atteint un niveau de généralité suffisant pour permettre une explication complète du phénomène migratoire. La nécessité de cette étude relève aussi d'un travail entamé par Berger et Mohr (1976) intitulé *Le septième homme*, un livre sur les travailleurs immigrés en Europe, où les auteurs parlent à l'aide des textes et d'images, des destins des hommes migrants, tout en exprimant l'espoir qu'un jour les femmes migrantes trouveront aussi une place dans une telle étude. Toutefois, dans ce travail je ne me contenterai pas simplement de parler des femmes migrantes, mais je m'attacherai à traiter des rapports de genre et des conditions qui expliquent ces rapports. Plus de trente ans se sont écoulés depuis que les auteurs cités ont publié leur étude, mais les inégalités ne sont pas moins frappantes, ni la migration moins intense qu'auparavant. Leurs racines sont d'origine sociale, plutôt que d'origine économique : « Les fondements de la misère moderne sont sociaux plutôt que naturels. [...] Les fondements sociaux de cette misère, cependant sont masqués » (Berger, Mohr, 1976 : 16). Autrement dit, lorsqu'on essaie d'expliquer les migrations nous sommes tentés de nous pencher souvent sur les inégalités économiques entre les pays, mais nous ignorons que cela ne constitue qu'une partie de l'explication et que nous devons chercher des mécanismes cachés, essentiellement sociaux, qui génèrent et perpétuent les inégalités de toute nature. Destins personnels et conditions économiques mondiales s'interpénètrent afin de rendre compte de l'interaction entre l'action individuelle et les structures facilitant ou entravant la migration. L'analyse de cette interaction constitue le cœur de notre recherche. L'approche de genre représente une manière d'explorer les différences des expériences migratoires des femmes et des hommes à partir de l'analyse des normes culturelles spécifiques à chaque régime de genre.

1.2.1 Quelques clarifications sémantiques

Le débat sur la différence entre *sexe* (donnée biologique) et *genre* (système de croyances propre à chaque culture et époque historique en vertu duquel on assigne des rôles et statuts sociaux, des attributs psychologiques différents aux hommes et aux femmes) est riche. Archer et Lloyd (1982) proposent une distinction fondée sur des arguments à la fois psychologiques, biologiques, sociologiques et anthropologiques, qui paraît satisfaisante pour le travail présent. Selon eux, pour clarifier cette différence c'est d'une importance pratique de prendre en

compte des exemples atypiques, à savoir des cas de personnes transsexuelles ou des sociétés où il y a trois genres (comme par exemple la société *Omani*) :

These cases show that sex does not define gender, and that if a person adopts important aspects of the cross-gender role, he or she will be seen as being of that gender. (Archer, Lloyd, 1982: 21)

Les auteurs défendent la vision genrée de la société, contrairement à une vision androgénique²⁰ car « [...] la vision genrée souligne les différences entre les groupes de genre et part du principe que la catégorisation selon le genre est fondamentale à la perception personnelle de soi-même. » (Archer, Lloyd, 1982: 215). Cette perception genrée de soi-même (par laquelle l'individu s'identifie et devient membre à un groupe ou à l'autre) se construit à travers le processus de socialisation (*nurture* versus *nature*) en tant qu'homme ou femme (à savoir l'adoption des rôles et des comportements définis comme féminins ou masculins par la société d'appartenance), entamé en famille par les parents mêmes, et achevé par les autres institutions sociales, dont l'école joue un rôle majeur par le système de récompense et de punition. Comme tout essai sur le genre est un essai sur le pouvoir, les auteurs traitent également de ces rapports de domination et des inégalités entre femmes et hommes. En essayant de répondre à la question « est-ce que les hommes ont toujours plus de pouvoir que les femmes ? », Archer et Lloyd (1982) soulèvent d'abord deux questions essentielles : *comment le pouvoir est-il défini ?* et *quel est le piège de l'ethnocentrisme* des chercheurs/chercheuses européen-ne-s et américain-e-s ?. Pour essayer de répondre à ce dilemme, ils proposent trois différentes approches, chacune posant des problèmes pratiques :

Acknowledging that there are potential problems in transferring our own conception of power to other societies, we would nevertheless argue that a wholly subjective view of power is inadequate: slaves cannot obtain power simply by being contented with their social position relative to other slaves. [...] inequality is independent of whether or not a disadvantaged group perceives that inequality. [...] What are the possible forms that social change can take? One approach is for women to seek membership in the more powerful masculine groups and become, for instance, tractor drivers and neurosurgeons. A second involves changing the values ascribed to the existing

²⁰ Une telle vision repose sur l'ignorance du rôle du genre comme principe de l'organisation sociale, ce qui amènerait finalement au constat que la masculinité et la féminité n'auraient plus de signification pour la stratification sociale: "We believe that the androgynous society will not become a reality. Some form of group differentiation seems essential to human social organization. Although it can be argued that the basis of social stratification need not be biological sex – it could be age, for example – will believe that gender will continue to be an important basis for social comparison [...]. Social stratification based on age is possible; it does occur in some societies, but is arbitrary and cumbersome.[...] awareness of one's gender develops very early and is essential of the construction of a sense of self." (Archer, Lloyd, 1982: 214)

characteristics of lower-status group members with related changes in intergroup relations. A third entails fundamental changes in group structures. (Archer et Lloyd, 1982: 216-7)

Plusieurs explications de l'oppression des groupes des femmes sont fondées sur la séparation nature/culture (civilisation) (Yuval-Davis, 1997) et la relégation systématique des femmes dans la sphère de la reproduction :

[...] women tend to be identified with “nature” while men tend to be identified with “culture”. This is so because in bearing children women create new “things” naturally, while men are free/forced to create culturally. Women are also, as a result, more confined to the domestic sphere and rear children who are pre-social beings. Since human beings everywhere rank their own cultural products above the realm of physical world, as every culture is aimed at controlling and/or transcending nature, women end up with an inferior symbolic position. (Yuval-Davis, 1997 : 6)

Par conséquent, le genre apparaît comme un système normatif qui prescrit des rôles masculins et féminins spécifiques à chaque société et à chaque époque historique. Avec la naissance de l'Etat-nation, le genre devient aussi un moyen par lequel un pays cherche à accomplir ses objectifs en termes de natalité, culture et citoyenneté. A l'instar de Mahler et Pessar (2006), je considère le genre comme un principe évolutif qui organise l'action et la pensée humaines à travers les pratiques et les discours qui servent à négocier des relations et à mitiger des conflits sociaux. Comme les individus, les institutions et les Etats sont également des structures genrées et l'immigration est un phénomène qui fait ressortir les pratiques et discours genrés des Etats et des différentes institutions concernées (Piper, 2006).

Une autre distinction conceptuelle mérite encore d'être rappelée, à savoir celle entre les « rapports sociaux » et les « rapports sociaux de sexe ». A mon avis, la définition la plus adéquate du premier terme est celle qui voit le rapport social comme « une tension qui traverse le champ social et qui érige certains phénomènes sociaux en enjeu, autour desquels se constituent des groupes sociaux aux intérêts antagoniques » (Pfefferkorn, 2007 :11). Les rapports sociaux doivent être compris dans leurs multiples déterminations (à la fois individuelle et collective, spirituelle et matérielle), ainsi que dans leurs juxtapositions (un rapport social ne doit pas être analysé séparé des autres rapports sociaux) en raison des multiples appartenances catégorielles de l'individu : l'appartenance à une classe²¹, à un groupe

²¹ Conte tenu de l'histoire controversée de ce concept, il convient d'expliquer brièvement son utilisation dans le contexte du présent travail. En effet, ce concept connaît un retour en force, après avoir été relégué brutalement durant les années 1980 et 1990, en raison notamment des tensions politiques générées par la crise et l'effondrement du communisme dans les pays de l'Est de l'Europe, tensions vécues aussi en plan scientifique,

d'âge, à la race, au sexe socialement construit, etc. Les rapports sociaux de sexe²² sont donc des rapports sociaux entre les groupes des femmes et des hommes²³, rapports sociaux qui varient selon les différents critères qui différencient ces groupes. Les tensions, latentes ou manifestes, varient également en intensité, selon les enjeux de ces multiples appartenances. En effet, si l'on ignore l'appartenance aux multiples catégories, « le genre en arrive même à gommer la dimension conflictuelle des rapports entre le groupe des hommes et celui des femmes » (Pfefferkorn, 2007 :221). J'utilise également le concept de « rapports de genre » comme synonyme du « rapports sociaux de sexe », le genre ne pouvant être conçu que socialement.

Au-delà de ces distinctions de base, le lecteur peut être frappé toutefois par l'usage (con)textuel différent du terme « genre » ou de l'adjectif « genré/e » présent tout le long de ce travail. C'est pourquoi il est peut-être déjà temps de clarifier ces différentes utilisations. Lorsque je parle de « catégorie genre » ou de « variable genre » je fais référence aux manifestations concrètes qui peuvent être mesurées ou associées à une quantité. Ainsi, on peut se demander, par exemple, quelle est la participation au marché du travail selon la catégorie genre. Dans ce cas on veut savoir simplement combien de femmes et combien d'hommes qui composent la force de travail d'une unité territoriale de référence (localité, région, nation, continents, etc.) sont effectivement actives/actifs. Par l'expression « approche genre » je fais référence à une démarche méthodologique et théorique questionnant l'objet de recherche (en l'occurrence, la migration) par le biais d'une certaine conception sur la construction

opposant « marxistes » et « anti-marxistes » (Pfefferkorn, 2007). Aujourd'hui, ce concept n'est plus utilisé dans son acception limitée aux rapports issus de l'accès inégal de certains groupes aux moyens de production. Ce concept est théorisé actuellement comme un processus culturel qui résulte des interdépendances multiples entre plusieurs éléments : la position sociale (liée notamment à l'occupation et aux caractéristiques de cette occupation, à la division du travail) ; la dimension processuelle de la production, de l'appropriation et de la distribution du surplus de travail ; l'aspect performatif de la classe (ou comment elle est accomplie d'une part à travers la formation des goûts et à travers la consommation et, d'autre part, à travers le corps : le sexe, la couleur, l'accent, le comportement, les gestes, les habits, etc.). Définie ainsi, la « classe » devient un concept plus opérationnel qui permet, sur le terrain de la migration, de rendre compte des interactions spécifiques de ces éléments dans un espace ou un autre. (Kelly, 2007).

²² Le concept de « rapports sociaux de sexe » s'est imposé en français comme équivalent de terme anglais « gender ». Ce dernier connaît encore une utilisation polysémique, engendrant, certaines fois, des difficultés de traduction en français. Voir à ce sujet Cassin Barbara (sous la dir.) (2004) *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*.

²³ Ailleurs (Bidet-Mordrel *et al.* 2001), ce rapport hommes-femmes est décrit en tant que *rapport social de production* repérable dans la *division sexuelle du travail*: « entre les hommes et les femmes se vivent ainsi, sous la forme construite du rapport social de sexe, inscrit dans les codes (institutions) et les langages, les effets d'une histoire multimillénaire. Histoire sous le signe d'une inégalité, dont on peut penser que le travail en a été l'un des enjeux privilégiés. » (p. 23)

socioculturelle interactive des masculinités et féminités organisant le processus migratoire. Dans le premier cas il s'agit seulement de comparer différents aspects ou manifestations qui résultent de cette (re)construction sans vraiment les interroger et comprendre (Hondagneu-Sotelo, Cranford, 2006). Le terme d'« approche genre » apparaît dès lors plus compréhensif, en intégrant les deux premiers termes sur lesquels il s'appuie. Le « régime de genre » signifie, dans le cadre de ce travail, l'ensemble des normes qui définissent les rapports de genre à l'intérieur des institutions comme la famille ou l'Etat. Chaque institution (sociale, économique ou politique) aurait donc son propre régime de genre et les changements des normes dans le cadre de l'une ou plusieurs des institutions amènent à des transformations, à différents degrés ou intensités, du régime de genre. La dimension institutionnelle et celle normative sont essentielles pour cette acception (Walby, 2004). Enfin, l'adjectif « genré/e » utilisé dans différents contextes, comme par exemple « migration genrée », exprime des différences d'expressions – dans les conduites, les manifestations, les processus, etc. – qui reposent essentiellement sur la conception du genre.

1.2.2 Le genre comme catégorie analytique

La définition du concept de « genre » la plus adéquate aux buts de cette recherche est celle de Scott (1986). L'auteure inclut dans sa définition deux affirmations qui doivent être analysées séparément, tout en sachant qu'entre les deux il y a une relation d'interdépendance, car dit-elle:

The core of the definition rests on an integral connection between two propositions: gender is a constitutive element of social relationships based on perceived differences between the sexes, and gender is a primary way of signifying relationships of power. Changes in the organization of social relationships always correspond to changes in representations of power, but the direction of change is not necessarily one way. (Scott, 1986: 1067)

Cette définition repose sur plusieurs éléments qui permettent de distinguer entre les dimensions d'analyse des rapports de genre. Selon l'auteur, la première affirmation implique à son tour une interdépendance entre quatre éléments. Ces différents éléments sont énumérés ici en raison de leur valeur analytique sur laquelle une partie des interprétations des données de terrain est fondée. Le premier élément se réfère aux symboles culturels évoqués dans les multiples mythes et représentations, certaines fois contradictoires, mais dont l'usage et le contexte sont chargés de signification. Le deuxième élément le représente les affirmations normatives – quelles soient d'ordre religieux, scientifique, éducationnel ou politique – qui

font circuler certaines oppositions binaires entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Souvent ces oppositions rappellent la division entre féminin et masculin. Le troisième élément se réfère aux institutions et organisations sociales qui doivent être également interrogées sous l'aspect des relations de genre sur lequel leur fonctionnalité repose. L'auteure attire l'attention sur le fait que non seulement le système de parenté mérite une telle analyse, mais aussi les autres institutions (le marché de travail, le système éducationnel, les institutions politiques). Son argument repose sur les nouvelles significations du genre investies dans le cadre des institutions contemporaines:

We need a broader view that includes not only kinship but also (especially for complex, modern societies) the labor market (a sex-segregated labor-market is a part of process of gender construction), education (all-male, single-sex, or coeducational institutions are part of the process of gender construction). It makes little sense to force these institutions back to functional utility in the kinship system, or to argue that contemporary relationships between men and women are artefacts of older kinship system based on exchange of women. Gender is constructed through kinship, but not exclusively; it is constructed as well in the economy and polity, which in our society at least, now operate largely independently of kinship. (Scott, 1986: 1068)

Enfin, le quatrième élément le représente la re-production de l'identité subjective par le biais de la socialisation de l'individu. L'identité genrée est le produit du rapport constant de l'individu aux différentes institutions, mais les individus (femmes et hommes) n'accomplissent pas toujours, ni de manière absolument fidèle, les prescriptions sociales. Il est dès lors utile d'analyser ce rapport pour saisir la façon dont les individus re-produisent ou s'éloignent de ces prescriptions institutionnelles. Compte tenu de ces quatre éléments exposés précédemment, nous pouvons constater, lors de l'analyse des données, dans quelle mesure certain-e-s migrant-e-s de Vulturu redéfinissent leur propre identité genrée à travers le rapport aux nouvelles institutions de la société d'accueil. Mais la deuxième partie de la définition du genre est également importante dans cette analyse, car elle fait référence au rapport de pouvoir, ainsi qu'aux inégalités entre femmes et hommes. Ces aspects s'appliquent bien évidemment au champ de la migration. L'accès inégal des femmes et des hommes aux ressources matérielles et symboliques investies dans la migration en constitue une illustration.

1.3 La question de recherche

La principale question de recherche porte sur le rapport entre, d'une part, les structures socio-économiques et culturelles locales qui influencent le déroulement genré du processus

migratoire contemporain entre Vultur et Rome et, d'autre part, les répercussions de ce processus sur les transformations des structures initiales. Une telle formulation de la question de recherche est conforme avec la théorie générale de la structuration de Giddens (1984) utilisée dans ce travail comme encadrement plus général des différentes approches plus spécifiquement appliquées à la migration²⁴. Pour répondre à cette question de recherche je me suis interrogée sur le fonctionnement des institutions telles que l'Etat et ses politiques migratoires, le marché de travail global et ses mécanismes genrés²⁵ de sélection de la main d'œuvre, la famille rurale roumaine et ses rapports de genre et de génération. En même temps, j'ai prêté attention aux représentations socioculturelles des comportements et des rôles de genre qui ressortent au travers de l'analyse de discours des migrant-e-s. La migration rendent les individus conscients de l'existence de l'altérité (l'*autre* qui est différent de *soi-même* ou de l'*ego* en raison de l'intériorisation d'un système de normes et de valeurs différentes des siennes) et crée un contexte favorable à la réinterprétation de ces représentations. Les réseaux sociaux domestiques et de voisinage des migrant-e-s jouent un rôle également important dans la structuration genrée des réseaux migratoires à Rome, ainsi que dans la constitution des différents types de ménages migrants. Ces ménages migrants constituent, en revanche, non seulement un espace d'échange et d'entraide mais aussi un terrain de conflits et de redéfinition des rapports sociaux de sexe. De même, ce travail essaie de comprendre l'impact de la migration des femmes et des hommes sur la vie économique et sociale du village d'origine en étudiant les transferts de fonds et les transferts sociaux²⁶ des migrant-e-s ainsi que les retours temporaires ou définitifs des migrant-e-s dans leur village d'origine. Ainsi, nous pouvons évaluer comment et combien les structures initiatrices de la migration changent, et comment se traduisent ces changements dans les rapports de genre à l'intérieur de la communauté d'origine.

²⁴ L'approche de l'économie du groupe domestique, l'approche des réseaux migratoires – théories à moyenne portée, selon Merton (1957) – ainsi que les théories plus générales utilisées dans cette étude sont présentées dans le graphique 2 portant sur la conception théorico-méthodologique de la recherche.

²⁵ L'effondrement du communisme des pays de l'Est a constitué un événement d'une influence indéniable sur la nouvelle donne du marché économique européen: les pays de l'Est constituent sans doute aujourd'hui un réservoir tant pour la main d'œuvre féminine bon marché que pour la sélection des élites professionnelles des différents domaines: médecine, TIC, etc.

²⁶ Ce concept est utilisé dans l'acception de Peggy Levitt (1996) représentant des idées, des identités et du capital social. Tout cela circule entre le milieu de destination et celui d'appartenance des migrant-e-s à travers le mouvement en va-et-vient de ces personnes, et contribue ainsi au développement des entreprises économiques locales, ainsi qu'au changement des comportements socioculturels des communautés d'appartenance. Le genre y intervient de manière significative, comme je vais le montrer dans l'analyse des données de terrain.

Ce va-et-vient entre l'analyse des structures locales et l'étude des comportements migratoires des femmes et des hommes à Rome fait l'originalité de ce travail qui s'interroge à la fois sur la détermination du processus migratoire par les facteurs socio-économiques, ainsi que sur l'impact de la migration sur l'évolution de ces facteurs. Un autre point d'originalité réside dans le fait de suivre le parcours migratoire d'un groupe de personnes sélectionnées de la population de Vulturù et de constater, au fil des années, comment les objectifs de la migration ont été atteints - s'ils ont été atteints - et quelles transformations a engendré la migration sur la vie familiale, sur le bien-être économique du groupe domestique d'appartenance et sur les rapports de genre. L'intersectionnalité²⁷, pensée comme une démarche de questionnement prenant en compte plusieurs catégories d'analyse à la fois, est utile dans la mesure où elle fait ressortir différents types de domination. Non seulement le genre exprime un rapport dominant-dominé, mais aussi l'ethnie, la classe, l'âge, etc.. L'âge s'avère aussi, dans cette étude, une catégorie pertinente pour distinguer entre plusieurs types de retour. De même, l'expérience de travail durant la migration et le capital social et économique accumulé sont des facteurs qui contribuent nettement à la réalisation d'une réinsertion économique durable au pays d'origine. L'analyse des rapports entre les migrant-e-s et les enfants restés au pays met en lumière les difficultés d'obéir à une autorité absente, celle des parents en l'occurrence, traduites aussi dans la motivation scolaire à la baisse, l'absentéisme et l'abandon scolaire. D'autres résultats montrent que les femmes et les hommes ont des places différentes dans la constitution des réseaux migratoires basés sur des rapports de voisinage entre les groupes domestiques, les premières ayant une place plutôt marginale dans la constitution de ces réseaux. Toutefois, les femmes tirent autant profit que les hommes du fonctionnement de ces réseaux pour ce qui concerne le placement sur le marché du travail ou la recherche d'un logement. Enfin, des comparaisons avec des résultats d'autres recherches sur la migration sont proposées pour mettre en évidence les résultats novateurs de notre recherche.

1.4 La structure de la thèse

La thèse est organisée en deux parties. La première partie comprend, à son tour, trois chapitres qui présentent la problématique de la migration comme un processus genré et l'évolution théorique et méthodologique réalisée dans ce domaine, ainsi que le plan de la

²⁷ Cette approche est détaillée dans le prochain chapitre portant sur le cadre théorique et méthodologique de l'étude.

recherche exposant la démarche théorique et les méthodes utilisées sur le terrain. Ce premier chapitre a introduit l'objet de la recherche, à savoir la migration, ses différentes définitions et formes, ainsi que l'approche de genre utilisée pour expliquer la manière dont les femmes et les hommes participent à ce processus migratoire. La question de la recherche a fait également l'objet de ce premier chapitre. Cette première partie poursuit avec un chapitre axé sur l'évolution des théories migratoires. Ce deuxième chapitre propose une courte présentation des théories classiques de la migration et développe les théories plus récentes, qui prennent en compte le genre afin de saisir les enjeux sociaux, économiques et politiques qui aboutissent à des différences dans les expériences migratoires des femmes et des hommes. L'intersectionnalité s'avère, de ce point de vue, l'approche la plus récente et la plus intégrative qui permet de rendre compte des nombreuses formes de domination issues des interactions de plusieurs catégories, dont le genre. Enfin, le troisième chapitre comprend la construction méthodologique du plan de la recherche, à savoir les méthodes et les techniques employées pour l'analyse des données empiriques. Le terrain relevant de la *multi-sited ethnography*, à savoir ce type de recherche orientée par la volonté de suivre le mouvement de la population migrante de Vulturu, y est présenté également.

La seconde partie comprend quatre chapitres, y compris les conclusions. Cette partie est constituée principalement de l'analyse des données de terrain et suit la logique du processus migratoire et de ses trois étapes : la prise de décision de migrer (l'étape pré-migratoire), la réalisation effective de la migration (l'étape migratoire) et le retour des migrant-e-s dans leur pays d'origine (l'étape post-migratoire). Il convient de noter que cette dernière étape ne correspond pas toujours à la fin de la migration. Dans certains cas, les ancien-ne-s migrant-e-s décident de repartir en Italie et alors le processus migratoire devient cyclique, phénomène appelé *circulation migratoire*. Nous développons une analyse migratoire menée dans l'approche genre en identifiant d'abord les structures et l'accès genré aux ressources nécessaires pour migrer. Notre attention se porte également sur les rapports de genre issus du processus migratoire et des contraintes et opportunités de la société d'accueil. L'étude de cas d'un ménage migrant à Rome, ainsi que l'analyse de l'insertion économique des migrant-e-s de Vulturu en Italie sont des aspects particulièrement illustratifs des nouveaux rapports de genre en migration. Nous essayons ainsi de mettre en évidence des mécanismes du marché local qui engendrent des ségrégations de genre et des stratégies des migrant-e-s pour échapper aux différents traitements incorrects de la part des employeurs italiens.

Le dernier chapitre, avant les conclusions, présente le rapport des migrant-e-s à la communauté d'origine sous l'aspect genré des transferts sociaux et des transferts de fonds ainsi que l'utilisation de ces transferts par les groupes domestiques. Toujours dans ce dernier chapitre il convient d'analyser quelques exemples de retours de migrant-e-s au village afin de souligner les différences selon le genre, l'âge et l'éducation des migrant-e-s. Une interprétation de ces rapports des migrant-e-s à leur communauté sous l'angle du transnationalisme est proposée en fin de ce chapitre. Les conclusions présentent un résumé des principaux résultats de la recherche ainsi que des commentaires sur leur pertinence compte tenu de la méthodologie et des approches théoriques utilisées. Dans les conclusions quelques mesures à prendre sont proposées afin de faciliter le retour des migrant-e-s. La conclusion offre en quelque sorte un bilan de ce processus migratoire genré, avec ses gains et ses coûts en termes économiques et sociaux, tant au niveau individuel qu'au niveau de la communauté d'appartenance et de la société d'accueil.

L'approche de genre s'avère pour la présente recherche l'axe central autour duquel se tisse la combinaison entre plusieurs éléments des approches de l'économie du groupe domestique et de l'approche de réseaux. Cela met en évidence l'interaction entre les acteurs et les actrices migrant-e-s et les institutions locales, nationales et internationales et les résultats de cette interaction sur la négociation des rôles de genre durant le processus migratoire. Par exemple, la formation des ménages migrants²⁸ où les femmes et les hommes négocient leurs positions et rôles, ainsi que la remise en question du groupe domestique rural roumain, soulignent les enjeux et l'intérêt de l'utilisation croisée des éléments de ces approches. De même, la structure des réseaux migratoires et les places différentes des femmes et des hommes dans ces réseaux mettent en évidence l'importance de l'utilisation combinée de ces approches de genre et des réseaux. Les concepts empruntés à la théorie de la structuration permettent, en même temps, d'interpréter les interactions entre les migrant-e-s et le contexte de la migration afin de saisir les structures sociales, économiques et politiques qui influencent les parcours migratoires des femmes et des hommes, sans ignorer le fait que ces structures sont influencées, en retour, par les migrant-e-s.

²⁸ Voir l'analyse de l'étude de cas sur un tel ménage migrant (section 4.3.2) où tous les rôles sont négociés et les relations entre les migrant-e-s changent sous l'influence des contraintes propres au nouveau contexte migratoire.

2 L'évolution des approches et modèles théoriques migratoires

Ce chapitre propose un bref historique de l'évolution des approches théoriques et des recherches empiriques dans le domaine de la migration comme processus genré. Nous constatons qu'il y a un grand intérêt, dès les années 1970, pour une recherche sur la migration des femmes, mais ces travaux restent plutôt descriptifs ou limités à l'analyse de genre en rapport avec un seul facteur extrait du contexte migratoire. Notre recherche portant principalement sur la structuration genrée du processus migratoire d'une population rurale roumaine travaillant à Rome, il convient de présenter les différentes théories influentes dans le domaine de la migration qui ont servi à construire mon propre cadre théorico-méthodologique. Les mécanismes qui produisent les différences de genre dans la structuration de la migration sont multiples : politiques, culturels, sociaux, économiques. Nous considérons la migration de travail comme un processus de structuration, à l'instar d'autres auteurs comme Goss et Lindquist (1995) et Morawska (2001). Ainsi est-elle à la fois modelée par des structures en tant qu'ensembles de règles et de ressources socio-économiques, politiques et culturelles, tout en influençant elle-même ces structures. En revanche, cette étude se distingue de celle des auteurs cités par l'utilisation de la catégorie analytique de genre tout au long de cette analyse. L'hypothèse générale avancée ici affirme que les structures opèrent une différenciation à plusieurs niveaux dans la migration des femmes et des hommes, c'est-à-dire que les contraintes et les opportunités locales et internationales agissent différemment à l'égard des femmes et des hommes en migration, mais que par leur migration même, les femmes et les hommes apportent des changements dans les structures initiales.

Le principal objectif est de comprendre les mécanismes de production et de reproduction de ces différences de genre tout au long du processus migratoire, et d'étudier la manière dont les structures et les mécanismes à l'origine de la production des différences de genre dans la migration sont influencés par le processus migratoire même. Des questions plus spécifiques

découlent de ce questionnement général : de quelles *compétences*²⁹ et de quel degré de liberté disposent les femmes et les hommes de Vulturu dans leurs prises de décision de migrer afin de trouver un emploi en Italie? Quelles sont les structures, les contraintes et les opportunités qui facilitent ou restreignent les possibilités d’agir de ces acteurs et actrices migrant-e-s, compte tenu de l’espace socio-économique, politique et culturel dans lequel ils/elles se déplacent ? De quels types de ressources les hommes et les femmes font usage pour migrer et trouver un travail à Rome ? Quelle est la place des femmes et des hommes de Vulturu dans les réseaux migratoires et comment évolue-t-elle dans le temps ? Quels types de ménages migrants roumains apparaissent à Rome au parcours des années de migration et quels sont les rapports avec l’époque migratoire ? Comment changent les anciens rapports des migrant-e-s durant le processus migratoire, sous l’influence des contraintes spécifiques au contexte migratoire ? Comment se transforment les rapports de genre dans la communauté d’origine des migrant-e-s suite à la migration?

Ces questions de recherche formulées précédemment nous donnent la possibilité de dresser dès maintenant le cadre théorique et méthodologique permettant de développer l’analyse en ces termes. Une lecture critique des théories de la migration de travail permet de présenter l’état du développement des concepts et des approches proposés et d’argumenter notre choix à ce propos. Parmi les théories recensées, une partie explique l’initiation du mouvement migratoire en se concentrant sur les facteurs économiques à l’origine de ce mouvement, tandis que d’autres théories s’appuient notamment sur les facteurs sociaux pour expliquer la perpétuation de la migration, indépendamment des facteurs économiques qui l’ont provoquée.

2.1 Les théories classiques de la migration de travail

Il convient de rappeler que la migration est un phénomène qui touche plusieurs domaines des sciences humaines, comme la géographie, la démographie, la sociologie, la psychologie, l’anthropologie, l’économie. Dès lors, une analyse compréhensive de ce phénomène se doit d’être interdisciplinaire. Différents modèles théoriques ont pris en compte seulement des aspects ponctuels de ce phénomène, insistant sur un domaine ou un autre. À travers la

²⁹ Ce terme est utilisé ici selon la traduction du terme anglais « knowledgeability » proposée par M Audet. Cet auteur affirme que Giddens (1984) aurait entendu par le terme « knowledgeability » dans sa théorie de la structuration plutôt une capacité de « savoir-faire » que de « savoir » des acteurs. Nous l’utiliserons pourtant dans notre analyse de terrain dans un sens plus large, embrassant tant les capacités intellectuelles (le savoir) que les aptitudes (le savoir-faire).

littérature, nous remarquons que les aspects économiques ont été privilégiés, vu le grand impact des théories économiques néoclassiques dans les recherches sur la migration. Nous présentons quelques unes de ces théories influentes dans le domaine de la migration, afin d'introduire des concepts utiles à la construction de notre problématique. Nous essayons aussi de positionner notre propre cadre théorique en rapport avec ces différentes théories.

Les modèles théoriques développés dans le cadre des théories de l'économie néoclassique se focalisent exclusivement sur la migration de travail et considèrent l'acteur migrant seulement sous l'angle de sa rationalité économique. Ces théories ont deux variantes : macro-économique et micro-économique. La première traite des migrations de travail en tenant compte des disparités économiques régionales qui expliquent la migration en termes *push-pull*, à savoir en termes de facteurs qui poussent la population du Sud à migrer et de facteurs qui attirent ces populations vers les pays développés du Nord. La seconde traite de la migration de travail sous l'angle de l'acteur migrant en tant que *homo oeconomicus*, qui évalue ses chances d'améliorer son capital humain en migrant vers une destination ou une autre, son choix se portant sur la destination qui pèse le plus dans cette balance. Dans le premier cas, différents modèles ont été développés (Lewis, 1954 ; Harris et Todaro, 1970) et les hypothèses qu'ils avancent peuvent être synthétisées de cette façon : la migration internationale de travail est causée par les différences de taux des revenus entre les pays et seulement l'élimination de ces différences pourrait arrêter la migration. Dès lors, le mécanisme responsable de la génération de ces migrations est le marché du travail et les gouvernements doivent agir directement sur ce mécanisme afin de contrôler la migration.

La variante microéconomique de ces théories néoclassiques met l'accent sur le choix rationnel des migrants potentiels. Ceux-ci sont censés faire un calcul minutieux des coûts et bénéfices de toute nature (financière, psychologique, culturelle, etc.) dérivés d'un tel projet de migration. Un modèle très connu de ces théories a été construit par Borjas (1990). Par rapport au modèle précédent, celui-ci rajoute dans le calcul les différences des taux de chômage entre les pays. Il ne s'agit plus de masses de migrants qui se dirigent d'un pays sous-développé vers un pays développé en fonction de la force d'attraction des facteurs *pull*, mais des décisions individuelles qui peuvent être très différentes dans le choix de la destination, car ces individus sont caractérisés par des formations différentes et estiment donc différemment leurs chances d'accumuler un capital humain élevé en migrant vers un pays ou un autre.

Durant les deux dernières décennies d'autres théories se sont développées, comme l'approche de l'économie du groupe domestique, en partie comme un contre-courant à celles exposées précédemment. Stark et Bloom (1985) ont proposé un autre modèle théorique appelé *new economics of labour migration* qui remet en question plusieurs des affirmations des théories économiques néoclassiques. Ils ont le mérite d'avoir souligné que la décision de migrer n'appartient pas seulement à l'individu, mais au groupe domestique dont il fait partie. L'analyse de la migration doit prendre en compte le groupe domestique, avec sa composition spécifique, avec son mode de fonctionnement et de répartition des tâches, car ce sont tout autant de variables qui interviennent dans le calcul. Certaines personnes peuvent amener un apport important au bien-être de leurs groupes domestiques en restant à la maison, tandis que d'autres apporteraient plus si elles migraient. De plus, la décision de migrer n'est pas toujours prise en termes de situation économique ou de revenu net du groupe domestique, mais aussi en termes de position sociale et prestige par comparaison à un groupe de référence. Les auteurs introduisent alors le concept de « privation relative » qui joue un rôle important dans la prise de décision de migrer:

Indeed, most aspects of human behavior, including migratory behavior, are both a response to feelings and an exercise of independent wills. [...] People engage quite regularly in interpersonal comparisons within their reference group. These comparisons generate psychic costs or benefits, feelings of relative deprivation or relative satisfaction. A person may migrate from one location to another to change his relative position in the same reference group or to change his reference group (Stark et Bloom, 1985: 173).

Bernheim et Stark (1988) soulignent toutefois que l'altruisme impliqué dans les transferts et les échanges à l'intérieur du groupe domestique n'a pas toujours d'effets positifs, en remettant en cause certains présupposés théoriques. Les familles caractérisées par un comportement plus altruiste de leurs membres ne bénéficient pas nécessairement d'une allocation plus équitable ou plus efficace des ressources entre ses membres. De plus, dans certaines situations, l'altruisme génère l'exploitabilité et, dès lors, amène certains membres à se conduire des manières qui détériorent la façon de distribuer les ressources et de coopérer. Il serait donc limitatif de considérer les réseaux (familiaux, ainsi que les réseaux qui dépassent le cadre familial) seulement comme source de solidarité, car la dimension contraignante et la diversification de risques sont des questions tout aussi importantes pour l'analyse de leur fonctionnement. Des critiques inspirées des études féministes ont été amenées à cette

approche, accusée d'utiliser une définition du groupe domestique dans une vision plutôt enchantée :

... although household members' orientations and actions may sometimes be guided by norms of solidarity, they may equally be informed by hierarchies of power along gender and generational lines; thus the tension, dissention, and coalition building these hierarchies produce within the migration process also must be examined. (Pessar, 1999: 582)

Autrement dit, le groupe domestique n'est pas seulement une unité de cohésion et de solidarité, au contraire, il y a à l'intérieur de celui-ci, comme à l'intérieur de tout autre organisation sociale, des principes de pouvoir et de hiérarchie qui règnent et qui peuvent conduire à des tensions et des conflits. De telles tensions sont effectivement incontournables lorsqu'une décision de migrer doit se prendre puisque c'est une situation qui, justement, remet en cause les hiérarchies de pouvoir.

Un autre modèle théorique concernant la migration de travail est celui développé par Michael Piore (1979) qui soutient que la migration internationale est entretenue par la demande continue de force de travail étrangère. Cette demande correspond aux besoins inhérents des économies des pays développés caractérisées par divers traits. Premièrement, ces économies sont souvent caractérisées par une inflation structurelle qui dérive de la croyance des gens que les salaires sont associés aux statuts professionnels et à leurs prestiges. Par exemple, si les employeurs veulent attirer les gens vers des emplois situés en bas de cette hiérarchie de prestige, il ne suffit pas d'augmenter les salaires, car si on le fait il y aura une pression pour augmenter les salaires des professions situées plus haut dans la hiérarchie. Afin d'éviter cette inflation structurelle, les employeurs font appel à la main d'œuvre étrangère qui, généralement, accepte d'occuper ces positions en bas de la hiérarchie sans faire une pression pour l'augmentation des salaires. Deuxièmement, en lien avec la caractéristique précédente, il y a le problème motivationnel des travailleurs occupant des positions de bas prestige. Cependant, celles-ci ne peuvent pas être supprimées car elles ont un rôle dans le fonctionnement de l'économie. Ce problème peut être partiellement résolu par l'insertion des étrangers dans ces occupations-là. Généralement, les migrant-e-s, même s'ils/elles occupent des positions de bas prestige, ne prennent pas comme groupe de référence la population du pays d'accueil, mais plutôt la communauté d'origine, pour laquelle ces revenus restent toutefois élevés. Troisièmement, l'appel à la main d'œuvre étrangère pour des positions instables et peu qualifiées signifie, dans une certaine mesure, que dans les périodes où il y a

un pénurie d'offres de travail, les gens supportent eux-mêmes les périodes de non emploi, car ils ont moins des droits sociaux que les nationaux. Enfin, une autre caractéristique qui explique l'appel continu à la main d'œuvre étrangère pour des occupations précaires va de pair avec l'émancipation des femmes et des jeunes dans les pays développés qui, auparavant, occupaient ces postes mal rémunérés et peu prestigieux. Actuellement, la plupart des pays développés connaissent une baisse de la natalité allant de paire avec la participation de plus en plus élevée des femmes au marché du travail. Des mesures politiques ont été prises pour favoriser l'égalité des femmes et des hommes dans l'accès à la formation et au marché du travail. En même temps, les pays de l'Union Européenne se sont fixés pour objectif, lors du Conseil de Lisbonne (mars 2000), d'augmenter le taux d'emploi global de l'UE à 70% et le taux d'emploi des femmes à plus de 60% jusqu'en 2010. Dans ces conditions, et vu les caractéristiques de ces économies, la force de travail nécessaire pour les emplois situés en bas de la hiérarchie sera en grande partie d'origine étrangère. Quant au contrôle des migrations, les gouvernements ont de moins en moins de pouvoir, car les immigrant-e-s répondent à une demande de travail qui caractérise structurellement les économies modernes, libres de toute intervention étatique (Massey *et al.* 1993).

La théorie du système-monde, initialement formulée par Wallerstein (1974), trouve également une certaine application dans le champ des migrations. La migration internationale suit l'organisation économique et politique du marché global en expansion qui relie les trois cercles du monde (centre, semi périphérie et périphérie) à travers la circulation des biens, du capital et du travail. Dans le cadre des modèles qui embrassent une telle théorie, l'immigration internationale est particulièrement élevée pour les pays anciens colonisateurs à cause de la proximité administrative, linguistique et entre ces pays et leurs ex-colonies. Enfin, la migration internationale, dans le cas de cette théorie, est peu influencée par les différences des taux de salaires ou d'occupation entre les pays, car elle découle du mode de fonctionnement de l'économie à l'échelle mondiale.

Liée à cette théorie, il y a une autre qui se développe, celle du système migratoire (Fawcett et Arnold, 1987 ; Fawcett, 1989). Cette théorie met en avant la nécessité d'examiner un flux ou une destination en relation avec d'autres flux et destinations. Un autre élément novateur de cette théorie est de mettre l'accent sur la condition du système où un changement dans un endroit entraîne des changements dans les autres endroits compris dans le système. Elle

souligne aussi qu'il y a de nombreuses liaisons³⁰ entre les différents lieux, liaisons qui se produisent à travers l'échange des biens, des services, des idées, voire des personnes. Dès lors, elle invite les chercheurs à réaliser des comparaisons entre ces lieux afin de souligner les déséquilibres et les disparités. Enfin, la théorie du système migratoire renforce l'idée que la migration est un processus dynamique, donc une série d'événements qui s'ensuivent à travers le temps (Fawcett, 1989 : 672-3).

Si les théories que nous avons citées plus haut sont spécifiquement centrées sur l'identification des causes de l'initiation du processus migratoire, elles trouvent peu d'application dans l'explication de la continuation de ce processus au-delà ou après la disparition des causes initialement présentes. D'autres modèles théoriques ont été proposés pour combler ce fossé. Parmi ceux-ci, le modèle théorique des réseaux sociaux a bénéficié d'une forte application dans le domaine de la migration. La raison en est la prise en compte des mécanismes sociaux qui contribuent à l'extension et à la perdurance de ce processus migratoire grâce aux relations de parenté, d'amitié ou d'origine commune des migrants, non migrants et potentiels migrants à travers l'espace migratoire (Boyd, 1989; Massey *et al*, 1993; Campani, 1993; Hagan, 1998; Espinosa et Massey, 1999; Davis et Winters, 2001). Les réseaux migratoires ont le pouvoir de réduire les coûts psychologiques et financiers des nouveaux migrants arrivés par leur prise en charge partielle, au moins durant la recherche du travail. Ainsi, la migration devient un processus dynamique qui a ses propres mécanismes et logiques lui permettant de s'auto-entretenir et s'étendre :

Immigration may begin for a variety of reasons – a desire for individual income, an attempt to diversify risks to household income, a programme of recruitment to satisfy employer demands for low-wage workers, an international displacement of peasants by market penetration within peripheral regions, or some combination thereof. But the conditions that initiate international movement may be quite different from those that perpetuate it across time and space. Although wage differentials, relative risks, recruitment efforts, and market penetration may continue to cause people to move, new conditions that arise in the course of migration come to function as independent causes themselves: migrant networks spread, institutions supporting

³⁰ C'est surtout ce concept des liaisons que Fawcett (1989) développe dans le cadre de cette théorie. Il identifie ainsi quatre catégories de liaisons (les relations Etat-Etat, les connexions culturelles, les réseaux familiaux et personnels et les activités du migrant) ayant chacune trois différents types (« tangible linkages » ; « regulatory linkages » et « relational linkages »). Fawcett constate tout de même qu'aucun de ces concepts n'est nouveau dans la littérature et affirme, dès lors, que ce qu'il propose est un cadre théorique plus compréhensif plutôt qu'une nouvelle théorie.

transnational movement develop, and the social meaning of work changes in receiving societies. (Massey *et al*, 1993: 448)

Les corollaires de cette approche en termes de réseaux les plus importants sont les suivants:

Une fois que la migration commence, elle a tendance à se perpétuer dans le temps jusqu'à ce que les réseaux migratoires s'étendent à toute la société d'origine, facilitant ainsi la migration de toute personne qui aimerait migrer ; à partir de ce moment la migration commence à décliner.

Les taux de salaire et de l'emploi ne sont plus très importants dans la dimension des flux migratoires du moment que les réseaux migratoires, par leur spécialisation fonctionnelle (accueil, placement sur le marché informel du travail, assistance linguistique, psychologique, etc.), rendent avantageux le calcul coût-bénéfice de la migration.

Les gouvernements ont peu de pouvoir de contrôle de la migration une fois que les réseaux migratoires se mettent en place, car les migrant-e-s échappent aux politiques migratoires par l'aide informelle reçue à l'intérieur de ces réseaux.

Dans le cadre de cette théorie, à côté du concept de « réseaux migratoires » - vus comme des liens rapprochant les migrants et les non migrants à travers le pays d'origine et celui de destination - un autre concept clé s'est développé, celui du « capital social ». Bourdieu parle de multiples formes de capital (social, symbolique, économique, culturel), associées à des champs spécifiques ayant leurs propres logiques de fonctionnement. Toutefois, il conçoit ces formes de capital d'une manière dynamique, à savoir qu'elles se transforment, fusionnent, se juxtaposent :

Le capital accumulé par les groupes, cette énergie de la physique sociale –soit ici le capital de force physique (lié à la capacité de mobilisation, donc au nombre et à la combativité), le capital « économique » (la terre et le bétail), le capital social et le capital symbolique, toujours associé par surcroît à la possession des autres espèces de capital mais susceptible d'être augmenté ou amoindri selon la manière d'en user – peut exister sous *différentes espèces* qui, bien que soumises à des strictes lois d'équivalence, donc mutuellement convertibles, produisent des effets spécifiques. (Bourdieu, 2000: 375-6)

Si selon Bourdieu le capital est plutôt une ressource, selon Portes (1998), le capital social est la capacité des individus disposant des moyens modestes, de tout genre, de les mobiliser au mieux afin de tirer le maximum de profit, grâce à l'appartenance à des groupes sociaux. Le capital social n'est donc pas la ressource mais la capacité d'en user et ne peut pas se produire

en dehors des contacts sociaux et des échanges qui en résultent. D'autres auteurs ont essayé de concilier ces deux positions afin de mieux utiliser le potentiel explicatif de ce concept appliqué au contexte migratoire. Ainsi Thomas Faist (2000) essaie de trouver un juste milieu entre ces deux acceptions du capital social:

Only when we bring these two meanings together can we use social capital as an analytical tool to establish the meso-link: *Social capital are those resources that help people or groups to achieve their goals in ties and the assets inherent in patterned social and symbolic ties that allow actors to cooperate in networks and organizations, serving as a mechanism to integrate groups and symbolic communities.* (Faist, 2000: 102)

Ce auteur identifie également quatre fonctions du capital social dans le processus migratoire: sélection, diffusion, adaptation et maintenance des contacts dans un espace migratoire transnational. Selon Putnam (2002), le capital social est un ensemble de réseaux et de normes de confiance et de réciprocité qui facilite la coordination et la coopération pour le bénéfice mutuel. Onyx et Bullen (2000) développent cette idée en considérant que le capital social est composé de plusieurs éléments. Le premier le constitue les réseaux sociaux en tant que liens (faibles – contribuant à la diffusion des informations et aux innovations ; ou forts – basé sur une solidarité renforcée). Le deuxième est la réciprocité qui signifie qu'à long ou à court terme le service rendu va être retourné sous une forme ou une autre. Le troisième est la confiance réciproque en vertu de laquelle ces échanges d'informations et de services se déroulent. Le quatrième élément est constitué des normes et des valeurs communément partagées qui guident ces interactions à l'intérieur d'une communauté. Enfin, le dernier élément le représente l'efficacité personnelle et collective de l'engagement dans les échanges réciproques. Ces différents éléments peuvent avoir des intensités variées dans chaque société. Quant aux effets du capital social³¹ sur le comportement économique des acteurs, certains auteurs ont mis en exergue le fait que le capital social a non seulement des effets positifs mais également des effets négatifs (Coleman, 1988). Ces derniers découlent de l'appartenance même à une communauté d'immigrants qui, par sa « solidarité délimitée » et sa « confiance renforcée » (Portes, Sensenbrenner, 1993), exerce des pressions sur le respect des normes et limite la liberté de ses membres de nouer des contacts à l'extérieur de cette communauté.

³¹ Cette fois-ci le capital social est considéré sous l'aspect des attentes collectives influençant le comportement économique individuel (Portes et Sensenbrenner, 1993 : 1326).

La théorie institutionnelle explique la perpétuation de la migration par la création des organisations et associations humanitaires qui se mettent en place pour répondre aux différents besoins de conseil, d'aide et d'accueil des migrants. Tout ce processus conduit au même phénomène de dérégulation et de soustraction du contrôle des politiques, comme dans le cas de la théorie précédente. La seule différence est ici l'institutionnalisation des réseaux migratoires et la création des organisations afin d'aider les migrants et les migrants potentiels (Massey *et al*, 1993 ; Goss et Lindquist, 1995).

La théorie de la causalité cumulative³² propose des explications de la perpétuation du mouvement migratoire très proches de celles de la théorie des réseaux migratoires. Ainsi, les principales affirmations de cette théorie se résument de la manière suivante : les changements socioéconomiques et culturels, produits par la migration dans le pays d'origine et dans celui d'accueil, contribuent en eux-mêmes à assurer la continuation du mouvement migratoire. Cela est généralement dû à un étiquetage des occupations accomplies le plus souvent par les migrants. Il se produit dès lors une association entre un secteur d'activité et la présence des migrants, voire d'une certaine catégorie de migrants, dans ce secteur. En raison de cette association, les nationaux refusent de faire ces métiers en rendant ainsi nécessaire l'appel continu de la part des employeurs à la main d'œuvre étrangère.

Le suivi de ces théories classiques de la migration permet de comprendre l'évolution de la réflexion scientifique portée sur la migration. Même si le genre est absent de cette réflexion, je vais utiliser dans le cadre de cette étude des éléments de l'approche des réseaux migratoires ainsi que de celle de l'économie des groupes domestique. Ces deux approches semblent s'appliquer plutôt bien dans le cadre de cette recherche basée sur les différences des stratégies migratoires des femmes et des hommes, différences qui naissent déjà dans le cadre du groupe domestique d'origine en raison de l'accès inégal aux ressources. La présentation des autres approches théoriques a eu pour objectif de reconstituer le fil évolutif des avancements théoriques. Bien que toutes les approches n'aient pas été retenues pour l'étude présente, elles valent la peine d'être mentionnées au moins dans un souci pédagogique, vu que chaque théorie repose sur certains des principes des théories précédentes.

³² Le terme « cumulative causation » a été introduit par Myrdal (1957) en relation avec le processus migratoire et fait référence à l'accumulation ou l'addition des différents facteurs (la distribution du revenu, la distribution des terrains agricoles, l'organisation de l'agriculture, la culture de la migration, la distribution régionale du capital humain, l'étiquetage social) qui contribue à la perpétuation du processus migratoire (Massey *et al*, 1993).

2.2 Innovations récentes : l'introduction du genre dans les théories de la migration

Après ce survol des principales théories utilisées dans l'analyse de la migration internationale de travail, nous pouvons constater le faible intérêt envers les rapports de genre dans l'étude de la migration. En effet, le mouvement de migration de travail a été considéré pendant longtemps comme processus initié par les hommes, ignorant la place et le rôle des femmes dans ce processus. Les femmes étaient souvent vues comme dépendantes lorsqu'elles bénéficient d'une certaine visibilité dans la littérature sur la migration. Cela s'inscrivait dans la logique du regroupement familial qui a suivi, quelques années plus tard, la migration de l'homme seul (Zehraoui, 1994). C'est à partir des années 1970 qu'on remarque un tournant dans ce domaine d'étude, dans la mesure où les femmes sont de plus en plus prises en compte, soit en tant que « dépendantes », rejoignant leurs maris ou parents immigrés, soit en termes d'actrices migrantes, à savoir des femmes qui migrent au même titre que les hommes, pour chercher un travail afin de subvenir aux besoins de leurs familles (Morokvasic, 1983, 1983 ; Phizacklea, 1998 ; Kofman, 1999). Ce changement a amené vers un autre extrême, à savoir traiter uniquement de la migration des femmes et, remplacer ainsi le genre par la catégorie « femme ». C'est ce que Morokvasic (2003) appelle la phase *compensatrice* de ces études. La prise en compte de cet objet d'étude a eu et a vraisemblablement toujours besoin d'une légitimation dans le cadre des sciences humaines et sociales, vu les nombreuses publications³³ dédiées à l'analyse de la migration des femmes. Bien que ces études genre dans le domaine de la migration soient de plus en plus nombreuses, une analyse plus profonde montre que les choses avancent assez lentement. Curran *et al*, (2006) ont essayé de fournir un aperçu général de la présence de la catégorie analytique du genre dans les études de la migration, en faisant des recherches sur les principales revues disponibles en ligne³⁴. La situation par rapport à l'évolution de la présence du terme genre dans ces publications³⁵ révèle une distribution

³³ Voir notamment A. Phizacklea (1983): *One way ticket : migration and female labor*, London etc.: Routledge; S. Chant, (1992): *Gender and migration in developing countries*, Belhaven Press ; F. Anthias, G. Lazaridis, (2000): *Gender and migration in Southern Europe, Women on the move*, Oxford, New York: Berg; Willis, B. Yeoh, (2000): *Gender and migration*, Edgar Reference Collection, University Press Cambridge ; Morokvasic *et al*, (2003) *Crossing borders, changing boundaries*, Leske + Budrich: Opladen vol. I et II.

³⁴ Les revues sur lesquelles s'est portée la recherche sont : American Sociological Review, American Journal of Sociology, Social Forces, International Migration Review et Demography, entre 1993 et 2003.

³⁵ Voir le tableau de l'Annexe 1.

inégale de ces analyses à travers les disciplines considérées. La méthodologie employée par les auteurs est résumée de la façon suivante:

Going beyond the « add women and stir » approach means that published studies considered the migration process as inherently different for men and women and/or that the process was influenced by gendered interactions and practices embedded in institutions and organizations. Among quantitative studies, these included those estimating separate models for men and women, or those including some measures of gendered migration context, such as proportion of the labor force that is female. Among qualitative studies, we counted them as gendered if they noted separate findings for men and women and/or if they described the context of migration in terms of gender relations or gendered institutions, even if these were not central explanations for the research question. (Curran *et al*, 2006: 209)

En utilisant une telle méthodologie de travail, les auteurs arrivent à comptabiliser les articles, par discipline, où l'approche genre est marginale ou centrale. Dans le dernier cas, trois critères sont pris en compte : la discussion des relations de genre dès l'introduction ; les concepts clés utilisés considérés comme genrés dans l'analyse; la conclusion présentant le genre comme un facteur essentiel dans l'expression des résultats. Ainsi les auteurs dénombrent seulement 27 articles sur l'analyse de la migration prenant en compte le genre comme une approche centrale, à travers quatre principales revues à comité de lecture (*AJS*, *ASR*, *Demography* et *Social Forces*) et sur une durée de 10 ans. Cela représente seulement 23% des articles sur la migration et 60% des articles traitant de la migration et du genre. Les auteurs concluent que certains progrès ont été réalisés dans ce domaine par les études ethnographiques, qualitatives, tandis que les études quantitatives ont du retard par rapport aux premières, retard dû à la manière de collecter les données et de les exploiter (Curran *et al*, 2006).

Une fois reconnus la présence et le rôle des femmes dans la migration, les chercheurs ont dû se confronter à un déficit de concepts appropriés pour traiter de la migration en tant que processus genré. La plupart des études menées dans cette direction ont été réalisées en s'appuyant sur une des théories présentées dans la partie précédente, en greffant le genre là-dessus : « Tant l'approche structuraliste que celle néoclassique ont été critiquées pour avoir incorporé le genre en additionnant la variable femmes à un cadre déjà existant au lieu de donner un rôle explicatif central aux relations de genre» (Grieco et Boyd, 1998 traduit par l'auteure). En essayant de faire une analyse de ces études, selon la théorie employée par leurs auteurs, Chant et Radcliffe (1992) identifient quatre principales directions que nous reprenons ci-après.

Premièrement, il y a les études utilisant la théorie économique néoclassique. Ces études se concentrent sur la migration des femmes du rural vers l'urbain en fonction des opportunités économiques des marchés du travail. Les motivations des femmes et des hommes en migration sont traitées indistinctement, comme si les deux catégories cherchaient invariablement de meilleurs salaires. Les principales critiques adressées à ces études sont : l'ignorance des catégories hétérogènes des migrant-e-s selon des critères comme l'âge, la classe, la culture, le statut social; la mise entre parenthèses de la relation entre le statut marital et la participation des femmes et des hommes au marché du travail dans le lieu d'origine et celui de destination ; la considération du groupe des femmes en tant que groupe « problématique » qui nécessite d'être expliqué, alors que la migration des hommes serait une conséquence naturelle des différences entre les taux salariaux. Dès lors, ces études sont considérées « female-aware » mais non « gender-aware » (Chant et Radcliffe, 1992 : 20).

Deuxièmement, un pas en avant a été fait par les approches behavioristes dans l'étude de la migration des femmes qui ont pris en compte, par rapport aux anciennes études, les facteurs sociaux et culturels qui influencent la position des femmes et des hommes dans le processus migratoire, leur sélectivité et donc la participation à la mobilité. Une attention particulière est aussi prêtée à la ségrégation de genre sur le marché du travail international. Mais ces études, en explorant en profondeur les causes de la migration d'une aire culturelle bien délimitée, peinent à fournir un cadre général de comparaison avec d'autres régions touchées par la migration.

Troisièmement, les approches structuralistes dans l'analyse de la migration des femmes rendent compte surtout de la redistribution de la force de travail dans l'économie mondiale, de la création des places de travail pour les femmes au sein des entreprises multinationales. C'est le fonctionnement de cette économie mondiale qui est responsable, dans le cadre de ces études, de la sélectivité migratoire genrée et de la dynamique de ce processus de sélectivité. Par contre, ce qu'ignorent ces études est l'aspect reproductif du travail des femmes en tant que principales actrices assurant l'unité et la maintenance des unités domestiques. La participation des femmes au marché de travail ne peut cependant pas être traitée en dehors de l'analyse de la charge des tâches domestiques, de l'organisation et de la répartition de ces tâches entre les différents acteurs, dont l'Etat du fait de ses politiques sociales.

Enfin, l'approche de l'économie du groupe domestique permet la prise en compte des aspects ignorés par les études antérieurement citées. Plusieurs études de cas traitent de la composition

des groupes domestiques, de la distribution des tâches à l'intérieur de ces groupes en relation avec la prise de décision de migrer, sans pour autant résoudre le déficit conceptuel pour traiter de manière appropriée de la migration comme processus genré (Chant et Radcliffe, 1992).

2.2.1 Des « femmes » au « genre » dans l'étude de la migration

Les études migratoires ont connu, durant les trois dernières décennies, un changement de paradigme illustré clairement par deux titres qui ont fait date dans ce domaine de recherche, à savoir : *Birds of passage : Migrant labor and industrial societies* (Piore, 1979) et *Birds of passage are also women* (Morokvasic, 1984). Témoin de cette évolution dans le domaine de la migration les études récentes sur la migration comme processus genré sont transdisciplinaires:

The study of immigration and migration has become more self-consciously interdisciplinary, and women-centered research has shifted toward, and to some degree has been supplanted by, the analysis of gender. [...] Our change in perspective reflects two important developments. First, scholars (including those in the 1984 special issue have succeeded in bringing female migration out of the shadows in many disciplines. Indeed, with demographers claiming that, globally, female migration is now virtually equal to that of males, the phrase "the feminization of migration" is gaining currency. Second, and perhaps more important, many migration scholars now insist that migration itself is a gendered phenomenon that requires more sophisticated theoretical and analytical tools than studies of sex roles and of sex as a dichotomous variable allowed in the past. (Donato *et al*: 2006: 4)

L'approche de genre ne se résume pas seulement à analyser les chiffres qui montrent la présence de plus en plus accrue des femmes en migration. Elle signifie aussi et surtout s'intéresser aux structures sociales, politiques, culturelles et économiques qui ont rendu possible cet état des choses dans un contexte particulier. Autrement dit, l'approche de genre dans l'étude de la migration nous rend attentif-ve-s aux opportunités et aux contraintes structurelles spécifiques du contexte migratoire qui influencent différemment (en facilitant ou, au contraire, en entravant) les possibilités de migrer des femmes et des hommes. Par le biais de l'approche genre nous espérons comprendre pourquoi les femmes et les hommes vivent différemment l'expérience de la migration et comment ces vécus influencent les relations avec la société d'origine, l'installation dans la société d'accueil ou le retour.

En même temps, cette approche attire l'attention sur le fait que les femmes qui restent au pays ne doivent pas non plus être traitées comme des actrices passives dans ce processus

migratoire. Elles font souvent en sorte que les informations reçues de leurs parents ou ami-e-s circulent vers les potentiels migrant-e-s et cherchent des stratégies économiques afin de gérer au mieux l'argent qui leur est envoyé (Ramírez, Domínguez, Morais 2005). En passant au-delà de la simple addition de la catégorie « femmes » dans l'analyse du processus migratoire, cette approche théorise les rapports de genre historiquement et culturellement construits qui, à l'intersection d'autres pratiques et institutions sociales (la famille, les réseaux sociaux, le marché du travail, etc. qui sont aussi genrés), façonnent les comportements et les modèles migratoires (Hondagneu-Sotelo, Cranford, 2006). Non seulement les possibilités des femmes et des hommes sont différentes en ce qui concerne la migration, mais aussi les expériences migratoires, les rapports avec les pays d'origine et de destinations, les montants et la périodicité des envois des migrant-e-s varient selon le genre (Curran et al. 2003, Ramírez, Domínguez, Morais 2005). Dans ce même courant s'inscrivent également les réflexions de Risman (2004) sur le genre en tant que structure sociale, développées à partir de la conception de Giddens (1984) sur la structure et le processus de structuration :

Gender is deeply embedded as a basis for stratification not just in our personalities, our cultural rules, or institutions but in all these, and in complicated ways. The gender structure differentiates opportunities and constraints based on sex category and thus has consequences in three directions: (1) at the individual level, for the development of gendered selves; (2) during interaction as men and women face different cultural expectations even when they fill the identical structure positions and (3) in institutional domains where explicit regulations regarding resources distribution and material goods are gender specific. (Risman, 2004: 433)

En dressant un cadre conceptuel plus élaboré appelé « géographies genrées du pouvoir », Pessar et Mahler (2003) fournissent des outils pour mieux examiner la dynamique relationnelle du genre et de la migration. D'après elles, les trois éléments de base qui constituent ce cadre conceptuel sont les suivants : « les échelles géographiques », « les locations sociales » et « les géométries du pouvoir ». Le premier élément conceptuel se réfère à l' (inter)action simultanée du genre avec/sur les multiples échelles spatiales et sociales comme le corps, la famille, l'Etat, etc., où les relations de genre sont à la fois reproduites et transformées. Le deuxième, « la location sociale », représente le positionnement d'un individu, dès sa naissance, sur un continuum de hiérarchies données par l'intersection de la classe, de la race, du genre, de l'ethnicité, de la nationalité, qui prédisent la manière dont l'individu agit. Toutefois, ces locations sociales sont fluides et varient dans le temps. Le troisième bloc conceptuel puise dans les réflexions de Dorren Massey (1996) qui montre que

la compression du temps-espace spécifique aux sociétés modernes place d'emblée l'individu dans différentes positions en ce qui concerne l'accès et le pouvoir sur les flux qui circulent entre ces locations ainsi que sur leurs interconnexions. Par conséquent, selon ces auteures, ce cadre conceptuel de la « géographie du pouvoir » est particulièrement utile dans la recherche sur la migration internationale, car il permet de poser des questions importantes comme, par exemple : est-ce que les femmes et les hommes réinterprètent leurs rapports de genre, les normes et les rôles qui y sont liés ? Le cas échéant, il est indispensable de vérifier si ces réinterprétations seraient inévitablement intervenues, même en dehors de la migration. Dans ce but, l'analyse doit être placée à différents niveaux : celui des politiques étatiques, des institutions familiales et des relations de travail (Pessar, Mahler, 2003). En effet, la migration est un phénomène genré, et cela d'abord parce qu'il se trouve à l'intersection des institutions, des politiques et des acteurs genrés. En ce qui me concerne, je ne doute pas de la force théorique de ces concepts, mais ils semblent peu opérationnels dans l'analyse empirique de la migration. D'ailleurs, la littérature d'études migratoires n'emploie pas ce cadre conceptuel développé par Pessar et Mahler (2003). Par contre, les questions de recherche soulevées par ces auteurs sont communes à plusieurs études récentes sur la migration et le genre. J'ai présenté ce cadre conceptuel dans l'objectif d'offrir un tableau assez complet des avancements théoriques dans le domaine de la migration comme processus genré, même si je ne le retiens pas explicitement pour l'analyse de mon terrain migratoire.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Ravenstein (1885, 1889) affirmait déjà, dans une de ses lois sur la migration, que les femmes sont plus mobiles que les hommes, résultat quelque peu surprenant pour son époque :

Women certainly are greater migrants than men but they go shorter distances. Men actually constitute a majority of the parochial element, clearly showing that many more women than men must have left their native places to seek their fortunes elsewhere. Among migrants however who have gone longer distances the men are, as a rule, in the majority. (Ravenstein, 1889: 261)

Hania Zlotnik (2003), responsable de la division estimations et projections de population des Nations Unies, soulignait la présence nombreuse des femmes migrantes à partir des années 1960. A titre d'exemple, et selon la même source, en Europe la population des femmes migrantes est passée de 48.5% en 1960 à 52.4% en 2000. Ainsi, constate-t-elle, durant plus de 40 ans, les femmes migrantes ont été tout aussi nombreuses, voire, parfois et selon les régions, plus nombreuses que les hommes migrants, sans que la littérature parle explicitement

de ce phénomène. Dans le même sens, le dernier rapport de SOPEMI, OCDE (2006) : *Perspectives des migrations internationales*, rappelle que la féminisation de la migration n'est pas une tendance récente et que les femmes ont été autant que les hommes initiatrices de la migration familiale si on prend en compte les données des flux des entrées :

Les effectifs, cependant, puisqu'ils reflètent les impacts cumulés des mouvements du passé, ont tendance à masquer un accroissement plus important de la présence féminine dans les flux. Malgré tout et même si on se limite aux personnes arrivées depuis 10 ans, le pourcentage des femmes dans les flux ne dépassent guère 55% dans les pays d'Europe en 2000. En résumé, si les familles ne migrent pas en même temps que le requérant principal, la distribution par sexe de la population immigrée semblerait indiquer que le regroupement familial ne saurait tarder ou que la femme est aussi souvent primo-immigrante que son conjoint. (OCDE, 2006 : 38)

Même lorsque les femmes sont entrées par le biais du regroupement familial, cela ne dit rien sur leur statut économique successif :

Family reunion is one of the few mechanisms available to women through which to enter legally a "developed" nation, but this says nothing about their subsequent employment status. In addition it is only when we look at the outcome of amnesty/regularization programmes that the scale of undocumented migration becomes apparent. (Phizacklea, 1998: 23)

De ce fait, même si les femmes obtenaient un travail dans le pays d'accueil, elles continueraient d'être enregistrées dans la catégorie de « dépendantes ». Cette catégorie ne décrit pas toute la réalité du processus migratoire, car souvent les femmes utilisent cette porte d'entrée pour trouver ensuite du travail. Donc, le regroupement familial ne constitue pas l'entière raison de leur migration. Cependant, pour les pays qui offrent souvent des amnisties aux migrants illégaux, comme c'est notamment le cas de l'Italie, les effectifs des femmes migrantes économiquement actives sont surprenants. Les politiques migratoires sont, en effet, un miroir d'une certaine vision des ces sociétés d'accueil en ce qui concerne les différences des rôles économiques attribuées socio-culturellement aux femmes aux hommes (Morokvasic, 1984 ; DeLaet, 1999 ; Kofman, 1999). Il est important de noter cela, car le résultat d'une telle catégorisation des femmes migrantes en tant que « dépendantes » a été, sur le plan scientifique, la non considération du rôle économique des femmes en migration. Le *gender blindness* (DeLaet, 1999) dont ces études ont été souvent accusées est aujourd'hui un défi pour beaucoup de chercheurs dans le domaine de la migration.

La féminisation³⁶ de la migration est aujourd'hui un fait reconnu (Pedraza, 1991 ; Lutz, 1997 ; Phizacklea, 1998, 2003b ; Kofman, 1999, 2004 ; Kofman et Sales, 2000 ; Castles et Miller, 2003 ; Reysoo, 2004). Nombre d'auteurs se sont efforcés de combler le fossé d'analyse de genre en matière d'étude de ce phénomène migratoire. La féminisation de la migration est directement liée aux politiques d'austérité menées mondialement par les organisations monétaires internationales comme la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International envers les pays en voie de développement (Ramírez, Domínguez, Morais 2005). Afin d'obtenir des aides financières, ces pays ont d'abord dû mettre en œuvre des réformes structurelles qui ont conduit de nombreuses petites et moyennes entreprises à la faillite, à une hausse du taux de chômage, à des suppressions de certaines allocations sociales et à l'endettement national. Ces phénomènes macro-économiques ont eu des conséquences localement, à savoir au niveau du groupe domestique, qui, pour subsister dans un tel contexte, commence à exporter sa force active, y compris celle féminine, en cherchant du travail dans les pays développés. Les femmes deviennent ainsi de plus en plus des actrices de ce processus migratoire, en acceptant généralement d'occuper des places de travail mal rémunérées et/ou instables dans le secteur des services ou dans les entreprises multinationales (Sassen, 2003). À ces facteurs qui sont présents au niveau mondial s'en ajoutent d'autres permettant d'expliquer la féminisation de la migration au niveau régional. Actuellement, le Sud de l'Europe représente un cas de figure particulier de ce point de vue par l'étendue du marché du travail informel, par une politique sociale affaiblie associée à une grosse demande pour l'assistance des personnes âgées, vu le vieillissement de la population et l'affaiblissement du rôle familial³⁷ dans l'assurance du soutien mutuel de ces personnes (King, Zontini, 2000). Pour cette région, la migration devient, pour ainsi dire, une solution privée à un problème public. Autrement dit, la responsabilité de trouver les moyens d'engager une domestique pour s'occuper des tâches reproductives, comme par exemple la garde des enfants, incombe aux

³⁶ Le plus souvent les auteurs comprennent par féminisation la dimension quantitative du processus migratoire. Dans certains cas, seulement la migration accrue des femmes originaires des pays en développement qui migrent vers les pays développés (Phizacklea, 2003b) est appelée ainsi. Toutefois, Castles et Miller (2003) considèrent que la féminisation, en tant que tendance générale des migrations contemporaines, représente la participation de plus en plus élevée des femmes, depuis les années 1960, à toutes les formes de migration (réfugié, migration de travail, trafic et réseaux migratoires, regroupement familial, etc.).

³⁷ Le rôle de la famille dans le support mutuel des personnes âgées ou en difficulté a été souvent accompli par les femmes dans la plupart des sociétés. Dans un contexte où les sociétés d'origine des migrantes se confrontent également à des changements démographiques inquiétants (fort vieillissement de la population, la chute de taux de natalité) comme c'est le cas actuellement non seulement de l'Italie, mais de la Roumanie aussi, il faut réfléchir aux impacts de la forte migration féminine sur la sécurité sociale de la famille et le rôle de l'Etat (Piperno, 2007).

familles. La tension entre les rôles de genre n'est pas seulement une caractéristique des sociétés patriarcales. Elle reste également présente dans ces pays développés, où l'entrée des femmes sur le marché du travail n'est pas forcément suivie par le partage plus égalitaire des tâches domestiques entre femmes et hommes, mais par l'externalisation d'une partie de ces tâches en embauchant des domestiques, celles-ci étant souvent des migrantes (Ramírez, Domínguez, Morais 2005).

Comme précisé antérieurement, les études compensatrices représentent une première étape dans le développement de ce courant d'étude sur la féminisation de la migration qui, à force de vouloir trop vite rattraper le manque de données, traitaient seulement de la migration des femmes (Raijman, Semyonov, 1997 ; Salih, 2003). Ces études sur la migration remplaçaient le « genre » par la catégorie « femmes ». Depuis, la plupart des auteurs ont intégré la nécessité de comparer les expériences migratoires des femmes et des hommes dans le but de rendre les analyses de la migration plus compréhensives:

Gendering migration does not only mean that one should be adding women where they are missing. It means looking at processes and discourses in migrations involving women and men and their relations to one another. Gender is an important organising principle of social relations as it structures every aspect of human interaction on a personal or household level, in the local community and in the international relations. (Erel *et al*, 2003: 9)

La réflexion de la présente étude sur la migration de travail d'une population rurale roumaine travaillant à Rome s'inspire de ces auteurs. Elle considère le genre comme une catégorie analytique permettant d'étudier les relations et les différences concernant les stratégies migratoires des femmes et des hommes, leur accès différencié aux ressources de la migration ainsi qu'aux différentes opportunités et contraintes structurelles rencontrées tout au long du processus migratoire: le départ, l'installation, la recherche de travail, la mobilité occupationnelle, le retour, etc. En utilisant l'approche genre dans l'étude de la migration, je ne me contente pas seulement de comparer des expériences migratoires des femmes et des hommes en tant que groupes homogènes. Je suis également consciente qu'à l'intérieur de cette catégorie de genre il y en a bien d'autres qui se croisent et qui rendent encore plus chargées de sens les actions et les expériences des migrant-e-s. Ainsi, il convient de mettre le genre comme catégorie analytique en rapport avec d'autres catégories comme l'âge, l'éducation, le milieu social d'origine, la situation familiale des migrant-e-s, avec lesquelles le genre interfère de manière dynamique (Mahler, Pessar, 2006). A vrai dire :

Masculins et féminins n'ont de consistance et de sens que dans leurs associations à d'autres atomes identitaires qui se nomment génération, âge, scolarisation, profession, nationalité. C'est au sein des « molécules » issues de ces combinaisons que le genre exerce ses effets, trouve sa singularité. (Guionnet, Neveu, 2004 : 248)

Dans ce sens, l'analyse du processus migratoire entre la Roumanie et l'Italie part de la construction des profils de migrants et de migrantes, originaires du village roumain Vulturu et travaillant dans la région Latium-Rome. Les facteurs structurels du contexte local, régional et européen sont également pris en discussion, car ils influencent la décision de migrer, les moyens et les opportunités, et mobilisent différents types de ressources pour aboutir aux objectifs qu'ils/elles ont formulés. En même temps, il ne faut pas ignorer l'influence de la migration des femmes et des hommes sur les facteurs mêmes à l'origine de ce processus genré. Les rapports de genre ont relativement changé durant la migration de cette population sous l'impact de la société d'accueil caractérisée par des normes et valeurs différentes. Cette interaction multiple entre les migrant-e-s et le contexte migratoire dans lequel ils/elles mènent leurs décisions et actions révèle les enjeux d'une telle recherche. Le choix d'une telle approche ne signifie pas *privilégier* le « genre » dans l'analyse de la migration, mais de lui reconnaître un pouvoir explicatif (Mahler, Pessar, 2006) longtemps ignoré dans les sciences sociales.

La problématique de la migration économique des femmes reste toutefois une préoccupation assez récente, en dépit de leur présence active sur le marché du travail international dès les années 1960. Les femmes ont travaillé et travaillent toujours, mais, à différents moments de leur vie, elles sont payées ou non pour leurs activités et leur travail est tantôt reconnu comme activité économique, tantôt il est considéré comme une extension du rôle domestique (Morokvasic, 1984). La question de la visibilité du rôle économique des migrantes mérite d'être d'autant plus approfondie que leur accès au marché du travail est influencé par plusieurs facteurs de ségrégation comme le genre, la classe et l'ethnie. Les migrantes non seulement occupent des places de travail dans les secteurs traditionnellement destinés aux femmes (agriculture, travail domestique ou services), mais selon leur origine sociale et nationale, le contenu des tâches et les relations de travail peuvent varier à l'intérieur du même secteur de travail. Jacqueline Andall (2003) met en évidence ces processus de ségrégation et de hiérarchisation à travers une étude sur la migration des femmes de différentes origines travaillant dans le service domestique en Italie. Elle constate que le travail domestique est une

étape transitoire pour certaines catégories de migrant-e-s, alors que pour les femmes africaines ayant migré en Italie entre 1960 et 1970, le passage du travail domestique à demeure au travail domestique à l'extérieur était souvent la seule mobilité occupationnelle ascendante (Andall, 2000b, 2003).

Bien que les études genre sur la migration soient relativement récentes, quelques thématiques se sont déjà dessinées à l'intérieur de cette problématique. Certaines sont bien développées, tandis que d'autres nécessitent d'être encore creusées. Il convient de synthétiser les différentes recherches migratoires en rapport avec le genre, selon la thématique abordée. La section suivante ne se veut pas une synthèse exhaustive de ces études, mais constitue un cadre de référence pour le présent travail dans le sens où on identifie, à partir des recherches bibliographiques, les questions étudiées, ainsi que celles qui restent à développer. Ces différentes études systématisées sous la forme de cette liste thématique fournissent, en effet, des concepts théoriques ainsi que des résultats empiriques qui nous aident à mieux situer cette recherche dans ce champ d'étude « genre et migration ».

2.2.1.1 Les thématiques explorées

L'accès à un statut régulier des migrant-e-s a constitué une étape importante dans les études sur la migration. Cette étape a mis en lumière les barrières structurelles et culturelles qui rendaient invisibles les femmes migrantes dans la société et l'économie des pays d'accueil. En effet, le droit d'entrer des femmes dans de nombreux pays européens dépendait du statut de leurs maris ou pères et si les femmes entraient en tant que dépendantes dans le cadre du regroupement familial, elles n'avaient souvent pas le droit de travailler, notait Zlotnik (1990). La principale recommandation était de standardiser les procédures afin de créer des opportunités égales de régularisation pour les migrants et les migrantes sans papiers. Dans le passé, de nombreuses discriminations ont été répertoriées en ce qui concerne les procédures de regroupement familial. L'Espagne a été un cas très souvent cité jusqu'en 2003, à cause des conditions restrictives de délivrance du permis de séjour aux femmes migrantes complètement dépendantes du statut légal de leurs maris. Tout divorce intervenant avant une année entraînait la perte de statut régulier pour la femme (Ramírez, Domínguez, Morais 2005). En Allemagne, l'entrée des femmes sous la catégorie du regroupement familial limitait leur droit de travailler pendant une certaine durée, ayant varié selon l'époque et le régime migratoire :

After the suspension of labour immigration, family members became a major flow of migration; and their treatment underscores the influence of the traditional gender relations on the immigration regime. Much in accordance with the notion of male breadwinner, and distinct from the US and Sweden, an arriving spouse was barred from employment for four years; the period was reduced to two years in 2000... (Sainsbury, 2006 : 235)

L'accès au statut régulier des migrant-e-s et la catégorie sous laquelle ceux/celles-ci sont entré-e-s, en relation avec le type d'Etat-providence du pays d'accueil, sont extrêmement importants dans la modélisation des politiques sociales à leur égard. Les femmes y sont à nouveau discriminées dans leur accès aux droits sociaux, souvent liés à la participation au marché du travail. Pour revenir au cas de l'Allemagne, les femmes migrantes, dont l'accès au marché du travail était interdit durant les premières années de leur migration de regroupement familial, dépendaient fortement de leurs maris :

[...] the requirement of five years of social insurance contributions for a permanent permit discriminates against reunited wives without immediate access to labour market. These rules negate individualized rights and prolong dependency on the male breadwinner. Traditional gender relations patterned both welfare and immigration regimes. (Sainsbury, 2006: 235)

Par ailleurs, dans beaucoup de pays de l'UE, les femmes sont interviewées au sujet de la qualité de leur vie conjugale afin de persuader les officiers de l'immigration que l'entrée et le séjour sont motivés premièrement par le désir de rejoindre les maris et non par le travail (Lutz, 1997).

Le processus de sélection des migrant-e-s renvoie aux mécanismes sociaux et culturels qui favorisent la migration d'une personne plutôt que d'une autre. Au sein des différentes communautés migrantes, on constate que les femmes ou les hommes sont surreprésenté-e-s, d'où l'intérêt de savoir en vertu de quels principes l'une ou l'autre de ces catégories est privilégiée dans la prise de décision de migrer. L'âge, le sexe, le rang de naissance dans la famille, le statut marital sont autant de critères qui influencent les décisions de migrer dans une société donnée. A titre d'illustration, en ce qui concerne la migration philippine à Rome, le genre apparaît le plus marquant dans ce processus de sélection migratoire. Ainsi, 70% de cette communauté est représentée par les femmes. Les filles aînées, par exemple, indépendamment du fait d'avoir des frères aînés ou non, sont souvent concernées par cette sélection, car la socialisation et l'éducation reçues désignent comme responsables envers leurs parents. Toutefois, même si la plupart de ces femmes envoient de l'argent aux familles, ce n'est pas seulement l'altruisme pur qui explique leur décision de migrer, car dans chaque

décision migratoire il y a aussi un intérêt personnel de suivre des buts comme l'aventure, la liberté de voyager ou la possibilité de fuir un mariage malheureux (Tacoli, 1999). Cette dynamique interrelationnelle, parfois conflictuelle, des intérêts personnels, familiaux et/ou communautaires rend l'analyse de la sélection migratoire complexe, voire paradoxale dans certains cas.

La place des migrant-e-s dans les réseaux migratoires est une thématique souvent étudiée en raison de l'effervescence connue par les études des réseaux sociaux développées les trente dernières années. Après avoir reconnu les limites des théories économiques néoclassiques dans l'explication de la perpétuation du processus migratoire, les chercheurs travaillant dans le domaine de la migration s'accordent à dire que les facteurs sociaux comme les réseaux migratoires qui relient migrant-e-s et non-migrant-e-s au niveau transnational sont plus pertinents dans l'explication du processus d'auto-entretien de la migration au-delà des facteurs qui l'ont causé (Choldin, 1973 ; Kearney, 1986 ; Boyd, 1989 ; Massey *et al*, 1993 ; Faist, 1995, 2000). Certains auteurs considèrent indispensable de s'arrêter sur l'analyse des réseaux migratoires puisqu'ils font partie d'une approche de méso-niveau, en établissant une liaison entre les structures macro-économiques et sociales et les facteurs psychologiques du niveau individuel (Faist, 1995 ; Pessar 1995). La prise en compte de ce niveau d'analyse serait d'autant plus importante qu'elle permet d'identifier et d'étudier les associations sociales complexes issues de certains contextes migratoires et leur évolution durant le processus migratoire. Cependant, à l'intérieur des réseaux migratoires les femmes et les hommes ont des places et des rôles spécifiques dont dépendent leur participation à des activités et associations, l'adaptation et l'accès au marché du travail. Ainsi, différents chercheurs ont étudié la spécialisation fonctionnelle des réseaux migratoires féminins et masculins et leurs rapports en migration (Davis, Winters, 2001), la possibilité pour les femmes d'utiliser et d'exploiter les réseaux migratoires masculins déjà constitués (Espinosa, Massey, 1999 ; Potot, 2005), l'évolution dynamique des réseaux migratoires aboutissant à des fonctions différentes dans le temps en ce qui concerne le statut et l'intégration socio-économique des migrant-e-s (Hagan, 1998), la composition genrée des réseaux migratoires fondés sur des relations de parenté et de voisinage (Vlase, 2006b). En outre, l'influence de l'existence des réseaux migratoires sur la probabilité de migrer peut être différente, voire opposée, selon le genre, car les coûts, les risques, les bénéfices, le soutien de la communauté d'origine diffèrent pour les hommes et les femmes (Curran, Rivero-Fuentes, 2003). :

... there are two aspects therefore to consider when evaluating how gender differentially works through migrant networks to affect a cumulative dynamic. First, men and women live the migration process differently due to a variety of social contexts, including the gendered segregation of the labor market and their gendered living conditions in the destination. This means that the quality and quantity of information about the migration process will differ across genders. Second, men and women have different sets of expectations and obligations in relation to households and communities of origin and, consequently, male and female migrants differently maintain reciprocal relationships with places of origin (through remittances or return visits). These differences infuse migrant networks with varying amounts of trustworthiness affecting, in turn, a different probability of migration and a different cumulative dynamic for men and women. (Curran *et al.* 2003b: 14)

Si nous trouvons souvent dans la littérature des exemples dans lesquels les réseaux masculins et féminins se juxtaposent, il y a aussi des cas où ils fonctionnent indépendamment les uns des autres, comme le décrit Dannecker (2005) dans une étude portant sur les pratiques migratoires transnationales des femmes et des hommes originaires du Bangladesh. Elle montre comment les femmes construisent leurs propres réseaux migratoires, en s'échangeant des informations et de l'argent pour migrer, alors que les politiques étatiques et les normes culturelles façonnant les rapports de genre découragent la migration des femmes. Les difficultés de pénétrer les réseaux migratoires masculins poussent les femmes à créer leurs propres réseaux, avec leurs propres moyens. Toutefois, toujours selon cette auteure, il s'avère que les réseaux masculins sont plus efficaces que ceux féminins dans la création des possibilités de mobilité occupationnelle parmi les migrant-e-s.

Une telle analyse des réseaux migratoires est utile dans notre étude de cas de la population rurale roumaine à Rome, car nous trouvons que l'organisation sociale complexe du village d'origine des migrant-e-s est un facteur qui structure profondément la manière dont le processus migratoire se déroule. Ainsi les femmes et les hommes de Vultură participent différemment aux réseaux migratoires fondés sur des rapports de parenté, de voisinage ou d'amitié. Les avantages qu'ils/elles tirent de ces réseaux sont également différenciés. Cette analyse est importante car elle permet de déceler en vertu de quels principes les femmes et les hommes peuvent avoir une place plus ou moins centrale dans la constitution et le fonctionnement de ces réseaux migratoires. En sachant que les réseaux sociaux du groupe domestique roumain ont déjà prouvé leur importance dans la recomposition selon le modèle traditionnel de ce groupe après le communisme (Mihăilescu, Nicolau, 1995), nous allons

approfondir davantage ces résultats par la prise en compte des rapports de genre à l'intérieur de ces réseaux et par l'exploitation de ces dimensions dans le cadre des réseaux migratoires.

Les changements de rapports de genre en migration représentent une thématique qui a gagné beaucoup d'intérêt au sein des recherches. Après avoir interrogé l'effet de l'industrialisation sur la détérioration du statut des femmes dans les sociétés avancées (Boserup, 1982), les chercheurs se sont demandés également si la migration des femmes des pays en voie de développement vers les pays développés n'entraînerait pas de processus similaire. Les résultats de ces recherches sont très variés et mettent en évidence des changements tantôt positifs, tantôt négatifs qui apparaissent dans les rapports de genre dans le pays d'origine, ainsi que dans le pays d'accueil :

The literature on the changes in gender relations that women migrants experience shows that in this process of renegotiating there is a great diversity of realities and possibilities. Some women gain independence and autonomy; others are overwhelmed by greater workloads and isolation; the majority gain in some respects and lose in others. (Ramírez, Domínguez, Morais, 2005: 36)

Même lorsque les femmes ont un revenu plus élevé, leur position économique n'est pas forcément et sensiblement meilleure du moment que leurs dépenses dépendent encore de l'accord de leurs maris ou pères (Hondagneu-Sotelo, Cranford, 2006). De plus, et c'est un fait auquel les chercheurs prêtent moins attention, pour les femmes qui restent, la charge des tâches domestiques peut être augmentée du fait que ce ne sont pas les hommes qui assurent l'accomplissement des tâches des femmes absentes, mais ce sont les autres femmes présentes. Si, toutefois, dans un groupe domestique il n'y a pas de femmes pour réaliser ces tâches reproductives, les hommes s'en chargent sans avoir eu l'habitude de le faire avant, ce qui affecte la division sexuelle du travail (Curran *et al*, 2003). Dans certaines communautés immigrées où prédominent les femmes, comme pour le cas des femmes de Philippines travaillant dans le service domestique en différents pays, les hommes qui rejoignent ces femmes seront attirés aussi vers le service domestique, alors qu'ils ne le feraient pas s'ils migraient de façon individuelle. La grande concentration des femmes migrantes dans le domaine domestique des pays développés est un signe de la faible réduction des inégalités de genre dans ces pays, car les tâches domestiques ne sont pas plus égalitairement partagées, mais sont extériorisées par l'embauche d'une femme immigrée en général. La migration engendre, par conséquent, de multiples changements dans les rapports de genre des migrant-e-s et ces changements touchent également la population non-migrante (Dannecker, 2005). De

même, les définitions du mariage, de la maternité et des rôles des femmes et des hommes sont réinterrogées, comme le montre Levitt (1996) ou Espiritu (2005) dans leurs études sur les transferts sociaux des migrant-e-s. D'autres auteurs arrivent à des conclusions plus « mitigées » en ce qui concerne l'influence de la migration sur le statut des femmes migrantes. Le fait d'avoir accès à un travail rémunéré assure, pour certaines migrantes, l'indépendance financière, un pouvoir plus élevé de négocier les rôles et les tâches domestiques à l'intérieur de leur communauté d'origine, autrement dit la migration représente un moyen d'*empowerment* des migrantes (Verschuur, 2004 ; Nedelcu, 2005), malgré les nouveaux défis liés à la reproduction des inégalités de genre au niveau transnational – « unresolved gender tensions » (Ramírez, Domínguez, Morais, 2005). Pessar (1999) considérait qu'afin de comprendre dans quelle mesure les migrants et les migrantes reproduisent et/ou réinterrogent l'organisation patriarcale qui influence la famille, le travail, la loi, les politiques publiques, etc., les recherches migratoires menées dans la perspective de genre doivent se préoccuper aussi des institutions et idéologies que les migrant-e-s créent ou transforment. En faisant une revue de la littérature dans ce domaine, l'auteure met en évidence les conclusions contradictoires des différents chercheurs à l'égard de l'émancipation des femmes migrantes. Ainsi, dans certaines études de cas, les femmes acquièrent effectivement plus de pouvoir et d'indépendance dans la migration, grâce à leur indépendance financière, tandis que dans d'autres études, elles apparaissent toujours soumises à l'autorité de leurs maris ou pères :

Many researchers report that immigrant women view their employment as an extension of their obligations as wives and mothers [...] With the caveat that they are merely "helping their husbands" – a refrain that immigrant women frequently repeat to researchers [...] – these women manage to keep the fires of patriarchy burning by minimizing long hours in the workplace and substantial contributions to the household budget. (Pessar, 1999: 590)

Pour expliquer les contradictions en ce qui concerne les résultats des différentes recherches sur l'émancipation des femmes migrantes, l'auteure considère que le principal responsable en est la méthodologie utilisée, qui conduit les femmes interviewées à construire un discours « socialement désiré » au moins dans le contexte de leur pays d'appartenance:

Although I do not intend to minimize the importance of those factors that mitigate challenges to patriarchal practices, I want to suggest that differences among researchers regarding the emancipatory nature of migration may originate, at least in part, in the actual research strategies pursued. In a formal research setting, such as one in which surveys or structured interviews are administered, an immigrant woman's decision to cloak her own and her

family's experiences in a discourse of unity, female sacrifice, and the woman's subordination to the patriarch represent a safe, respectful, and respectable "text". (Pessar, 1999: 586)

Outre cette explication, l'auteure en fournit encore une se référant à la fonction de la famille patriarcale comme « bastion de résistance » où les femmes trouvent refuge contre un milieu migratoire hostile. Les différences dans les conclusions des chercheurs par rapport à l'émancipation des femmes migrantes sont enracinées probablement dans la définition insuffisante de ce que signifie la famille patriarcale³⁸ et dans le manque d'indicateurs clairs et unanimement acceptés permettant de mesurer l'émancipation et le changement d'organisation familiale et des rapports des membres des groupes domestiques. En ce qui concerne le travail actuel, j'ai choisi de m'arrêter dans la deuxième partie à l'analyse de l'organisation sociale du groupe domestique rural roumain pour mettre en lumière les changements qu'il connaît suite à la migration. De cette manière, nous pouvons déceler les renégociations des rôles de genre à l'intérieur de ce type d'organisation. Nous constaterons ainsi que ces changements ne se font pas toujours de manière linéaire et sans conflits, mais au contraire, il peut y avoir des ruptures de différentes natures de ce noyau. Si la migration n'est pas le facteur générateur direct de ces changements, il en est, à mon avis, du moins l'accélérateur, car c'est en migrant que les femmes et les hommes ont l'occasion de remettre en question leur propre modèle familial par la confrontation avec l'altérité relative qu'ils/elles rencontrent ailleurs.

La ségrégation de genre sur le marché du travail international tant sous l'aspect des secteurs de travail que sous l'aspect de la rémunération des migrants et des migrantes a été également étudiée (Powers, Seltzer, 1998 ; Semyonov, Gorodzeisky, 2005). Les résultats de ces différentes recherches montrent également que la mobilité occupationnelle ascendante est plus rapide pour les migrants que pour les migrantes. Ces différences sont expliquées aussi en fonction de l'accès décalé des migrantes aux régularisations (Hagan, 1998), avec la maîtrise de la langue et l'année d'arrivée dans le pays d'accueil, la région où le/la migrant/e travaille, le premier travail obtenu. De plus, la grande concentration des femmes dans le service domestique où il y a très peu de possibilités d'ascension professionnelle explique pourquoi la

³⁸ Ce type d'organisation familiale caractérisée par un système de parenté où la transmission de l'héritage, la descendance et la succession sont basées sur la lignée masculine, est souvent associé au modèle résidentiel patrilocal dans lequel la femme vient habiter dans la maison du mari après le mariage et l'autorité est l'apanage des hommes plus âgés de la famille (Palriwala, Uberoi, 2005). Ces auteurs montrent que le modèle résidentiel post-marital peut pousser les femmes à migrer et, suite à la migration des femmes le modèle résidentiel peut changer, selon le contexte et les expériences migratoires.

mobilité est moindre chez les migrantes. La recherche sur la ségrégation dans l'accès des migrants et des migrantes originaires des Philippines au marché du travail international est de loin la plus documentée (Camapani, 1993 ; Chell, 1997 ; Tacoli, 1999 ; Mozère, 2004 Semyonov, Gorodzeisky, 2005 ; Mahler, Pessar, 2006). Ces auteurs montrent que ce processus est déterminé par la socialisation et la scolarisation différenciées des filles et des garçons, ainsi que par les organisations nationales et internationales (étatiques, privées ou religieuses) de placement de ces travailleurs migrants et par les employeurs eux-mêmes qui reproduisent des schémas de sélection genrés. Dans le cas des pays de l'Europe de Sud, notamment l'Italie et l'Espagne, le « gender work » est aussi favorisé par un type d'État-providence spécifique³⁹ et par les politiques des quotas⁴⁰ faisant appel surtout à des travailleurs domestiques (Sciortino, 2004 ; Calavita, 2006). Raijman et Semyonov (1997), argumentent l'existence de cette ségrégation par la thèse du « double désavantage » qui concerne les femmes immigrées, à savoir :

Sex adds another dimension to the stratification of immigrants within the larger society. In addition to the status of being a migrant, immigrant women experience additional difficulties in the labor force as women... Overall, the position of immigrant women in the labor force can be understood as reflecting the combined impact of sex and birthplace or the “double negative” effect. (Boyd, 1984 citée par Raijman et Semyonov, 1997: 110)

Ces auteurs traitent en général de la migration des femmes du point de vue des désavantages cumulés en migration, cette dernière rendant elle-même plus difficile l'insertion économique des femmes migrantes que celle des hommes migrants, malgré leur origine commune. Les femmes, en général, ont plus de peine que les hommes migrants à s'insérer économiquement dans le pays d'accueil et lorsqu'elles y arrivent elles subissent un déclassement plus important que leurs homologues masculins (Raijman, Semyonov, 1997). Les structures opérant dans la sélection de la main d'œuvre migrante sont évidemment à prendre en compte lorsqu'on

³⁹ C'est un État-providence qui est souvent caractérisé comme « women unfriendly » en raison de ses politiques familiales modestes, car il repose sur l'idéologie chrétienne selon laquelle la famille (lire « la femme ») doit assurer la protection sociale de ses membres (Andall, 1998 ; Calavita, 2006).

⁴⁰ Ce terme signifie à l'origine le quote-part d'un total affecté à un groupe particulier. Il a pris une connotation négative dans le domaine de la migration « à supposer qu'il implique la sélection des nombres précis d'immigrants, en fonction de la nationalité ou par pays d'origine, ou bien des niveaux de qualification. » (OCDE-SOPEMI, 2006 : 121). Hormis l'Italie, qui a signé des accords bilatéraux avec les différents pays, aucun pays de l'OCDE n'applique de quotes-parts spécifiques pour telle ou telle catégorie nationale d'immigrants pour assurer une composition démographique « appropriée » de sa population. Pour cette raison, la source citée recommande plutôt l'utilisation des termes comme: « limite numérique », « niveau cible », « plafond » ou « maximum » qui illustreraient mieux cette façon de gérer l'immigration.

entame une analyse de ce type, et les modèles utilisés par les employeurs dans la sélection sont particulièrement influents dans ce sens.

Le travail domestique⁴¹ et le « *care drain* »⁴² (Hochschild, 2004) ont pris une place privilégiée dans les études sur la migration dans la perspective de genre (Hondagneu-Sotelo, 1994 ; Vicarelli, 1994; Andall, 1998, 2000a, 2000b, 2003 ; Jackson *et al*, 1999 ; Anderson, 1999, 2000 ; Raijman *et al*, 2003 ; Scrinzi, 2003 ; Solari, 2006). C'est dans ces secteurs que les ségrégations de genre apparaissent les plus évidentes, tant dans les pratiques que dans les discours des migrants et des migrantes engagé-e-s dans ce type d'activité. Ces études s'accordent à montrer qu'il existe de nombreuses barrières qui entravent le parcours professionnel des migrant-e-s dans le pays d'accueil, telles que les difficultés d'obtenir le permis de séjour et de travail, la triple ségrégation de genre/ethnie/classe existante sur le marché du travail international, la non reconnaissance des diplômes, l'offre modeste de structures de formation linguistique adaptées à leurs besoins et à leurs possibilités financières. Or les femmes migrantes acceptent très souvent des emplois dans le domaine domestique, alors que les hommes migrants y sont quasi-absents⁴³ ou peu présents, selon la région. A Genève, une étude montre que parmi les clandestin-e-s travaillant dans le service domestique, 94% sont des femmes, contre 4% des hommes (Flückiger, Pasche, 2005) ; à Rome, quatre travailleuses domestiques sur cinq sont des femmes (Caritas, 2006). Les chiffres les plus saillants concernent les migrantes originaires de Philippines travaillant comme domestiques partout dans le monde. A ce sujet, Jackson *et al* (1999) ont montré que ce ne sont pas seulement les conditions et les inégalités entre les Philippines et les pays importateurs de main d'œuvre qui expliquent la migration de cette population, mais aussi les expériences de vie personnelles de ces travailleurs. Ainsi, ils ont pris en compte différents facteurs : le niveau de formation élevé de ces femmes et le manque d'opportunité de trouver un emploi au pays, la

⁴¹ Ce type de travail est rarement défini in extenso, car c'est un travail qui comprend une multitude de tâches peu ou pas du tout standardisées, variant d'une culture à l'autre, tant dans le contenu que dans la forme de réalisation. Dans ce sens, Anderson (1999) notait: *Domestic work is difficult to define. It involves managing and undertaking processes essential to the maintenance and reproduction of human life (e.g. caring for babies and small children, and the servicing of "productive work". In this sense it is the "necessary work"* (p. 118).

⁴² Par ce concept on entend généralement la migration des femmes vers le secteur des soins, que ce soit pour l'assistance des personnes âgées ou en difficulté ou pour la garde des enfants.

⁴³ Selon le pays, la présence des hommes migrants dans le service domestique peut varier, mais il faut rester vigilant quant aux données relatives à la présence masculine dans le service domestique payé. En Italie, par exemple, la facilité d'obtenir un permis de séjour en tant que collaborateur domestique encourage les employeurs à engager un travailleur étranger en tant que domestique même s'il est employé dans l'agriculture, la construction des bâtiments ou dans autre secteur (Caritas, 2006).

grande demande de domestiques dans des pays où les femmes participent de plus en plus à l'économie formelle, la longue histoire de travail domestique dans ces pays, le changement du modèle familial (la hausse des familles mononucléaires : par exemple, à Singapour 63.5% en 1957 par rapport à 85.1% en 1993), la nécessité ressentie par les femmes d'assumer un tel travail afin d'assurer une meilleure vie à leurs familles, etc. Ces mêmes facteurs se retrouvent également dans les pays européens, même si le recrutement des domestiques n'est encadré de manière aussi structurelle qu'aux Philippines.

Toutefois, la position des employé-e-s domestiques, du moins en Europe, est confrontée à un paradoxe : d'un côté, les Etats européens dévalorisent le travail domestique en le qualifiant d'obsolète, et spécifique aux sociétés marquées par des relations féodales (Andall, 2003), tandis que, de l'autre côté, la diminution de l'Etat-providence – qu'il soit libéral (le Royaume-Uni, l'Irlande), corporatiste (l'Italie, la France, l'Allemagne, la Suisse) ou social-démocrate⁴⁴ (la Norvège, la Suède, le Danemark) (Esping-Anderson, 1995) – rend nécessaire ce type de travail dans la plupart des pays européens. De cette contradiction découle aussi la grande étendue de l'informalité⁴⁵ de ce secteur de travail. L'exemple le plus parlant à ce propos est probablement le cas de l'Italie, qui se caractérise par des changements sociaux et démographiques incontournables (Mendras et Meyet, 2002 ; Andall, 2003). Les études montrent qu'il y a des différences sensibles entre les pays européens quant à l'étendue, à la reconnaissance officielle en tant que travail et à la présence et aux défis rencontrés par les migrantes dans le travail domestique à *demeure* ou à *l'extérieur* (Anderson, 2000). Cette distinction entre travail domestique « in » et « out » repose sur le type de résidence de l'employée, à savoir co-résidence avec l'employeur ou respectivement résidence séparée, en dehors de la maison de l'employeur. En France, par exemple l'Etat ne reconnaît pas

⁴⁴ Cette typologie de l'Etat-providence est probablement la plus influente dans la littérature de ce domaine. Elle repose sur quatre principes de base: (1) les variations entre les pays en ce qui concerne la dé-marchandisation, comme repère pour la qualité des droits sociaux, se référant à la possibilité d'atteindre un niveau de vie acceptable, indépendamment de la participation au marché de travail ; (2) les effets des politiques sociales sur la stratification ; (3) la relation entre l'Etat, le marché et la famille reflétée dans les provisions sociales ; (4) la dynamique entre l'Etat-providence et la structure de l'emploi (Sainsbury, 2006: 230).

⁴⁵ Selon Hondagneu Sotelo (1994), l'expansion du travail informel, dont l'activité domestique est une partie, est quelque part inattendue si nous tenons compte des nombreuses études qui anticipaient le déclin irréversible de l'économie informelle avec le développement des secteurs de travail spécialisés des grandes entreprises et organisations bureaucratiques. Mais, paradoxalement, c'est justement ce dernier processus qui a stimulé, par ses effets sous-jacents (la forte polarisation occupationnelle, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail) la demande pour le travail domestique payé.

officiellement ce travail⁴⁶ et par conséquent les migrantes qui y travaillent ne peuvent pas obtenir des papiers en tant qu'employées de maisons ou domestiques (Anderson, 2000, Scrinzi, 2003). Au contraire, en Italie, la dernière régularisation de 2002 a visé notamment la main d'œuvre féminine active dans le travail domestique (les « *badanti* »⁴⁷ ou assistantes de vie et les *colf* ou collaboratrices familiales) (Scrinzi, 2003). Les recherches de Scrinzi à Gênes mettent en évidence l'imbroglio qui existe entre relations interpersonnelles et contractuelles des employeurs/employées de maison. Cela serait en grande partie le résultat de l'influence de l'Eglise catholique qui a joué un rôle important durant le siècle passé dans le placement des femmes (surtout sans familles, considérées « à risque », puisque pouvant avoir des relations hors mariage) dans des postes d'employée de maison. Avec l'arrivée des migrant-e-s en Italie depuis les années 1970, l'Eglise et ses différentes organisations associées sont de plus en plus actives dans le recrutement des femmes arrivées seules, qui n'ont pas de logement, et pour lesquelles l'entrée dans le service domestique devrait représenter une opportunité. C'est par le biais de cette image cultivée par l'Eglise et reproduite par la société italienne que les migrantes en Italie sont pour la plupart destinées au service domestique, surtout dans un premier temps de leur migration. De plus, les recruteurs en Italie sont aussi convaincus que certaines aptitudes domestiques sont associées à la nationalité des migrantes, ce qui amène à une racialisation et hiérarchisation de ce secteur de travail (Scrinzi, 2003, Andall, 2003). Il faut encore ajouter que dans des pays comme l'Italie et l'Espagne, qui pratiquent actuellement le système des quotas en accordant une place prioritaire aux *badanti*, les valeurs patriarcales sont renforcées via le placement massif des migrantes dans le travail domestique (Calavita, 2006).

Enfin, une autre question est celle des différentes manières dont ce travail est pratiqué par les femmes et par les hommes. A travers l'analyse des discours des travailleurs/travailleuses domestiques migrant-e-s originaires de l'ex-Union Soviétique, Solari (2006) met en lumière des identités genrées qui reposent sur l'intersection de la religion et de l'ethnie. Ainsi, deux catégories distinctes de travailleurs domestiques à demeure se dessinent : les « professionnelles », à savoir ceux/celles qui pratiquent ce travail sans s'investir émotionnellement, et les

⁴⁶ Il n'y a nulle part en France de statistiques sur la présence des femmes par nationalité dans le service domestique.

⁴⁷ Du verbe *badare* (it.) qui signifie surveiller de façon minimale quelqu'un ou quelque chose. Or les *badanti* font plus que cela lorsqu'il s'agit de veiller sur quelqu'un qui est dépendant (une personne âgée, malade, handicapé, etc.) (Scrinzi, 2003).

« saint-e-s », ceux/celles qui pratiquent ce travail en se référant aux valeurs religieuses (en l'occurrence, orthodoxes) :

Professional described their relationships with clients as contract based and part of the public sphere, challenging mainstream perceptions that homework care is not real work because it takes place in private home. In contrast, saints constructed highly personal and familial relationship with their clients by familial titles such as “grandmother”, “father” or “brother”. For saints, the relationship with their fictive kin was governed by private-sphere expectations of duty, love and obligation. (Solari, 2006: 309)

L'article de Solari est important dans la mesure où il montre que certaines femmes, comme certains hommes de la population sélectionnée, considèrent ce travail d'assistance aux personnes en difficulté comme une profession. Toutefois une différence de genre apparaît dans le besoin des hommes de se justifier, alors que les femmes accomplissent ces tâches sans manifester ce même besoin.

Comme il a été déjà précisé, les études sur la migration menées dans une approche de genre ont privilégié le sujet du travail domestique lui accordant une importance bien méritée du fait de la croissance de ce domaine d'activité dans certains pays et de la place qu'y occupent les migrants et surtout les migrantes, ainsi que du rôle – parfois ignoré – qu'ils/elles jouent dans les politiques sociales du pays d'accueil. En revanche, d'autres aspects de la migration comme processus genré n'ont pas été suffisamment développés. C'est notamment le cas des contraintes et des motivations à l'origine de la migration, des envois de fonds par les femmes migrantes qualifiées.

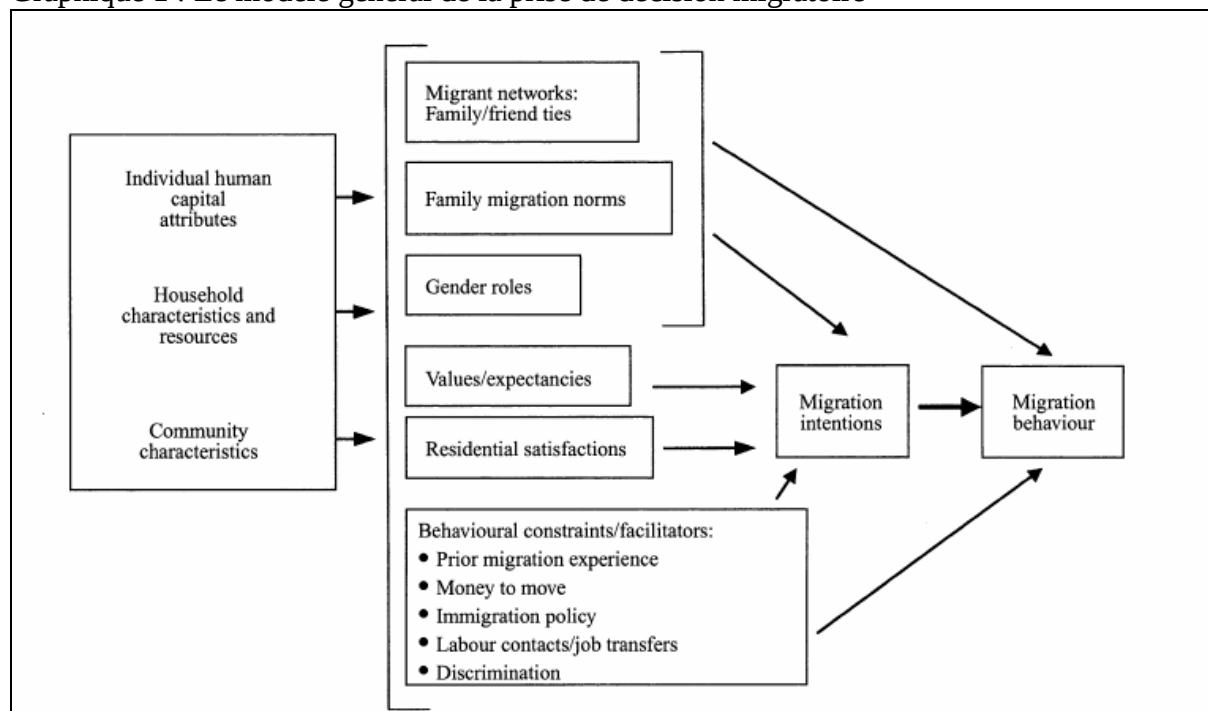
2.2.1.2 Les perspectives à développer

Malgré la riche littérature dans le domaine de la migration comme processus genré, certaines questions nécessitent d'être davantage explorées. Ainsi les **contraintes et les motivations genrées à l'origine de la migration** sont peu illustrées à travers les différentes études de cas. En considérant la migration comme une stratégie unitaire des groupes domestiques pour faire face aux contraintes économiques, les motivations différentes des femmes et des hommes sont ignorées. Même si les migrants et les migrantes ont un comportement responsable envers leurs familles d'origine et répondent aux besoins des groupes domestiques d'origine par l'envoi d'argent, il y a également des raisons et des intérêts migratoires différents, voire opposés à ceux des groupes domestiques dont les migrant-e-s font partie. Des auteurs comme Phizacklea (2003b) et Pappas-Deluca (1999) citent certaines motivations évoquées par des

migrantes travaillant dans le service domestique : améliorer le niveau de vie des familles d'origine, construire un meilleur avenir pour leurs enfants, continuer leurs études, fuir des mariages insatisfaisants. Cependant, ces rares travaux ne suffisent pas à éclairer les relations qui existent entre les différentes motivations/contraintes à l'origine de la migration et les modèles migratoires des femmes et des hommes. Les contraintes et les opportunités de migrer sont en relation directe avec le processus concernant la prise de décision de migrer, et il faut rappeler que les femmes et les hommes n'ont ni un pouvoir équivalent, ni la même liberté dans une telle prise de décision, car ils/elles dépendent de la diversité des structures des groupes domestiques et des positions différentes des femmes et des hommes dans ces structures. A ce sujet, DeJong (2000) souligne qu'il est important de prendre en compte non seulement les réseaux migratoires et l'économie du groupe domestique, mais aussi les attentes individuelles et les normes socioculturelles qui expliquent mieux la dynamique genrée du processus décisionnel de la migration. Il construit ainsi un modèle général de prise de décision migratoire (voir l'illustration ci-après) qui explique comment les contraintes/opportunités agissent différemment à l'égard des femmes et des hommes dans la prédiction du comportement migratoire et dans le type de migration (temporaire vs. permanente). Voici quelques résultats notables de l'application de ce modèle à l'analyse de la migration d'une population thaï qui remettent en cause certaines interprétations issues des théories classiques de la migration:

Expectations about locations for attaining valued goals in the future, and (lower) residential satisfactions with the current community were, as predicted by the model, key determinants of intentions to move for both men and women. Gender role indicators (marital status and dependent care responsibilities) were important (opposite-signs) determinants of migration intentions for both men and women. [...] None of the usual explanatory variables of migration intentions – i.e., human capital (education), household income levels, landownership, or community context variables – in the less developed country literature were statistically significant factors when measures of expectations/values, satisfactions and gender roles were controlled in the model. (DeJong, 2000: 316)

Graphique 1 : Le modèle général de la prise de décision migratoire



Source : DeJong, 2000 : 310

Ce modèle de prédiction du comportement migratoire, aussi pertinent et complet soit-il, nécessite davantage d'applications afin de tester sa validité, mais nous le retenons pour l'instant en vertu des éléments novateurs – les valeurs et les attentes, la satisfaction résidentielle – qu'il rajoute aux explications classiques concernant la liberté de prendre la décision de migrer en rapport avec le genre. On pourrait toutefois lui reprocher le fait qu'il s'arrête au niveau des caractéristiques communautaires mais ignore les facteurs internationaux et les influences inverses, c'est-à-dire du comportement migratoire vers les contextes qui étaient initialement à l'origine de ce type de comportement. Autrement dit, ce modèle prend en compte uniquement la direction système-acteur et ignore le flux contraire qui est vraisemblablement plus difficile à observer.

Les migrantes qualifiées représentent une catégorie peu visible au niveau des recherches menées jusqu'à présent. Inspirée initialement des études féministes⁴⁸, la recherche sur la migration a eu longtemps tendance à se pencher sur les groupes des migrantes les plus vulnérables, considérées comme une main d'œuvre utilisée dans les secteurs de travail les

⁴⁸ Pour une analyse socio-historique de l'évolution des *études féministes* vers les *études genre* voir Guionnet, Neveu (2004); les premières sont interprétées comme le résultat des luttes féministes – elles portent sur les femmes et s'adressent aux femmes ; alors que les secondes ne pensent plus le genre en traitant le féminin comme étant le genre problématique, mais se proposent d'analyser systématiquement les rapports féminins/masculins.

plus bas de la hiérarchie. Indépendamment de leur origine sociale et de l'éducation acquise dans leur pays d'origine, les femmes migrantes ont été généralement assimilées au modèle "first to fire, last to hire" dans le pays d'accueil (Kofman Eleonore; Phizacklea Annie; Raghuram Parvati; Sales Rosemary, 2000 : 132). Pour Kofman (2000) l'agenda scientifique qui fixe des thèmes prioritaires de recherche (par exemple, l'intérêt marqué pour la présence des migrants dans les compagnies transnationales au détriment de l'analyse des secteurs des services sociaux : éducation, santé, assistance) est principalement responsable de l'oubli des femmes qualifiées dans la migration. Une autre raison de l'invisibilité des femmes migrantes qualifiées consiste dans le fait qu'une partie d'entre elles seraient entrées par le biais du regroupement familial et non par la procédure des quotas fixés par les Etats d'accueil, ce qui fait qu'en terme de flux elles sont également peu ou pas prises en compte. Plus récemment, une étude basée sur la recherche empirique de Nedelcu (2005) a le mérite de mettre en lumière des profils et des stratégies migratoires des femmes d'origine roumaine au Canada – des professionnelles hautement qualifiées surtout dans le domaine des technologies de l'information – en rapport avec les conditions structurelles spécifiques aux pays concernés. Ces conditions structurelles engendrent, en même temps, des recompositions des rapports de genre dans le pays d'accueil dans le sens que les femmes et les hommes doivent repenser les tâches qui leur incombent et l'emploi du temps en fonction des nouveaux contextes économiques, sociaux et culturels. Ils/elles peuvent être amené-e-s ainsi à réfléchir à la manière de concilier vie professionnelle et vie familiale dans un milieu où l'aide des parents est discontinue en raison de la distance géographique, par exemple. Malheureusement, de telles études restent plutôt isolées dans la littérature, du moins en ce qui concerne la migration en Europe.

Les transferts de fonds des migrant-e-s, constituent un sujet très peu analysé en rapport avec le genre, bien que certains auteurs reconnaissent aujourd'hui que les modalités de ces envois d'argent (forme, voie et régularité des transferts) dépendent des facteurs socio-économiques et politiques qui se recoupent avec les dynamiques du genre (Ramírez, Domínguez, Morais 2005, BM, 2006).

Malgré les nombreuses études économiques et les statistiques réalisées par les organisations comme la BM et le FMI montrant la croissance des envois de fonds par les migrants, peu de recherches et de données existent jusqu'à présent sur la contribution genrée à ces envois monétaires ou sociaux. Ainsi, dans le rapport de la BM (2006) il apparaît clairement que les

envois de fonds représentent, selon l'importance, la deuxième source d'aide financière externe pour les pays en voie de développement, sans prendre en compte les envois par des voies informelles⁴⁹ pratiqués par les migrants. Cependant, les effets de la migration dans les pays d'origine varient selon la dimension des flux migratoires, la qualification des migrants et les conditions du marché du travail (BM, 2006). Les envois des fonds par les migrants peuvent avoir des conséquences variées, voire opposées, selon le niveau où se place l'analyse : lorsqu'il s'agit du niveau familial, ces envois représentent souvent les moyens principaux favorisant l'accès à la santé, à l'éducation, à l'entretien de la maison (Lăzăroiu, 2003a selon une étude de cas menée par Vlase). Si l'analyse se situe au niveau national, l'évaluation des effets des envois des fonds dans le pays d'origine, relève des conséquences positives comme la croissance du revenu national, des réserves plus grosses de monnaies étrangères, la régulation de la balance de paiements, mais aussi négatives, comme l'augmentation du prix de l'immobilier, la hausse de la demande pour l'importation des biens de consommation, un taux d'inflation plus élevé, l'instabilité sur le marché du travail décourageant les investisseurs étrangers, etc. (Ramírez, Domínguez, Morais 2005, citant différentes sources).

Très peu d'études empiriques s'attachent à expliquer comment la féminisation de la migration influence les envois de fonds et leurs impacts de ces envois sur l'achèvement de l'égalité de genre. Nous pouvons toutefois rappeler l'étude de Semyonov et Gorodzeisky (2005) sur les envois monétaires des migrant-e-s originaires de Philippines qui montre les différences dans les gains et dans les envois de fonds selon le genre, tout en expliquant ces différences en rapport avec les conditions structurelles agissant dans la sélection du processus migratoire et sur le marché de travail international. Certes, ce n'est pas seulement le genre qui compte dans les envois de fonds mais aussi la position des migrant-e-s dans leurs groupes domestiques d'origine, à savoir : mère/père, fille/fils, aîné-e/cadet-te, et ainsi de suite. En ce qui concerne les « remises sociales », leur influence sur le changement des rapports de genre a été rarement soulignée, si ce n'est pour illustrer, par exemple, les attentes des femmes par rapport à la distribution des tâches dans un couple ou la participation plus élevée des femmes à la vie politique (Levitt, 1996).

⁴⁹ Les estimations de ces envois pourraient rajouter 50% aux estimations officielles. Si au niveau individuel les montants de ces transferts peuvent paraître insignifiants, au niveau mondial les envois par les voies formelles représentaient 160 milliards de \$ en 2004, alors qu'en 1994 ils étaient de seulement 58 milliards de \$.Evidemment, il y a de grandes variations entre les pays en ce qui concerne le volume et l'impact de ces envois (BM, 2006).

Finalement, un autre sujet qui mériterait plus d'attention est celui des pratiques et des **arrangements familiaux** résultant de la diversité des contextes et des formes migratoires. Selon l'acception communément partagée, toute famille spatialement séparée est une sorte d'aberration provisoire et le regroupement familial dans le pays d'accueil représente le but permettant d'assurer la continuité et les fonctions de la famille, en tant qu'institution de base dans la reproduction, la socialisation et la réciprocité affective (Landolt, Da, 2005). Plus récemment, la littérature sur la migration transnationale interroge toutefois cette acception étroite de la famille, en cherchant à explorer les différents arrangements de ses membres afin d'assurer les mêmes fonctions malgré la séparation physique :

Spatial ruptures can even serve to assert wealth and status distinctions. In effect, multi-local transnational families cannot simply be branded as an irregularity destined to result in family collapse or as a temporary setback in the ideal family arrangement, and require further investigation. (Landolt, Da, 2005 : 628)

Dans le cadre de ces nouvelles approches et en ce qui concerne l'institution familiale et les changements qu'elle connaît suite à la migration d'une partie de ses membres, ainsi que le contexte des politiques migratoires pratiquées par les pays concernés, quelques auteurs ont déjà dressé des cadres conceptuels pour traiter de ces phénomènes. Ainsi, des concepts comme « transnational motherhood » (Hondagneu-Sotelo, Avila 1997), ou « spatially ruptured family » (Landolt, Da, 2005) offrent la possibilité de réinterpréter le sens que les migrant-e-s et leurs enfants et/ou parents restés au pays donnent à ces pratiques familiales, car « what begins as a risky journey imposed by structural dislocations may result in long-term improvements in the family's quality of life, particularly children's access to health and education » (Landolt, Da, 2005 : 648). Cependant, les recherches n'ont pas encore profité pleinement de ces nouveaux concepts et le sujet des relations familiales entre hommes/femmes et entre les générations reste encore marginalement exploré. D'un autre point de vue, les types de **ménages migrants** – qui ne sont pas forcément et toujours fondés des liens de parenté – et les rapports de genre à l'intérieur de ces ménages, ainsi que leurs fonctions dans le pays d'accueil est un sujet quasi-absent de la littérature sur la migration. Il est clair, surtout dans le cas de l'immigration illégale, que les migrant-e-s ont un accès limité au marché immobilier et leurs arrangements pour pouvoir obtenir un logis représentent des stratégies qui relèvent à la fois du fonctionnement des réseaux migratoires et de la structuration genrée de ces réseaux. De mes observations de terrain sur la migration roumaine

à Rome, il résulte que les migrant-e-s ont connu au fil de ces dix dernières années des formes de ménages très diverses du point de vue de la taille (qui varie de 1 ou 2 jusqu'à 30 personnes ou plus) et des rapports sociaux à l'intérieur d'un ménage migrant. Généralement la composition et la taille d'un ménage varient selon l'époque de leur migration et à l'accès aux papiers.

Pour conclure, nous constatons, à la lumière de ce qui vient d'être exposé, qu'en dépit du corpus important de recherches empiriques menées récemment sur la migration et le genre, les théories migratoires doivent encore ajuster leurs concepts en fonction de ces nouvelles données :

Although there is now a sizeable body of empirical studies on women immigrants, which is aimed at redressing a tradition of male bias, we are only beginning to take the next step in reformulating migration theory in light of the anomalous and unexpected findings revealed in this body of work. (Pessar, 1999: 580)

Il y a effectivement un décalage entre, d'une part, les avancements réalisés au plan empirique par les chercheurs intéressés à mettre en évidence la présence active de plus en plus importante des femmes dans le processus migratoire et, d'autre part, la conception plus tardive des outils théoriques et méthodologiques adaptés pour expliquer de tels changements. Dans le but d'améliorer les modèles explicatifs de la migration, quelques recherches ont utilisé deux ou trois approches combinées. Quelques exemples en seront présentés dans les sections 2.2.1.3 et 2.2.1.4.

2.2.1.3 L'approche des réseaux migratoires et le genre

Parmi les initiateurs d'une telle direction dans l'étude de la migration, il convient de rappeler l'étude de Monica Boyd (1989) qui souligne l'importance de mettre en évidence la structure et le fonctionnement genrés des réseaux migratoires familiaux et personnels. Elle argumente que l'étude des réseaux migratoires, et en particulier familiaux, rend compte de la migration en tant que produit ou résultat des interactions entre les décisions individuelles et le contexte structurel du pays d'origine et d'accueil :

Whether migration occurs or not, and what shapes its direction, composition and persistence is conditioned by historically generated social, political and economic structures of both sending and receiving societies. These structures are channelled through social relationship and social roles which impact on individuals and groups. (Boyd, 1989: 642)

Ainsi, elle propose que l'étude des réseaux migratoires parte de l'analyse du groupe domestique. Cela pour plusieurs raisons : premièrement, les groupes domestiques sont des unités économiques possédant différentes structures, compositions et ressources dont dépend la migration d'un ou plusieurs membres de ces unités ; deuxièmement, les groupes domestiques sont des agents de socialisation primaire qui transmettent les valeurs et les normes de la société relatives à tous les domaines de la vie, y compris de la migration, déterminant ainsi le sens de cet acte et le rôle de celui ou celle qui pourrait l'accomplir ; troisièmement les familles peuvent être dispersées géographiquement sans que pour autant les relations entre ces différentes parties soient affaiblies. Cela est d'ailleurs le cas du groupe domestique rural roumain durant la période communiste et post-communiste, analyse qui fera l'objet du quatrième chapitre de ce travail. Ce que Boyd veut accentuer c'est la nécessité de prendre en compte les relations de genre dans l'analyse des réseaux migratoires :

To date much of the recent research is indifferent to gender. Some studies emphasize the experiences of male migrants or all migrants undifferentiated by sex, while others emphasize group behavior as represented in household decisionmaking strategies. Such emphasis is consistent with a general research orientation which assumes that women migrate as part of family migration [...] as a consequence; little systematic attention is paid to gender in the development and persistence of networks across time and space. (Boyd, 1989: 656)

Plus récemment, différentes études ont montré que le genre structure également les réseaux migratoires, à savoir que la place des femmes et des hommes dans ces réseaux est différente. Ainsi, par exemple, Potot (2005), en reprenant des données sur les réseaux migrants roumains étudiés entre 1997 et 2001, observe la place différente des femmes et des hommes :

La position qu'occupent les femmes dans les réseaux migrants est relativement originale. D'une part, on voit qu'elles s'insèrent de plus en plus dans des dispositifs migratoires mixtes. En cela, elles ne se contentent pas de rejoindre leurs maris partis avant elles, mais participent pleinement et individuellement à la circulation migratoire. [...] certaines d'entre elles parviennent à utiliser un capital social transnational, acquis au cours des premiers voyages, pour acquérir une autonomie et faire usage de la mobilité pour saisir des opportunités multiples au sein d'un espace migratoire étendu. Dans ce *territoire circulatoire* (Tarrius, 2002), l'appartenance à la catégorie femme peut même être un atout dans la mesure où elle permet de s'inscrire dans des sous-réseaux spécifiquement féminins, porteurs de ressources. (Potot, 2005: 255)

Cet extrait souligne que les femmes arrivent à utiliser cette expérience tardive de la migration à leur avantage par l'insertion dans les réseaux migrants masculins et puis par la création des

sous-réseaux migratoires féminins afin de profiter davantage des opportunités multiples en migration. Toutefois, la plupart des études qui ont intégré l'approche genre dans les analyses des réseaux migratoires ne rendent pas compte de la dynamique de ces réseaux, ni des changements dans les fonctions des réseaux migratoires à l'égard des migrant-e-s, à travers différentes époques de leur migration. Hagan (1998) a mené une recherche qualitative entre 1986 et 1993 auprès d'une population Maya (32 femmes et 42 hommes) illégalement établie à Houston au Texas, afin de montrer les conditions particulières qui renforcent ou affaiblissent les réseaux de ces migrant-e-s, la façon dont la structure des réseaux influence leurs expériences et leur adaptation, comment les relations de travail, de voisinage et d'association volontaire créent différentes structures des réseaux pour les migrant-e-s et, finalement, comment la dynamique des réseaux à travers le temps peut expliquer les différences de légalisation de leur statut. Elle raconte la formation de cette communauté migrante par l'arrivée en 1978 d'un jeune homme originaire du monde agricole de Guatemala à Houston, où il trouve rapidement du travail en tant que travailleur d'entretien dans un supermarché et promu comme surveillant deux ans plus tard, lorsqu'il fait venir sa femme et leurs deux enfants. Les deux vont activement participer à la sélection de plusieurs migrant-e-s originaires de leur communauté et vont les aider à trouver du travail dans leurs niches économiques. L'auteur met en évidence ainsi la fonction des réseaux migrants communautaires servant à l'insertion des migrant-e-s dans des secteurs de travail genrés. Généralement, elle observe que les femmes attendent plus que les hommes pour trouver un emploi et ont moins de chances d'avancer dans le monde du travail, à cause des conditions structurelles qui caractérisent ces différents secteurs de travail. Les réseaux des femmes et des hommes évoluent différemment du fait de leur disponibilité et de leurs possibilités de garder des contacts, de se rencontrer en dehors du temps du travail, d'échanger des expériences de participer à des associations volontaires. Souvent, ce sont les réseaux féminins qui se détériorent alors que les réseaux masculins se renforcent pendant les premières phases de la migration et cette situation est problématique pour certaines femmes qui n'ont pas d'autre soutien sur place (famille, amis). L'étude de Hagan est un bon exemple d'analyse de la dynamique et des structures des réseaux migrants genrés non seulement en relation avec les possibilités de trouver un emploi, mais aussi avec les chances d'accéder à un statut légal. Les informations concernant les procédures de légalisation passent souvent par les réseaux migratoires. Comme les femmes travaillant dans le service domestique participent marginalement à ces réseaux, l'arrivée des

informations chez elles est court-circuitée. Cette étude a aussi le mérite de souligner les effets négatifs des réseaux migratoires, que les chercheurs ignorent souvent:

As the settlement period lengthens, however, disadvantages of immigrant-based social networks can and sometimes do emerge. Migrants can become so tightly encapsulated in social networks based on strong ties to coethnics that they lose some of the advantages associated with developing weak ties with residents outside the community. (Hagan, 1998: 65)

Une autre étude, de David et Winters (2001), qui croise le genre et l'approche des réseaux migratoires sur le terrain des migrations entre Mexique et Etats-Unis s'attache à montrer, à l'aide de différentes analyses quantitatives, comment les réseaux migrants féminins et masculins peuvent influencer la décision migratoire des femmes et des hommes, et quelle est l'influence de ces réseaux migratoires constitutionnellement genrés sur le choix de la destination et de l'occupation des migrant-e-s. Les principales hypothèses avancées par cette recherche de type panel, menée en deux étapes (1994 et 1997) sur un échantillon de 1287 groupes domestiques sont: les caractéristiques individuelles et familiales qui influencent la migration genrée les représentent l'âge, l'éducation, la position sociale familiale; la décision migratoire féminine est davantage influencée par l'existence des réseaux migrants que celle masculine ; les femmes ont plus de probabilité de migrer si les réseaux sont constitués surtout par des femmes ; les communautés ayant une tradition migratoire de longue durée envoient plus de femmes que celles ayant une tradition migratoire de courte durée ; le choix des destinations de la migration des femmes est davantage influencé par la localisation des réseaux dans ces lieux ; les femmes migrantes, plus que les hommes migrants, ont tendance à trouver des emplois qui font partie de la structure occupationnelle de leurs réseaux migrants. Toutes les hypothèses n'ont pas été confirmées par cette recherche, mais quelques résultats sont toutefois à mentionner. D'abord, quant aux caractéristiques personnelles et communautaires, pour la migration mexicaine étudiée et pour l'échantillon considéré, l'âge semble influencer négativement la migration des deux catégories, femmes et hommes, mais la tendance est plus forte chez les hommes réduisant de 0.5% la probabilité de migration avec chaque année. L'éducation influence surtout la migration des hommes, chaque année d'étude augmentant la probabilité des hommes de migrer par 0.4%. Parmi les caractéristiques du groupe domestique, le nombre des hommes entre 15-34 ans influence positivement la migration des hommes et des femmes. Le nombre des femmes migrantes est positivement influencé par le nombre total des membres de la famille ayant entre 35-59 ans. Les auteurs

trouvent que les réseaux andro-centrés sont plus décisifs que ceux centrés sur les femmes dans la détermination de la migration féminine:

For female migration, family networks appear to be more influential on the migration decision than family female migration. This calls into question the generality of case study evidence that suggest the opposite conclusion. One possible explanation is that for rural, agriculturally-based communities (as in our sample), male assistance in migration is of more importance than female assistance for female migrants. This could be partially motivated by safety considerations and a generally more patriarchal family structure in rural areas, where women tend to follow male migrants, whether husband, father, or sibling. In terms of community networks, both male and female networks appear important and are substitutes. (Davis, Winters, 2001: 23)

L'analyse de ces auteurs est centrée sur les réseaux migrants et leur influence dans la migration dans le cadre du groupe domestique, tel qu'il se définit dans la société rurale mexicaine. Ce qui nous intéresse dans notre étude de cas est aussi l'influence de ces réseaux migratoires sur la migration des femmes et des hommes situé-e-s dans des groupes domestiques voisins. Une lacune de cette étude est qu'elle ne traite pas de la position des femmes dans les réseaux migratoires, ni du rôle des femmes à la formation de ces réseaux migrants. Les réseaux familiaux et communautaires des migrant-e-s apparaissent comme des entités déjà établies dont la population étudiée durant la période délimitée se sert pour migrer. Leur naissance et leur évolution sont ignorées, alors que c'est aussi durant ces étapes là que le genre intervient significativement (Hagan, 1998).

2.2.1.4 *Économie du groupe domestique, réseaux et genre*

La combinaison de différentes approches dans l'étude de la migration donne la possibilité de mieux appréhender le processus migratoire. Dans ce sens, les études qui ont rajouté aux approches précédentes celle du groupe domestique sont devenues plus compréhensives du fait de la considération des rôles et des positions des migrant-e-s dans leurs groupes domestiques d'origine. Nous illustrerons cela à travers une étude d'Espinosa et Massey (1999). Pour rendre opérationnel le concept de « capital social » dans l'analyse de la migration, ces auteurs réalisent une étude sur la quantité et la qualité des réseaux migratoires en prenant comme objet de recherche une population mexicaine ayant migré illégalement aux Etats-Unis. A partir des données récoltées sur des échantillons non randomisés choisis sur 23 communautés mexicaines, les auteurs construisent un index afin de prédire la probabilité des femmes et des hommes de migrer aux Etats-Unis, en le contrôlant par une multitude de facteurs.

Généralement, la migration est plus probable pour quelqu'un qui a voyagé plusieurs fois aux Etats-Unis, mais cette probabilité est différente pour les femmes et les hommes. Comme le montrent Espinosa et Massey, plus les connexions avec ces personnes sont fortes, plus les chances de migrer sont élevées. Les auteurs font une distinction entre la qualité des réseaux - au sens de la proximité des relations entre les migrant-e-s et les non migrant-e-s ou les potentiel-le-s migrant-e-s - et la quantité des réseaux migrants au sens du nombre de telles relations. La méthodologie de cette recherche consiste à interviewer les chefs⁵⁰ des groupes domestiques ou, en leur absence, leurs épouses ou d'autres membres des familles de l'échantillon. Des données ont été recueillies également sur tous les enfants des chefs des familles, même s'ils n'habitaient plus avec les parents. La récolte des données a été réalisée par le biais du questionnaire. Les informations requises concernaient les caractéristiques démographiques, sociales et économiques de tous les membres des groupes domestiques considérés, ainsi que le nombre de séjours migratoires de chaque membre du groupe domestique et le nombre de ceux/celles qui étaient encore aux Etats-Unis au moment de l'enquête. Sur la base de ces données, les auteurs ont calculé un index de capital social :

These data provide the raw materials we used to estimate the quantity and quality of each person's social capital at the time of the survey. For prospective migrants, social capital is created whether a relative migrates to the United States, because every one to whom that person is related acquires something of value: a social tie to a person who has crossed the border and participated in the U.S. labor market. The act of migration transforms an element of social structure that is neutral with respect to the instrumental purpose of migration (kinship) into a resource that may be used to lower the risks and raise the benefits of international movement (social capital). (Espinosa et Massey, 1999: 117)

Les auteurs montrent qu'une personne ayant, par exemple, trois cousins germains aux Etats-Unis possède la même quantité de capital social qu'une personne ayant deux oncles aux Etats-Unis ou juste un frère. Plus les relations de parenté avec les futures personnes migrantes sont proches, plus le capital social du potentiel migrant est élevé. Un tel indice pourrait être toutefois critiqué pour la formalisation de la qualité des liens de parenté sur laquelle est basée sa construction. Autrement dit, peut-on vraiment quantifier la qualité des relations sociales et de parenté selon une formule qui mesure les différents degrés de parenté en accordant un

⁵⁰ Selon le modèle familial de la société mexicaine, le chef de famille a été décrit de cette façon par les auteurs: « a household head was defined as the oldest married male and the father of children enumerated within the unit. In cases where the father had died or abandoned the family, the oldest married woman and the mother of the household's children was identified as the head. » (Espinosa et Massey, 1999: 116).

chiffre en fonction du nombre de lignes qui séparent l'ego des autres ? De plus, la proximité physique des personnes vivant dans un même ménage, ne doit pas être assimilée à la proximité affective entre ces personnes. Ensuite, les sociétés se caractérisent par des systèmes de parenté très diverses et complexes, dont les liens sont difficilement quantifiables. Par exemple, les relations de parenté fictive peuvent avoir une influence très élevée sur la probabilité de migrer de certaines personnes. Pour le cas de la migration rurale de Vultur, les rapports de parenté élective entre *nuni* et *fini*, à savoir les témoins de mariage et les mariés, représentent des liens souvent exploités en migration. Selon Granovetter (1973), les liens faibles, donc les relations les plus éloignées entre l'ego et les autres, peuvent s'avérer très utiles dans la recherche d'un travail, par exemple. Dans ce cas-ci, l'ego migrant à la recherche d'un travail, pourrait bénéficier davantage de l'aide des personnes moins proches pour en trouver un, même si l'indice donnerait un score plus faible que dans le cas des personnes apparentées. L'utilité d'un tel indice devrait être regardée avec précaution car la migration est un processus complexe qui implique plusieurs étapes : voyage, passage des frontières, recherche de logis et de travail, socialisation, etc. En fonction de ces étapes, les migrant-e-s peuvent exploiter différemment leurs liens interpersonnels. D'ailleurs, pour certain-e-s migrant-e-s, le repli sur la famille peut nuire aux projets économiques dans la situation de migration, en raison de l'isolement et du faible accès aux informations des réseaux plus larges.

Une autre distinction est réalisée par ces auteurs entre capital social et capital migratoire. La relation entre ces deux formes de capital est décrite de la manière suivante : plus une personne possède de capital migratoire suite à ses voyages successifs aux Etats-Unis, moins le capital social est important dans la migration. A partir des analyses de régression logistique, les auteurs arrivent à montrer que pour les hommes la probabilité de faire encore un voyage illégal aux Etats-Unis est plus déterminée par le capital migratoire, tandis que la probabilité des femmes de faire un tel voyage est déterminée à la fois par le capital social et par le capital migratoire. Toutefois, le capital migratoire joue un rôle plus important dans la prédiction des voyages successifs des femmes que des hommes. De plus, pour les femmes, le fait d'avoir des membres de famille aux Etats-Unis augmente la probabilité de migrer, alors que le fait d'avoir des membres rentrés des Etats-Unis diminue cette probabilité:

The accumulation of ties to family members living abroad is especially critical to female migration: the greater the number of close ties to family members

who lived in the United States, the higher the likelihood that women will migrate illegally to United States. (Espinosa, Massey, 1999: 127)

Le principal mérite de cette étude est d'avoir proposé une explication de la probabilité différente de migrer pour les membres des groupes domestiques (hommes et femmes) à partir des indices construits en fonction de la quantité du capital social. Selon le modèle familial spécifique à chaque société, il s'avère que les femmes et les hommes participent différemment à la formation des réseaux migratoires, en tant qu'expression du capital social, et la quantité de ce capital est importante pour prédire la probabilité de migrer.

Cependant une attention plus grande devrait être accordée à la cohésion entre les intérêts des membres du groupe domestique, car la décision migratoire n'est pas toujours le résultat d'une entente entre tous les membres du groupe, compte tenu des différences de statut et de position d'une unité assez hétérogène:

Opening the household « black box » exposes a highly charged arena where husbands and wives and parents and children may simultaneously express and pursue divergent interests and competing agenda. How these agendas become enacted draws attention to the place of patriarchal authority in shaping migration...a household cannot think, decide or plan, but certain people in households do engage in these activities. (Hondagenu-Sotelo, 1994:95 in Phizacklea, 2003: 85)

En effet, le terrain des migrations entre Vulturu et Rome met en lumière certains enjeux de pouvoir et des inégalités qui résultent, dans le cadre du groupe domestique, quant au soutien donné à certains membres qui veulent migrer. Ainsi, dans les entretiens réalisés avec des hommes de Vulturu, il y a souvent des témoignages sur la vente des biens communs du groupe domestique ou sur l'utilisation des cadeaux de mariage pour la migration de l'époux, mais jamais de l'épouse. Les femmes de ce village ne jouissent pas des mêmes privilèges lorsqu'elles veulent migrer en Italie. A vrai dire, les décisions de migrer ne sont pas toujours prises d'un commun accord entre tous les membres du groupe domestique. Au contraire, il y a des négociations et des tensions de genre et de génération. Dès lors, il est utile de tenir compte de l'organisation du groupe domestique et de sa position dans la communauté villageoise lorsqu'on analyse la migration rurale, mais il ne faut pas ignorer les relations, les négociations, les intérêts, voire les conflits entre les hommes et les femmes qui composent ces unités d'analyse. La démarche de cette étude consiste donc à croiser ces différentes approches théoriques afin de rendre visibles les rôles différenciés des femmes et des hommes en

migration et les changements intervenus dans les rapports de genre de cette population durant la migration.

2.2.2 Un modèle théorique en trois étapes

Ce modèle théorique⁵¹, construit par Grieco et Boyd (1998), est appelé ainsi du fait qu'il prend en compte les trois principales étapes du processus migratoire : la prise de décision de migrer et le contexte socio-économique et politique qui influence son exécution, l'étape migratoire et l'étape post-migratoire. Ces différentes étapes sont marquées par des défis spécifiques à l'égard des femmes et des hommes. C'est dans la direction proposée par ce modèle que cette recherche est développée. Ce modèle représente un premier pas important dans la mise en place d'une théorie plus générale, capable d'expliquer la nature genrée de la migration :

...while the broader structural causes of migration appear gender neutral, the results of these forces are not. This is because the subordinate status of women vis-à-vis men in the familial, societal and cultural structures of both the sending and receiving communities acts as a "filter", gendering structural forces and influencing the migration and settlement experiences of women and men differently. (Grieco et Boyd, 1998: 3)

Dans l'étape pré-migratoire, les chercheurs doivent s'interroger sur les facteurs sociaux, culturels, économiques du pays d'origine qui facilitent et/ou contraignent la migration des personnes. Dans l'étape axée sur l'acte migratoire en tant que tel, l'attention doit se porter surtout sur les lois en matière de migration en vigueur à l'époque du déroulement du processus migratoire. Les lois sont en grande partie responsables des enjeux et des modèles migratoires. Finalement, dans l'étape post-migratoire il faut analyser les facteurs sociaux, économiques, culturels du pays d'accueil. Les principales innovations de ce modèle doivent être mentionnées. Premièrement, il propose de prendre en considération les facteurs caractérisant le pays d'origine et leur influence sur la propension de migrer des femmes et des hommes. Ces facteurs peuvent être groupés en trois catégories : les relations de genre ; les statuts et les rôles ; les caractéristiques structurelles du pays d'origine. Le premier groupe de facteurs est important puisqu'il influence à la fois le choix des femmes et des hommes avant la prise de décision de migrer, et l'accès genré aux ressources nécessaires (financières et

⁵¹ Il s'agit d'une synthèse intégrative des différentes approches théoriques présentées antérieurement, ayant tout de même quelques éléments nouveaux, surtout en ce qui concerne la séparation du processus migratoire par étapes.

informationnelles) à la migration. Le principal enjeu de ces arrangements se situe au niveau du groupe domestique, qui est le responsable principal de la distribution des rôles des femmes et des hommes (non seulement à l'intérieur de cette unité mais à l'échelle sociale plus large), de la définition des tâches de chacun/e, de leur motivation et possibilités de migrer et d'accéder aux ressources nécessaires. Généralement, dans les sociétés patriarcales les femmes ont moins de pouvoir de décision ou d'accès aux ressources familiales et publiques et dès lors ont moins de chances de migrer. Mais différents auteurs ont montré qu'une fois la migration commencée, les relations de genre changent à l'intérieur de la communauté, par confrontation avec les normes de la société d'accueil. Ces changements améliorent, en général, les chances des femmes de migrer. D'autres facteurs contribuent, de différentes manières, à la sélection genrée de la migration :

- facteurs individuels (l'âge, le rang de naissance, l'origine ethnique, le milieu urbain/rural, le statut marital et reproductif, le rôle et la position dans la famille, le niveau d'éducation, l'occupation, l'expérience professionnelle) ;
- facteurs familiaux (la dimension du groupe domestique d'appartenance, la composition du groupe domestique selon l'âge et le sexe, la structure nucléaire/étendue du groupe domestique) ;
- facteurs sociétaux (les normes et les valeurs culturelles qui influencent la probabilité et la façon de migrer des femmes).

Dans certaines sociétés, le rôle économique des femmes est considéré comme marginal dans le pays d'origine (peu d'opportunités d'insertion sur le marché économique et faible qualification des femmes). En migrant, les femmes contribuent davantage à l'amélioration du niveau de vie de leur famille et dès lors, la société encourage cette migration féminine (Semyonov et Gorodzeisky, 2005). Deuxièmement, l'acte de la migration, comme étape intermédiaire entre le départ du pays d'origine et l'installation dans le pays d'accueil, doit être analysé sous l'aspect des influences des politiques étatiques sur la composition genrée des flux et des stocks migratoires. Ces politiques et les organisations ou les institutions intermédiaires agissent différemment dans la création des opportunités de migrer pour les femmes/hommes selon les stéréotypes liées à leurs mobilités, à leurs rôles dans l'économie des pays d'origine et d'accueil. A ce propos, l'OIM attirait l'attention des politiciens sur la nécessité d'adapter l'appareil législatif à la nouvelle réalité migratoire:

Despite growing evidence about the gender-related nature of migration, most migration-related policies and regulation are not influenced by gender. More often than that not, they underestimate or neglect the gendered nature of migration, with unforeseen consequences for women. Despite the “feminization of migration”, they still frequently tend to take men as the “norm”, ignoring women’s needs, aspirations, and capacity to act independently. Policies and regulations typically do not consider the roles and relationships between men and women. (OIM, 2005: 6)

Troisièmement, la phase post-migratoire affecte différemment les possibilités des migrant-e-s de s’insérer sur le marché du travail du pays d’accueil et de s’y intégrer. Cela, d’un côté, parce que les politiques du pays d’accueil, comme nous l’avons déjà souligné, restent encore en grande partie prisonnières de l’approche « male mainstreaming », ignorant les effets de ces réglementations sur l’accès des femmes migrantes aux droits de séjour et de travail. De l’autre côté, les migrant-e-s arrivent dans un marché de travail ayant déjà ses propres mécanismes de ségrégation selon la race, la classe et le genre. L’intersection de ces catégories placent d’emblée les migrant-e-s dans des occupations stéréotypées – comme le travail sexuel et le travail domestique pour les femmes (Anderson, 2000 ; Andall, 2000, 2003 ; Andrijasevic, 2005 ; Lăzăroiu et Alexandru, 2003).

Il est important de noter que la migration peut avoir des influences positives ou négatives sur le statut des migrant-e-s, selon le niveau où l’analyse se place : individuel, familial ou sociétal. De ce fait les tendances peuvent être contradictoires. Par exemple, certaines migrantes peuvent gagner davantage d’indépendance et d’autorité au sein de la famille grâce aux nouveaux rôles économiques dans la société d’accueil (Morokvasic, 1984 ; Vlase, 2004b). En même temps, le travail qu’elles font à l’étranger est souvent moins rémunéré que celui des hommes migrants, quel que soit leur domaine de travail (Semyonov et Gorodzeisky, 2005).

Quelques critiques peuvent toutefois être apportées à ce modèle théorique et aux présupposés sur lesquels il est basé. D’après ces auteurs, les théories de la migration ont été neutres en termes de genre car elles se sont appliquées notamment à l’explication des facteurs, apparemment non genrés, qui ont initié le processus migratoires (ex : la demande de main d’œuvre du marché économique global). A notre avis, cette explication n’est pas suffisante car, comme Semyonov et Gorodzeisky (2005) le montrent, la demande de force de travail est elle-même structurellement genrée et cela non seulement au niveau du marché du travail local. Une autre critique qu’on peut amener à ce modèle théorique est qu’il s’applique à une conception classique du processus migratoire, en ignorant les multiples formes sous lesquelles

la migration se déroule aujourd'hui : circulation migratoire, va-et-vient, migration transnationale. Dans ces derniers types de migration nous ne pouvons pas précisément délimiter les trois étapes, d'autant moins lorsqu'il s'agit de gens qui « s'installent dans la mobilité » (Diminiescu, 1999). Enfin, il est pertinent de se demander comment ces facteurs changent sous l'influence de la migration genrée, question qui n'est pas abordée par ces auteurs.

Lors de l'énumération des nombreuses approches théoriques, force est de constater que celles-ci ont un niveau moyen de généralisation. De ce fait, j'ai choisi d'emprunter des concepts plus généraux de la théorie de la structuration de Giddens (1984). Celle-ci a l'avantage d'établir un lien entre acteur et système, comme entre action et structure. La théorie de la structuration étant plutôt abstraite et générale, n'a pas été formulée en lien direct avec le domaine de la migration. Pourtant, elle a été déjà appliquée à l'analyse de ce processus par des auteurs comme Goss et Lindquist (1995) et Morawska (2001). Par l'utilisation conjointe de ces deux théories, qui ne sont pourtant pas au même niveau d'abstraction, j'ai construit un cadre explicatif plus complexe afin d'analyser de manière plus compréhensive la migration des gens de Vultur à Rome.

2.2.3 Intersectionnalité dans l'étude de la migration

Le concept « intersectionality » signifie selon Crenshaw (1994) ou Anthias (1992), un outil qui permet d'analyser les différents types de discrimination à partir de multiples catégories ou critères identitaires (comme par exemple le genre, la classe, l'ethnie) qui interagissent différemment en fonction du contexte sociohistorique. La préoccupation la plus récente dans le domaine de l'étude de la migration réside, donc, dans l'analyse de l'interaction de différentes catégories outre le genre, notamment l'ethnie⁵², la classe, la religion et le milieu social d'origine, qui permettent une meilleure exploration du processus migratoire. La nécessité d'analyser de cette manière le processus migratoire dérive de la superposition des différents axes de discrimination, qui amènent à l'accumulation des désavantages pour les

⁵² Quant à la définition de ce terme et de sa relation avec le concept de « nation », Schnapper (1993) écrivait : « L'ethnie désigne une communauté historique, qui a la conscience d'être unique et la volonté de le rester. Mais contrairement à la nation, elle n'a pas nécessairement d'expression politique. La nation, elle, est une organisation politique. » (p. 157). Ce débat riche soulève aujourd'hui davantage de questionnements avec la redéfinition de la « citoyenneté » et de ses multiples formes (de résidence, postnationale, transnationale et plurielle). A ce sujet, le livre de Christophe Bertossi (2001) : *Les frontières de la citoyenneté en Europe : nationalité, résidence, appartenance*, Paris, etc. : Harmattan, apporte beaucoup de clarifications.

migrants et surtout pour les migrantes. Ce constat indéniable, articulé autour de l'aspect de l'hétérogénéité des groupes des femmes et des hommes, est formulé par Yuval-Davis dans ces termes :

Not all women in any society are constructed in the same way. Differential positionings in ethnic, racial, class, age, ability, sexual and other social divisions interface with gender divisions, so that although women usually are constructed and treated by various agencies as different to men, "women" as well as "men" do not constitute homogenous categories as either social agents or social objects. (Yuval-Davis, 1997: 116)

Les principaux progrès dans cette direction ont été enregistrés surtout au plan théorique (Kofman, Phizacklea, Raghuram, 2000 ; Risman, 2004 ; Poiret, 2005). Toutefois, au plan empirique, peu de recherches s'attachent à étudier les interactions entre ces catégories multiples d'analyse pour les différentes populations migrantes étudiées. Le principe de base de cette approche affirme que les différentes catégories ne doivent pas être utilisées simplement additionnées, mais considérées et analysées en interrelation. Toutefois, comme Poiret (2005) le fait remarquer, on constate deux types de réductionnisme lors de l'application de cette démarche :

Le réductionnisme horizontal se focalise sur les catégories de « race », de genre ou de classe au détriment de l'ensemble des rapports sociaux qui les produisent, et il aboutit à une incapacité à conceptualiser ces différents types de rapports sociaux comme analytiquement distincts. Pour chacun de ces rapports [...] il s'agit de comprendre dans quelles conditions un groupe accède à la domination sur un autre groupe et comment ce rapport se reproduit et se transforme dans le temps et dans l'espace. Le réductionnisme vertical ne prend pas en compte les niveaux économique, politique et idéologique et leurs médiations au sein de chacun de ces systèmes de domination. (Poiret, 2005 : 207)

Autrement dit, les recherches n'arrivent pas toujours à articuler ces différentes catégories d'analyse, lorsqu'elles se focalisent sur une seule ethnie ou une seule catégorie sociale. D'autre part, lorsqu'elles combinent plusieurs de ces catégories, elles ignorent les rapports de ces interactions entre les catégories et les structures socio-économiques et politiques dont dépendent finalement les rapports sociaux de classe, de race, de religion, etc. Pour le cas de la migration, Jacqueline Andall (2003) arrive de manière satisfaisante à mettre en évidence la relation entre l'ethnicité et la classe sociale d'origine de plusieurs groupes de femmes migrantes en Italie employées dans le service domestique. Elle montre comment les employeurs organisent des catégories telles que la race, la classe, le milieu social d'origine et

la religion de manière hiérarchisée. Elle prend aussi en compte la naissance de la demande de main d'œuvre dans le service domestique et son évolution parallèle aux changements démographiques et des mœurs de la société italienne, ainsi que l'histoire de la migration féminine en Italie. Toutefois, la catégorie ethnique ou de race apparaît cruciale dans l'analyse de l'auteur, car affirme-t-elle :

...employers construct and adhere to racialized hierarchies of employees [...]. This can affect a worker's pay, working conditions and general treatment. It can mean that women belonging to a particular ethnicity, often regardless of other factors, such as education, will be predominantly employed to do cleaning, whereas a different ethnic group will be employed more readily to care for children or the elderly. (Andall, 2003: 42)

Dans des études (Solari, 2006) qui portent sur la migration de travail orientée vers le service domestique, il apparaît que la religion, en plus de l'ethnie et du genre, joue le rôle principal dans les différentes manières de s'investir dans le travail des soins des personnes en difficulté, par exemple. Paradoxalement, ce n'est plus forcément le genre qui crée une distinction nette entre la façon d'accomplir les tâches de soins comme une « profession » ou comme un « saint », mais c'est surtout la religion et les préceptes moraux intériorisés qui opèrent cette différenciation, compte tenu aussi de la période de l'immigration, de la présence des institutions d'accueil des migrant-e-s, des politiques migratoire du pays d'immigration, etc. qui sont tout autant d'éléments importants à prendre en compte lorsqu'on veut connaître les relations entre ces différentes catégories analytiques.

Raijman et Semyonov (1997) étudient les relations entre les catégories de genre et d'ethnicité dans la migration de travail vers Israël et arrivent à des résultats qu'on pourrait généraliser. Premièrement, les femmes ont plus de peine que les hommes migrants à s'insérer économiquement dans le marché du travail du pays d'accueil. Deuxièmement, les femmes migrantes subissent un plus fort déclassement de statut occupationnel par rapport aux hommes migrants dans la transition du marché de travail du pays d'origine vers le marché du travail du pays d'accueil. Troisièmement, les femmes migrantes originaires des pays moins développés subissent un déclassement occupationnel plus significatif par rapport à celles originaires des pays industrialisés. Effectivement, la plupart des auteurs s'accordent à dire que les femmes migrantes sont en général désavantagées par rapport aux hommes migrants, compte tenu de la ségrégation du marché du travail global, mais nous savons peu sur l'interaction entre cette catégorie de genre et d'autres comme par exemple, l'ethnie, ou la classe, l'éducation, la

religion, l'époque de la migration et l'âge. Quant à l'interaction entre genre et ethnie, les auteurs cités notent que les femmes nouvellement arrivées des pays moins développés d'Asie et d'Afrique, par rapport aux femmes originaire d'Europe et d'Amérique, ont subi une plus grande perte en termes de taux d'emploi et de statut occupationnel.

Kostovicova et Prestreshi (2003) font une analyse de la transformation identitaire (continuité, rupture et renégociation) de la diaspora albanaise à Londres au travers de catégories comme le genre, la religion et l'éducation en relation avec les facteurs structurels du pays d'accueil ainsi qu'avec le fort sentiment nationaliste – basé sur des croyances et mœurs traditionnelles – présent dans cette communauté. L'accès à l'éducation universitaire, bien que difficile à cause du statut migrant incertain et des barrières structurelles (difficulté d'obtention d'une bourse d'étude, par exemple) s'avère un facteur important d'ouverture relationnelle avec les gens du pays d'accueil, créateur de relations basée notamment sur des intérêts communs et non plus seulement sur le sentiment d'appartenance nationale. Quant aux modèles maritaux et aux préférences en matières du choix des conjoints, tant les femmes que les hommes témoignent d'un repli sur la communauté d'appartenance même si leurs raisons diffèrent. La religion apparaît moins influente dans les transformations des pratiques identitaires de la diaspora albanaise à Londres selon cette étude. Généralement, les ruptures et les continuités dans les pratiques identitaires de cette communauté sont une réponse aux opportunités offertes par le pays d'accueil, dont certains sous-groupes de cette communauté profitent mieux que d'autres tout en conservant un sentiment d'appartenance à leur communauté d'origine.

Cette étude est importante car elle rappelle que le genre est en effet une catégorie essentielle d'analyse en tant que dimension de base de la construction identitaire et des pratiques sociales, mais, qu'à elle seule, cette catégorie n'est pas suffisante pour l'analyse de processus sociaux aussi complexes à l'œuvre dans la migration internationale. Bien d'autres catégories s'interposent et façonnent les actions des multiples sous-groupes migrants de femmes et d'hommes. De plus, ces différentes catégories de domination/subordination, ainsi que les rapports entre elles, doivent être étudiés à différents niveaux : individuel, interactionnel et institutionnel.

Je vais prendre en compte des catégories comme l'âge, l'éducation et le statut marital qui sont, à mon avis, importantes pour l'analyse de la population migrante choisie. Ainsi, je vais définir des profils de migrant-e-s selon ces différents critères. A partir de ces profils je vais analysons les trajectoires des sous-groupes de migrants et de migrantes, en tenant compte de

la variation des rapports de genre selon ces différentes caractéristiques internes et de leur évolution différente en situation de migration. Cette direction d'étude intersectionnelle est utile aussi du point de vue de la mise en relation des institutions locales comme l'école et la famille qui interagissent durant le processus migratoire. Cela sera étudié de près dans le chapitre concernant le rapport des migrant-e-s à leur communauté d'appartenance. Autrement dit, l'intersectionnalité est une des dimensions de cette étude et servira de direction d'analyse des données de terrain.

2.2.4 L'approche transnationale et ses critiques

Bien que cette approche ne constitue pas une ligne directrice de la présente recherche, elle vaut la peine d'être mentionnée du fait qu'elle s'inscrit dans le courant actuel des recherches migratoires. L'étape du retour des migrant-e-s sera analysée sous l'angle de cette approche, afin de comprendre dans quelle mesure les gens de Vulturu ont développé des pratiques transnationales durant leur migration.

Le transnationalisme correspond, dans le cadre des études sur la migration, à une manière d'analyser la circulation des personnes, des biens et des symboles en mettant un accent particulier sur la diffusion des changements qui apparaissent dans les deux pôles de la migration, en raison des connexions transnationales. Cette manière de concevoir le processus migratoire et ses acteurs est illustrée par la définition suivante :

We define "transnationalism" as the processes by which immigrants forge and sustain multi-stranded social relations that link together their societies of origin and settlement. We call these processes transnationalism to emphasize that many immigrants today build social fields that cross geographic, cultural and political borders. Immigrants who develop and maintain multiple relationships – familial, economic, social, organizational, religious and political – that span borders, we call "trans-migrants". (Basch *et al*, 1994: 7)

Force est de constater qu'à l'ère actuelle de l'extension des moyens de communications une telle définition si large inclurait la plupart des migrations, car il est difficile de concevoir un espace socio-économique clos. Les migrant-e-s font circuler différents symboles, normes, objets, significations et usages à travers leur mouvement physique. Ce qui fait toutefois la différence c'est justement le degré du transnationalisme, mesuré selon l'intensité et l'extension des échanges entraînés par ces mouvements pendulaires des migrant-e-s. Comme le montre Faist (2000), tou-te-s les migrant-e-s ne développent pas des pratiques transnationales et s'ils/elles le font, ces pratiques peuvent concerner seulement un domaine de

la vie. En effet, l'approche transnationale consiste dans l'étude de l'étendue des transformations intervenues dans la vie d'une communauté. Afin d'analyser l'impact des changements, il faut aussi tenir compte des facteurs caractérisant les sociétés d'origine et de destination : les structures de parenté et le modèle familial, les modalités de transport et de communication, les possibilités de transferts de fonds, les politiques migratoires et l'interdépendance économique des deux régions :

Social scientist in this field tend to research the nature and function of border-crossing social networks, families and household, ethnic communities and identities, power relations surrounding gender and status, patterns of economic exchange, and system of political organization. Social change, in migrant transnationalism studies, tends to be gauged with reference to the ways in which conditions in more than one location impact upon such social structures and the values, practices and institutions. (Vertovec, 2004: 7)

Quant à l'impact du transnationalisme, il est considéré que toutes les personnes en sont touchées à des degrés différents: tant les migrant-e-s qui se déplacent régulièrement entre les pays d'origine et d'accueil, que les personnes qui ne participent pas à la migration mais qui sont affectées par les pratiques des migrant-e-s (Levitt, 1996). De nombreuses typologies⁵³ du transnationalisme ont été proposées à partir des observations sur les variations en intensité, en vitesse et en étendue des transformations dans un ou plusieurs domaines : économique, politique, culturel, social. Dans le cadre de ce travail, la typologie qui semble la plus opérationnelle pour l'analyse de nos données est celle développée par Itzigsohn *et al.* (1999). Ces auteurs conçoivent le transnationalisme comme un processus situé sur un continuum qui comporte une variété de situations entre *étroit* et *large*, en fonction de trois critères : le degré d'institutionnalisation, l'intensité des mouvements et le niveau d'implication dans les pratiques transnationales :

We want to consider narrow and broad transnational practices as two poles of a continuum defined by the degree of institutionalization, degree of movement within the transnational field, or the degree of involvement in transnational activities. Transnationality in a 'narrow' sense refers to those people involved in economic, political, social, or cultural practices that involve a regular movement within the geographic transnational field, a high level of institutionalization, or constant personal involvement. Transnationality in a 'broad' sense refers to a series of material and symbolic practices in which

⁵³ Nous rappelons sélectivement quelques typologies : Gardner (2002) distingue entre *grand* (pratiques économiques étatiques) et *petit* (impliqué au niveau de la famille ou du ménage) transnationalisme ; Smith et Guarnizo (1998) font une distinction entre transnationalisme « from above » (incluant le capital global, les médias, les institutions politiques) et « from below » (les pratiques locales).

people engage that involve only sporadic physical movement between the two countries, a low level of institutionalization, or just occasional personal involvement, but nevertheless includes both countries as reference points. (Itzigsohn *et al.* 1999: 323)

Si l'approche transnationale a été largement adoptée dans les études des migrations, elle fait toutefois l'objet de plusieurs critiques. Nous en mentionnons quelques unes, à l'instar de Vertovec (2004)⁵⁴ qui passe en revue différentes sources (des articles, des communications aux conférences et différents débats scientifiques) traitant du transnationalisme. La première critique, probablement la plus véhiculée, est celle qui porte sur la nouveauté/l'ancienneté du phénomène, à savoir si les activités transnationales sont effectivement une manifestation récente des communautés migrantes et, le cas échéant, dans quelle mesure. Une deuxième critique concerne la sur-utilisation de ce concept. En effet, « transnational » est utilisé certaines fois comme synonyme d'autres concepts comme « international », « multinational », « global » ou « diasporique » ce qui amène à croire que tou-te-s les migrant-e-s sont engagé-e-s dans ce type de mouvement. La troisième critique se réfère aux attitudes des chercheurs/chercheuses qui, à force de vouloir démontrer à tout prix l'existence du transnationalisme, posent le transnationalisme dans leurs hypothèses en tant que variable dépendante. Toutefois, dans bien de cas les communautés migrantes ne développent pas de pratiques transnationales. La quatrième critique envisage le déficit de conceptualisation d'autres notions - « trans-local » ou « trans-étatique » - et la difficulté de comprendre dans quelle mesure elles décrivent des phénomènes similaires. Le déterminisme technologique est également formulé comme une critique.

Nous pouvons nous demander, à juste raison, si les formes contemporaines de la migration ne sont pas le résultat de nouveaux moyens de communication et de transport rapides et accessibles. Une autre critique concerne la tentative de généraliser le transnationalisme, à l'intérieur d'une communauté, à partir des observations sur un groupe de migrant-e-s qui mettent en œuvre des pratiques transnationales. Enfin, une dernière critique porte sur la persistance ou non des pratiques transnationales d'une génération de migrant-e-s à la suivante. On peut ainsi se demander si les pratiques transnationales observées chez une communauté migrante continuent, se diversifient ou disparaissent au fil du temps.

⁵⁴ L'auteur considère toutefois que certaines critiques ne sont pas toujours suffisamment fondées ou qu'elles sont reprises à travers la littérature sans que leurs auteurs fassent référence au contexte précis dans lequel elles sont dressées et au corpus complet de la littérature dans ce domaine.

Un des principaux enjeux⁵⁵ du transnationalisme est la remise en question des frontières de l'Etat-nation. Certains auteurs (Kearney, 1991) soutiennent l'idée de l'affaiblissement du rôle de l'Etat dans la gestion des processus migratoires contemporains et dans le façonnement des identités de ses citoyen-ne-s. D'autres auteurs, comme, par exemple, Salih (2003) montrent, au contraire, que le rôle de l'Etat-nation s'y renforce:

Overall, however, I believe that not only have the role and power of nation-states not declined in fields such as immigration, but that states also play crucial roles in forging and creating transnational political and economic fields, reflecting their increasing dependency on migrants' remittances. (Salih, 2003: 6)

Par ailleurs, cette auteure apporte un éclairage particulier sur le transnationalisme d'une communauté marocaine en Italie. Son étude, conçue également dans une approche de genre, servira plus loin dans ce travail comme repère de comparaison, vu que la population migrante migrante étudiée ici se dirige vers Rome. Une autre étude qui servira pour la comparaison est celle d'Itzigsohn *et al* (1999) sur la migration des Dominicain-e-s. Grâce à cette comparaison nous pouvons mieux rendre compte du degré du transnationalisme des communautés roumaine, marocaine et dominicaine qui développent des pratiques transnationales de différentes intensités, donc situées sur plusieurs niveaux de ce continuum entre transnationalisme *étroit* et *large*. La communauté roumaine est difficilement comparable avec les communautés marocaine et dominicaine qui ont une longue tradition migratoire et des pratiques transnationales institutionnalisées. Toutefois l'objectif de la comparaison consiste dans l'application d'un outil d'analyse (voir le tableau 4) censé distinguer entre les différentes pratiques transnationales selon leur intensité et régularité, ainsi que selon le rôle du genre dans leur production et reproduction au niveau d'une communauté.

2.3 La structuration du processus migratoire

La théorie de la structuration, formulée par Giddens en 1984, a le grand mérite de concilier deux traditions différentes dans les généralisations des théories en sciences sociales :

A une extrémité, se trouvent celles qui demeurent valables parce que, d'une certaine façon, les acteurs eux-mêmes les connaissent et les actualisent dans

⁵⁵ La prolifération de la littérature et des débats, souvent sans issues, autour de ce sujet pourrait faire l'objet d'une thèse en soi. Nous préférons, dès lors, ne pas s'y arrêter afin de ne pas caricaturer ses traits.

l'accomplissement de leurs actions. Le scientifique des sciences sociales ne « découvre » pas ces généralisations, même s'il lui arrive de les exprimer différemment de ceux ou celles qui les actualisent. A l'autre extrémité, nous retrouvons les généralisations qui renvoient à des circonstances, ou à leurs dimensions, qu'ignorent les agents et qui, pourtant, agissent sur eux, indépendamment de ce qu'ils croient accomplir. Les producteurs de la « sociologie structurelle » ont tendance à ne s'intéresser qu'aux généralisations prises dans ce second sens. [...] Or, les généralisations entendues dans le premier sens ne sont pas moins fondamentales pour les sciences sociales (Giddens, 2005 [1984] : 29).

Cette théorie n'est ni une variante des théories interprétatives ou herméneutiques, ni une forme de sociologie structurelle, soutient Giddens, mais une synthèse novatrice des deux. Pour y arriver, l'auteur utilise un cadre conceptuel important qui permet une telle interprétation des phénomènes sociaux en reliant l'action humaine et les conditions structurelles du système social. Premièrement, le concept d'*agency*⁵⁶, central dans cette théorie, fait référence au liant entre acteur et société, en étant à l'origine de leur constitution à travers l'espace-temps. Ensuite, Giddens introduit une distinction importante entre *conscience pratique* et *conscience discursive*, soit la capacité réflexive dont les acteurs font usage au niveau pratique et au niveau discursif. Ainsi, la première constitue ce que les acteurs savent – sans toujours pouvoir exprimer de façon discursive, des conditions sociales dans lesquelles ils mènent leurs propres actions, tandis que la deuxième est surtout cette capacité d'exprimer à l'oral ou à l'écrit, ce qu'ils savent de ces conditions. Dans le cadre de mon analyse une telle distinction s'avère fort utile, car les entretiens avec les migrant-e-s sont aussi des manifestations de leur conscience discursive du contexte dans lequel ils/elles mettent en pratique la décision de migrer. Il est important de tenir compte de cet argument lorsqu'on analyse les dires de nos personnes interviewées, tout en prenant en compte le fait que les acteurs ne disent pas toujours ce qu'ils croient et ne font pas toujours ce qu'ils disent. Il y a souvent des arrière-pensées qui n'arrivent pas à être exprimées, mais que l'on peut deviner à travers une expérience sociale commune.

⁵⁶ Ce terme devrait être compris, dans le présent texte, comme « puissance d'agir », mais une puissance soumise à un certain cadre dans le sens où « l'acteur lui-même n'est plus seulement acteur/auteur de l'action, mais il est pris dans un système de relations qui déplace le lieu et l'autorité de l'action, et modifie [...] la définition de l'action » (Balibar, Laugier, dans Cassin, 2004 : 26). A vrai dire, ce terme est difficilement traduisible en français vu sa richesse polysémique: « *Agency*, aujourd'hui largement utilisé dans la philosophie analytique anglo-saxonne et notamment dans le domaine américain, est probablement un "intraduisible" au sens strict, premier du terme dans le sens qu'il est impossible de lui faire correspondre un seul et même terme dans les traductions françaises des textes où il figure » (idem, p. 27).

Un *système social* représente, selon Giddens, une formation des modèles régularisés de relations sociales conçues comme des pratiques reproduites et sédimentées, tandis que les *structures* sont des ensembles de règles et ressources engagées dans l'articulation des systèmes sociaux. Giddens introduit aussi la notion de *structurel*, entendue comme un principe de reproduction des systèmes sociaux à travers l'utilisation récursive des règles et ressources dans les actions des acteurs sociaux. La vie sociale entière se caractérise par cette nature récursive, à savoir que:

...les propriétés structurées de l'activité sociale – *via* la dualité du structurel – sont constamment recrées à partir des ressources mêmes qui sont constitutives de ces propriétés. La routinisation est essentielle aux mécanismes psychologiques qui assurent le maintien d'un sentiment de confiance, une sécurité ontologique dans les activités quotidiennes de la vie sociale. (Giddens, 2005 [1984] : 33)

Ce texte indique, en effet, que par leurs actions les acteurs non seulement assurent le maintien et la reproduction des structures sociales mais ils le font d'une manière créatrice, contribuant ainsi à une re-crédation novatrice de ces structures. Mais la manière dans laquelle les acteurs s'investissent dans ce processus de reconstruction dépend de leurs compétences et de leur accès aux ressources. Par rapport à ces dernières, Giddens distinguait également entre deux types de ressources : de pouvoir et d'allocation. Les *ressources d'allocation* sont des ressources matérielles (de l'environnement naturel et des artefacts physiques) engagées dans la génération du pouvoir et dérivent de l'emprise des acteurs sur la nature. Les *ressources d'autorité* sont des ressources non matérielles engagées dans la génération du pouvoir et elles dérivent de la capacité des acteurs sociaux de contrôler d'autres acteurs. Pour notre analyse cette distinction est tout aussi importante car elle nous permet de traiter de la migration des femmes et des hommes en fonction de leurs compétences sociales différentes et de leurs accès inégal à ces différents types de ressources. En même temps, les acteurs et les actrices migrant-e-s, selon leurs capacités personnelles et selon l'utilisation de ressources variées, arrivent à remettre en question les points faibles du système migratoire, ses règles, ses lois et ses institutions. Pour résumer sa théorie de la structuration, Giddens propose quelques points en rapport direct avec l'application de cette théorie à la recherche empirique. Nous reprenons ici les points jugés les plus importants pour les besoins de l'analyse du terrain migratoire qui fait l'objet de l'analyse présente. Premièrement, selon cette théorie, les êtres humains sont des acteurs compétents car ils disposent d'une connaissance élargie du contexte dans lequel ils mènent leurs actions. Leurs conduites quotidiennes sont en quelque sorte des manifestations

de leur conscience pratique qui peut prendre la forme d'une conscience discursive lorsque ces acteurs sont interpellés sur les raisons qui justifient leurs actions. Cela arrive plutôt « à propos des activités bizarres – lorsque ces activités semblent bafouer les conventions ou s'éloigner des modes de conduites habituels des personnes concernées » (Giddens, 2005 [1984] : 344). Deuxièmement, les compétences des acteurs sont toujours limitées soit par l'inconscient, soit par les conditions non reconnues et les conséquences non intentionnelles des actions. Il est d'autant plus important que le chercheur rende compte de ces limitations car celles-ci interviennent dans la reproduction des systèmes sociaux. Troisièmement, la plupart des pratiques quotidiennes sont des activités routinières, accomplies au jour le jour et ne sont pas motivées de façon directe. Leur accomplissement est l'expression de la dualité du structurel, en tant que principe fondamental de la continuité de la reproduction sociale à travers l'espace-temps. Quatrièmement, l'étude des contextes de l'interaction est intimement liée à la compréhension de la reproduction sociale. Ces contextes supposent la prise en considération de plusieurs éléments à la fois : les frontières spatio-temporelles qui délimitent symboliquement et physiquement des facettes de l'interaction ; la co-présence d'acteurs sous l'expression de leurs gestes et paroles façonnant l'interaction et l'usage qu'en font ces acteurs pour influencer le cours de l'interaction. Enfin, l'auteur met l'accent sur l'étude du pouvoir en tant qu'aptitude à imposer sa volonté aux autres ou influencer les caractéristiques du contexte dans lequel les autres agissent. Le pouvoir est présent dans toutes les actions et interactions humaines et, dès lors, il doit faire l'objet de toute analyse sur la société. Il ne faut pas cependant confondre le pouvoir avec la violence (caractère instrumental) ou l'autorité (inconditionnellement reconnue grâce à l'institution dont elle découle, exemple : autorité des parents sur les enfants, des maris sur les épouses, dérivée de l'institution familiale patriarcale), même si dans certains types d'interaction, ils sont co-présents et il est difficile de les délimiter (Arendt, 1972).

2.3.1 Deux études pour exemplifier

Ceci étant le cadre général de la théorie de la structuration, Giddens ne fournit que très peu de suggestions quant aux applications de sa théorie, mais il conseille tout chercheur de se placer à deux niveaux d'analyse : celui individuel (comportement, pratiques, discours, compétences de l'acteur social) et celui institutionnel (le contexte structurel, les structures sociales en tant que somme de règles et ressources qui peuvent à la fois faciliter et contraindre l'action des

acteurs sociaux, les institutions en tant que pratiques sédimentées dans le temps à travers l'usage même que les acteurs font de ces règles et ressources). Nous avons trouvé toutefois dans la littérature sur la migration des études nourries par cette théorie de Giddens. A l'instar des auteurs comme Goss et Lindquist (1995) ou Morawska (2001), nous considérons que la migration est un processus de structuration, c'est-à-dire un processus caractérisé par une dynamique duale : d'un côté, les facteurs structuraux du contexte local, national et international influencent les opportunités de migration des acteurs de migrer et de l'autre, les acteurs, en fonction de leurs compétences, mobilisent différents savoirs, savoir-faire et ruses afin de contourner les écueils du système migratoire. Par leur migration même, ces acteurs influencent également la nouvelle configuration des facteurs structuraux initialement présents.

L'étude de cas Goss et Lindquist (1995) porte sur le rôle des institutions migratoires, qui s'avèrent être un méso-niveau d'analyse alternatif à celui basé sur l'analyse des réseaux sociaux ou des groupes domestiques dans l'explication de la migration internationale de travail des Philippines. Le but des chercheurs est de comprendre la manière dont les potentiels migrants (acteurs compétents) utilisent les règles institutionnelles et les ressources de différents types afin d'obtenir un emploi à l'étranger. L'accent est mis sur l'interaction entre les potentiels migrants, les institutions⁵⁷ chargées de placer la force de travail sur le marché international et les employeurs externes. Les auteurs ont le mérite de détailler le rôle de ces institutions et des « brokers »⁵⁸ qui agissent comme des intermédiaires entre institutions et potentiels migrants, en tant que détenteurs du pouvoir mais également en tant qu'acteurs impliqués dans certains échanges sociaux contribuant au renforcement ou à la remise en question des règles institutionnelles mêmes.

La deuxième étude qui a retenu mon attention au sujet de l'application de cette théorie au terrain de l'immigration est celle de Morawska (2001) portant sur la migration de travail des Polonais vers les pays occidentaux. L'auteure expose clairement son modèle d'analyse, fondé sur les contributions de Massey *et al.* (1998) et qui emprunte également la conceptualisation de la théorie de la structuration :

⁵⁷ Ces institutions sont représentées notamment par les agences accréditées par le gouvernement de Philippines afin de recruter la force de travail. Le recrutement de la main de travail par l'intermédiaire des personnes travaillant à l'étranger est considéré illégal car l'Etat considère que seulement par ses agences de placement la migration est mieux contrôlée et profite mieux à l'Etat. (Goss, Lindquist : 1995)

⁵⁸ Les auteurs distinguent trois types de *brokers* : le patron local, le migrant rentré et l'agent privé de placement de force de travail ou le professionnel.

I examine the structuration process of transnational income-seeking travels of Poles in the three stages considered by Massey *et al.* in their assessment of different theoretical models of migration: the triggering of international movement; its expansion and persistence; and its effects on the sending society (Morawska, 2001: 55).

Quant aux ressources⁵⁹ que les migrants polonais mobilisent en migration, l’auteure identifie trois catégories : les réseaux sociaux des migrants qui se sont formés à travers les échanges entre les migrants et les non migrants ; une connaissance pratique évaluative des conditions politiques et économiques des pays de destination des migrants ; des ressources pour pouvoir contourner la loi, une pratique considérée comme un ancien héritage de la société communiste, qui avait abouti à une culture populaire du type opportuniste-débrouillard afin de rendre la vie de tous les jours raisonnable (ce que l’auteur appelle des attitudes du type « beat-the-system/bend-the-law »⁶⁰ envers les structures officielles en matière de règlement de séjour et de travail). Compte tenu des ressources, mais aussi des contraintes structurelles qui définissent le contexte du possible et de l’impossible dans lequel les migrants agissent, la conceptualisation de la migration en tant que processus de structuration se réfère à l’influence de l’action migratoire sur les structures qui avaient initialement façonné le comportement de ces acteurs. L’auteure rappelle que la migration ne concerne pas seulement les hommes, même s’ils restent toujours plus nombreux que les femmes⁶¹ (environ 60 % des migrant-e-s de travail), mais elle ne traite ni de la nature de ces ressources, ni de l’accès genré à ces types de ressources dans la migration. Ce dernier aspect paraît extrêmement intéressant dans l’analyse de la migration entre Vulturu et Rome et constituera un point principal de mon étude.

2.3.2 Les hypothèses et la conception théorique de la recherche

Je suis partie d’une connaissance purement empirique du terrain, en tant qu’habitante du village de Vulturu. Progressivement, l’avancement sur le plan de la littérature et des recherches bibliographiques m’a permis de cerner ma propre approche théorique. Le va-et-vient entre le terrain et les théories m’ont amené à formuler les hypothèses suivantes :

⁵⁹ Selon la théorie de la structuration, *les ressources* constituent, à côté des *règles*, une composante importante des *structures*, qui peuvent à la fois faciliter et contraindre l’action des acteurs.

⁶⁰ Pour mon étude cela s’avère intéressant, car de telles pratiques existent également dans la société roumaine où les gens conservent encore des proverbes comme celui-ci : « la loi est une barrière par dessus laquelle sautent les lions, au-dessous de laquelle passent les chiens et contre laquelle les idiots se cognent ».

⁶¹ A ce sujet, il est pertinent de questionner la manière de décompter et la visibilité des femmes migrantes dans le but de travailler car beaucoup de femmes entrent par le biais de la procédure de regroupement familial et même si par la suite elles obtiennent un travail, dans les papiers elles figurent toujours comme dépendantes.

La migration est un processus genré, déterminé tant par des facteurs macrostructurels, que par des facteurs individuels, familiaux et/ou communautaires :

les politiques migratoires des pays d'origine et d'accueil, ainsi que la structuration du marché du travail international renforcent les différences de genre dans la migration ;

les femmes et les hommes possèdent différents degrés de liberté dans la prise de la décision migratoire, selon les rôles et les attentes spécifiques à leur communauté d'appartenance ;

l'accès aux différents types de ressources migratoires (notamment aux réseaux migratoires) et l'usage qu'en font les femmes et les hommes diffèrent sensiblement.

Les facteurs du contexte à l'origine de la migration changent dans le temps et notamment sous l'influence de la manière genrée dont le processus migratoire se déroule :

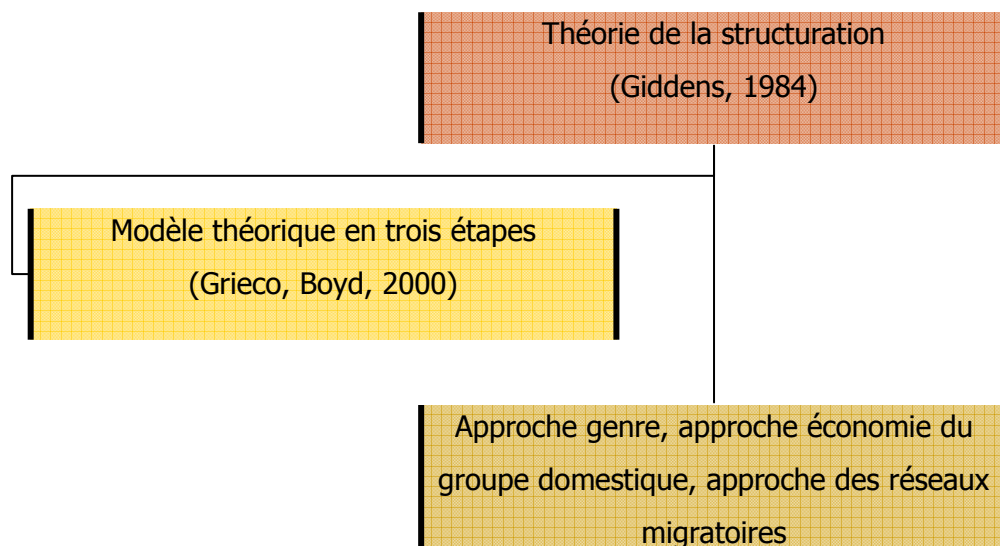
la rencontre des différents régimes de genre (de la culture d'origine et de la société d'accueil) à travers le processus migratoire aboutit à une redéfinition des rapports de genre souvent au profit des femmes migrantes dans le sens d'une indépendance plus grande au sein du ménage et de la communauté d'origine ;

à long terme, les changements des rapports de genre intervenus dans la migration amènent les institutions à repenser les politiques et les pratiques à l'égard des rôles des femmes et des hommes dans la société d'origine et d'accueil.

Par rapport aux approches théoriques énumérées avant, la théorie de la structuration permet un niveau plus abstrait d'analyse en fournissant une explication plus générale des faits sociaux. La prise en compte des approches théoriques migratoires, subordonnées à la théorie de Giddens, crée un cadre approprié pour expliquer un tel fait social total comme la migration. L'application des concepts issus de la théorie de la structuration de Giddens dans le domaine de la migration de travail montrent qu'elle dispose d'un grand potentiel explicatif et qu'en mettant l'accent sur l'interaction entre acteur et système, action et structure, elle donne la possibilité de mieux comprendre la complexité du processus migratoire international. Evidemment, la catégorie analytique du genre reste toujours au cœur de cette analyse. Il s'agit d'analyser le rôle spécifique des femmes et des hommes dans la production et la reproduction des structures sociales et des institutions migratoires. En utilisant conjointement la théorie de la structuration et le genre dans le cadre de l'approche de l'économie du groupe domestique et des réseaux migratoires, nous pouvons arriver à une explication plus compréhensive de la

migration de travail, telle qu'elle se déroule en Europe de nos jours. Le graphique ci-après résume notre choix dans la démarche théorique utilisée dans le cadre de ce travail.

Graphique 2 : La conception théorique de la recherche



3 Le terrain et les méthodes de recherche

A l'instar de la théorie de la structuration, je considère que les migrant-e-s sont des acteurs compétents, c'est-à-dire qu'ils/elles ont un certain savoir et savoir-faire migratoire. Par contre, leurs possibilités de décider et d'agir sont (dé)limitées par le contexte migratoire même, à savoir par les facteurs politiques (des règles en matière de circulation des personnes, des politiques d'accueil à l'égard des migrants et des migrantes dans le cadre de la Communauté Européenne et de ses pays membres, l'accord Schengen, etc.) et socio-économiques (le manque d'opportunités économiques dans le pays d'origine, rôles socio-économiques inégaux des femmes et des hommes dans le cadre du groupe domestique rural roumain, des normes de solidarité et d'entraide spécifiques au milieu rural, réseaux migratoires, l'accès différent des femmes et des hommes aux structures contraignant ou facilitant leurs actions, la demande de main d'œuvre étrangère dans différents secteurs de l'économie globale et l'accès différencié selon le genre à ces secteurs de travail, etc.). Mon but est par conséquent de relier l'étude ethnographique des migrations de cette population rurale roumaine de Vultură à l'analyse plus complexe des facteurs du système migratoire européen contemporain qui façonnent un certain type de migration. Un tel choix méthodologique s'impose, étant donné qu'une étude ethnographique ne fournit pas un cadre général (conceptuel et méthodologique) permettant des comparaisons sur différents terrains migratoires. La connaissance du terrain, des acteurs sociaux et de leur *agency*, en tant qu'action intentionnelle de migrer, aussi complète soit-elle, ne suffit pas en elle-même pour expliquer le processus migratoire dans son ensemble car celui-ci est également le résultat d'un complexe de facteurs que les acteurs et actrices migrant-e-s ne connaissent pas (du fait que leur savoir est limité) et de conséquences non voulues de la migration (séparation, divorce, restructuration du groupe domestique traditionnel rural, accidents, handicaps, non occupation, etc.).

D'un point de vue méthodologique, la nouveauté de cette recherche réside dans la manière dont les données ont été recueillies sur plusieurs années, entre 2000 et 2006, et au sein d'une

même population migrante clairement délimitée tant par son lieu d'origine⁶² que par la région de destination⁶³. Pour la collecte et l'analyse des données j'ai utilisé plusieurs méthodes : l'entretien semi-directif, l'observation directe, l'étude de cas et l'analyse de réseaux. J'ai interviewé 16 femmes et 16 hommes, pour la plupart originaires de Vulturù et ayant fait, en général, au moins un séjour d'une année à Rome. Des observations ont été réalisées également dans le lieu d'origine et de destination. Les études de cas, comme celle portant sur cinq groupes domestiques voisins à Vulturù, ont fourni de nombreuses informations sur la participation des femmes et des hommes à cette migration de travail et sur leur place et leur rôle dans les réseaux migratoires entre Vulturù et Rome.

L'étape qui a marqué un vrai tournant dans ce processus migratoire est surtout l'année 2002, lorsque deux événements politiques ont eu un impact direct sur la migration de cette population, à savoir le 1^{er} janvier 2002, qui correspond à la libéralisation de la circulation des ressortissant-e-s roumain-e-s dans l'espace Schengen, et le mois de septembre 2002, dans le courant duquel s'est réalisée la régularisation *Bossi-Fini* des personnes clandestines en Italie. Ces deux événements ont influencé non seulement les flux et les stocks des migrant-e-s réguliers/ères, mais aussi la participation genrée à cette migration. Le premier événement a facilité la prise de décision migratoire des femmes, tandis que le deuxième a contribué à une régularisation étendue de cette population migrante et surtout des femmes migrantes. Afin de surprendre l'impact des différents événements sur la structuration genrée de la migration de cette population, j'ai surtout essayé de répartir stratégiquement les différents séjours de recherche dans le temps. Ainsi j'ai réalisé des observations et des entretiens semi-directifs avant et après ces événements importants, pour comprendre les significations que les individus, hommes et femmes, ont données à ces événements ainsi que leurs réactions par rapport à ceux-ci.

⁶² Les migrant-e-s sont originaires du village de Vulturù, situé au S-E de la Roumanie, dans une région de plaine, proche de la ville de Focșani. Cette ville attirait, pendant le régime communiste, la plupart de la force de travail active masculine dans les différentes branches de l'industrie.

⁶³ La population qui fait l'objet de cette recherche se dirige en exclusivité vers la région Latium - Rome. Dès le début des années 1990, après l'ouverture des frontières suite à l'effondrement du communisme, certains de ces migrants (hommes) avaient déjà fait des allers-retours entre la Roumanie et les pays voisins (Turquie, Bulgarie, Hongrie). Ce type de migration a été transitoire et a servi à l'accumulation d'un capital économique et ainsi qu'un capital migratoire servant pour le départ vers l'Italie.

3.1 De Vulturu à Rome : une recherche du type *multi-sited ethnography*

L'approche du terrain relève d'une *multi-sited ethnography*, qui se distingue de l'ancienne *single-sited ethnography* par le fait que le chercheur traverse l'espace-temps pour suivre la trajectoire de son objet d'étude mobile, comme la circulation des personnes, des identités ou des objets (Marcus, 1995). Comme il s'agit de la migration d'une population rurale roumaine bien délimitée et cherchant du travail à Rome, j'étais progressivement amenée à ce type d'observation et de participation multi-centrée, afin de comprendre les logiques sociales complexes qui façonnent ce processus migratoire. Les significations investies par les migrant-e-s dans leurs projets et expériences migratoires varient aussi selon l'espace-temps parcouru à différents moments de leur trajectoire de migration. Évidemment, cette approche du terrain a été possible grâce au fait que la population au sein de laquelle l'enquête sociologique a été menée se déplace seulement entre ces deux lieux : le village roumain de Vulturu et la région de Latium-Rome. La trajectoire migratoire de cette population est souvent la même. Ainsi j'ai pu réaliser des séjours de recherche dans les deux localités tout au long de la période comprise entre les années 2000-2006. Au total, il s'agit de cinq séjours de recherche de trois à quatre semaines chacun, dont deux stages à Rome et trois stages à Vulturu. Ce genre d'enquête de terrain est proche de celle anthropologique, dans la mesure où elle se déroule au plus près des situations naturelles des acteurs et se réalise à travers des interactions prolongées entre le chercheur et la population faisant l'objet de recherche, interactions qui aboutissent à des connaissances *in situ*. Cela permet de rendre compte des représentations et pensées des acteurs sociaux, de leurs pratiques et des significations qu'ils y attachent (de Sardan, 1995). L'approche de la *théorie enracinée* (« grounded theory », Strauss et Corbin, 1997) se retrouve ici dans la mesure où nous avons essayé d'ajuster toujours la théorie aux données empiriques recueillies sur le terrain.

3.1.1 La présentation du village de Vulturu

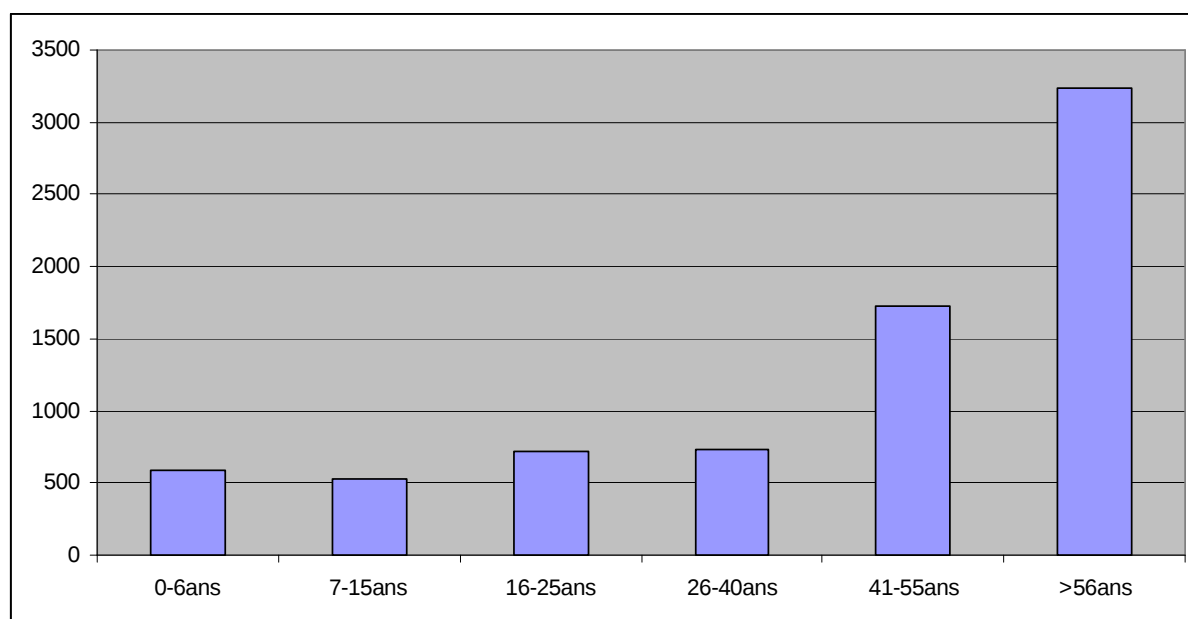
Le village de Vulturu, situé dans le district de Vrancea (Sud-est de la Roumanie), fait partie de la région moldave dont les habitants se dirigent notamment vers l'Italie. Nous proposons

ici une courte description⁶⁴ de ce village afin de comprendre quel est le contexte à l'origine de cette migration croissante des gens de Vulturu. La migration de Vulturu est sans doute d'origine économique (manque d'opportunités sur le marché du travail local et régional du pays d'origine), mais elle s'est perpétuée au fil des années grâce aux liens sociaux forts reliant les premiers/premières migrant-e-s aux migrant-e-s successifs/successives.

Le village de Vulturu est le centre de la commune de Vulturu. Ce village compte à présent environ 4.200 habitants, presque 2.000 habitants de moins par rapport à 1992. Cette diminution est le résultat de trois facteurs démographiques : la natalité, la mortalité et la migration externe, parmi lesquels nous estimons que le dernier joue le rôle essentiel. L'intensité de la circulation migratoire des gens de Vulturu ne peut toutefois pas être estimée à partir de ces chiffres, car ces migrant-e-s continuent d'être considéré-e-s comme étant domicilié-e-s dans le village, alors qu'ils/elles vivent et travaillent la plupart du temps à Rome et retournent au village seulement pendant les vacances ou à différentes occasions (des fêtes, des décès, etc.). Le vieillissement de la population dans la commune de Vulturu est important si nous considérons les données fournies par un médecin du village.

⁶⁴ Les données proviennent de sources très diverses : estimations du maire du village, entretien avec le médecin du village, entretien avec le colonel à la retraite Vasile Neagu Ghiță. Ce dernier envisage actuellement d'écrire une monographie du village intitulée *Pages d'histoire locale et régionale de la commune de Vulturu*.

Graphique 3 : Distribution (par groupes d'âge) de la population de la commune⁶⁵ de Vultur



Source : données fournies par le médecin pédiatre du village Vultur.

Note : Les regroupements des catégories d'âge ont été établis ainsi par la source indiquée

Le centre médical du village est situé dans une vieille maison à deux niveaux, disposant de quatre cabinets de consultations et de trois médecins (une pédiatre, un médecin généraliste et un dentiste). A part le dentiste qui habite le village, les deux autres femmes médecins font la navette entre le village et la ville de Focșani (à 20 km).

En ce qui concerne la composition ethnique, la seule minorité présente est la population tsigane, estimée à environ 4% de la population de la commune. A l'école de Vultur, on enregistre environ 400 élèves et un personnel d'enseignement composé de 37 professeurs et 18 enseignants d'école primaire (dont trois quarts sont des femmes). Toutefois, au fil des dernières années, plusieurs élèves ont été transféré-e-s par les parents dans une école en Italie. Selon une institutrice de l'école, une dizaine d'enfants quittent chaque année l'école de Vultur pour rejoindre leurs parents en Italie. La situation est inquiétante aux yeux de l'institutrice, tant pour les enseignants, qui voient le nombre d'enfants diminuer et la sécurité de leur place de travail menacée, que pour les enfants-mêmes qui sont bousculé-e-s entre ces différents systèmes d'enseignement, sans avoir la certitude qu'ils/elles termineront leurs

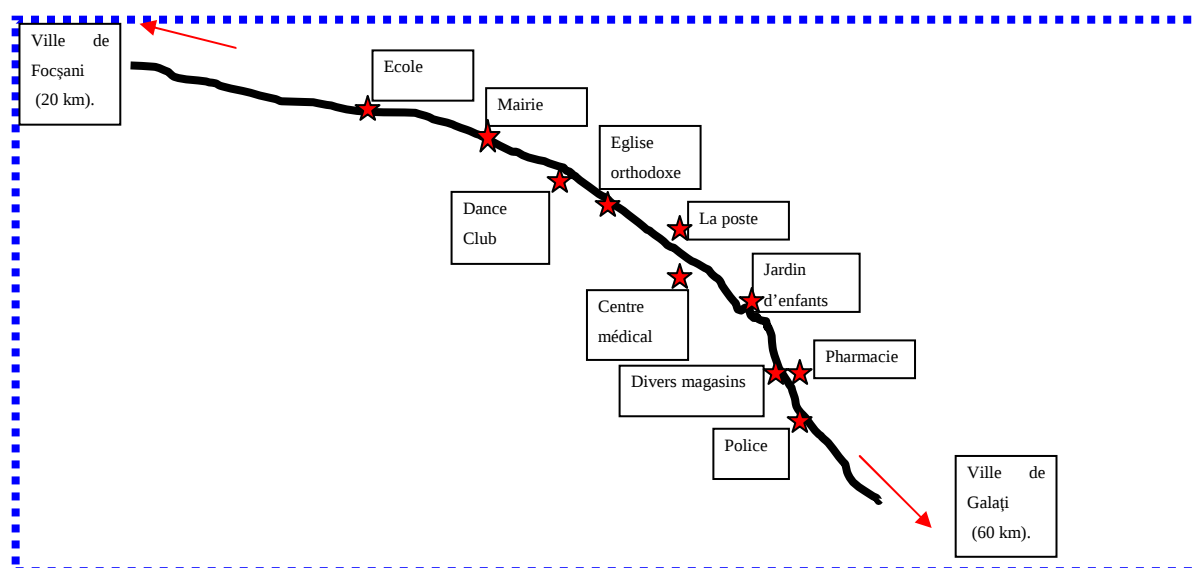
⁶⁵ La commune de Vultur comprend cinq villages avec environ 8000 habitants. Vultur est le centre administratif de la commune et les autres quatre villages sont les suivants: Boțârlău- 1.230 habitants, Hângulești- 1.270 habitants, Maluri- 700 habitants et Vadu-Roșca: 1.170 habitants. Pour les cinq villages il existe un seul centre médical situé à Vultur, la plupart des personnes étant inscrites auprès des médecins qui y travaillent.

études dans la nouvelle école. Dans le village il existe également trois écoles maternelles et cinq éducatrices de la petite enfance qui accueillent une centaine d'enfants de trois à six ans. Il est à noter la féminisation accrue des professions dans la santé et l'éducation au niveau du village, sans que cela soit surprenant, compte tenu que ce sont les professions le plus féminisées non seulement au niveau du village de Vulturu mais également au niveau national et international.

La vie culturelle du village est modeste, manquant de manifestations et d'événements culturels. Le foyer culturel du village a été transformé depuis 2001 en boîte disco. La bibliothèque ne reçoit pas d'argent pour acheter de nouveaux livres. L'intérêt pour la lecture de la part des élèves est réduit, en partie aussi parce que le programme scolaire est chargé. Les 4 à 6 heures obligatoires à l'école sont suivies de devoirs censés être accomplis à la maison. Cependant, les élèves éprouvent des difficultés dans la réalisation de leurs devoirs, compte tenu que souvent leurs parents sont absents, tandis que les grands-parents ne sont pas compétents. L'église est la seule institution qui réunit tous les dimanches environ une centaine de personnes, surtout les femmes âgées. Par contre, presque toutes les maisons (soit environ 1275) disposent d'une télévision à Vulturu et 40 ont une connexion internet.

Les principales institutions (la mairie, l'église, l'école, les écoles maternelles, la poste, la police, le centre médical) sont placées au centre du village et bordent la route nationale qui traverse le village, comme dans le dessin ci-après :

Carte 2 : Centre du village de Vulturu – l'emplacement des principales institutions



L'agriculture⁶⁶ représente l'activité principale qui assure la subsistance, mais cette occupation n'intéresse plus les jeunes générations, car après l'ouverture des frontières, les possibilités d'insertion sur le marché économique global se sont diversifiées. Les personnes âgées s'accrochent toujours à l'idée de la propriété des terres et ne veulent aucunement les vendre. Toutefois elles n'ont ni les moyens, ni l'énergie pour les travailler. L'Etat n'a pas encore une politique agricole, mais il sera obligé d'adopter, dès l'adhésion à l'UE, la Politique Agricole Commune qui amènera probablement, dans un premier temps, une dégradation des conditions de la vie rurale (Dumitru *et al*, 2004). Les femmes, qui avaient comme principales tâches l'éducation des enfants et le travail des terres pendant le communisme, cherchent de plus en plus à trouver un emploi rémunéré. Si, parmi les personnes interviewées, la plupart des hommes avaient déjà un emploi avant de partir en Italie, les femmes migrantes n'avaient généralement pas travaillé en dehors de la maison ou du secteur agricole avant de migrer. Outre l'occupation dans l'agriculture, à Vulturu il existe également 57 entreprises économiques dont la plupart ont une activité de commerce. A part ces magasins qui se situent en général dans la maison même du propriétaire, il y a une boulangerie, une boucherie, une station d'essence, une fabrique de textiles qui employait environ 200 personnes (notamment des femmes) il y a quelques années, mais qui n'a plus qu'une cinquantaine d'employés actuellement. Environ 1000 personnes vivent des revenus gagnés en Italie, selon l'estimation

⁶⁶ La commune de Vulturu dispose de presque 8.000 ha de terrain agricole et chaque année, quelques centaines d'ha ne sont pas travaillés faute de moyens mécanisés et/ou des coûts exagérés pratiqués par les quelques propriétaires de tels moyens.

d'un employé de la mairie de Vulturu. D'après un autre employé de la mairie, environ 70% des gens entre 20 et 40 ans travaillent en Italie.

Les volailles (42.300) et le bétail⁶⁷ (680 bovins, 1.140 ovins, 210 chevaux, 980 porcs) représentent tout autant de ressources de subsistance pour la population de Vulturu. Très peu de produits agricoles sont destinés au commerce, la plupart étant utilisés pour l'autoconsommation. D'autres ressources naturelles qui pourraient être exploitées n'existent pas dans la commune de Vulturu. Il n'y a pas non plus de potentiel touristique, le village étant situé dans une région de plaine, sans objectif touristique important dans la région. Grâce à des fonds SAPARD⁶⁸, le village s'est quelque peu modernisé par la construction de quelques kilomètres de chemin asphalté, ainsi que par la mise en place d'un nouveau réseau d'eau potable qui devrait desservir tout le village et non plus seulement une partie comme avant. L'école du village a bénéficié récemment de fonds pour la mise en place d'un système de chauffage moderne et pour le changement des meubles et fenêtres.

Quant à la vie politique, le village est dirigé depuis 12 ans par des représentants du parti social-démocrate, l'héritier de l'ancien parti communiste. Un des nos informateurs témoigne :

Ce village a toujours été dirigé par des intrus. Ceux-ci sont venus ici et s'y sont installés... ils constituent une clique et personne ne peut les « déranger ». Je leur ai déclaré la guerre ! Lorsque je suis entré une fois dans la mairie, sur le mur avec le drapeau il y avait trois icônes religieuses à droite et trois à gauche. L'église est juste à côté, ils sont tous ensemble. (V.G., 70 ans)

En effet, il y a très peu de transparence dans les mesures prises par les dirigeants du village et probablement les enjeux politiques et économiques sont importants, mais il nous est difficile de les déceler. Le Conseil local est formé en majorité par des représentants du Parti Social-démocrate (huit membres), quatre représentants du Parti National Libéral, deux du Parti Conservateur et un membre du Parti Démocrate. Seulement deux femmes font partie du Conseil local. Elles appartiennent également au corps enseignant de l'école de Vulturu. D'ailleurs plusieurs membres du Conseil font partie du corps enseignant de l'école. Les trois institutions : l'école, l'église et la mairie semblent constituer une unité d'intérêt et d'action, bien que certaines rivalités existent entre certaine-s de leurs employé-e-s.

⁶⁷ Les données doivent être lues avec beaucoup de précaution car elles varient selon les sources, notamment les déclarations de différents employés de la mairie, et selon les années.

⁶⁸ Des fonds européens destinés à la modernisation de l'agriculture. La Roumanie, en tant que pays qui s'intéressait à l'adhésion à l'UE, a également bénéficié durant la période 2000-2006 d'une allocation s'élevant à 153.243 millions d'euros par année.

3.1.2 La découverte du terrain de Genzano (province de Rome)

La plupart de mes recherches de terrain à Latium se sont déroulées dans la commune de Genzano, située dans la Province de Rome. Les cinq provinces de la région de Latium se différencient significativement en ce qui concerne la composition ethnique de la population étrangère et la part de celle-ci dans la population résidente. Ces différences sont dues, d'une part au fonctionnement des réseaux migratoires ethniques, et, d'autre part, aux opportunités des régions (caractéristiques des marchés économique et immobilier surtout). Ainsi, dans la province de Frosinone (Sud-est de la région de Latium, voir la carte 3), deux tiers des immigrant-e-s proviennent de l'Europe de l'Est. « L'originalité du modèle migratoire présent à Frosinone consiste dans la forte présence des Albanais, première collectivité, avec 26.9% du total de la province (à savoir 2.871 personnes, dont 59% des hommes).... A part cette nationalité, celles roumaine (21.8%), marocaine (9%), ukrainienne (8.4%) et polonaise (4.1%) représentent plus de 70% de la population étrangère y séjournant légalement. » (Osservatorio Romano sulle migrazioni 2004 : 8-9). La province de Latina (Sud-ouest de la région Latium) accueille 4.4% de la population étrangère à Latium, dont la plupart des Roumain-e-s (3.571 de personnes régulières, selon le même rapport de l'Observatoire de Rome sur les migrations). La communauté roumaine est suivie par des communautés avec des effectifs beaucoup plus bas (Indiens : 1.864 personnes, soit 13% de la population étrangère de Latina, Ukrainiens : 7.9% ; Albanais : 6.5%). La province de Rieti (Nord-est de la région de Latium) se distingue des autres provinces de Latium par le fait que les migrant-e-s originaires des pays de l'Europe orientale constituent la plus grande partie de la population étrangère, environ 67%. Bien que l'effectif des étrangers y soit plutôt élevé (plus de 4.300 personnes régulières), ils ne constituent que 1% de la population de cette province. Il n'en est pas de même pour la province de Viterbo (Nord-Ouest de la région de Latium) pour laquelle les étrangers représentent plus de 4% de la population résidente. Cette province se situe ainsi en deuxième place, après la province de Rome, en ce qui concerne l'incidence de la population étrangère sur la population totale. A Viterbo, les Roumain-e-s représentent de nouveau la majeure partie des migrant-e-s, à savoir 3000 personnes régulières, soit 28% des immigrant-e-s (femmes et hommes à parité numérique). La communauté roumaine y est suivie par celle albanaise (9%), ukrainienne (6.5%), marocaine (5.7%). (Osservatorio Romano sulle migrazioni 2004). Enfin, selon cette même source, la province de Rome concentre, à elle seule, plus de 13% des immigrant-e-s en Italie. Cette grande concentration est due, d'une part, au fait que cette

province représente un des plus anciens lieux d'installation des communautés étrangères, et, d'autre part, au contexte économique particulier. Le taux d'emploi pour l'année 2007 à Latium est de 63.8%, un peu au dessus de celui national (62.5%). Pour les régions de Latium la situation du taux d'emploi pour la même année est relativement hétérogène. Les provinces de Rome, Rieti et Latina ont des taux plus élevés (65.7%, 61.3%, respectivement 61%), tandis que Viterbo et Frosinone ont des taux occupationnels plus bas (58%, respectivement 56%) (Eures - UPI, 2008). L'économie de la capitale est caractérisée par le développement du secteur tertiaire, la création de nombreux postes dans l'administration publique mais également, par la prolifération du travail informel dans le domaine du bâtiment et des services. A ce sujet, il y a tout de même des différences importantes entre la capitale et les autres communes de la Province de Rome, selon le même rapport de L'Observatoire de Rome sur les migrations (2004). La province de Rome se caractérise aussi par de formes atypiques de travail. Les travailleurs à temps partiel y constituent 12% des personnes occupées. Les principaux domaines d'activité des immigrant-e-s dans la province de Rome sont : le bâtiment, suivi par les activités liées à l'entretien des immeubles et au nettoyage, par la restauration et enfin, par le transport et l'agriculture. Les femmes sont très peu présentes dans le premier domaine d'activité, mais elles constituent la majorité des travailleurs dans les deuxième et troisième domaines d'activité énumérés précédemment. Les immigrant-e-s des banlieues romaines travaillent généralement dans des petites entreprises (jusqu'à 10 personnes). Dans l'ensemble, le secteur des services enregistre un progrès important plus récemment (+7%), selon les données d'Eures-UPI (2008), pendant que le secteur industriel (présent surtout dans les zones de Pomezia, Tivoli et Colleferro de la province de Rome) est à la baisse (-2,1%), en dépit de la reprise enregistrée dans les constructions (+1%).

Les communes situées dans la banlieue romaine attirent un nombre de plus en plus important de Roumain-e-s. La difficulté de trouver un logement dans la ville de Rome constitue souvent la raison pour laquelle les étrangers/étrangères se dirigent vers la province, même certain-e-s continuent de travailler dans la ville de Rome. Les possibilités de faire la navette (la régularité du transport public, la distance en km par rapport à la capitale) représentent des facteurs clés dans le choix de la résidence périphérique. Ainsi, les communes ayant une grande facilité d'accès sont : Guidonia Montecelio, Fiumicino, Tivoli, Pomezia, Anzio et Velletri, donc des communes où les Roumain-e-s sont majoritaires parmi les autres communautés étrangères : « Ce sont les Roumain-e-s la communauté la plus nombreuse dans toutes les communes, à

l'exception de Nettuno, où la communauté bulgare prédomine (20% des résidents étrangers). Les Roumain-e-s sont 53% des résidents étrangers à Guidonia, 59% à Tivoli, 52% à Civitavecchia et 45% à Fiumicino. » (Li Perni *et al.* 2007 : 4)

Bien que la plupart des personnes interviewées à Vulturu aient affirmé qu'elles vivaient et travaillaient à Rome, cela ne signifiait pas la ville de Rome, mais, souvent, la Province de Rome, donc les différentes communes situées autour de la capitale. Le plus souvent il s'agissait de petites villes situées autour, dans la région de Latium - Rome. Les gens évoquaient rarement les noms des petites villes où ils habitaient pour ne pas devoir ensuite expliquer où elles se trouvaient et comment ils étaient arrivés là. En partant à la rencontre de quelques ami-e-s, je suis arrivée à Genzano (province de Rome)⁶⁹, une ville située à 30 K de la capitale, vers le Sud, et connue pour la fête des fleurs (*Città dell'Infiorata*), pour la production du vin et du pain. Bien de migrants travaillent dans différentes boulangeries, pâtisseries et restaurants de cette ville. Ce terrain s'est livré à moi à travers l'accueil chaleureux des ami-e-s de Vulturu et j'y ai passé la plupart du temps de mon séjour de recherche en Italie, en faisant des entretiens et des observations des ménages migrants. J'ai également eu la possibilité, grâce à un de mes amis, de passer quelques heures dans une boulangerie de Genzano dont la plupart des employés étaient originaires de Vulturu. De nombreux migrant-e-s de Vulturu se trouvent également dans plusieurs villes situées surtout au Sud de la province de Rome, comme : Albano, Frascati, Ariccia, Castelgandolfo, Nemi. La carte ci-après donne un aperçu de l'emplacement de ces communes à proximité de Rome. La plus grande concentration de notre population se trouve, d'après mes informateurs, dans les communes autour de Nemi (Pomezia, Genzano de Rome, Veletri), ainsi qu'à Guidonia Montecelio, située plutôt à l'Est de la province de Rome. La flèche sur la carte 3 indique la petite ville de Genzano (située sur la rivière du lac Nemi), où j'ai réalisé la plupart des observations et des entretiens. La ville compte environ 22.650 habitants. L' conomie de cette ville situ e dans la province de Rome est constitu e en grande partie du commerce surtout alimentaire, de la production du pain préparé au feu du bois et reconnu pour ses qualités, mais aussi de la production du vin.

⁶⁹ Pour la présentation d taill e de la commune de Genzano, le lien du site officiel est le suivant : <http://www.comune.genzanodiroma.roma.it/gnz/>

Carte 3 : La région Latium-Sud : les communes de destination des migrant-e-s de Vultur



Source : lien <http://goitaly.about.com/od/lazio/ig/lazio-maps/lazio-map-southern-region.htm>
La flèche indique le positionnement de Genzano de Rome, dans le Sud de la province de Rome.

Plus on descend vers le Sud de la région, moins il y a des migrant-e-s de Vultur. A Nettuno, par exemple, nous avons rencontré très peu de Roumain-e-s et encore moins de migrant-e-s de Vultur. Les nombreux allers-retours en bus entre Genzano et Rome ont facilité beaucoup de rencontres spontanées avec les migrant-e-s qui se déplacent souvent de cette façon vers leur place de travail. J'étais impressionnée, dès le départ, du nombre des Roumain-e-s qui attendent tous les jours, à n'importe quelle heure, sur les quais du grand arrêt de bus Anagnina, à Rome, pour se diriger dans toutes les directions de la région de Latium. En effet, beaucoup de migrant-e-s travaillent à Rome mais vivent dans la province, en raison de l'accès plus facile au marché immobilier et en raison des prix du loyer. Le marché immobilier à Latium présente aussi des caractéristiques très différentes selon les provinces. Puisque les migrant-e-s constituent depuis récemment un segment important des acheteurs, les différences des prix du mètre carré pour un appartement moyen situé au semi centre pourrait être aussi un indicateur qui explique l'installation des immigrant-e-s à Latium. En 2007, le prix le plus avantageux du mètre carré d'un tel appartement se trouve à Rieti, à savoir 1750 euros, tandis que dans la province de Rome le prix pour le mètre carré est trois fois plus élevé. A Latina et Viterbo le prix est de 1900 euros pour le mètre carré et de 1800 euros à Frosinone. Quant aux loyers mensuels pour un appartement neuf de 100 mètres carrés, les différences restent

significatives entre ces provinces, même si le classement est quelque peu différent : 1650 euros à Rome, 640 euros à Viterbo, 600 à Latina et Rieti et 550 euros à Frosinone (Eures - UPI, 2008).

3.1.3 La féminisation progressive des vagues migratoires de Vulturu

La migration des gens de Vulturu a connu quelques vagues distinctes, tant chronologiquement que sous l'aspect d'une féminisation croissante. J'ai pu identifier, grâce aux entretiens et aux observations directes, les trois vagues suivantes :

De 1994-1998, la migration entre Vulturu et Rome est quasi-masculine du fait que le prix d'un visa touristique est très élevé (environ 1000\$). Si les hommes peuvent se procurer une telle somme par des emprunts, par des ventes de biens de la maison ou, pour les jeunes mariés, par le don en argent obtenu à l'occasion du mariage (pratique souvent rencontrée jusqu'à la suppression des visas pour les Roumains), les femmes ne jouissent d'aucun soutien économique (Vlase, 2004a, 2004b) pour migrer. A cette époque-là, elles ne peuvent pas rejoindre leurs maris ou pères selon le droit au regroupement familial car ceux-ci, pour la plupart, n'ont pas encore des papiers, compte tenu de leur accès tardif aux régularisations italiennes. Durant cette période, deux régularisations des sans-papiers ont eu lieu : en 1995 et en 1998. La première venait trop tôt pour que les migrant-e-s roumain-e-s puissent en profiter, vu qu'ils/elles étaient à peine arrivé-e-s et n'avaient pas encore les moyens de s'informer. La seconde a permis à quelques personnes de Vulturu qui remplissaient les conditions de faire la demande de permis de séjour, mais la procédure étant très longue, elles se sont vues en possession des papiers une année plus tard.

De 1999 à 2002, la migration des femmes prend son essor, généralement par le biais du regroupement ou, dans le cas où cela est trop coûteux (en terme de démarches administratives, de temps, de frais financiers), les femmes arrivent comme touristes et restent après l'échéance du séjour touristique octroyé. Cette période marque une féminisation importante de la migration roumaine en général, et de celle de Vulturu en particulier.

Depuis 2002 il est devenu courant, avec la libéralisation de la circulation pour les ressortissant-e-s de Roumanie, que les femmes migrent indépendamment du fait d'avoir ou non leurs maris ou pères en Italie. Ainsi, pour la région roumaine moldave, et peut-être pour le village de Vulturu aussi, les femmes migrantes sont plus nombreuses que les hommes qui migrent vers la province de Rome.

Afin d'expliquer ces différences dans la féminisation des vagues migratoires, nous sommes amenés à considérer l'accès genré aux ressources nécessaires pour entamer un processus migratoire. En effet, surtout avant la libéralisation de la circulation pour les Roumain-e-s dans l'espace Schengen au 1er janvier 2002, les potentiel-le-s migrant-e-s de Vulturu devaient disposer à la fois d'un capital économique et d'un capital migratoire importants pour arriver à Rome. Les femmes sont souvent les plus désavantagées en ce qui concerne l'accès à ces différentes formes de capital, dépendantes l'une de l'autre en général. Nous allons regarder cela de près dans le chapitre suivant. Lorsque la migration vers l'Italie commence, les premiers à partir sont les hommes qui avaient en général un capital migratoire acquis grâce aux séjours précédents dans les pays transfrontaliers.

3.2 La mixité des méthodes pour approcher la complexité de la migration

Ayant déjà souligné l'importance de l'interdisciplinarité de ce champ d'étude qu'implique la migration comme phénomène genré, j'en viens maintenant à la nécessité de combiner différentes méthodes de collecte et d'analyse des données afin de fournir des explications compréhensibles du processus migratoire. J'ai utilisé conjointement dans cette étude l'observation directe, l'étude de cas, l'entretien semi-directif et l'analyse des réseaux. Grâce à l'utilisation combinée de ces méthodes ainsi qu'à des notes minutieuses inscrites dans un journal de terrain dans différentes situations d'observation, j'ai essayé de refaire le puzzle des motivations et des justifications de la conduite des migrant-e-s. Cela m'a permis de comprendre certaines contradictions dans les dires des migrant-e-s et d'aller plus loin, à l'analyse des changements dans les comportements sociaux et économiques de ces acteurs/actrices.

Il convient de noter qu'en fonction de la question traitée et de la stratégie de recherche, l'observation directe pouvait être tantôt une méthode en soi, tantôt une technique dans le cadre d'une autre méthode. Bien que les méthodes utilisées s'inscrivent dans une démarche d'analyse qualitative, j'utilise à certaines occasions des données quantitatives sous forme de tableaux ou graphiques, afin d'étayer les différents propos. Persuadée de l'utilité de combiner les différentes méthodes je considère, à l'instar de Mason (2006), que nous pouvons arriver à des explications plus compréhensives des phénomènes sociaux. Dans ce sens, une

combinaison des méthodes permet de connaître et d'étudier de multiples dimensions des expériences que les gens éprouvent :

Mixing methods therefore offers enormous potential for exploring new dimensions of experience in social life, and intersections between these. It can encourage researchers to see differently or to think "outside the box", if they are willing to approach research problems with an innovative and creative palette of methods of data generation. (Mason, 2006: 13)

D'après cet auteur, quelques principes méthodologiques doivent toutefois être respectés lors d'une démarche combinatoire des différentes méthodes qualitatives : premièrement, la nécessité d'interroger continuellement le dessin ou le paradigme de la recherche même afin d'établir son adéquation avec le sujet recherché ; deuxièmement, reconnaître la validité de plusieurs approches méthodologiques et les utiliser conjointement ; troisièmement, être créatif et flexible lors de l'utilisation des méthodes et techniques afin d'aboutir à des résultats novateurs ; quatrièmement, privilégier la richesse, la profondeur, la complexité et les nuances multiples des données au détriment de la standardisation ; et finalement, redéfinir ce que signifient les données et où se trouvent le savoir et les explications recherchés.

Une brève présentation de chaque méthode et de son application au terrain des migrations entre Vulturù et Rome donnera un aperçu de la complémentarité des résultats de la recherche et, dès lors, des atouts de la combinaison de ces méthodes.

3.2.1 L'observation directe

L'observation directe est probablement la méthode la plus utilisée tout au long de cette recherche. Je n'ai pas cessé d'observer, même spontanément, en dehors d'une grille et de buts d'observation précis. L'observation directe consiste, selon Peretz ([1998] 2004) « à être le témoin des comportements sociaux d'individus ou des groupes dans les lieux même de leurs activités ou de leurs résidences sans en modifier le déroulement ordinaire » (p. 14). En étant donc sur place, à savoir dans les deux lieux où se déroule l'activité de la population observée (le village de Vulturù et la région de Latium - Rome) j'ai essayé de prendre des notes au moyen d'un journal de terrain afin de décrire de manière aussi fidèle que possible les situations et les conversations. Les photographies prises à Rome et à Vulturù ont constitué un outil tout aussi important d'observation. Les notes ont été utilisées pour clarifier, interpréter et créer des typologies. Durant la recherche de terrain, j'ai également utilisé, à plusieurs reprises, l'observation participante. Je me suis située ainsi, dans certains contextes, tantôt comme un

observateur qui participe, tantôt comme un *participant qui observe*. Dans le premier cas il s'agit de faire connaître aux gens observés quels sont les buts de la présence du chercheur dans un contexte précis. Par exemple, en passant une journée dans une boulangerie à Genzano de Rome pour observer le lieu de travail (nombre de travailleurs, leurs origine et statut, les tâches de travail, l'horaire, les interactions entre travailleurs) d'un groupe de migrants de Vultur, j'ai déclaré mes objectifs devant ces gens et j'ai demandé de participer à certaines tâches de travail pour mieux interagir avec les migrants.

En même temps, nous sommes conscients que le fait d'avoir reconnu le but de l'observation a déterminé certains changements dans le comportement habituel des migrants. La présence même de l'observateur et les différences de genre, de statut et de nationalité parfois⁷⁰ entre le chercheur et les personnes observées engendrent des changements de comportement. Un des travailleurs migrants constate: « *votre présence là-bas, parmi nous, a décidément changé la manière de travailler aujourd'hui. Chacun voulait se montrer plus fort, plus travailleur, d'abord parce que vous êtes femme et ils voulaient faire bonne impression devant vous* ».

Dans le second cas, « les activités d'observation du chercheur ne sont pas complètement dissimulées, mais pour ainsi dire cachées ou soumises à ses activités de participant, activités qui donnent aux personnes présentes dans la situation les éléments essentiels pour évaluer le rôle tenu par l'observateur » (Peretz, [1998] 2004 : 51). Pour illustrer une telle situation où nous avons pris ce rôle de participant qui observe, nous pouvons rappeler l'observation sur plusieurs semaines dans le cadre d'un ménage migrant à Genzano de Rome. Ce type d'observation nous a servi pour la construction de l'étude de cas sur ce ménage, étude qui sera présentée dans l'analyse des données de terrain. La grille d'observation comprenait des indices tels la surface de l'appartement, le nombre de pièces et leur occupation, le mobilier, le budget commun pour les dépenses ménagères, la manière de servir les repas, la distribution des tâches de ménage, la description des conversations et de l'ambiance générale, des conflits et des tensions, etc.

Selon Hatzfeld et Spiegelstein (2000), l'observation a un triple but : comprendre (s'interroger sur qui sont les personnes observées, que font-elles et pourquoi disent-elles telle ou telle chose ?), analyser et construire des typologies ou des profils pour interpréter le phénomène étudié. Toutefois, toutes les données recueillies par l'observation ne sont pas utilisées dans ce

⁷⁰ Parmi les travailleurs il y avait aussi une personne originaire d'Afrique.

travail. J'ai dû trier ces observations en fonction des questions de recherche. Par ailleurs, certaines observations nécessitent d'autres observations pour clarifier ce qu'elles indiquent et, par conséquent, je n'ai pas pu les utiliser dans l'analyse. La prise des photographies a été également un moyen d'apporter des clarifications là où la possibilité de prendre des notes était limitée. J'ai pris une centaine de photographies à Vulturù et à Rome, certaines en étant utilisées en annexe pour illustrer les envois des fonds, les types de ménage ou les changements dans l'architecture des maisons du village suite à la migration.

3.2.2 L'entretien et l'influence du contexte socio-culturel

The interview is the main road to multiple realities.
(Stake, 1995 : 64)

Durant cette recherche j'ai utilisé l'entretien actif, à savoir ce type d'interview qui crée une situation dans laquelle le chercheur amène l'acteur à réfléchir sur ses propos et ses actions et à les justifier dans la mesure du possible. En procédant ainsi, les personnes impliquées dans la situation d'entretien construisent des significations à travers les questions répétées portant sur le *comment* et le *pourquoi* des faits recherchés (Holstein et Gubrium, 2002). Dans ce sens, l'entretien a permis d'accéder aux significations que les acteurs et les actrices interviewé-e-s investissent dans leurs actions. En considérant l'acteur social comme un acteur compétent⁷¹, à l'instar de Giddens (1984), j'interprète les données issues des entretiens en m'appuyant sur les observations directes, ainsi que sur la théorie et les différents travaux scientifiques qui sont liés à mes questions de recherche. Autrement dit, je pars d'une certaine acception de l'acteur social considérant que celui-ci, même s'il n'a pas toujours raison, a toujours ses raisons d'agir d'une manière ou d'une autre (Kaufmann, 1996) et par conséquent il faut chercher à comprendre ces raisons dans les justifications qu'il construit à travers son discours. La manière dont l'acteur social répond aux questions du chercheur est une manifestation de sa conscience discursive qui n'est pas toujours engagée lors de son « agency ». Lorsque les acteurs sociaux se conduisent ou agissent dans une situation sociale donnée, ils ont une conscience pratique des conditions structurelles et des conséquences de leurs actions, mais ils ne peuvent pas en parler. Avant de présenter les techniques d'analyse des entretiens, une autre observation mérite notre attention. Les entretiens se sont déroulés tant à Vulturù qu'à Rome,

⁷¹ On entend par acteur compétent une personne qui connaît les raisons pour lesquelles elle se conduit d'une façon ou d'une autre, sans oublier toutefois que ses connaissances ne couvrent pas entièrement les conditions structurelles qui la poussent à agir de cette façon, ni toutes les conséquences de son action (Pawson, 1996).

et les acteurs interviewés sont des femmes et des hommes. L'influence du contexte est sans doute présente dans la situation sociale de l'entretien. Tout aussi importante est la relation chercheuse - personne interviewée, en raison des différences de sexe, d'âge et de statut professionnel. Chaque situation d'interview supposait donc des défis spécifiques dont dépendait finalement la qualité de l'entretien. Inutile d'insister sur les différents problèmes caractéristiques au temps, à la situation de l'entretien, à l'espace, à la relation entre le chercheur et les personnes interviewées, car ils sont discutés en détail dans les sciences sociales⁷². Pour pallier certains écueils, j'ai essayé d'interviewer individuellement les personnes. Un tel choix réduit les censures dans les interviews réalisées surtout avec des femmes. Je cite un argument souvent employé par les féministes afin d'étayer ce choix :

[...] women face particular difficulties of speech. In mixed-sex dyads and groups, women are less listened to than men and less likely to be credited for the things they say in groups; they are interrupted more often than men; the topics they introduce into conversations are less often taken up by others; [...] responses to speech are so thoroughly gendered that women cannot overcome these difficulties by simply adopting "male" styles [...] [these findings] can also be seen as manifestations of the special obstacles for women to speaking fully and truthfully. (Devault, 2002: 90)

3.2.2.1 *Les critères de sélection de la population interviewée*

Dans le cadre de cette recherche, la sélection des personnes interviewées relève d'un choix raisonné. Les principales raisons dérivent, d'une part, de la volonté de couvrir au mieux l'hétérogénéité de la population migrante (les différents groupes d'âges, les différents niveaux de formation, les différents états civils) et d'autre part, de la nécessité d'interviewer autant de femmes que d'hommes. Au-delà de ces deux impératifs, force est de constater, à l'instar de Holstein et Gubrium (1995), que l'influence de la situation de l'entretien joue un rôle important dans la sélection des futures personnes interviewées. Ainsi, tout en essayant de respecter les critères mentionnés, je suis amenée à une sélection orientée également par le contact même avec le terrain. Mon but était de faire parler les gens qui avaient une certaine expérience migratoire et un savoir suffisamment important pour clarifier le sens des phénomènes recherchés. Dès lors, chaque rencontre sur le terrain m'a guidé vers d'autres personnes censées connaître plus de détails sur une question ou une autre. Je ne me suis donc

⁷² Un apport important à l'éclairage de ces questions représente l'ouvrage collectif sous la direction de Louis Marmoz (2001): *L'entretien de recherche dans les sciences sociales et humaines. La place du secret*, Paris, etc. : Harmattan.

pas tenus à des critères d'échantillonnage dans cette sélection, mais je me suis penchée plutôt vers la nécessité de creuser certaines significations selon les observations directes sur le terrain, par une assez grande diversité. Il s'agit de gens de tous les âges, comme nous le verrons dans l'étude de cas sur les groupes domestiques voisins de Vulturu, avec différents niveaux de scolarité, appartenant à des couches sociales diverses et à des statuts professionnels différents. J'ai interviewé un nombre équivalent d'hommes et de femmes migrant-e-s afin de saisir les différences de motivation migratoire selon le sexe, les ressources différentes employées par ces deux catégories dans la migration ainsi que les différents projets de retour/installation. Les personnes interviewées appartiennent à différentes catégories d'âge, ont différents niveaux de formation et différentes situations familiales. Ces différences seront illustrées dans la réalisation des profils des migrant-e-s.

3.2.2.2 Les techniques d'analyse des entretiens

Quant à la réalisation des entretiens, quelques observations méritent d'être notées. Il s'agit en tout de 32 entretiens réalisés entre 2000 et 2006 auprès de 16 femmes et 16 hommes, originaires, pour la plupart, du village de Vulturu. Comme il s'agit de comprendre et d'expliquer la structuration genrée du processus migratoire d'une population rurale, il devient nécessaire d'étudier non seulement les facteurs macro-sociaux du contexte migratoire, mais également les systèmes de pensée qui façonnent les actions, qui évoluent et qui arrivent finalement à influencer le contexte à l'origine de la migration. L'entretien semi-directif répond à ces exigences. Dès lors, j'ai construit un guide d'entretien⁷³ thématique qui comprend les thèmes-clés suivants : la situation économique des groupes domestiques d'origine des migrant-e-s, la situation familiale du/de la migrant-e, les facteurs impliqués dans la prise de décision de migrer, l'intégration socio-économique à Rome, le retour et le bilan de la migration. À l'intérieur de ces thèmes, j'ai formulé des questions ouvertes qui ont laissé la liberté à l'interviewé-e de développer les aspects de son expérience migratoire qui lui paraissaient les plus marquants. Les questions n'ont pas toujours été posées dans le même ordre, car souvent le discours de l'interviewé-e rebondissait sur des questions d'un autre thème.

⁷³ Voir l'annexe : Guide d'entretien

La technique de l'analyse thématique des entretiens a compris les étapes suivantes : la transcription⁷⁴ entière des entretiens réalisés ; l'identification d'un certain nombre de thèmes (par exemple : prise de décision de migrer, ressources matérielles, ressources symboliques, envois des fonds, ménage, rôles, conflits) ; re-lectures des entretiens transcrits. Les analyses thème par thème ont été utilisées notamment pour les questions relatives aux modalités de départ pour l'Italie, aux types de ménages migrants à Rome et dans la région de Latium, aux envois de fonds dans le village d'origine. En même temps, nous avons aussi utilisé une analyse au cas par cas, lorsque nous avons étudié les différents types de retour au pays, par exemple. Une telle analyse a été possible en raison du nombre restreint de tels cas. En employant conjointement ces deux techniques nous avons essayé d'exploiter au mieux les dires de nos interviewé-e-s, à travers une analyse de contenu par thème.

3.2.2.3 *Les personnes interviewées - quelques profils*

Afin de donner un aperçu de la population interviewée, le tableau synthétique de ces entretiens⁷⁵ est présenté ci-après. Parmi les interviewé-e-s, des personnes qui n'ont pas migré, comme le prêtre et le directeur de l'école du village, ont été interrogées au sujet de la migration. Grâce à leur profession et à la position sociale dans le village, elles ont un contact privilégié avec les migrant-e-s et/ou leurs parents.

Pour faciliter la lecture de ce tableau, nous indiquons quelques critères de la présentation : les personnes sont triées d'abord selon le sexe (les seize premières personnes sont des femmes et les seize personnes suivantes sont des hommes) et ensuite, à l'intérieur des deux groupes il y a une hiérarchisation selon l'ordre alphabétique des noms fictifs donnés à ces personnes. Les autres critères de présentation se trouvent en tête de ce tableau et concernent : l'âge, le niveau de formation, le statut, l'état civil, le lieu de résidence, le statut en migration et la durée de la migration au moment de l'entretien. Nous constatons que les seize femmes interviewées sont âgées entre 20 et 66 ans. La plupart (11) des femmes ont des études de niveau secondaire (à savoir 8 années obligatoires + 3 années d'école professionnelle ou 8 +4 année de lycée). Deux

⁷⁴ Puisque les entretiens ont été menés en roumain, la transcription s'est réalisée aussi en roumain. Lorsque je cite les personnes interviewées, je traduis du roumain en français en essayant de reproduire de la manière la plus fidèle les dires des gens.

⁷⁵ Nous avons utilisé également des données fournies par trois informateurs (deux à Vultur et un à Rome) ayant une vaste connaissance de la population du village et du processus migratoire entre Vultur et Rome. Les deux informateurs à Vultur sont des personnes retraitées qui ont occupé des positions professionnelles impliquant une large interaction avec les autres villageois (un professeur de l'école du village et une assistante médicale).

femmes sont inscrites à l'Université en Italie. On y retrouve aussi 5 femmes ayant des études de niveau primaire (maximum 8 années). Quant à l'état civil, parmi les femmes interviewées 9 sont mariées, 3 sont célibataires, 2 sont veuves et 2 sont divorcées. La majorité des femmes migrantes sont parties en Italie après les années 2000, ce qui soutient l'argument selon lequel les femmes migrent plus tard que les hommes. Les femmes migrantes, comme les hommes d'ailleurs, connaissent plutôt une alternance de statut irrégulier/ régulier du fait que la plupart arrive de manière illégale en Italie et obtient par la suite, grâce aux amnisties successives, un permis de séjour lié en général au travail et, rarement, au regroupement familial.

Les hommes interviewés se situent, du point de vue de l'âge, entre 27 et 51 ans. En comparaison avec les femmes, qui peuvent trouver du travail en Italie dans le service domestique même après 50 ans, les hommes ont du mal à s'insérer économiquement après 50 ans. Les métiers qu'ils occupent généralement dans la construction des bâtiments exigent une bonne santé et beaucoup de force physique. Selon le niveau de formation, la situation des hommes interviewés est plus homogène et, en moyenne, plus élevée que celle des femmes. Treize personnes ont des études secondaires et trois des études universitaires finalisées. Du point de vue de l'état civil, parmi les hommes interviewés on retrouve deux situations : soit mariés (13 hommes), soit célibataires (3 hommes), tandis que pour les femmes migrantes les situations sont plus diverses (veuve, divorcée, célibataire, mariée). Quant à l'époque migratoire, pour les hommes interviewés leur première migration remonte souvent au milieu des années 1990.

L'informateur à Rome est un migrant de longue date (plus de 10 ans de migration), relativement bien installé et ayant de nombreux contacts avec des migrant-e-s roumain-e-s à Rome.

Tableau 1 : Les personnes interviewées

Nom fictif	Sexe	Age (en ans)	Education ⁷⁶	Statut occupation	/ Situation familiale	Origine	Date et lieu d'interview	Statut migrant	Durée de migration
Ana	F	40	Secondaire	Colf en Italie	Mariée, 4 enfants	Vulturu	22.12.02 Vulturu	Irrégulier, de retour	1 année (2001- 2002)
Adèle	F	43	Secondaire	Colf en Italie	Mariée, 1 enfant	Vulturu	30.08.01 Vulturu	Irrégulier, régulier	Depuis 1996
Alice	F	46	Secondaire	Gestionnaire de son propre magasin mixte	Mariée, 1 enfant	Vulturu	04.09.02 Vulturu	-----	-----
Alina	F	58	Primaire	Colf en Italie	Mariée, 3 enfants	Vulturu	29.12.02 Vulturu	Irrégulier De retour	14 mois (2000- 2002)
Erica	F	24	Primaire	Colf en Italie	Célibataire	Roman	14.09.03 Nettuno, (Rome)	Irrégulier, en cours de régularisation	Depuis 2000 en Italie, après avoir fait des séjours

⁷⁶ L'éducation est mesurée sur une échelle à trois niveaux : primaire (1-8 classes), secondaire (lycée, école d'apprenti, écoles techniques) et tertiaire (formation universitaire)

en Turquie entre
1994-1995

Emilie	F	30	Secondaire	Infirmière en Italie	Divorcée	Vulturu	12.09.2003 Genzano (province de Rome)	Régulier	Depuis juin 2002
Gina	F	55	Secondaire	Colf en Italie A la retraite en Roumanie	Veuve, 1 enfant	Galati Vulturu	16.12. 00 Vulturu	Irrégulier De retour	5 mois durant l'année 2000
Inès	F	34	Secondaire	Vendeuse en Italie	Divorcée, pas d'enfants	Bistrita	10.03.03 Genzano de Rome	Irrégulier, régulier	Depuis 1992
Ioana	F	20	Secondaire et inscrite à l'Uni	Etudiante en Italie	Célibataire	Vulturu	02.08.06 Vulturu	Régulier, Pour études	Depuis 2000
Layla	F	66	Primaire	Agriculture à Vulturu	Veuve, 3 enfants	Vulturu	22.04.02 Vulturu	-----	-----

Marina	F	39	Primaire	Restauration en Italie	Mariée, enfant	1	Focsani	19.09.2003	Irrégulier, régulier	Depuis 1999
Monica	F	22	Secondaire et inscrite à l'Uni	Etudiante en Italie	Célibataire		Vulturu	02.08.06	Régulier, Pour études	Depuis 2000
Petra	F	25	Secondaire	Restauration en Italie	Mariée, enfants	0	Vulturu	04.03.03	Irrégulier, régulier	Depuis 2002
Sylvie	F	34	Secondaire	Colf en Italie	Mariée 2 enfants		Vulturu	11.03.03	Irrégulier, régulier	Depuis 1996
Valérie	F	25	Primaire	Colf en Italie	Mariée, enfants	0	Vulturu	03.03.03	Irrégulier, régulier	Depuis 2000
Zoé	F	28	Secondaire	Agriculture en Italie	Mariée, enfants	2	Vulturu	06.05.02	Irrégulier	Depuis 2001
Arthur	H	51	Secondaire	Ouvrier en	Marié		Vulturu	13.03.03	Irrégulier,	De retour Depuis 1996

				Italie		2 enfants			Genzano de Rome	régulier	
Carlo	H	30	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Célibataire		Vulturù	30.12.00 Vulturù	Irrégulier, régulier	Depuis 1997
Christophe	H	33	Secondaire	Ouvrier Italie Gestionnaire de son propre magasin à Vulturù	en	Marié, enfant	1	Vulturù	17.12.00 Vulturù	Irrégulier	De 1994 à 2000 en Italie, après avoir migré en Hongrie et Turquie. De retour à Vulturù
Darie	H	35	Secondaire	Plantation verger Vulturù	de à	Marié enfants	2	Vulturù	21.07.02 Vulturù	Irrégulier	De retour après 1 an de migration
Dino	H	29	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié, enfants	0	Vulturù	21.04.01 Vulturù	Irrégulier, régulier	Depuis 1994
Fred	H	36	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié, enfants	0	Vulturù	20.09. 03	Irrégulier, régulier	Depuis 1999

									Rome		
Giani	H	27	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié, enfants	0	Vulturù	20.12.00 Vulturù	Irrégulier, Régulier	Depuis 1996
Gigi	H	33	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Célibataire		Vulturù	03.01.01 21.04.01	Irrégulier, régulier	Depuis 1993
								Vulturù			
Ion	H	42	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié, 2 enfants		Vulturù	21.07.02 Vulturù	Irrégulier De retour	15 mois (2000- 2002)
Marian	H	44	Tertiaire	Directeur l'école Vulturù	de de	Marié, enfants	2	Vulturù	23.12.03 Vulturù	-----	-----
Mathias	H	34	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié 2 enfants		Vulturù	02.03.03 Genzano de Rome	Irrégulier, régulier	Depuis 1999
Paul	H	30	Secondaire	Ouvrier Italie	en	Marié, enfant	1	Vulturù	15.03.03 Rome	Irrégulier, régulier	Depuis 2000

Ricardo	H	34	Tertiaire	Boulangier en Italie	Célibataire			Vulturù	01.03.03 Genzano de Rome	Irrégulier, régulier en alternance	Depuis 1997
Samuel	H	44	Secondaire	Ouvrier en Italie	Marié, enfant	1		Vulturù	30.08.01 Vulturù	Irrégulier, régulier	Depuis 1993
Vasile	H	32	Tertiaire	Prêtre du village Vulturù	Marié, enfant	1		Vulturù	23.12.02 Vulturù	-----	-----
Vlad	H	42	Secondaire	Ouvrier en Italie	Marié, enfants	3		Vulturù	15.12.00 Vulturù	Irrégulier, régulier	Depuis 1998

Source : données synthétisées par l'auteure à partir des entretiens réalisés

À partir de ce tableau, quelques profils des migrant-e-s peuvent être dégagés. Premièrement, nous identifions le groupe de femmes migrantes qui ont rejoint leurs conjoints à Rome. Elles ne travaillent en général pas en Roumanie, malgré un niveau d'études moyen (niveau baccalauréat). Leur arrivée à Rome est suivie de la recherche d'un travail et les conjoints sont souvent très actifs dans cette recherche. C'est par le biais des réseaux sociaux de ces derniers que les femmes trouvent assez vite du travail en Italie, soit dans le secteur domestique en tant que *colf*, (abréviation de l'italien *collaboratrice familiare*) soit dans la restauration ou, très rarement, dans l'agriculture. Il est également intéressant de noter que ces femmes migrantes restent moins longtemps dans le secteur domestique par comparaison à d'autres catégories nationales de migrantes en Italie. Pour les Roumaines interviewées, il s'agit d'une durée inférieure à deux ans dans une position de *colf* ou *bandanti* en Italie et cette position est souvent occupée durant la première étape de leur migration. Ce travail est perçu par ces migrantes roumaines comme très pénible, n'apportant aucune satisfaction, très hiérarchique en termes de relations employeur - employée, sans respect pour l'intimité de l'employée, comme on peut le remarquer dans l'extrait d'entretien ci-dessous :

J'ai d'abord travaillé pour un vieux, il était paralysé dans une chaise roulante, et habitait avec son fils. Au départ il disait qu'il s'agissait juste de m'occuper du vieux, qui avait l'âge de mon père... si une fois mon père tombait malade je devrais prendre soin de lui, n'est-ce pas ? Mais la famille de son fils était très maligne, me disait toujours de faire ci et ça : préparer à manger, faire la vaisselle, faire le ménage, tout le temps, sans répit. Et j'y serais peut-être restée encore si la belle fille ne m'avait pas demandé d'habiter dans la même pièce, avec le vieux. (Ana, 40 ans, Vulturu, le 22.12.2002)

Son deuxième travail dans le secteur domestique a été tout aussi temporaire que le premier, car cette fois, il s'agissait de s'occuper des enfants, du ménage et de la cuisine à la fois, la femme conclut : « *finallement, vous savez, j'en avais marre, on ne peut pas tout accepter comme ça..., voilà, ma foi, je ne suis pas si docile, vous comprenez !* » (Ana). Nous pouvons également interpréter cette phrase sous l'aspect de la définition de l'identité subjective genrée. Il y a ici une tension entre ce que la femme considère comme attribution de tâches de travail et ce que les employeurs perçoivent et attendent d'une domestique. La femme interviewée remet ainsi en question la perception que les employeurs italiens ont sur les domestiques migrantes. Certaines ne sont pas si « dociles » pour qu'elles acceptent tout ce qu'on leur demande de faire. Il y a dans cette définition de soi – à savoir ne pas être « docile » - l'idée que les rôles féminins ne sont pas identiques à travers les cultures. Une domestique, d'une

autre origine, aurait peut-être accepté d'assumer toutes ces tâches, mais pour cette femme la charge de travail, ainsi que le contexte de travail (avoir une chambre pour soi-même, avoir de l'intimité), représentent des conditions importantes. En outre, pour la plupart des personnes interrogées, le travail domestique est strictement temporaire, le temps d'apprendre la langue et de se débrouiller dans la société italienne. Une fois sorties de ce domaine d'activité, les migrantes interrogées n'acceptent plus d'y retourner, quelle que soit la tâche à accomplir et quelle que soit la rémunération. Une autre femme interviewée en témoigne aussi :

D'abord j'ai travaillé chez une famille qui avait deux enfants et un restaurant. Ce n'était pas le travail avec les enfants qui était le plus dur, mais le travail au restaurant, le ménage... Les six mois pendant lesquels j'y ai travaillé, j'ai cru que j'allais devenir folle. Plus jamais je ne travaillerai comme cela ici, mieux vaut rentrer chez moi que de faire ce genre de travail. (Marina, 39 ans, interviewée à Genzano de Rome, le 19.09.2003)

Deuxièmement, le groupe de femmes migrantes qui partent sans le conjoint est représenté par des personnes âgées de 24 à 58 ans, ayant des formations diverses : écoles techniques, école d'infirmières ou simplement école secondaire. Elles sont célibataires, veuves ou divorcées. Parmi ces dernières, le divorce intervient également avant ou pendant la migration. On ne peut pas affirmer que la migration ait mené au divorce, car les femmes encore mariées au moment de leur première expérience migratoire décident de partir dans l'idée d'un regroupement familial ultérieur en Italie. Pourquoi les hommes ne suivent pas leurs femmes en Italie comme les femmes le font habituellement? À travers le discours des ces femmes, il s'agit d'hommes qui ne s'engageraient jamais dans un tel processus migratoire pour différentes raisons : crainte de ne pas trouver un travail à Rome, de se faire entretenir par leurs femmes, d'être dépendants, d'être « esclave » dans un autre pays, de faire un travail moins valorisé que ce qu'ils font en Roumanie, de quitter les parents avec lesquels les jeunes familles habitent, en règle générale, dans le village. C'est très rare que les femmes se déclarent mécontentes de la relation maritale, sentimentale en tant que telle. Elles ont plutôt tendance à montrer une bonne relation de couple qui se déchire au moment où elles choisissent de partir et de ne plus rentrer. Celles qui veulent conserver leur mariage doivent retourner chez leurs maris, en Roumanie. Parmi les entretiens réalisés avec des femmes, j'ai interviewé deux personnes entrant dans cette catégorie. Il s'agit de femmes de plus de 40 ans, qui ont en plus des enfants restés avec leurs pères. L'une d'elles était à la retraite. Pour ces femmes, le but de la migration est exclusivement économique. Elles partent temporairement, quelques mois, pour rentrer avec une somme d'argent utile aux besoins de leurs familles, ou

simplement pour mettre de côté un fonds de sécurité. Une de ces femmes interviewées déclarait : *« j'irai de nouveau peut-être, un ou deux mois, pour remplacer une Roumaine qui travaille à Rome et qui part en congé. Mais je vais voir déjà ce que ma fille en pense... si elle est d'accord, j'irai, car l'argent est bon aussi. Nous, on a ce qu'il nous faut pour vivre décemment en tant que famille, on a une pension de retraite, on a des terres, on a une maison, mais je mettrai quelque argent de côté, à la banque, ou j'aiderai mes enfants pour qu'ils puissent avoir ce qu'il leur faut, pour qu'ils changent leurs anciennes voitures, par exemple. »* (Alina, 58 ans, Vulturu, le 29.12.2002). Cette femme déclare en effet qu'elle partirait en Italie simplement pour gagner un peu d'argent et l'idée de rester plus de temps là-bas ou de s'y installer pour toujours ne lui convient pas, car, dit-elle : *« ça ne vaut pas la peine d'y rester. Tu es toujours isolé... Je ne pouvais pas les accompagner au centre-ville ou à l'église, car elles (les femmes italiennes) ont leurs affaires, leur fiesta. On ne peut pas s'y mêler, et moi j'étais une intruse parmi elles... j'entends : elles ne te traitent pas en amie ou quelque chose comme ça, nous ne sommes personne là-bas. Je me sentais blessée aussi, mais je me disais en même temps: je vais finir un jour avec vous, je vais repartir chez moi ! »* (Alina, idem). Cet extrait d'entretien illustre la difficulté de l'intégration des migrantes surtout à partir d'un certain âge, car plus elles sont âgées, plus elles ont de la peine à apprendre la langue, à lier des contacts sociaux, à partager les habitus culturels ou sociaux. Pourtant, Alina se déclare contente d'avoir vécu une telle expérience car, se dit-elle : *« au moins, je ne meurs pas bête, j'ai vu quelque chose de différent ailleurs ! »*. Cette différence observée par l'interviewée souligne davantage l'existence de la distance entre « ici » (son pays, son village d'origine) et « l'ailleurs » que le désir de l'appréhender ou de l'approcher.

Un autre groupe qui se distingue parmi les personnes de cet échantillon est constitué des jeunes hommes célibataires. Ils sont généralement plus instruits par rapport à la moyenne des gens qui migrent, ayant des diplômes universitaires. Parmi ce groupe, j'ai interviewé une seule personne ayant acquis un diplôme universitaire en Roumanie, un ingénieur, Ricardo, 34 ans, ayant migré clandestinement en 1997, mais qui a obtenu des papiers ultérieurement suite aux lois de régularisation (it. *sanatoria*). Il n'a pas d'expérience de travail dans le domaine. Après l'obtention du diplôme, Ricardo s'est inséré dans le domaine de la presse écrite, mais déçu par la faible rémunération il choisit de migrer en Italie, à l'aide de parents et amis déjà sur place. En Italie, il a cherché du travail dans différents domaines sous-qualifiés (construction des bâtiments, agriculture, boulangerie). Il montre un faible attachement à sa

communauté d'origine et une volonté de rester en Italie. Ces hommes retournent très rarement en Roumanie : une ou deux fois tous les trois ans, par rapport à d'autres migrants villageois qui rentrent régulièrement, à savoir une ou deux fois par année. Ils envoient très peu d'argent dans le village, juste pour aider leurs parents en cas de besoin. Ils sont arrivés à la conclusion, comme le disait l'un de ces interviewés, que : « *Ma vie, je la vis en Italie et non là-bas* (en Roumanie) » (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé le 1^{er} mars 2003, Genzano de Rome).

En ce qui concerne le groupe des hommes mariés ayant des enfants restés au village, la migration se définit dès le départ comme une stratégie pour faire face aux besoins de la famille : assurer la nourriture, l'entretien de la maison, l'éducation des enfants dans le sens de leur faire suivre une école dans les villes proches du village. Pour ce groupe de migrants, les contraintes sont plus élevées, les empêchant de dépenser trop d'argent pour eux-mêmes (souvent, ils se partagent un loyer, ils restent plus longtemps en situation irrégulière, ils acceptent de faire n'importe quel travail aussi mal payé soit-il, ils ont très peu d'échanges avec la société italienne). Dans ce groupe, de nombreux migrants font venir leurs épouses pour qu'elles travaillent aussi. Leur séjour devient, par la suite, plus orienté vers l'installation définitive, une fois que les deux conjoints ont du travail, un logement, des papiers et l'accès à des services sociaux.

Il convient de parler aussi du profil des jeunes hommes migrants célibataires. Ils épousent une femme du village après un ou deux retours au village d'origine. Ces gens arrivent à mieux choisir ou à se faire choisir sur le marché matrimonial villageois grâce à leur capital socio-économique enrichi en migration. Le choix matrimonial se fait parfois par le biais de leurs proches, c'est-à-dire que les parents restés au village choisissent la future épouse de leur fils. Les migrants font directement venir leurs épouses en Italie et fondent des familles là-bas. Toutefois, même à l'intérieur de ces couples, les femmes ont tendance à préférer s'établir en Italie, tandis que les hommes envisagent le retour au pays, tôt ou tard.

Enfin, il y a également le groupe des migrant-e-s de retour, à savoir ceux et celles qui ont travaillé un certain temps en Italie et qui ont décidé de rentrer définitivement au village. Parmi les personnes interviewées, deux hommes déclarent, lors des entretiens, qu'ils n'ont plus l'intention de retourner en Italie. Parmi les femmes, il y a également des migrantes qui sont rentrées pour de longues périodes au village, mais qui aimeraient toutefois retourner en Italie pour travailler, car elles considèrent que l'expérience de migration leur a profité d'une façon ou d'une autre.

3.2.3 L'étude de cas et son application dans les contextes de la société d'origine et de celle d'accueil

L'étude de cas est utilisée ici pour arriver à un certain degré de généralisation. Contrairement à certains avis, je crois qu'il soit réducteur de considérer l'utilité de l'étude de cas dans les sciences sociales comme limitée à un seul cas :

The real business of case study is particularization, not generalization. We take a particular case and come to know it well, not primarily as to how it is different from others but what it is, what it does. There is emphasis on uniqueness, and that implies knowledge of others than the case is different from, but the first emphasis is on understanding the case itself. (Stake, 1995: 8)

Toutefois, peu de manifestations, d'actions ou d'objets sociaux sont nettement caractérisés par des traits singuliers. Au contraire, ces manifestations ou actions sociales ont tendance à se regrouper en catégories, car l'imitation et les influences réciproques sont spécifiques aux interactions humaines dans la société. Différents auteurs ont rappelé que la relevance d'un cas consiste finalement en ses capacités explicatives et moins en sa typicité, comme le souligne J. Clyde Mitchell (2002). Les capacités explicatives sont directement liées à la connaissance scientifique qui ne se réalise pas seulement et toujours par des généralisations. Une autre méprise à l'égard de l'étude de cas consiste à affirmer que cette méthode est inappropriée pour vérifier les hypothèses. Ainsi on considère qu'elle permettrait seulement de générer des hypothèses, puisqu'elle fournit des données qui correspondent aux notions préconçues des chercheurs (Flyvbjerg, 2006).

Selon Anadón (2006), l'étude de cas est une approche et à la fois une technique qui sert à recueillir et à traiter des données à travers une observation et une description en profondeur d'un phénomène, aboutissant ainsi à mettre en relation l'individuel et le social. L'étude de cas a une valeur heuristique en ce qu'elle fournit une connaissance approfondie du cas étudié. En procédant par un raisonnement inductif, le chercheur peut, à l'aide de cette méthode, élaborer certaines catégorisations afin d'énoncer des hypothèses interprétatives. Ce qui doit primer c'est le raisonnement sociologique, car « quelle que soit la méthode quantitative dont elle s'aide, l'enquête ne mesure pas pour mesurer, mais pour raisonner sur les mesures » (Passeron, 1995 : 36). Cela ne veut pas dire que l'étude de cas est toujours appropriée, car tout dépend du sujet recherché.

Quant au choix des cas, il faut souligner que les critères principaux sont le pouvoir heuristique et l'accessibilité afin de les explorer en profondeur.

The first criterion should be to maximize what we can learn. Given our purposes, which cases are likely to lead us to the understanding, to assertions, perhaps even to modifying of generalizations? Our time and access to fieldwork are often limited. If we can, we need to pick cases which are easy to get to and hospitable to our inquiry [...]. (Stake, 1995: 4)

Une autre question importante qui se pose lors de l'utilisation de l'étude de cas dans une recherche est la définition du « cas » et il convient de citer à ce propos à nouveau un auteur de référence sur l'aspect de la mise en œuvre de cette méthode :

The case needs not to be a person or enterprise. It can be whatever “bounded system” [...] is of interest. An institution, a programme, a responsibility, a collection or a population can be the case » (Stake, 2002: 23).

Autrement dit, en fonction des questions de recherche, le chercheur peut définir lui-même ce qui est un cas en prenant toujours soin de choisir celui qui est le plus accessible et qui apporte le plus d'informations sur les questions formulées. Il va de soi qu'une étude de cas ne peut pas être accomplie en dehors d'une observation directe aboutissant à une description détaillée du cas choisi.

Durant cette recherche, j'ai utilisé l'étude de cas dans les deux contextes : celui du village d'origine et celui de la société d'accueil. Dans le premier cas, il s'agit d'une étude montrant les différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne la place dans les réseaux migratoires fondés sur des liens de réciprocité entre quelques groupes domestiques voisins. Compte tenu donc de la position des femmes et des hommes à l'intérieur de leurs groupes domestiques, force est de constater la place marginale des femmes dans les réseaux de voisinage. Toutefois, leur présence numérique dans le processus migratoire est tout aussi importante, car elles se servent des réseaux de parenté pour compenser le déficit de place dans les réseaux de voisinage. Dans le second cas, je m'attache à montrer la recomposition des ménages migrants à Rome et les nouveaux rôles de genre à l'intérieur de ces ménages qui ne ressemblent guère aux familles d'origine. Cela parce que les nouveaux ménages sont le résultat des contraintes spécifiques à la société d'accueil et au statut des migrant-e-s. La mise en ménage est conditionnée différemment. Les migrant-e-s s'associent selon des critères qui sont censés répondre aux besoins de stabilité du ménage, compte tenu de la difficulté de trouver un appartement et des conflits qui naissent entre les colocataires du ménage. Les rôles

de genre sont de nouveau remis en question car les femmes et les hommes qui composent ces nouvelles structures de cohabitation cherchent à y réinvestir du sens.

3.2.4 L'analyse de réseaux

Il convient de faire l'observation que le terme « analyse de réseaux » est actuellement employé pour désigner une multitude de formes d'études des liens interpersonnels. Faute de concepts plus spécifiques pour décrire la forme spécifique de cette méthode utilisée pour comprendre la structure des liens utilisés en migration par les membres d'un voisinage du village Vultur, j'emploie le même terme. Ici, l'analyse des réseaux est utilisée dans son acception qualitative proposée par Gribaudo⁷⁷ et son équipe, plus précisément dans le cadre d'une étude de cas portant sur cinq groupes domestiques voisins. Elle a pour but de mettre en évidence la place des femmes et des hommes de Vultur dans les réseaux migratoires constitués à partir des liens de voisinage. Ces différences observées dans la participation aux réseaux servent à expliquer d'autres inégalités entre les femmes et les hommes en ce qui concerne l'accès aux ressources d'autorité.

Cette méthode connaît une longue tradition dans les sciences sociales en étant appliquée au départ notamment au champ des relations conjugales (Bott, 1957 ; Millardo et Allan, 2000). Depuis, différents auteurs s'attachent à appliquer ce type d'analyse sur plusieurs terrains (Mitchell, 1974 ; Gatti⁷⁸, 1998 ; Dahinden, 2005) dont la migration en est un des plus visités. Cela parce que la plupart des études sur la migration soulignent l'importance des liens interpersonnels⁷⁹ dans la réalisation des différentes étapes du processus migratoire : la prise de la décision, l'accueil et l'insertion sur le marché de travail dans le pays d'accueil, le retour et les possibilités d'investissement des épargnes. Le soutien apporté aux migrants peut être également opérationnalisé et analysé sous différents aspects : affectif, économique, instrumental, de divertissement, etc. (Dahinden, 2005). Pour ce qui est de l'étude de cas sur le voisinage roumain, j'emploie surtout les dimensions du soutien économique (sous forme de prêt d'argent nécessaire pour migrer) et du soutien instrumental (aide pour trouver un

⁷⁷ Maurizio Gribaudo (1998) (sous la dir.) *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris : éditions de l'EHESS.

⁷⁸ C'est surtout dans la direction de cette auteure que notre analyse de réseaux est conçue, à savoir, une analyse qualitative des liens interpersonnels.

⁷⁹ Il s'agit non seulement de la quantité des liens, mais aussi de la qualité de ces liens, à savoir les caractéristiques et les types de relations entre les personnes impliquées dans les échanges sociaux.

logement et pour l'insertion sur le marché du travail à Rome). Nous avons collecté ces données par des entretiens avec un membre de chaque groupe domestique concerné par cette étude de cas. Mon analyse de réseaux se présente sous forme de graphe (flèches qui relient les membres des groupes domestiques inclus dans l'étude et qui montrent la direction de l'échange, à savoir qui donne de l'aide à qui). L'analyse se situe à un niveau intermédiaire, à savoir entre le niveau égocentrique et celui du réseau complet des liens dans lesquels la personne est impliquée en migration. Ce choix est justifié au moins par deux raisons. La première raison découle de la réciprocité élargie des échanges sociaux spécifique à la communauté villageoise étudiée. Elle se réalise entre les groupes domestiques plutôt qu'entre les individus. Dès lors, même si nous identifions un ego à l'intérieur du groupe domestique (c'est souvent le cas du premier migrant appartenant au groupe en question) et que nous traçons la flèche qui montre la présence d'un soutien de la part d'un autre ego provenant d'un autre groupe domestique, nous n'oublions pas que ce sont les groupes domestiques mêmes qui sont engagés dans ces échanges, non seulement les individus appartenant à ces groupes. Ce choix est étayé aussi par Bourdieu (1986) dans sa contribution à un ouvrage collectif:

[...] the network of relationship is the product of investment strategies, individual or collective, consciously or unconsciously aimed at establishing or reproducing social relationships that are directly usable in the short or long term, *i.e.*, at transforming contingent relations such as those of neighbourhood, the workplace, or even kinship into relationships that are at once necessary and elective, implying durable obligations subjectively felt (feelings of gratitude, respect, friendship, etc.) or institutionally guaranteed (rights). This is done through the alchemy of *consecration*, the symbolic constitution produced by social institution (institution as a relative – brother, sister, cousin, etc. – or as a knight, an heir, an elder, etc) and endlessly reproduced in and through the exchange (of gifts, words, women, etc.) which it encourages and which presupposes and produces mutual knowledge and recognition. (Bourdieu, 1986: 22)

La seconde raison pour laquelle nous avons choisi ce niveau d'analyse consiste en la volonté de mettre en évidence la place des femmes (représentées graphiquement par des cercles) et des hommes (représentés par des triangles) dans les réseaux migratoires fondés sur les liens de voisinage entre les groupes domestiques. Ce type d'analyse a sans doute des limites dues au fait que je n'ai interviewé qu'une seule personne dans chaque groupe domestique, malgré la grande taille des groupes domestiques étudiés. Les questions posées durant l'entretien concernaient la composition du groupe domestique et la situation socio-économique et professionnelle de tous les membres, la participation au processus migratoire et le contenu de

l'aide échangée entre les voisin-e-s durant le processus migratoire (exemples de questions: avez-vous, ou quelqu'un de votre famille, reçu de l'argent de la part de vos voisin-e-s pour migrer? si oui, lequel/laquelle des voisin-e-s?). Il se pose ainsi la question si la personne interviewée a vraiment connaissance de tous les échanges sociaux dans lesquels les autres sont impliqués. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai choisi de m'arrêter sur les types de réciprocité économique et instrumentale. Il est, à mon avis, plus probable que la personne interviewée se souvienne si un/e voisin/e a prêté de l'argent ou a offert de l'aide pour trouver un hébergement. Bien évidemment, le soutien de type affectif ou en termes de conseils est très présent dans le processus de la migration, mais il devient difficile, sur la base des entretiens réalisés, de représenter graphiquement tous ces échanges. De plus, cela rendrait notre graphique illisible, car sûrement les informations et les conseils iraient dans toutes les directions.

Cette première partie a mis en évidence les principaux progrès en matière de théories migratoires dans le champ de la migration internationale. Parallèlement, j'ai pu constater l'évolution des thématiques recherchées par les études genre dans ce domaine. A partir de la présentation de ce cadre théorique, j'ai dessiné mon propre démarche théorico-méthodologique employée pour l'analyse de la migration de Vulturu. Dans la seconde partie, je poursuis avec l'analyse des données empiriques. Cette partie est structurée selon le modèle théorique en trois étapes. Elle comprend trois chapitres portant chacun sur une étape migratoire, à savoir : le départ, l'insertion économique à Rome et le retour. Outre ces trois chapitres, il y a également une partie conclusive qui se propose de mettre en évidence les principaux résultats de la recherche présente, ainsi que ses lacunes. L'analyse des données de terrain constitue donc le cœur de la seconde partie.

Seconde partie:

La structuration genrée du processus
migratoire entre Vulturù et Rome

4 La migration et les rapports de genre à Vulturu

Ce chapitre se propose de présenter, dans un premier temps, l'évolution des rapports de genre de l'époque communiste à l'époque post-communiste, afin de comprendre le contexte d'application de la catégorie analytique de genre dans l'étude de la migration de la population rurale de Vulturu. Dans un deuxième temps, il est utile de regarder comment le genre influence, d'une part, la décision de migrer et, d'autre part, l'accès aux différentes ressources nécessaires pour la mise en œuvre d'une telle décision. Puisque l'approche de l'économie du groupe domestique occupe une place importante dans notre travail, et comme il y a une diversité de formes familiales à travers le monde, il convient de s'arrêter sur cette organisation familiale spécifique aux villages roumains pour comprendre son organisation et son évolution sous l'angle des rapports de pouvoir. Les femmes et les hommes de Vulturu sont traités, dans le cadre de cette analyse, en tant qu'acteurs issus d'un certain mode d'organisation familiale dont dépendent, en large mesure, leur degré de liberté dans la prise des décisions, ainsi que leur accès aux ressources d'allocation et aux ressources d'autorité. Dans ce sens, il devient nécessaire de discuter la place des femmes et des hommes dans ce type d'organisation familiale. Dans un troisième temps, je m'attache à montrer comment la migration contribue à la redéfinition de ces rapports de genre en prenant comme illustration une étude de cas sur un ménage migrant. Cette étude de cas présente ainsi la transition d'un mode d'organisation familiale spécifique au village d'origine vers un autre type de cohabitation. Ce dernier n'est pas toujours fondé sur les rapports de parenté, mais les enjeux de pouvoir sont tout aussi importants. Ce chapitre a donc une construction circulaire. Il part de l'analyse des rapports de genre spécifiques à la société d'origine des migrant-e-s, s'arrête sur les ressources engagées dans cet *agency*, entendu ici comme pouvoir de mettre en œuvre la migration, et revient à la discussion des rapports de genre tels qu'ils se redéfinissent en migration, après le contact des migrant-e-s de Vulturu avec la société d'accueil.

4.1 De l'évolution des rapports de pouvoir hommes-femmes du communisme au post-communisme en Roumanie

Le pouvoir de (prendre la décision de) migrer se situe différemment selon la place attribuée aux individus par l'ordre social genré dans lequel vivent ces individus. Nous ne pouvons pas véritablement connaître la structuration du processus migratoire sans rendre compte du contexte qui détermine le déroulement genré de la migration et l'impact de cette dernière sur le contexte à son origine. Les acteurs ont, en effet, le pouvoir d'interpréter et de négocier cet ordre dans la mesure où ils ont pris conscience de certaines inégalités jusqu'alors considérées naturelles et, par conséquent, reproduites sans questionnement. Et si nous admettons que la décision de migrer, les expériences et le vécu migratoires, ainsi que les transferts économiques et sociaux des migrant-e-s ne se manifestent pas indépendamment du genre, nous devons décrire ce régime de genre présent dans la société roumaine contemporaine, en discutant aussi brièvement son passé récent et les transformations qui ont amené aux rapports de genre actuels.

Pour la société roumaine, les événements politiques qui ont déterminé le passage du socialisme au post-socialisme ont donné l'occasion de réinterpréter, non sans contradictions, cet ordre social de genre où le double rôle et la double charge qui en découlaient, à savoir la femme en tant que travailleuse et en tant que mère de famille qui devait assurer gratuitement la reproduction de la force de travail, sont partiellement interpellés (Magyari-Vincze, 2003, 2005). Durant la société communiste, les femmes et les hommes confondus étaient conçus, à travers le discours politique, en tant que citoyens ayant des droits égaux tant qu'ils contribuaient à l'économie productive. De plus, le corps de la femme était un instrument⁸⁰ utilisé par le régime communiste dans le but de répondre aux besoins de la natalité nécessaire pour la reproduction de la force de travail dans une économie planifiée : « Nulle part dans le bloc soviétique le mariage entre préoccupations démographiques et les intérêts nationalistes n'ont atteint une telle extrémité comme dans la Roumanie de Ceaușescu. Le corps de la femme a été amené de plus en plus à servir l'État. Le premier signe de la transformation du

⁸⁰ Ces idées s'inscrivent dans un débat plus général sur le féminisme étatique. Nous pouvons citer à titre d'exemple, pour le cas de la Roumanie, quelques auteurs ayant développé cette question: Enikő Magyari-Vincze (2004): "Patriarchy from above and from below in Romania" in *Nouvelles Questions Féministes. Postcommunisme: Genre et Etats en transition*, vol. 23 (2); Mihaela Miroiu (1994): "From Pseudo-Power to Lack of Power" in *European Journal of Women's Studies*, vol. 1, pp. 107 – 110.

corps de la femme en instrument a été le Décret 770 de 1966 qui interdit l'avortement dans presque toutes les situations⁸¹» (Kligman, 2000 : 132). Toutefois, les femmes ne se laissent pas complètement maîtriser par le système politique. Elles interrogent constamment les deux systèmes de valeurs « celui nationaliste et nataliste du régime, et celui traditionnel et chrétien de la culture locale » qui prohibaient fortement l'avortement :

Aussi les femmes poursuivent-elles leurs fins propres, s'agissant du nombre d'enfants qu'elles entendent mettre au monde, sensibles, certes, aux menaces de la loi réprimant l'avortement, mais informées, pleinement des pratiques ancestrales du contrôle des naissances et des techniques traditionnelles d'avortement « par les herbes ». (Cuisenier, 1994 : 166)

Les tensions identifiées entre, d'une part, les valeurs chrétiennes inculquées par l'Eglise orthodoxe (« grandissez et multipliez-vous ! ») et celles nationalistes pro-natalistes du régime de Ceaușescu, et, d'autre part, le souci des femmes envers la destinée des enfants mis au monde ont déterminé les femmes à recourir à des pratiques ancestrales d'avortement. En effet, ces pratiques étaient bien connues aussi à Vulturu, comme en témoignent la plupart des femmes âgées aujourd'hui de 40 ans et plus.

De telles mesures politiques ont été prises en Roumanie dans le cadre de la démographie planifiée et sur le fond d'une baisse du taux total de la fertilité⁸², alors que dans les pays voisins, comme la Hongrie, la natalité était stimulée par des mesures d'encouragement à la maternité. À part le fait que la femme était obligée de mettre au monde autant d'enfants que la nature le décidait pour elle, en l'absence de toute mesure de contraception, elle était obligée de participer à l'économie planifiée, comme les hommes, tout en ayant droit à la retraite plus tôt qu'eux, à savoir 57 ans contre 62 ans pour ces derniers. Mais leur départ à la retraite était censé en même temps répondre aux besoins de garde des petits-enfants dans la sphère privée dans le contexte d'un manque de système d'accueil surtout pour les enfants de moins de trois ans. Les politiques sociales n'étaient pas généreuses non plus avec les personnes en incapacité de travailler qui étaient en général à la charge de leur famille sur la base de l'idéologie de la solidarité familiale mutuelle. Quant à l'accès à l'éducation, les femmes représentaient 41,2% des élèves de lycée en 1938-1939 et 49,8% en 1989-1990, tandis qu'au niveau universitaire les femmes représentaient pour les mêmes années 25,9%, respectivement 48,3%. La

⁸¹ Traduit du roumain par l'auteure.

⁸² En 1966 le taux était parmi les plus bas dans le monde, à savoir 1,9 enfants par femme, selon Kligman (2000) qui utilise différentes sources démographiques.

participation des femmes au travail formel s'était élevée à 40,4% du total des travailleurs en 1989, mais malgré la rhétorique politique de l'égalité des sexes, la division sexuelle du travail était importante, les femmes occupant presque systématiquement des postes inférieurs à leur formation (Kligman, 2000). Bien que les chiffres soutiennent l'idée d'une forte participation des femmes au travail productif, ils ne sont pas révélateurs du processus d'émancipation des femmes.

Les chiffres qui montrent l'apport effectif des femmes dans la société sont impressionnants : presque 82% du nombre des femmes aptes à travailler sont intégrées dans la production. Certes, il y a en Roumanie aussi, comme en d'autres pays, des femmes qui, ayant une famille nombreuse et désirant s'occuper de plus près de l'éducation de leurs enfants, ou poussées par d'autres considérations, préfèrent se vouer à leur chez soi, à leur univers ménager. [...] C'est là une vérité plus évidente encore dans le cas des femmes, vu les préjugés du passé à l'égard de leurs capacités, de leurs possibilités d'approcher des domaines plus ardues de la connaissance, du travail productif. (Conseil National des Femmes de la République Socialiste de Roumanie, p. 28)

Ces chiffres indiquant la présence active des femmes dans la production sont mitigés par d'autres réalités, car le pourcentage des femmes dans le total des salariés est d'un tiers, selon cette même source. Le progrès est donc moindre que celui qu'on pourrait croire au premier abord. A part l'aspect quantitatif, le travail que les femmes font est souvent un travail peu valorisé, que ce soit dans l'agriculture ou dans l'industrie. En outre, le poids du travail domestique et de l'éducation des enfants n'est pas redistribué à l'intérieur de la famille, ni vraiment pris en charge par les institutions de l'Etat social : « Bien que travaillant côte à côte avec l'homme [...] la femme n'abdique point de sa condition de mère, d'éducatrice, de facteur déterminant dans la formation de la jeune génération [...]. Le travail ménager des femmes sera davantage facilité en assimilant et en produisant à une large échelle un riche assortiment d'outillages et d'appareils ménagers de bonne qualité » (Conseil National des Femmes de la République Socialiste de Roumanie, p. 56-64).

Des contradictions apparaissent aussi durant cette époque dans les rôles masculins du fait de l'expropriation des propriétés transmises par leur père et de la réglementation des rapports familiaux par le code de la famille, (article 1): « Dans les relations entre les époux, ainsi que dans l'exercice des droits envers les enfants, le mari et la femme ont des droits égaux ». De nouveau, au-delà du discours qui proclamait l'égalité de genre dans la sphère privée, comme dans la sphère publique, il n'y avait aucune réflexion ou contrôle sur la violence domestique ou sur la participation inégale des femmes et des hommes à l'économie domestique et à

l'économie formelle. Les contradictions apparaissent plus clairement dans les mots de Ceaușescu même : « si on parle de la création des conditions de l'égalité totale entre les sexes, cela signifie qu'on doit traiter toutes les personnes, non en tant qu'hommes et femmes, mais en tant que membres du parti, des citoyens qu'on juge exclusivement selon le travail qu'ils accomplissent »⁸³. A vrai dire, l'égalité de genre au quotidien était réduite, voire remplacée, par une attitude étatique neutre, et même ignorante à son égard car aucune stratégie n'était envisagée afin de réduire l'écart entre l'égalité dans le discours et l'(in)égalité de fait :

Par le Code de la Famille, l'État s'est adjugé le rôle d'arbitre et protecteur de la famille, du mariage et de la maternité. L'État a usurpé l'autorité patriarcale au sein de la famille, en modifiant ainsi les relations entre la sphère domestique (basée sur des sexes différents) et la sphère publique étatique. Par conséquent les frontières entre la sphère publique et celle privée sont devenues transparentes en permettant à l'État d'y exercer son contrôle sous le prétexte de sa protection généreuse. (Kligman, 2000 :144)

Au tout début de la période post-socialiste, l'idée de l'égalité de genre a été reléguée du fait de l'histoire qu'elle a connue durant la période précédente (Magyari-Vincze, 2005), à savoir son imprégnation dans le discours politique communiste. Le refus du communisme a conduit aussi au refus des valeurs tant médiatisées par ce système. La principale préoccupation en ce qui concerne la vie des femmes a été l'abolition de l'interdiction de l'avortement, comme une sorte de légitimation du nouveau gouvernement, au lieu de mettre en place une politique d'éducation sexuelle et d'accès aux moyens modernes de contraception. Cependant, vers la fin des années 1990 et au début des années 2000, sous l'influence des organisations non-gouvernementales et dans le contexte des négociations d'adhésion à l'UE, quelques initiatives législatives dans le domaine de la vie domestique ont été prises surtout pour éliminer la violence domestique et pour encourager les pères à s'occuper des enfants. Mais ces nouveaux acquis en matière d'égalité touchent plutôt la vie des femmes actives en âge de procréer. Les rapports de genre sont encore très différents entre les générations et entre ville et campagne, ainsi qu'entre les régions historiques de Roumanie. Les progrès en matière d'égalité de genre restent modestes, du moment où les gens s'accordent en proportion de 80-90%, selon les régions historiques mais sans variation importante selon le sexe, sur le fait que l'homme est le chef de la famille, par exemple (BOP, 2000). Dans ces conditions, nous avons à faire, à présent, surtout dans les villages roumains, à des réminiscences d'un régime de genre

⁸³ Ma traduction à partir de Kligman (2000 : 143) qui cite Ceaușescu (1973) dans une allocution à l'égard du rôle des femmes dans la vie politique, économique et sociale.

patriarcal en dépit des transformations vécues durant les époques socialiste et post-socialiste. Toutefois, l'organisation du groupe domestique traditionnel roumain qui reproduisait si bien ce type patriarcal⁸⁴ de rapports de genre apparaît quelque peu obsolète dans le contexte socio-économique et culturel actuel. Les licenciements massifs qui ont eu lieu au début des années 1990, le manque d'opportunités de trouver un travail surtout en milieu rural, ont été aussi des facteurs qui ont remis en question les rôles genrés, et surtout celui de l'homme « breadwinner ». Ce dernier aspect a constitué probablement l'enjeu le plus fort qui a poussé, dans un premier temps, les hommes à chercher du travail en migrant vers les pays voisins (la Hongrie, la Turquie ou la Bulgarie). Les femmes, qui ont assumé le double rôle de la femme-mère-travailleuse, n'ont pas vécu avec la même intensité cette crise identitaire par la perte de leur travail. Depuis toujours, leur principal rôle a été défini en fonction du rapport avec la maternité. De plus, pour les femmes vivant dans les villages, le travail saisonnier non rémunéré, mais juste récompensé en produits agricoles - obligatoire durant l'époque précédente basée sur l'agriculture planifiée – n'était pas vraiment un outil émancipateur pour la femme. En revanche, les hommes du milieu rural travaillaient dans l'industrie, pour la plupart, en faisant la navette vers les villes proches de leur village de résidence. Un certain décalage de rôles découlait ainsi aussi du fait de la mobilité plus grande des hommes par rapport aux femmes. De plus, comme les femmes n'étaient pas occupées continuellement durant l'année, en dehors des saisons des travaux agricoles leurs tâches se réduisaient de nouveau à la sphère domestique, et même lorsqu'elles travaillaient, elles devaient accomplir ces mêmes tâches.

J'ai présenté jusqu'ici quelques éléments normatifs de la construction des rapports de genre, tels qu'ils étaient inscrits dans le discours politique communiste. Nous avons ainsi découvert les racines des significations que les femmes et les hommes donnent, dans la société roumaine contemporaine, à leurs identités subjectives. L'application de la catégorie analytique de genre définie par Scott (1986) se portera, dès maintenant, sur l'analyse des rôles des institutions sociales, comme la famille rurale roumaine, dans l'évolution des rapports de genre des migrant-e-s.

⁸⁴ Le système patriarcal signifie, selon Walby (1997), un système de structures sociales et de pratiques favorisant la domination, l'oppression et l'exploitation des femmes par les hommes.

4.1.1 La renégociation des rapports de genre en migration

Si les changements politiques et socio-économiques, survenus en Roumanie dans les années 1990, ont été une source de réinterprétation des rapports de genre, la migration internationale contemporaine en est une autre, car elle amène à la confrontation de deux régimes de genre spécifiques à la société d'origine et à celle d'accueil. La société italienne contemporaine connaît également des changements économiques, démographiques et sociaux (King, Zontini 2000 ; Andall, 2003), compte tenu surtout de l'émancipation des femmes commencée dans les années 1970 avec leur entrée volontaire de plus en plus importante sur le marché du travail formel. Un certain degré de proximité culturelle⁸⁵ entre les deux pays est un des facteurs qui explique la migration roumaine contemporaine prioritairement vers l'Italie. Toutefois, des différences importantes entre les deux pays quant à l'évolution sociale, économique et politique et aux rapports de genre, sont à l'origine des changements présents dans le système social du lieu d'origine des migrant-e-s. Le rôle de la femme au foyer qui assure naturellement les tâches domestiques s'affaiblit au sein de la société italienne mais les contradictions dans les rapports de genre se renforcent à défaut, d'une part, d'une redistribution plus égalitaire des tâches domestiques entre hommes et femmes, et d'autre part, des politiques sociales qui n'arrivent pas à répondre aux besoins des familles surtout en matière de garde d'enfants et d'assistance aux personnes âgées.

A partir de ce type de réflexions, nous essayons de comprendre les décisions migratoires au sein des communautés villageoises roumaines, en partant de l'approche de l'économie du groupe domestique selon laquelle la décision de migrer n'appartient pas à l'individu mais au groupe domestique qui définit, en fonction des normes culturelles et sociales locales, des rôles et des tâches différents pour ses membres – femmes et hommes, jeunes et personnes âgées. Le groupe domestique roumain rural traditionnel – *gospodăria*, terme roumain traduit généralement en français par « la maisnie » – se compose des parents, des enfants célibataires et de la famille du cadet qui partagent ensemble une seule maison ainsi que les biens domestiques. Ils travaillent également les terres et consomment les produits récoltés. Seul le dernier fils né et sa famille héritent de la maison des parents et des biens de la maison, mais la

⁸⁵ La proximité culturelle se reflète ici surtout sur le plan des ressemblances linguistiques des deux pays, car le roumain, comme l'italien, est une langue latine et permet une compréhension aisée même pour les personnes qui ne bénéficient pas de formation élevée. En outre, du point de vue religieux, il y a également une proximité entre les deux pays, car les deux cultes majoritaires, orthodoxe – pour la Roumanie, et romano-catholique – pour l'Italie, présentent bien des ressemblances dans les pratiques culturelles des croyant-e-s.

terre est égalitairement partagée entre les enfants (Stahl, 2000). Durant le communisme, la famille rurale roumaine était vouée à la disparition, et sa solidarité élargie à la dissolution, de par l'objectif de l'urbanisme planifié et sous l'impératif de travailler dans l'industrie étatique comme condition d'accès aux aides sociales. Ce plan n'y aboutit que partiellement, car malgré la forte urbanisation et la migration vers les villes industrialisées, le groupe domestique rural roumain a su conserver sa solidarité par le biais des réseaux domestiques diffus qui reliaient ses parties éparpillées sur le territoire national (Mihăilescu et Nicolau, 1995). Ces réseaux ont contribué, après l'effondrement du communisme, au regroupement territorial du groupe domestique rural roumain et, en quelque sorte, à la restauration des valeurs socioculturelles traditionnelles relatives aux rapports de genre et de génération en son sein. Les changements intervenus durant la période communiste⁸⁶ dans la structure socio-économique du groupe domestique rural roumain, ont abouti à une forme mixte et diffuse du groupe domestique, caractérisé de la façon suivante :

Dès cette période on peut parler déjà d'une maisnie mixte diffuse, qui a perdu sa structure traditionnelle tout en (re)trouvant une fonction de lien socio-économique de parenté qui est propre. Cette forme d'unité fonctionnelle est mixte parce qu'elle intègre deux parties, l'une restée au village et gardant un mode de vie plus ou moins paysan, l'autre ayant quitté le village et/ou travaillant comme employée d'entreprises d'état. Elle est diffuse car sa deuxième partie est d'habitude éparpillée dans le territoire et regroupe un choix de parenté, influencé aussi par les distances géographiques entre ses membres. Enfin, elle est quand même une sorte de maisnie car son enjeu reste la reproduction et la redistribution des ressources dans le cadre relativement fermé d'une unité familiale. (Mihăilescu et Nicolau, 1995 : 78)

Vintilă Mihăilescu, sociologue et anthropologue roumain qui a longuement étudié l'évolution des sociétés rurales roumaines, définit cette organisation domestique : « maisnie mixte diffuse », à savoir une organisation familiale spécifique à l'époque communiste qui a gardé ses fonctions socio-économiques grâce aux réseaux de solidarité diffus dans le territoire et malgré la séparation physique de ses membres selon l'axe générationnel. C'est justement cette continuité des fonctions qui va aboutir dans l'époque post-communiste à un nouveau regroupement, suite à une nouvelle migration de la ville au village (Mihăilescu, Nicolau, 1995 ; Mihăilescu, 2000). La migration internationale, et surtout la migration plus récente des

⁸⁶ Ces changements ont été généralement déterminés par l'urbanisation et l'industrialisation accélérées, voire forcées. La force active notamment masculine était employée dès lors dans les entreprises étatiques des villes situées à la proximité de chaque village. Pour le village de Vulturu, les villes de Galați (à 60 KM) et de Focșani (à 20 KM) ont représenté les principaux centres d'absorption de la force de travail.

femmes, est aujourd'hui un des facteurs remettant en cause ce type d'organisation sociale du groupe domestique rural roumain. Mais pour l'heure, tel qu'il est défini, ce type d'organisation familiale constitue une forme complexe de relations et de rôles attribués notamment en fonction du genre et de la génération. En règle générale, ces deux dimensions sont cruciales dans la négociation du pouvoir dont dépend la liberté de chacun de ses membres dans la prise des décisions. La décision de migrer est un aspect qui met très bien en évidence tous ces enjeux de pouvoir au niveau du groupe domestique, car elle suppose l'absence prolongée et la redistribution des rôles familiaux.

4.1.2 L'importance du genre dans la prise de la décision de migrer

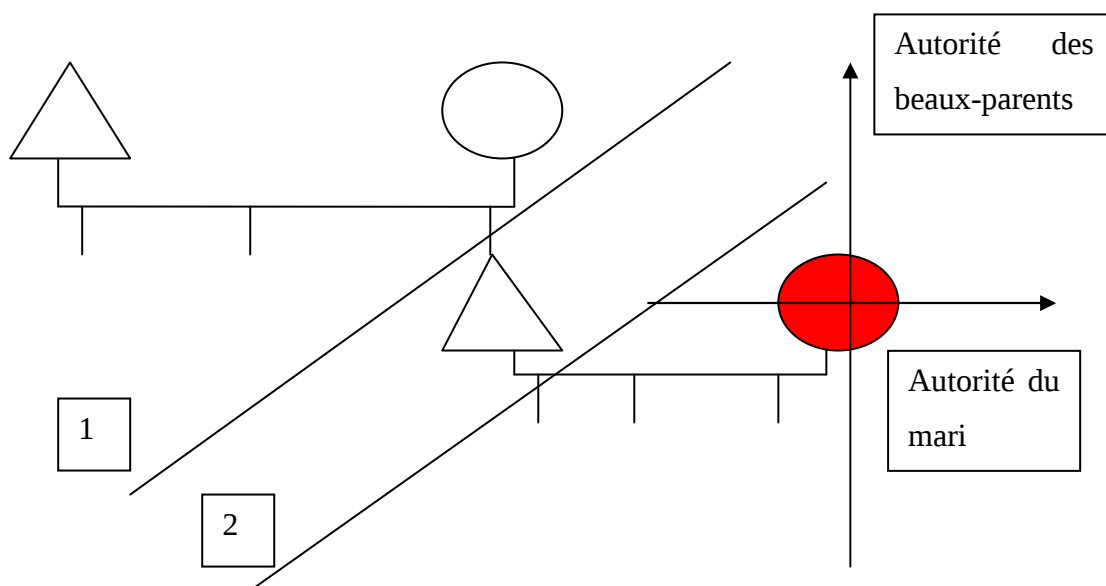
Le genre joue un rôle important dès la première étape du processus migratoire, à savoir la prise de la décision de migrer. La question explorée ici est la mesure ou le degré de liberté des femmes et des hommes, en tant que membres des groupes domestiques, de prendre une telle décision. Y a-t-il une différence selon le genre dans le pouvoir des membres d'un groupe domestique d'exprimer et de faire accepter aux autres la décision de partir en Italie ? Et, le cas échéant, de quoi dépend cette différence ? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de comprendre l'économie domestique, la structure familiale et les positions des membres, femmes et hommes, à l'intérieur du groupe domestique rural roumain.

Généralement, après la réappropriation des terres, réalisée au début des années 1990, chaque groupe domestique de Vulturu dispose d'environ deux hectares de terrains agricoles cultivés surtout avec des céréales (notamment du maïs et du blé). Ces produits assurent, en partie, les besoins de subsistance et la nourriture pour les animaux domestiques. Les produits laitiers et la viande résultent également de l'autoproduction de chaque groupe domestique. Le jardin potager couvre, pour une partie de l'année, le nécessaire des légumes frais, dont une partie est conservée pour l'hiver, par les soins des « bonnes ménagères » (roumain - *gospodine*). C'est ainsi que le groupe domestique de Vulturu reste, aujourd'hui encore, une unité économique relativement autonome en ce qui concerne la production alimentaire. Toutefois, le groupe domestique dépend du marché économique global pour la procuration des autres biens de consommation (les habits, les voitures, les appareils électroménagers, les réseaux de communication : téléphone, internet, télévision et câble, ainsi qu'une part des produits alimentaires). Les possibilités de procurer ces biens dépendent donc des moyens financiers provenant, en grande partie, des envois des migrant-e-s. C'est ainsi que l'économie des

groupes domestique de Vulturu se trouve aujourd'hui connectée à l'économie mondiale, non seulement par la consommation des biens d'importation, mais aussi par la procuration des moyens financiers en migration.

Quant à la structure familiale, il convient de discuter notamment la position de la jeune mariée qui rejoint la famille de son mari. Dans une telle organisation du groupe domestique, l'épouse se situe au carrefour de deux axes d'autorité : celle de son mari (axe horizontal) et celle de ses beaux-parents (axe vertical). Les tensions naissent facilement dans une telle organisation sociale caractérisée par différents types de domination : des hommes sur les femmes, des personnes âgées sur les jeunes couples.

Graphique 4: Position de la femme mariée dans l'organisation du groupe domestique roumain traditionnel



Ce graphique réalisé par l'auteure doit être lue de la manière suivante : première génération (les parents de l'époux), deuxième génération (les conjoints le plus souvent migrant-e-s économiques en Italie à présent), troisième génération (les enfants de la génération précédente). La position de la femme (cercle noir) relève d'une vulnérabilité élevée provenant de sa double soumission envers l'autorité des beaux-parents en tant que propriétaires de la maison et des biens, et de l'autorité de son mari, en tant qu'héritier de la maison. 1 et 2 représentent les possibles axes de séparation à l'intérieur du groupe domestique, respectivement séparation des deux couples et séparation à l'intérieur du jeune couple.

La décision de migrer est, dès lors, sujette aux enjeux de pouvoir qui découlent de ces types de domination. Les femmes ont, généralement, moins de liberté que les hommes de prendre une telle décision. Certaines fois, elles prennent la décision de migrer au prix des séparations, des divorces ou des conflits. Illustratif de ces enjeux de pouvoir est l'extrait d'un entretien

avec une jeune migrante originaire de Vultur. Elle vivait encore avec ses parents au moment de la prise de sa décision de migrer, mais avait l'intention d'épouser l'homme qu'elle voulait rejoindre en Italie. Sa liberté de migrer dépend donc de plusieurs facteurs : (dés)accord des parents et des beaux-parents (généralement ces derniers s'opposaient au mariage de cette femme avec leur fils) et volonté du futur mari de la faire venir en Italie :

Mon père m'a dit : je ne suis pas d'accord, je ne veux pas que tu partes en Italie, mais fais comme tu veux, seulement ne rentre plus chez moi si tu pars ! J'avais 20 ans et je lui ai répondu : si tu es d'accord ou pas, je pars de toute façon. Seulement je te dis pour que tu saches où je pars. Ma mère était d'accord avec moi, car elle savait que c'était mieux pour eux aussi et pour mon frère qui était encore à l'école. En Italie, je pouvais gagner mieux et je pouvais leur envoyer de l'argent pour les aider, et ma mère me faisait confiance, car elle me connaissait bien, elle savait que je ne dépense pas beaucoup pour moi, mais que je mets toujours de côté pour la maison. (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003)

Cet extrait d'entretien illustre également de la complicité et du soutien réciproque entre la jeune femme et sa mère. Toutefois, lorsque la jeune femme rejoint la famille de son mari, un nouveau rapport de domination se tisse, celui de la belle-mère sur la jeune mariée. Il n'y a pas cette complicité entre les belles-mères et les jeunes filles mariées. Donc le genre et la génération ne constituent pas les seuls axes de domination, car le type de rapport de parenté se rajoute aussi, dans le cadre du groupe domestique, pour expliquer les multiples rapports de domination. La conscience pratique, pour utiliser le terme de Giddens, de ces enjeux de pouvoir et de domination se manifeste, chez cette femme, par son refus d'aller habiter chez la famille du futur mari. Son témoignage est, en ce sens, une preuve de sa capacité de transférer cela vers la conscience discursive⁸⁷, autrement dit sa capacité d'exprimer ouvertement et explicitement ces enjeux:

Il m'avait demandé de l'épouser. Je lui ai répondu « oui », mais je n'allais pas habiter chez ses parents tant qu'il sera parti. Je n'avais aucun intérêt à y habiter. D'ailleurs, je ne le savais pas alors, mais ses parents ne voulaient pas de moi lorsqu'il a demandé ma main. Je l'ai appris plus tard car il m'envoyait de l'argent d'Italie chez ses parents et je ne le recevais jamais. Et alors j'ai demandé pourquoi... Il a voulu me protéger... et que je ne le sache pas. En

⁸⁷ Dans ce cas, nous avons une situation de concordance entre la conscience pratique et celle discursive de la personne interviewée. Dans d'autres cas, nous identifions des non-concordances, à savoir des décalages entre ce qui est fait dans la pratique et ce qui est dit dans le discours. Une telle situation arrive, par exemple, lorsqu'une personne veut affirmer des choses qui sont socialement désirables, même si dans la pratique ces choses n'apparaissent pas comme dans le discours. Les observations directes constituent souvent le moyen de vérifier ces non-concordances entre la pratique et le discours des migrant-e-s.

effet, ses parents voulaient une fille plus riche pour leur fils et pas comme moi. Ils pensaient qu'ils étaient plus riches que mes parents. Mais ce n'est pas ça la richesse : avoir une chambre de plus dans la maison et deux ou trois clayons de maïs. (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003)

La capacité de négocier sa liberté de prise de décision et son pouvoir d'agir dépendent, tout de même, du contexte socio-économique. Ainsi, une autre catégorie entre en jeu, celle de la classe sociale d'appartenance, sachant que les relations de mariage concernent non seulement les individus qui unissent leur destin, mais aussi les groupes domestiques d'appartenance. En provenant d'une famille avec un statut social plus bas en rapport avec le statut social de la famille du mari, la jeune femme se rend compte que sa liberté serait d'autant plus limitée si elle rejoint la famille de son mari. Cela constitue une raison de plus qui justifie son refus d'habiter chez les parents du mari. La femme remet également en question cette apparente différence de statut social. A vrai dire, les deux familles se caractérisent par une composition socio-économique relativement similaire. La première génération se compose, dans les deux cas, par des personnes de niveau de formation bas (les hommes, anciens ouvriers licenciés des entreprises étatiques, et les femmes ayant un statut de mère au foyer). Une différence relative apparaît dans la deuxième génération. La famille de la jeune femme comprend deux enfants : cette jeune fille, ayant suivi seulement les huit premières années d'école obligatoire, et son frère cadet, en train de suivre des cours d'une école professionnelle à Focșani (ville située à 20 KM de Vulturu, chef-lieu du district de Vrancea) au moment de l'entretien. L'autre famille comprend trois enfants : deux garçons, possesseurs des diplômes de baccalauréat, ayant suivi des cursus de lycée, et une fille cadette ayant terminé une école professionnelle (trois ans après les études obligatoires). Les deux garçons font toutefois partie des premiers migrants de la communauté rurale de Vulturu. Durant la migration, ils ont contribué, par leurs envois d'argent, à l'amélioration du statut socio-économique de leur famille d'origine. Ainsi s'explique, à l'heure de l'entretien, le relatif décalage socio-économique entre ces deux familles. Une fois que la femme migre et se fait suivre par son frère, aux yeux des villageois, le statut social de cette famille s'améliore aussi.

Pour les hommes, la prise de décision de migrer passe, au niveau du groupe domestique, sans donner lieu à autant de conflits. Selon sa position dans le groupe domestique (père, fils, aîné ou cadet), l'homme arrive plus facilement à convaincre les autres membres de son groupe domestique de la justesse de sa décision :

Mes parents étaient d'accord que je parte, car ils ont vu la situation du pays, donc combien il était difficile de trouver un emploi. Même si tu en trouvais un tu n'arrivais pas à vivre, à fonder une famille... et chacun cherche à construire une maison et à réaliser une famille. Mes parents avaient un travail à cette époque-là, donc ils avaient un revenu, mais je n'avais rien. Après que je suis parti en Italie je les ai aidés avec de l'argent. (Dino, âgé de 29 ans, migrant en Italie depuis 1994, interviewé le 21.04.2001)

Les hommes rencontrent, généralement, moins d'oppositions lorsqu'il s'agit de migrer. En même temps, ils bénéficient aussi des ressources du groupe domestique pour mettre en œuvre la décision de migrer. Dans les prochains sous-chapitres, je me propose d'analyser ces différences en matière d'accès aux ressources.

4.2 Le genre et l'accès aux ressources pour migrer

En partant de l'analyse de l'organisation sociale propre à la société d'origine des migrant-e-s, nous voulons mettre en évidence, dès à présent, la manière genrée dont l'accès aux ressources se produit. Pour illustrer ces différences entre hommes et femmes en matière d'accès aux ressources locales pour migrer, j'utilise la distinction de Giddens entre les ressources d'allocation, en tant que ressources matérielles qui permettent la réalisation du projet de la migration, et les ressources d'autorité (entendues comme des ressources sociales et symboliques) qui permettent l'emprise de certaines personnes sur d'autres personnes. Pour illustrer l'accès inégal des femmes et des hommes à ce dernier type de ressources, l'étude de cas sur des réseaux migratoires construits sur les liens entre les groupes domestiques voisins, en est révélatrice. La place marginale des femmes dans ces réseaux est finalement une expression de leur faible autorité.

4.2.1 Les ressources d'allocation

Ces inégalités entre hommes et femmes face à l'accès aux ressources matérielles et aux biens domestiques et de la communauté se sont avérées le principal moyen de sélection migratoire genrée dans une époque où la circulation des ressortissant-e-s roumain-e-s en Europe dépendait de l'obligation du visa. Les femmes commencent donc à migrer plus tard que les hommes de Vulturu, à savoir vers l'année 2000 et surtout après 2002, année marquée par la libéralisation de la circulation. Sachant que le prix d'un visa touristique a constamment augmenté dans la période qui a précédé l'entrée de la Roumanie dans l'espace de Schengen, il est évident que l'aspect matériel était un facteur important dans la sélection migratoire.

Contrairement aux femmes du village, les hommes avaient accès à différents moyens pour se procurer de telles sommes d'argent. Parmi les ressources communément employées pour obtenir ces moyens économiques nécessaires pour entamer le processus migratoire, il convient de rappeler les suivantes :

Premièrement, les hommes qui avaient déjà migré en Turquie ou en Hongrie, avaient généralement épargné une somme importante d'argent pour pouvoir ensuite s'acheter un visa touristique. Ceux qui ne l'avaient pas encore fait, pouvaient emprunter et/ou vendre une partie des biens domestiques afin de récolter la somme nécessaire, comme dans le cas suivant :

Je me suis marié en 1992, juste au moment de l'entrée au chômage, et... naturellement, j'avais besoin d'une maison, alors j'ai décidé de partir en Italie. Par certains sacrifices - évidemment, c'est-à-dire la famille m'a aidé, on a vendu tous les animaux de la cour : la vache, les porcs... tout ce qu'on avait – j'ai obtenu environ 70 % de la somme dont j'avais besoin pour partir. Ensuite, j'ai emprunté le reste à droite et à gauche et j'y suis allé. (Christophe, interviewé à Vulturu le 17.12.2000)

Deuxièmement, pour les jeunes couples qui venaient de se marier, les cadeaux en numéraire reçus lors du mariage étaient souvent utilisés par l'époux dans le but d'acheter son visa pour partir en Italie, alors que pour les épouses, une telle pratique n'a pas été identifiée au village. Autrement dit, cette fois-ci, les hommes utilisent des ressources mobilisées par une partie importante de la communauté⁸⁸, et non pas seulement par le groupe domestique. Evidemment, l'homme parti se doit d'épargner au plus vite la somme dépensée pour l'achat du visa et pour le voyage (généralement en moins d'une année) pour qu'ensuite, il commence à réaliser des objectifs pour le bien-être de sa famille : la construction d'une maison, l'achat d'une voiture ou d'autres biens domestiques.

Troisièmement, l'emprunt d'argent auprès de ceux qui avaient déjà migré auparavant constituait un autre moyen pour se procurer la somme nécessaire pour le visa. Cet emprunt peut avoir lieu entre parents⁸⁹ mais aussi entre les voisins ou les amis. Cette pratique était

⁸⁸ Généralement, le nombre des participants aux mariages dans le village s'élève à deux cents personnes, voire plus dans certains cas.

⁸⁹ La parenté constitue l'espace de la plupart des échanges d'informations et des moyens économiques entre les migrant-e-s. La parenté connaît en Roumanie plusieurs formes : la parenté de filiation, la parenté d'alliance et la parenté d'élection. Pour une présentation détaillée de ces formes voir Cuisenier (1994). Si les deux premières se réfèrent à des liens existants dans toutes les sociétés européennes, la troisième forme est retrouvée plutôt dans les Balkans. Elle comprend l'institution du parrainage, à savoir les liens entre les témoins de mariage et de baptême (*nun*, *nuna* le couple de témoins du mariage, respectivement *naş*, *naşa* à savoir parrain et marraine). Les femmes migrantes de Vulturu utilisent souvent les ressources des premières formes de parenté, alors que les hommes se font aidés aussi par leurs *nun*.

aussi très rarement accessible aux femmes, car la communauté n'accordait pas suffisamment de confiance à la capacité des femmes à rembourser après leur migration. Selon la logique cette communauté villageoise, c'est l'homme qui doit assurer la subsistance des membres de sa famille. Dès lors, la communauté et le groupe domestique investissent des ressources domestiques locales (vente des biens du groupe domestique d'appartenance ou emprunts entre les voisins et les parents) afin que les hommes puissent partir en Italie et répondre ainsi aux besoins des familles. Une telle logique s'avère toutefois obsolète au fil des années de migration, car les femmes commencent à montrer encore plus d'habileté que les hommes dans la réalisation de projets économiques liés à la migration. Les femmes commencent à faire également usage de cette pratique de l'emprunt pour se procurer l'argent nécessaire pour le visa. Mais elles restent toutefois dépendantes (voire enfermées dans) des réseaux de parenté⁹⁰, car c'est souvent par l'intermédiaire des parents proches (frères ou sœurs) qu'elles obtiennent ces sommes importantes. Certaines fois, elles doivent passer aussi des entretiens dans les ambassades après avoir payé des sommes importantes pour le visa :

[le visa] je l'ai payé 1600\$, et c'est ma sœur qui m'a prêté l'argent et je dois lui rendre maintenant. A présent, avec 200€ on peut aller et rentrer, mais à l'époque où je suis partie, avant le 1^{er} janvier 2002, ce n'était pas ainsi. J'ai obtenu un visa pour la Grèce et j'ai dû d'abord passer un entretien à l'Ambassade de Grèce. J'étais avertie que la tenue est importante aussi, alors je me suis bien habillée. A l'entretien, nous étions 24, mais seulement 7 ont reçu le visa. (Ana, mariée, 40 ans, interviewée à Vultur, le 22.12.2002)

Le départ est aussi une étape du processus migratoire qui permet de distinguer des différences entre femmes et hommes. En règle générale, durant l'obligation du visa, la modalité communément employée pour partir en Italie était le voyage touristique pour une durée comprise entre une semaine et un mois. Certains hommes, qui n'avaient pas les moyens de se payer un tel voyage, faisaient appel au « guide » qui coûtait quatre fois moins cher que le prix d'une excursion touristique. C'était pourtant une modalité risquée, car elle supposait le passage illégal des frontières, marcher seulement la nuit, à pied, durant plusieurs jours à travers les forêts et les champs. Toutefois, certains hommes y sont parvenus. Une seule femme de notre population interviewée raconte une telle mésaventure :

⁹⁰ Comme dans l'étude de Gatti (1998) qui montre que « les hommes ont des amis, les femmes des parents », nous constatons également que souvent les femmes ne réussissent pas à accéder à d'autres réseaux en dehors de ceux de la parenté.

On était 14 personnes, dont 3 filles de Vulturù, tous conduits par un jeune garçon de 21 ans. Nous sommes arrivés jusqu'en Slovénie et là on s'est fait attrapé par la police. [...] Je n'ai pas eu peur car on était plusieurs, j'ai été brave. J'ai été surtout déçue d'être renvoyée chez moi. J'avais déjà l'habitude... on l'appelait « l'expédition sur la montagne ». Ce que je regrette le plus, c'est d'être arrivée en Slovénie, d'avoir vu Trieste du haut des montagnes sans pouvoir passer en Italie. Ce n'est pas l'argent que j'ai perdu, car si on est en bonne santé, l'argent on peut toujours en faire. (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003)

Ce qui est à remarquer dans le cas de Valérie, c'est la détermination avec laquelle elle essaie de concrétiser sa décision de migrer afin de rejoindre son futur fiancé à Rome, malgré plusieurs tentatives échouées entre 1996 et 1999. En d'autres mots, et pour revenir à la théorie de la structuration de Giddens (1984), nous pouvons affirmer que les hommes de Vulturù jouissent d'un accès élargi tant aux ressources d'allocation qu'aux ressources d'autorité dans le processus migratoire. Les femmes n'ont qu'un accès restreint à ces ressources. Les ressources d'allocation utilisées pour migrer sont constituées notamment par les biens des groupes domestiques et de la communauté d'origine, tandis que les ressources d'autorité résident, d'une part, dans le pouvoir de faire accepter aux autres la décision de migrer, comme nous l'avons vu précédemment, et, d'autre part, dans l'accès aux réseaux migratoires. Dans un cas, comme dans l'autre, nous constatons des inégalités entre femmes et hommes.

4.2.2 Les ressources d'autorité

L'accès genré aux ressources d'autorité sera illustré à travers une étude de cas portant sur les réseaux migratoires d'un ensemble de cinq groupes domestiques voisins⁹¹. La littérature sur la migration prend souvent le groupe domestique en tant qu'unité de référence dans la prise de décision de migrer et dans la structuration genrée du processus migratoire. Le groupe domestique devient donc un « cas » en soi-même. Mais pour l'objectif de cette partie, il est pertinent de considérer les cinq groupes domestiques voisins comme un « cas », du fait de la densité des échanges entre ces groupes domestiques et de l'importance de ces échanges dans la création des réseaux migratoires basés sur les liens de voisinage. C'est ce en quoi cette étude de cas apparaît comme novatrice, car elle met en lumière la formation des réseaux migratoires et la place des femmes et des hommes du même voisinage dans la formation de

⁹¹ Le choix de ce voisinage repose surtout sur le critère de l'accès aisé aux personnes. Il n'est pas pour autant considéré spécial par rapport à d'autres voisinages de Vulturù. Au contraire, la situation y décrite semble être générale.

ces réseaux. Nous pouvons affirmer, grâce aux observations directes et aux entretiens, que les groupes domestiques compris dans ce voisinage constituent une unité close, une sorte de « bounded system » (Stake, 2002) du point de vue de l'aide échangée, notamment sous forme de prêt d'argent et d'accueil (hébergement temporaire, aide pour trouver un logis) à Rome. Bien que le contenu de l'aide donnée ou reçue soit souvent d'ordre matériel, ce qui intéresse c'est la possibilité inégale des femmes et des hommes de participer à ces types d'échanges. Cette inégalité découle, en effet, des positions sociales différentes des femmes et des hommes compris dans ces groupes domestiques voisins. En même temps, ces positions sociales ne sont pas figées, c'est-à-dire que les femmes et les hommes peuvent négocier les rôles qui en découlent. Le pouvoir de négocier sa place dans un groupe domestique, ou à l'intérieur d'un cadre élargi d'échanges comme ce voisinage, n'est rien d'autre que la manifestation de son autorité, dans les termes de Giddens, à savoir l'emprise sur d'autres personnes. Autrement dit, certaines personnes sont plus légitimées que d'autres à recevoir de l'aide, et cela dépend en grande partie des rapports de genre spécifiques à cette communauté rurale. Afin d'illustrer ces différences, j'ai choisi de présenter, sous forme de graphique, la composition des cinq groupes domestiques entre lesquels on peut identifier des échanges qui ont facilité la migration et l'installation à Rome de certaines personnes appartenant à ces groupes domestiques.

L'intérêt de cette étude consiste aussi dans la dimension longitudinale des données. Les mêmes groupes domestiques ont été suivis à un intervalle de cinq ans. Nous pouvons ainsi saisir l'impact de la libéralisation de la circulation sur la migration des femmes et des hommes. Entre les deux moments de l'enquête (M1: avril 2001 et M2: mars 2006), il y a eu une migration importante, qui s'explique non seulement par le fonctionnement des réseaux, qui jouent évidemment un rôle important dans la perpétuation de la migration, mais aussi par l'assouplissement des contraintes économiques et politiques à l'égard des migrant-e-s.

Cette étude de cas a une grande valeur heuristique du fait qu'elle nous renseigne, d'une part, sur la composition selon le genre et la génération, ainsi que sur la taille des groupes domestiques, et, d'autre part sur la participation inégale des femmes et des hommes aux ressources nécessaires pour la migration. Nous avons choisi à dessein de ne pas représenter les réseaux migratoires familiaux car une telle démarche rendrait le graphique très peu lisible. Il convient de noter simplement que les échanges entre les voisins (les flèches vertes) expliquent en principal la migration du premier membre (signes orange entourés en turquoise) d'un groupe domestique. Une fois qu'un des membres d'un groupe domestique est parti en

Italie, les autres membres le suivent grâce aux liens forts (en l'occurrence familiaux) qui contribuent à la perpétuation de la migration à l'intérieur du groupe domestique.

L'illustration⁹² sous forme de graphique qui suit doit être lue à l'aide de la légende ci-dessous. Ce type de présentation graphique s'inspire largement de la méthode généalogique, mais elle prend en compte également les personnes qui viennent s'ajouter à travers les alliances issues du mariage. Les enfants qui en résultent sont représentés, en fonction de leur rang de naissance, de gauche à droite, le premier enfant se situe donc tout à gauche.

Légende

Triangle : homme

Cercle : femme

Lignes horizontales: liaisons matrimoniales (en rouge : divorce, en bleu : remariage)

Lignes verticales: descendance

Signes ombrés: les personnes faisant partie du groupe domestique rural roumain traditionnel
“+”: personne décédée

Signes orange: personnes qui se trouvent en Italie

Signes orange en cadre turquoise : premier/ère migrant/e du groupe domestique

Signes violets: personnes rentrées définitivement⁹³ de l'Italie

Flèches vertes: réseaux migratoires fondés sur des rapports de voisinage (la direction de la flèche indique la personne qui reçoit de l'aide pour migrer ou s'installer à Rome)

Étiquettes roses de GD1 à GD5: identification du groupe domestique

⁹² Cette analyse de réseaux en graphique repose sur des données qualitatives concernant les échanges entre les voisin-e-s, échanges découverts à partir des entretiens. Comme expliqué dans le chapitre des méthodes, cette analyse de réseaux est plus proche de celle égocentrique que de celle structurale, dans la mesure où il y a moins de formalisation dans la présentation des résultats. Pour une description des différentes applications et des problèmes soulevés par cette méthode sur le terrain de la famille, voir Lemerrier (2005).

⁹³ Personnes qui déclarent au moment de l'interview qu'elles n'ont plus l'intention de repartir en Italie, mais qui peuvent changer d'idée plus tard.

Graphique 5: Réseaux migrants fondés sur des liens de voisinage des 5 groupes domestiques

Ainsi, nous constatons que les cinq groupes domestiques se composent de deux à quatre générations. Nous avons compté aussi les personnes divorcées et les personnes décédées afin de comprendre l'évolution interne, indépendante de la migration, de ces groupes domestiques et les événements qui ont amené à cette évolution. Pour résumer les données actualisées jusqu'en mars 2006, nous constatons que les cinq groupes domestiques comprenant un total de 60 personnes, à savoir 30 femmes, dont 18 sont migrantes, et 30 hommes, dont 17 sont migrants, comme le montrent les signes oranges. Dès lors, on peut affirmer, qu'actuellement, les femmes migrent à Rome autant et au même titre que les hommes, et cela est vrai pour tout le village, selon les observations de terrain. À y regarder de plus près, nous pouvons aussi constater que des trois générations, celle qui est le mieux représentée numériquement sur le plan de la migration est la deuxième. Elle se compose, en général, de la population active. La première génération est représentée par des personnes de plus de 50 ans et la troisième comprend, en règle générale, les enfants en âge scolaire. Ces deux générations sont actuellement de plus en plus présentes en migration, si on compare les deux moments de l'enquête pris comme repères.

4.2.2.1 La description des groupes domestiques compris dans l'étude

Pour une meilleure compréhension de cette étude de cas, il convient de décrire succinctement chaque groupe domestique selon sa composition et selon la position socio-économique de ses membres. Je me réfère au groupe domestique étendu, à savoir aux membres qui descendent de la première génération ainsi qu'à ceux qui rejoignent cette descendance par mariage, même si tous n'habitent pas la même maison. D'ailleurs, les personnes qui sont censées occuper une même maison sont marquées avec des signes ombrés. Ce qui nous intéresse, ce sont les relations entre tous ces membres qui sont de première importance dans la prise de décision de migrer. Afin de s'assurer de la validité des données, j'ai souvent triangulé, en demandant à confirmer certaines informations auprès d'autres interlocuteurs. Voici, donc, ci-après une brève description de chaque groupe domestique :

Le premier groupe domestique (GD1) comprend 13 personnes. Dans la première génération, la femme a travaillé dans l'agriculture et bénéficie actuellement d'une pension de retraite très modeste. Son mari, ancien chauffeur de camion, est aussi à la retraite, les deux étant âgés de plus de 60 ans. Ils ont trois enfants, deux filles et un garçon, tous les trois mariés, avec des enfants. Selon la coutume, seul le fils héritera de la maison des parents.

Celui-ci (Ion, marié, 42 ans, 2 enfants) a fait une formation de mécanicien et a travaillé dans la ville de Focșani, à 20 KM de Vulturu :

J'ai travaillé dans une entreprise étatique jusqu'en 1992, lorsqu'il y a eu ces blocages financiers. C'était une entreprise d'extraction d'agregés matériaux, je travaillais comme chauffeur, d'ailleurs toute mon activité se réduit à cela et j'ai très peu travaillé en tant que mécanicien. Ma femme travaillait dans la filature du coton, mais là aussi, à partir de 1991-92 il y a eu comme partout des blocages financiers ce qui faisait qu'elle devait rester à la maison des journées entières et travaillait seulement 7 ou 8 jours par mois. J'y ai renoncé en 1992...

Après son licenciement, il est rentré chez ses parents où il a ouvert, dans la maison-même, un petit magasin mixte, à défaut de mieux :

... et j'ai trouvé la solution d'un magasin mixte, car il n'y avait pas d'autres alternatives dans cette région. D'abord parce que pour faire de la production il fallait des partenaires sérieux pour pouvoir placer les produits sur le marché. Ensuite, si je faisais une entreprise de transport ce n'était pas une affaire, car il y en avait déjà plein. L'idée du tourisme n'était pas non plus géniale car on n'est pas dans une zone touristique ici, on n'a pas de monuments touristiques, ni de delta, ni de montagne. (Ion)

Sa femme, ancienne ouvrière dans l'industrie des textiles, s'occupe depuis de la gestion du magasin. Sa famille continue de vivre entre la ville (Focșani) et la campagne (Vulturu), en raison du fait que les enfants doivent finir leur cursus à l'école où ils étaient déjà inscrits. Ion est parti en Italie pendant 15 mois où il a travaillé d'abord dans la région de Rome les premiers neuf mois et ensuite dans la région de Venise, dans une entreprise de fabrication de meubles. Il est revenu car sa femme ne pouvait plus assurer toutes les tâches domestiques, la gestion du magasin, et s'occuper seule des enfants. Son cas est intéressant du fait qu'il fait partie du nombre réduit de migrant-e-s rentré-e-s définitivement en Roumanie, après une période assez longue en Italie où il a réussi à trouver du travail la plupart du temps. Par ailleurs, il se déclare satisfait en général de son niveau de vie au pays, dans le sens où rien que l'activité du magasin seule assure une vie familiale décente, à savoir « avoir de quoi manger, avoir de quoi boire à discrétion, pouvoir sortir- même s'il n'a pas le temps (ajoute-t-il) - dans un restaurant ». Avant d'être migrant, il est indépendant et créateur de sa propre activité professionnelle. Son choix pour ce domaine d'activité est d'une part raisonné par les possibilités restreintes qu'offre l'infrastructure du village, et, d'autre part illustre bien les types d'activités économiques développées par les gens de Vulturu, si nous tenons compte

que trois quarts⁹⁴ de ces activités ont cours dans le domaine du commerce, notamment sous la forme de magasins mixtes (c'est-à-dire qui commercialisent des textiles, aliments, boissons et matériel de maison et de ménage sur une petite surface de quelques mètres carrés).

Toujours au sein de cette deuxième génération, nous pouvons compter encore les deux sœurs de Ion, ayant chacune fondé leur famille dans le même village. Le mari de la sœur cadette est parti en Italie en 1998 et y a travaillé comme boulanger. Après l'arrivée de son épouse en 2003, ils ont travaillé ensemble pour une femme âgée italienne où ils habitaient, avant de faire venir, par la suite, les deux enfants en âge de scolarité. Dès lors, la troisième génération est également bien représentée dans ce processus migratoire. Que ce soit pour travailler- pour les enfants ayant déjà fini leurs écoles, ou pour étudier- pour ceux qui sont encore trop jeunes, la migration dans la troisième génération commence à être assez courante de nos jours, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. Est-ce le signe d'une tendance vers l'installation à Rome ? L'arrivée des femmes à Rome est-elle le principal moteur de cette tendance ? Nous croyons que la réponse est plus complexe que cela pourrait paraître et dès lors, nous prendrons en compte d'autres éléments pour arriver plus tard dans l'analyse à une explication pertinente de cette tendance.

Le deuxième groupe domestique (GD2) se composait de 15 personnes, dont 3 personnes (une de la première génération et les deux autres de la deuxième génération) sont décédées. Dans la première génération, la femme restée veuve après la mort de son mari, a travaillé comme la plupart des femmes de sa génération dans l'agriculture planifiée par l'Etat roumain et bénéficie d'une très modeste pension de retraite qui s'élève à environ 20€ par mois. La deuxième génération ne comprend actuellement que deux des enfants issus du couple de la première génération, et leur conjointe, car leur fille aînée est décédée avec son mari dans un accident. Du point de vue du statut professionnel, cette deuxième génération se caractérise par des formations techniques pour les hommes, tandis que les femmes ont généralement travaillé dans l'industrie textile qui s'est développée après la chute du communisme, alors que les autres branches de l'industrie ont fait faillite. Des deux hommes vivants de cette deuxième génération, le plus jeune héritera de la maison alors que l'autre s'est acheté un terrain dans le village et y a bâti une maison. Les deux vivent toutefois avec leurs familles en Italie depuis plusieurs années. Quant à la troisième génération de ce groupe domestique, elle est

⁹⁴ Selon Vasile Neagu Ghiță, colonel à la retraite, qui travaille actuellement à une monographie du village Vulturu, il y aurait 62 entrepreneurs dans le village.

entièrement migrante en Italie, soit pour continuer les études au côté des parents qui y travaillent, soit pour y travailler, comme c'est le cas des enfants dont les parents sont décédés, soit pour faire les deux en même temps. Malgré la méconnaissance linguistique, la plupart de ceux/celles qui suivent des études en Italie, arrivent à rattraper le retard, aidé/e/s en général par un professeur :

Lorsque je suis arrivée dans ce collège à Rome il n'y avait que 4 Roumains. Et maintenant il y en a une vingtaine, pour la plupart de Vrancea, de Focșani même. Au début, pour moi la langue a été une tragédie. Je rentrais de l'école à la maison et je pleurais, je ne sortais jamais. Après quelques mois, c'était un prof qui nous a aidés à apprendre la langue et la culture : il nous appelait pour nous enseigner les verbes. Pour plus tard, il nous a fait visiter les monuments historiques à Rome, et cela sans en payer. (Monica, 22 ans, le 2 août 2006, étudiante à Rome)

La première génération du **troisième groupe domestique (GD3)** comprend seulement la femme née en 1936, qui a perdu son mari, soudeur, en 1984, suite à un accident de travail. En plus de sa pension de retraite pour 30 ans de travail dans l'agriculture, elle reçoit également une aide financière suite au décès de son mari soit, en tout, environ 50€. Leurs enfants, une fille et deux garçons dont l'aîné est mort, vont fonder leur propre famille. Le fils cadet, est censé hériter de la maison :

-Si votre fils se marie, il viendra habiter avec vous ?

-Oui.

-Mais il y a aussi des cas où les hommes vont vivre chez les femmes ?

-Oui, ils y vont s'ils peuvent y vivre... les hommes ne s'entendent pas trop avec les beaux-parents, mais les belles-filles ne s'entendent pas non plus avec leurs beaux-parents.

-Oui, mais les femmes doivent habiter avec leurs beaux-parents, n'est-ce pas ?

-Eh, maintenant, les gens ont des prétentions et ne supportent plus ce qu'ils supportaient auparavant. Avant, les gens supportaient cela car ils n'avaient pas de travail, mais maintenant ils ne supportent plus leurs vieux... les vieux ne sont plus bons maintenant. Tu vois comme ils abandonnent tous leurs parents maintenant et ils partent.

- Si, mais même s'ils sont partis, ils prennent soin de leurs parents depuis là-bas (en Italie), ils leur envoient ce qu'il leur faut...

-Oui et non (Layla, 66 ans, 22.04.2002, Vulturu)

La deuxième génération a étudié les huit premières classes obligatoires. Les garçons ont également étudié dans des écoles professionnelles à Bucarest (l'aîné) et à Galați (le cadet) et les deux ont travaillé durant le communisme dans la ville de Galați. La fille s'est mariée avec un homme du village, ils ont cinq enfants dont quatre sont déjà partis en Italie, l'un après l'autre, dans l'ordre de l'âge. L'aînée a suivi son mari une année après son départ. A son tour,

il a été aidé à trouver du travail et un abri à Rome par le migrant de la deuxième génération. Ce dernier est d'ailleurs le premier migrant de ce groupe domestique. En 1999, il emprunte l'argent nécessaire pour s'acheter un visa Schengen et migre directement à Rome. Il s'y est marié avec une femme roumaine venant d'un autre district assez proche de Vrancea. Durant cette période de temps il n'est rentré qu'une seule fois au village, car il a été longtemps en situation irrégulière en Italie. Cependant, il envoie régulièrement de l'argent et des paquets à sa mère et, de temps en temps, à sa sœur veuve ayant un enfant à charge. De plus, il a aidé la plupart des membres de la troisième génération à migrer à Rome, en leur prêtant de l'argent, leur offrant l'accueil et en leur trouvant du travail. Dans le cadre de ce groupe domestique, nous observons également la naissance de la quatrième génération qui ne compte qu'un seul garçon d'âge scolaire, resté avec sa grand-mère après la migration de ses parents. Ce groupe domestique, composé de 16 personnes, est le plus grand des cinq groupes choisis.

Le quatrième groupe domestique (GD4) comprend 10 membres sur les trois générations. La première génération se caractérise par des statuts socioprofessionnels assez bas, l'homme ayant travaillé comme minier dans une région éloignée (la Vallée de Jiu, au Sud-ouest de la Roumanie) et ensuite comme menuisier, tandis que sa femme a toujours été femme au foyer. Les quatre enfants ont fait seulement les études obligatoires (premières 8 classes), et n'ont donc suivi aucune formation ou qualification par la suite. Ils ont travaillé saisonnièrement en tant qu'ouvriers non qualifiés. C'est le groupe domestique où la migration de travail vers l'Italie se présente assez tôt – dès le milieu des années 1990.

Le cinquième groupe domestique (GD5) se compose de deux générations, c'est le groupe domestique le plus jeune des cinq groupes présentés ici. La troisième génération n'est pas encore née. La première génération comprend le couple âgé de 50 ans, dont l'épouse est, depuis toujours, femme de ménage et l'homme, chauffeur de tracteur durant les travaux agricoles. De ce fait, leurs revenus sont assez modestes et fluctuants. La deuxième génération se caractérise par une scolarisation moyenne. L'aînée a suivi le lycée d'orientation économique et, après avoir épousé un homme du village à l'âge de 16 ans, elle a interrompu ses études, a divorcé et a repris par la suite les études réussissant ainsi à obtenir le diplôme de baccalauréat. La deuxième fille a suivi une école professionnelle. Elle est la première de ce groupe domestique à migrer, en rejoignant un de ses voisins du GD4 (l'union maritale en bleu dans la première partie de l'illustration sur les cinq groupes domestiques), avec lequel elle vit durant une courte période à Rome, puis dont elle se sépare au bout de quelques mois. Elle

épouse ensuite un autre homme du village qui était déjà à Rome et est actuellement enceinte. C'est elle d'ailleurs qui aidera d'abord son frère à migrer en lui envoyant plusieurs fois de l'argent pour s'acheter un visa. En 2004, elle fait venir aussi en Italie sa sœur aînée. La sœur cadette vient de terminer ses études dans un lycée de la ville de Focșani et elle aimerait suivre ses frères et sœurs en Italie.

A partir de la description de cinq groupes domestiques, nous pouvons faire les constats suivants :

- Les groupes domestiques ont effectivement retrouvé leur structure traditionnelle, partiellement cassée par la migration interne de la force active durant l'époque communiste vers les villes industrielles comme Focșani et Galați. Les garçons surtout se sont formés en Roumanie déjà dans des écoles techniques ou mécaniques afin d'être engagés, dès l'âge de 18 ans, dans une entreprise étatique de profil correspondant.
- La première génération se caractérise, en général, par une situation très précaire. Durant le communisme très peu parmi ces personnes ont eu accès à l'éducation. Les hommes ont généralement suivi des écoles professionnelles ou des apprentissages et ont ensuite occupé des postes d'ouvriers dans les usines étatiques. Les femmes du village étaient généralement vouées à être mères et femmes au foyer. Certaines femmes abandonnaient ainsi leur poste de travail lorsqu'elles se mariaient et dédiaient leur temps exclusivement aux tâches domestiques et aux soins des enfants et des personnes âgées de leur groupe domestique. Ces personnes, qu'elles aient travaillé dans l'agriculture ou comme ouvriers d'entreprises étatiques, sont très peu, voire symboliquement, récompensées par le système de pension de retraite actuel. Toutefois, les hommes sont deux ou trois fois mieux rémunérés que les femmes de leur génération.
- La deuxième génération connaît un progrès du point de vue de l'égalité de genre, du moins au niveau socio-économique, la plupart des femmes ayant des formations équivalentes à leurs maris ou frères. Selon l'idéal communiste du chômage zéro, femmes et hommes confondus devaient travailler dès la fin de leur formation et, dès lors, étaient placé/e/s sur le marché du travail automatiquement sans avoir le droit de refuser l'emploi donné. Cette génération est d'ailleurs celle où la migration apparaît comme stratégie économique embrassée autant par les femmes que par les hommes dans le but de continuer à survivre et à faire vivre leur famille. Le travail des terres n'intéresse plus cette génération et à défaut

d'autres opportunités économiques dans la région, les femmes autant que les hommes cherchent du travail ailleurs, en l'occurrence à Rome.

- La troisième génération, fortement influencée par la deuxième, commence à migrer dès le plus jeune âge, soit pour continuer les études aux côtés des parents qui travaillent à Rome, soit pour y travailler. Beaucoup d'enfants, filles et garçons, ne voient plus de sens à la continuation des études et leur repère unique reste le modèle des parents migrants. Malgré la prolifération des écoles et des facultés dans les villes proches du village, l'intérêt pour une formation supérieure est très faible. La migration des parents est un facteur qui peut entraver la mobilité socioprofessionnelle ascendante de cette troisième génération.
- Nous remarquons la formation des réseaux migrants à la base des relations de voisinage surtout entre les premières personnes migrantes (notamment les hommes) de chaque groupe domestique. Cela met en évidence le fait que les réseaux de voisinage ont une influence importante pour le premier migrant (souvent homme) de chaque famille. Une fois qu'un membre de la famille arrive à Rome, ce sont les réseaux familiaux qui amènent à l'extension de la migration dans le cadre du groupe domestique. La position des femmes dans ces réseaux de voisinage est marginale, si nous tenons compte du fait que la seule femme (GD5) entrée dans ces réseaux n'y arrive pas forcément par le simple rapport de voisinage (comme l'homme du GD4), mais transforme cela en relation de couple pour justifier, en quelque sorte, sa migration par l'intermédiaire de son voisin. En constatant après quelques mois que ce n'était pas une raison suffisante pour fonder une famille, les deux se séparent, chacun continuant sa vie en Italie. Les femmes utilisent plutôt les relations familiales ou de parenté proche pour migrer en Italie et même si le graphique précédent ne montre pas le grand tissu de ces relations, les observations de terrain le rendent évident.
- Entre avril 2001 et mars 2006, nous remarquons qu'il y a eu une vague importante de migrant-e-s originaires de ces cinq groupes domestiques, et notamment plus de femmes migrantes. Cela peut être dû, d'une part, à la libéralisation de la circulation en 2002 et, d'autre part, au fonctionnement des réseaux migratoires basés sur les relations de voisinage surtout dans le cas des hommes, et de parenté notamment dans le cas des femmes.

Cette étude de cas portant sur cinq groupes domestiques voisins de Vulturù a permis de saisir quelques aspects essentiels de l'organisation familiale dans son évolution communiste et post-communiste, de la place des femmes et des hommes dans les réseaux migratoires reliant

Vulturu et Rome, ainsi que de la participation à la migration selon la génération des membres des groupes domestiques.

4.2.2.2 *Peut-on parler de l' « empowerment » des migrantes de Vulturu ?*

Quelques facteurs nous amènent à parler d'un relatif « empowerment » des femmes de Vulturu dans ce nouveau contexte post-migratoire. Il convient d'abord de clarifier l'usage de ce concept dans le cadre de cette étude. Ce mot « empowerment » peut désigner différents processus, en fonction du type de pouvoir auquel il fait référence. En essayant de rendre ce concept plus compréhensible et opérationnel, quelques auteurs⁹⁵ identifient ces principaux types de pouvoir :

- *power over* c'est un type de pouvoir basé sur une relation de domination/subordination. Il s'accompagne souvent des menaces socialement sanctionnées de violence et l'intimidation, et il se heurte à la résistance active et/ou passive;
- *power to* se réfère à l'autorité de prendre de décisions et de les mettre en œuvre, mais aussi au pouvoir de résoudre des problèmes;
- *power with* résulte de l'organisation des gens ayant des objectifs communs ou une compréhension commune pour réaliser des buts collectifs;
- *power within* se réfère à la confiance en soi-même et aux capacités personnelles de tirer des enseignements des expériences vécues et de comprendre comment certaines influences peuvent être changées. (Oxaal, Baden, 1997: 1)

Les analyses développées jusqu'à présent sur mon terrain permettent de repérer les deux premiers types de pouvoir, à savoir « power over » et « power to », autrement dit, dans les termes de Giddens (1984), le pouvoir dérivé de l'utilisation des ressources d'autorité, et respectivement des ressources d'allocation. Dès lors, l' « empowerment » signifierait, selon ces deux acceptions du pouvoir, le double processus d'amélioration des capacités décisionnelles des femmes, et de l'élargissement de leurs possibilités d'utiliser les moyens économiques. Ce processus se manifeste tant au niveau individuel qu'au niveau institutionnel (par exemple : la famille, les organisations et associations de différents types).

⁹⁵ Zoë Oxaal, Sally Baden (1997): "Gender and empowerment: definitions, approaches and implications for policy" Institute of Development Studies, University of Sussex, papier publié en ligne: <http://www.bridge.ids.ac.uk/bridge/Reports/re40c.pdf>.

En effet, la migration crée, au niveau du village, les conditions favorables à la remise en cause de ce type d'organisation familiale qui a longtemps attribué des statuts et des rôles inégaux à ses membres. De plus, le travail au sein des familles italiennes a conduit les femmes migrantes à s'interroger sur le modèle familial de la communauté dont elles sont issues. La confrontation des deux modèles familiaux différents, reposant sur des rapports de genre différents, a constitué pour les femmes roumaines une occasion de repenser leur propre position. Cette interrogation n'est que la première étape du processus de redéfinition des rapports de genre, à savoir l'étape de la prise de conscience d'un certain ordre des choses. En tout cas, les tensions que les femmes ont vécues dans un tel mode d'organisation et de fonctionnement de la famille rurale deviennent, avec la migration, les conditions pour une remise en cause du modèle traditionnel du groupe domestique d'origine. Mais souvent l'*empowerment* suppose une redistribution du pouvoir. En l'occurrence, plus de pouvoir pour les femmes impliquerait une diminution du pouvoir des hommes et cela ne se fait pas sans résistance. Ainsi, on assiste aujourd'hui, de plus en plus, à des cas de séparation soit des deux cellules familiales (1), soit la séparation des jeunes mariés (2) comme dans la graphique 4. Cette dernière situation arrive lorsque les mariés n'ont plus les mêmes projets migratoires. L'homme préfère rentrer chez ses parents, en tant qu'héritier de la maison, tandis que la femme reste en Italie et essaie de redéfinir ses projets pour lesquels elle avait migré. Une des raisons de ce phénomène est le fait que cette ancienne organisation sociale du groupe domestique ne répond peut-être plus aux besoins des villageois dans les conditions socio-économiques contemporaines. En effet, en migrant, les conjoints de la deuxième génération ont la possibilité d'obtenir les ressources matérielles nécessaires à la construction de leur propre maison et peuvent ainsi constituer une cellule familiale séparée, indépendante également du point de vue économique. De cette façon, les femmes du village parviennent mieux à négocier leur position dans une unité domestique plus restreinte, en l'occurrence la famille nucléaire. Certaines fois, les femmes préfèrent même acheter leur maison en Italie: *«Non, je ne vais pas habiter leur maison, nous voulons construire notre propre maison. A vrai dire, j'aimerais rester ici (en Italie) pour toujours. Dans quelques années, nous pourrions nous acheter ici une maison, au lieu de payer le loyer... »*. (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003). Cette pratique d'achat des maisons en Italie est assez répandue parmi les migrant-e-s roumain-e-s installé-e-s au Nord, mais à Rome, elle est quasi inexistante parmi les gens de Vultur.

L'évolution des jeunes couples, constitués en général de la fille aînée et du garçon cadet, est assez illustrative des nouveaux rapports de genre en migration et de ce processus d'*empowerment*. Une fois sorties de l'autorité et du contrôle des parents et des beaux-parents ces femmes savent bien comment s'y prendre pour équilibrer la balance du pouvoir dans le cadre du couple :

Ça dépend comment on l'habitué... I (le mari) m'aide beaucoup car il voit qu'on n'a pas le choix, car je travaille aussi et alors il doit faire la lessive, la suspendre après, passer l'aspirateur, faire le ménage. Seulement à la cuisine il ne s'y connaît pas. Mais quand on était en Roumanie et j'ai dit à I. de préparer le café, comme nous étions habitués ici seuls, ma grand-mère m'a dit : « comment oses-tu demander à ton mari une chose pareille ?! ». (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003)

Effectivement, les hommes acceptent de participer aux tâches domestiques lorsqu'il n'y a pas de choix, à savoir que la femme lui fait comprendre que le choix n'existe pas. Le pouvoir de cette femme réside dans sa capacité de faire comprendre et de faire accepter à son conjoint cette situation. Ce qui est intéressant à relever c'est l'attitude de sa grand-mère qui interpelle cette prise de pouvoir de la femme dans le couple. D'ailleurs les femmes (âgées) s'avèrent ennemi des femmes (plus jeunes) dans ce processus de prise de pouvoir. Si les femmes sont les principales responsables de la socialisation de leurs enfants (garçons et filles), ce sont elles qui peuvent leur apprendre, en grande partie, de nouveaux rôles, plus égalitaires. Au lieu de soutenir ce processus, elles font le contraire. Evidemment, lorsqu'un couple a déjà vécu au village plusieurs années avant d'arriver en Italie, il est beaucoup plus difficile de changer des habitudes. La femme jouit toutefois de plus de liberté et d'indépendance qu'avant, du simple fait de ne plus être soumise à l'autorité des beaux-parents. En même temps, elle contribue au revenu du ménage et cela lui offre d'emblée une certaine indépendance. Les jeunes femmes célibataires préfèrent épouser un homme qui est déjà allé en Italie, car elles estiment qu'une telle expérience est plutôt bénéfique à la vie du couple: « *De nombreux hommes qui vont en Italie changent de mentalité. La plupart, habitant seuls, doivent se faire à manger, doivent repasser, faire les commissions et cela aide beaucoup la future épouse. Mais il y en a certains aussi qui disent, une fois qu'ils sont mariés : non, je ne fais plus rien maintenant car j'ai une femme.* » (Ioana, 20 ans, étudiante, célibataire, interviewée à Vulturu le 2 août 2006). Dès lors, dans certains cas, choisir un mari ayant une expérience migratoire peut aussi s'avérer un facteur d' « empowerment » pour les femmes de Vulturu.

4.2.2.3 Les conséquences non-intentionnelles de la migration

Les femmes sont, dans certains cas, initiatrices de la migration, dans le sens où elles partent avant le mari. Cependant, elles ont d'autres parents ou amis qui les aident à entamer cette mobilité et à trouver un emploi à Rome :

Ma sœur cadette, âgée de 33 ans, mariée mais sans enfants, était déjà à Rome⁹⁶. Elle travaille à demeure, à savoir elle est logée et nourrie par l'employeur mais elle ne gagne pas grand chose. Elle avait déjà parlé à l'église là-bas pour me trouver un travail domestique. Lorsque je suis arrivée, il n'y avait pourtant rien (aucune offre de travail domestique). Alors je n'ai pas trouvé comme ça un travail, mais après j'ai trouvé par l'intermédiaire d'un jeune roumain de Bacău, chez un vieux paralysé, dans une chaise roulante, qui habitait avec la famille de son fils. (Ana, mariée, 40 ans, interviewée à Vulturu, le 22.12.2002)

Notons que si certains hommes n'ont pas migré jusqu'aux années 1998-2000, ils ne vont probablement pas le faire après, une fois l'obligation du visa supprimée. Il ne s'agit pas dans ces cas de contraintes financières, mais plutôt du refus personnel de s'engager dans un tel projet migratoire : « *Je n'irai en Italie qu'au moment où les Italiens vont me proposer un travail respectable, de bureau, par exemple* » dit l'ex-mari d'Emilie (âgée de 30 ans, interviewée à Genzano le 12.09.2003). Il s'agit, dans cette affirmation, d'un exemple concret de comment la ségrégation de genre et d'ethnie est perçue par les gens et comment ils y réagissent. Contrairement aux hommes, les femmes n'ont pas migré jusqu'à cette deuxième vague migratoire justement pour des raisons économiques. Lorsqu'elles partent en Italie en tant qu'initiatrices de la mobilité dans le cadre du groupe domestique, elles n'ont pourtant pas beaucoup de succès pour convaincre leur mari de les suivre. Le couple se trouve alors dans un de ces trois cas de figure : soit la femme rentre au village, chez son mari, soit elle vit et travaille en Italie pour envoyer de l'argent à son mari et à ses enfants, soit le couple se sépare définitivement, faute de projets communs durant le temps de la migration de la femme. Un couple peut évidemment connaître successivement, sur un certain laps de temps, les trois cas de figure. Certains facteurs personnels et familiaux peuvent toutefois annoncer, dès le départ de la femme, quel sera le cas de figure dans lequel le couple va se retrouver. Ainsi, par exemple, la présence d'enfants en âge préscolaire et scolaire va très probablement persuader

⁹⁶ Mes interviewé-e-s parlent souvent de Rome mais se réfèrent aux communes situées dans la province de Rome ou dans la région Latium-Rome. Très peu d'entre eux/elles habitent la ville de Rome même. Toutefois certain-e-s travaillent dans la capitale et font la navette entre la ville de Rome et les communes de résidence à proximité de Rome.

la femme de retourner chez son mari au bout d'un certain temps, alors que l'absence d'enfants et la cohabitation du couple avec les parents et/ou frères du mari sont déterminantes dans la décision de la femme de ne plus rentrer. Ce dernier cas de figure est illustré dans l'extrait d'entretien ci-dessous :

Domage ! Moi, lorsque je suis partie (en Italie), j'avais l'intention et on avait même convenu qu'il me suive, mais comme il a changé d'idée... En effet, c'est sa mère qui ne voulait pas, c'est elle aussi qui lui avait demandé de divorcer. Je conseillerais toute personne qui se marie de n'habiter ni chez ses parents, ni chez les beaux-parents, car de toute façon, il y aura des discussions. (Emilie, 30 ans, divorcée, interviewée à Genzano- province de Rome, le 12.09.2003)

Le rang de la naissance et le fait d'avoir ou non des frères et/ou des sœurs en Italie, sont tout autant de facteurs déterminants pour la décision de la femme, initiatrice de mobilité familiale, de continuer son projet migratoire ou de rentrer au village. Par exemple, être fille cadette d'une famille ayant plusieurs enfants migrant-e-s en Italie a influencé la décision d'Emilie de ne plus rentrer chez son mari, tant qu'elle avait le soutien de son frère et de sa sœur installés⁹⁷ à Rome. Généralement, les enfants aînés, surtout s'il s'agit des filles, sont beaucoup plus responsabilisés que les cadets par les familles d'origine. Ainsi, les filles aînées partagent les tâches domestiques avec leurs mères, surveillent les petits enfants et s'occupent de leurs devoirs scolaires. La réalisation de ces tâches, dès le plus jeune âge, contribue au développement, chez ces filles, des capacités plus élevées d'endurance et d'adaptation. Nous ne connaissons pas d'études psychologiques pour appuyer ce propos, mais les observations et les entretiens tendent à le prouver.

Le divorce apparaît, dans la citation ci-dessus, comme une conséquence non-intentionnelle de la migration. Si la femme part dans l'espoir de sauver la vie de couple et d'échapper à l'autorité de sa belle-mère, son mari fait le choix contraire. D'autres conséquences non-intentionnelles de la migration, au niveau de la famille, concernent l'affaiblissement de l'autorité des parents migrants sur leurs enfants. Même si les migrant-e-s témoignent souvent d'avoir pris la décision de migrer dans l'intérêt de leurs propres enfants (ou exclusivement pour leurs enfants), afin de leur offrir de meilleures possibilités d'éducation, après la migration, ils/elles se rendent compte des effets pervers de cette séparation enfants/parents. Les accidents et les décès des migrant-e-s constituent aussi des conséquences qui surviennent

⁹⁷ Installés signifie, dans le contexte de la migration roumaine en Italie, avoir des papiers et un travail, sans forcément avoir le projet d'y rester définitivement.

surtout lorsque le/la migrant-e assume des travaux dans l'illégalité, sans prise de mesures de précaution contre les possibles dangers. J'ai illustré ici comment une action migratoire, orientée vers certains objectifs, entraîne des conséquences inattendues, voire opposées. Cette explication rejoint à nouveau la théorie de la structuration qui affirme que les acteurs sociaux mettent en œuvre leurs actions orientées vers certaines fins, mais leurs compétences limitées du cadre structurel dans lequel ils conduisent ces actions amènent à des effets inattendus.

4.3 Une installation provisoire à Rome : le genre en question

La migration des gens de Vulturu n'est pas orientée vers une installation définitive à Rome. Toutefois, certaines questions méritent d'être discutées quant aux conditions de vie des migrant-e-s même s'il s'agit d'une installation provisoire. Une politique active autorisée et soutenue par des moyens financiers de la part du gouvernement italien a été mise en place à partir de 1990 et son management se réalise au niveau régional, voire local. Son efficacité est toutefois menacée par l'étendue de la situation irrégulière des migrant-e-s:

Most of the activities of municipal level are run by an office which is responsible for the initial reception of immigrants and for providing them with guidance on how to obtain access to public and private services. Action, guidance and training programmes have made government employees more aware of issue concerning the integration of immigrants. Many non-governmental organisations are engaged in urban activities (accommodation, health care, legal assistance, literacy programmes). The main obstacle to the integration of immigrants is the growth of underground economy, which encourages them to remain in an irregular situation and to accept very poor living and working conditions (OCDE, 1998: 128).

Sans sousestimer le rôle de ces instruments politiques, à mon avis c'est justement l'existence des opportunités de travail dans l'économie informelle qui a contribué à une relative intégration, au moins du point de vue économique, des migrant-e-s roumain-e-s en Italie. Les premiers pas vers l'intégration ont été faits par les personnes migrantes elles-mêmes, avant d'être en situation régulière. Parfois, la régularisation n'a pas forcément abouti à une amélioration du niveau de vie ou des contacts sociaux. Mais nous pouvons admettre toutefois, vu la décentralisation administrative de ce pays et sa vie politique fortement polarisée, que la capacité intégrative des personnes migrantes dépend notamment de cette nouvelle idéologie appelée « localisme », qui transgresse la vie politique et façonne tous les autres aspects de la vie sociale (Castellanos, 2006). Cela veut dire que l'intégration des personnes migrantes en

Italie passe principalement par l'intégration à la culture locale. Dans ce sens, pour les immigrants de la province de Bergame (Nord de l'Italie), l'environnement est confus :

What foreigners often perceive is that they are expected to adapt to and respect the local culture, yet they should not try to integrate themselves too much because they are not fully welcomed. [...] If they move too close to the local society, they may be perceived as a threat, yet if they adhere too much to their own cultures, Italians claim that are unwilling to adapt. As a result, immigrants engage in the activities that are associated with these dominant ideologies: marching in a labor strike, attending mass, or using the local dialect. (Castellanos, 2006: 41)

Depuis 1998, il existe également une Commission pour l'Intégration des Immigrants en Italie qui travaille sur différents sujets : réunification familiale, éducation, logement, santé, criminalité, discrimination, citoyenneté et participation politique (Solé, 2004). Quant au modèle d'intégration de ce pays (à savoir celui de l'intégration *implicite*, par rapport aux autres pays d'immigration caractérisés par d'autres modèles d'intégration : *temporaire*, *assimilationniste*, ou *multiculturelle*), Ambrosini (2001) synthétisait dans un tableau les pratiques de ce modèle *implicite* de l'intégration des immigrants, c'est-à-dire un modèle basé sur les présupposés suivants : l'immigration n'est pas conçue comme officiellement nécessaire, même si la main d'œuvre qu'elle en fournit est utilisée sur le marché économique formel ou informel ; l'accès à la citoyenneté est difficile et incertain ; il existe une ambivalence entre un accueil humanitaire et l'intolérance à l'égard des immigrants ; les politiques du travail varient à l'égard des immigrants selon leur statut régulier ou non, et les politiques sociales sont peu développées et délaissées aux entités locales.

Prenons la naturalisation comme indicateur global d'intégration et notons qu'en 2003, 13.406⁹⁸ personnes avaient reçu la citoyenneté italienne. Mais malgré ce chiffre portant sur la naturalisation, les interactions entre les Italiens et les personnes migrantes restent assez limitées, ce qui empêche l'évolution des images négatives et stéréotypées sur les migrants et nourrit cette sorte de division sociale et culturelle entre *insiders* et *outsiders*. Afin de sortir de cette impasse, les politiques italiennes doivent faire participer davantage les immigrant-e-s à la vie publique en leur donnant un peu plus de pouvoir politique et le sentiment d'appartenance à la communauté (Castellanos, 2006). En prenant la politique du logement

⁹⁸ Ce chiffre appartient à Eurostat, source consultable en ligne au lien : http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page?_pageid=1996,39140985&_dad=portal&_schema=PORTAL&screen=detailref&language=fr&product=Yearlies_new_population&root=Yearlies_new_population/C/C6/cac16656

comme un autre indicateur de la capacité intégrative des immigrants, Dell'Olio (2004) constate, lors d'une étude comparative entre le Royaume Uni et l'Italie que dans ce dernier pays le marché immobilier est caractérisé par de grosses discriminations à l'égard des immigrants. De plus, l'Etat n'intervient pas pour sanctionner ou pour contrôler ces abus :

One of the major differences between Italy and the UK in immigrant policy is that the UK has been increasingly severe since the mid -1960s, in penalising employers, landlords and service providers who discriminates, either directly or indirectly, against individuals on ethnic or racial grounds. (Dell'Olio, 2004: 123)

L'accès difficile au logis, ainsi que l'irrégularité du séjour et du travail, représentent donc des contraintes évidentes pour les migrant-e-s de Vulturù. D'ici dérivent, en général, les nouvelles formes de cohabitations et les rapports de genre qui caractérisent ces structures. Nous pouvons parler d'expérience genrée dans le sens que les femmes et les hommes vivent et racontent différemment l'histoire de leur propre migration, dès le départ de Vulturù et jusqu'à l'installation à Rome. Ces différences sont dues, d'une part, aux contraintes objectives spécifiques à l'égard des femmes et des hommes migrant-e-s et, d'autre part, aux compétences différentes en matière d'adaptation, voire de maîtrise du contexte migratoire. Il s'avère ainsi que les femmes ont de plus grandes capacités d'adaptation à la vie en Italie, malgré le fait qu'elles arrivent avec un moindre capital migratoire par rapport aux hommes de Vulturù, qui ont commencé à migrer quelques années avant elles. Par le fait qu'elles vivent et travaillent souvent en début de leur migration au sein de familles italiennes, les femmes ont l'occasion de connaître intimement les coutumes de la société d'accueil. Cependant, leur contact avec la vie sociale italienne ne s'étend pas au-delà des rapports de travail.

4.3.1 L'évolution des ménages migrants roumains à Rome

En règle générale, on peut affirmer que la distribution des tâches à l'intérieur du ménage change par rapport au modèle domestique de la communauté rurale d'origine de ces migrant-e-s. L'analyse devient pourtant compliquée en raison de la diversité des formes et des compositions des ménages. Il est dès lors utile de présenter d'abord les différents types de ménages migrants roumains à Rome afin de saisir les nouveaux rôles de genre à l'intérieur des unités domestiques hybrides comme celles issues de l'immigration. A partir des données de terrain, nous pouvons constater qu'à ces différentes étapes chronologiques de migration rurale

roumaine en Italie⁹⁹ correspondent des typologies spécifiques de cohabitation des migrant-e-s. Par ailleurs, ces modèles de cohabitation sont influencés, d'une part, par les contraintes de l'environnement socio-économique et politique qui agissent sur les personnes migrantes en fonction de leur statut légal ou illégal, et, d'autre part, par le référentiel du groupe domestique roumain traditionnel. Ensemble, ces facteurs déterminent de nouvelles formes de sociabilité migratoire que nous étudions à travers la cohabitation des immigrant-e-s à Rome.

Afin d'illustrer quelques types de rapports sociaux entre les migrants d'origine roumaine, nous présentons ici l'étude de cas¹⁰⁰ d'un ménage migrant roumain à Genzano (province de Rome). Pourquoi une telle unité d'analyse ? D'abord parce que les migrants roumains n'ont pas encore eu le temps de fonder des associations facilement identifiables et observables. En effet, la migration roumaine en Italie n'a commencé qu'au milieu des années 1990. De plus, peu de migrants ont eu accès au permis de séjour avant les régularisations (*sanatoria*) de 1998 et de 2002. Leur statut irrégulier n'a pas facilité leur visibilité et la formation d'associations. Le choix du ménage comme unité d'analyse est motivé aussi par la densité des échanges sociaux entre les immigrant-e-s dans ce cadre : la plupart des relations sociales entre les migrants se tissent autour du lieu de travail, du logement qu'ils se partagent et des règles qui gèrent ce partage. Ce choix s'avère intéressant puisqu'il permet de comprendre les logiques intimes selon lesquelles les migrant-e-s roumain-e-s se rassemblent pour faire face à un contexte nouveau, difficile du point de vue psychologique et socio-économique. Ce n'est qu'après le recueil des données que j'ai réalisé l'importance d'utiliser le « ménage migrant »¹⁰¹ comme une unité d'analyse des rapports sociaux, alors que l'enquête de départ n'avait pas été formulée en ce sens. L'expérience de plusieurs semaines passées dans un ménage migrant roumain, ainsi que des observations spontanées dans d'autres ménages de la province et les données recueillies lors d'entretiens sur les formes de cohabitation m'ont permis de reconstruire le puzzle des rapports sociaux des migrant-e-s. Ce type de recherche n'a pas connu un grand intérêt dans les études sur la migration. Nous pouvons citer toutefois

⁹⁹ Aux étapes chronologiques, présentées dans le chapitre « Le terrain: les hypothèses et les méthodes de recherche », correspondent des vagues migratoires plus ou moins féminines.

¹⁰⁰ L'analyse de ce cas a été possible grâce à une bonne connaissance de ce ménage à l'intérieur duquel j'ai passé plusieurs semaines lors de mes séjours de recherche à Rome.

¹⁰¹ Par ménage migrant, nous entendons la cohabitation d'un groupe de migrant/e/s dans un espace clos (maison, appartement) et l'organisation en commun des différentes tâches domestiques, sans que les membres soient nécessairement liés par des rapports de parenté, de filiation ou d'élection.

la recherche de Serge Weber¹⁰² (2004) qui porte sur la recomposition des groupes domestiques villageois roumains, en illustrant également l'association, sous le même toit, des différents noyaux de familles se connaissant depuis le village d'origine:

Nous observons des formes intéressantes de cohabitation. Il est rare qu'un logement soit occupé par une seule famille. Dans la commune d'Alatri, tous les logements que nous avons visités sont partagés entre plusieurs cellules de parenté accueillant entre trois et sept personnes. Les cellules associées sont presque familiales, mais rarement conformes au modèle de la famille restreinte. » (Weber, 2004 : 40)

Notre étude tente d'approfondir cette question, afin de déterminer les différents types de ménages et les facteurs du contexte migratoire qui influencent la composition et la durabilité de ces associations d'immigrant-e-s roumain-e-s sous le même toit. Ainsi, en Italie, les migrant-e-s roumain-e-s ont dû réinventer de nouveaux types de ménages qui devaient répondre à de nouvelles contraintes socio-économiques spécifiques au contexte migratoire. En même temps, les relations sociales - qu'elles soient d'amitié, de voisinage, de parenté ou simplement de connaissance - qui existaient avant l'arrivée en Italie, connaissent des transformations¹⁰³. Certaines peuvent se renforcer, tandis que d'autres peuvent aussi se défaire sous l'influence de nouvelles contraintes dans un contexte migratoire fragile. Si les premiers migrants roumains arrivés à Rome dormaient dans la gare de Termini ou chez leurs employeurs, petit à petit ils ont trouvé des maisons ou des appartements qu'ils habitent à plusieurs afin de partager les frais. Leur manière de cohabiter suivait une certaine logique que je mettrai ici en lumière à travers l'analyse d'un ménage. De mes observations sur le terrain ainsi que des données recueillies par des entretiens, on peut parler de trois types de « ménages » qui se succèdent dans l'histoire migratoire de cette communauté rurale roumaine.

- Un type de ménage rudimentaire et marqué par une forte instabilité correspond généralement à celui composé par des hommes habitant une maison abandonnée sans aucun confort (sans électricité, eau courante, souvent sans fenêtres et portes). Le nombre des migrants qui y cohabitent est très élevé – une dizaine, voire plus. S'il est difficile de qualifier cette forme de cohabitation de « ménage », quelques règles de conduite générale s'imposent cependant :

¹⁰² Je remercie cet auteur pour les échanges d'idées intéressantes que nous avons eus lors des rencontres sur ce terrain commun d'étude.

¹⁰³ A ce propos notons que la plupart des auteurs insistent sur le renforcement des liens en migration, alors que sur le terrain nous avons pu remarquer aussi des tensions, des conflits et la rupture de relations d'amitié et de parenté.

... Je suis allé chez mon *nun*¹⁰⁴. Il habitait dans une maison abandonnée ; il y avait une trentaine de gens là. La plupart de ces maisons sont en périphérie de la ville, mais il y en a aussi plus près du centre. Je ne sais pas ce qui s'est passé...peut-être quelqu'un avait-il juste un enfant et la maison était trop grande...peut-être d'autres n'avaient-ils plus l'argent pour les entretenir, ces maisons... mais il y a beaucoup de maisons abandonnées là-bas qui sont maintenant à des Roumains... ou à des immigrants (il rit)...là où j'ai habité il y avait un propriétaire. Cet homme, avant que les Roumains n'y arrivent, élevait du bétail dans la maison. Il y a eu deux Roumains qui s'occupaient de ces animaux pour pouvoir y habiter sans payer, après quoi, quand les Roumains sont venus nombreux là, il a enlevé ses animaux et nous a « loué » la maison. On y était 30-40 personnes dont les trois quarts de Vulturu. Il y avait 4-5 pièces et on logeait 6 à 8 personnes dans une pièce. (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vulturu le 17.12.2000)

Il est rare de trouver aujourd'hui une telle forme de cohabitation qui correspond à la première étape migratoire décrite plus haut.

Un autre type de ménage est constitué des membres d'une famille élargie qui ne seraient pas forcément regroupés de la même façon dans leur village d'origine. Ce type de ménage résulte des regroupements familiaux divers, qui dépassent les liens de la famille nucléaire. Des beaux-frères, tantes, cousins peuvent tout aussi bien se retrouver dans un même ménage. Ce type de ménage est beaucoup plus stable. Ses membres, même s'il s'agit des personnes appartenant à la famille élargie, n'ont pas tous de papiers. On a là un type de ménage plus complexe du point de vue relationnel, car les femmes et les enfants en font déjà partie.

Le troisième type, sur lequel porte notre étude de cas, présente un mélange des deux types précédents. Il n'est ni étendu comme dans le premier cas, où des dizaines de personnes cohabitent, ni limité aux membres de la famille élargie. Son principal intérêt consiste dans sa tendance à ressembler à une structure de type famille. Comme je suis arrivée à Rome seulement en 2003, les observations directes ne me permettent pas d'offrir des études de cas pour mieux décrire ces deux premiers types de ménages qui n'existaient vraisemblablement plus. Les seules informations sur ces types de ménage apparaissent seulement dans les entretiens avec les personnes ayant migré à ces époques-là. Pourtant leurs descriptions ne sont

¹⁰⁴ Les témoins de mariage (masculin : *nun*, féminin : *nuna*) ont un rôle important dans les villages roumains orthodoxes. Les jeunes mariés choisissent un couple ou une famille généralement mieux situés du point de vue socio-économique, qui, accompagne la jeune famille tout au long de sa vie, lors des événements importants, lui apporte du soutien en cas de besoin, baptise un ou plusieurs de ses enfants de cette jeune famille. Ces derniers ont souvent comme *nun* les enfants des *nun* de leurs parents. En migration, les témoins de mariage sont souvent ceux qui soutiennent les projets migratoires des jeunes mariés (*fin*, pour le masculin et *fină* pour le féminin).

pas suffisamment développées pour que l'on connaisse les types de rapports sociaux et les enjeux caractérisant ces ménages. C'est pour cette raison que je ne parle que brièvement de ces formes de cohabitations.

4.3.2 Etude de cas d'un ménage migrant

L'étude de ce ménage qui a traversé d'importants changements, met en évidence certains critères d'association des migrant-e-s dans une situation fragile, vulnérable et de laquelle ils/elles essaient de se tirer au mieux. Mon entrée dans ce ménage a été facilitée par la connaissance de celui qui en est le « leader ». Si, dans le ménage traditionnel roumain, le chef du ménage est l'homme le plus âgé du groupe domestique, dans le ménage issu de l'immigration, ce rôle est difficile à attribuer ou à faire reconnaître par les autres membres du ménage, car il ne repose pas sur une définition exacte des statuts et des tâches à remplir. Il est plutôt en négociation permanente. Quelques conditions amènent à se doter d'un « leader ». Il s'agit de la personne qui assume le logement, qui signe le bail, qui s'engage à régler les loyers, la distribution des pièces et la répartition des tâches pour chaque personne. Outre ces responsabilités, le « leader » du ménage doit avoir aussi une certaine autorité reconnue par les autres membres du ménage. Cette autorité peut reposer sur une expérience réussie de la migration, sur une bonne connaissance des opportunités et des risques en tant que migrant irrégulier, voire sur une formation professionnelle plus élevée que celle des autres membres du ménage, ou tout autre aspect qui pourrait être considéré comme un atout dans le contexte migratoire. Parfois, il y a des négociations, des disputes et même des ruptures lorsque ce rôle n'est pas reconnu par tous les membres du ménage. L'importance du *leader* est primordiale dans le fonctionnement et la durée d'un ménage. Compte tenu de la difficulté de trouver un logement en tant que migrant, et surtout en tant que migrant irrégulier, il est bien clair que les migrant-e-s roumain-e-s ont intérêt à vivre le plus longtemps possible sous un même toit et à faire en sorte que le ménage ne se délite pas.

Pour définir le ménage, on retiendra trois éléments principaux : un espace commun à habiter, un ensemble de personnes qui sont souvent de même origine nationale (voire originaires d'un seul district ou, dans certains cas, d'un seul village), et la gestion en commun des tâches ménagères et des frais du loyer, y compris des charges.

4.3.2.1 *Composition du ménage et redéfinition des rôles*

Quand je suis arrivée à Genzano en février 2003, ce ménage regroupait quatre personnes, trois hommes et une femme, qui partageaient un appartement spacieux de trois pièces. L'histoire du ménage m'a été racontée par Ricardo. En arrivant à Rome, il a été accueilli par ses cousins germains, deux frères qui partageaient un studio avec d'autres migrants roumains.

J'ai essayé à droite et à gauche, j'ai demandé de l'aide aux collègues, aux connaissances, aux Italiens. Mon cousin, le cadet, qui travaillait dans une boulangerie, a trouvé une place pour moi seulement le 2 janvier. Donc j'ai attendu 2 mois sans rien faire... tu comprends que si on ne gagne rien et qu'on ne contribue au bien-être de la maison, du ménage, déjà les choses prennent d'autres tournures, les discussions interviennent... mais ensuite on s'est bien remis sur pieds. (Ricardo, 34 ans, célibataire, originaire de Vultur, interviewé à Genzano le 1^{er} mars 2003)

Il raconte en même temps que ce logement a offert un abri à beaucoup de gens qui sont passés par là, dont certains pour des périodes courtes ou simplement en transit :

C'était une seule pièce, moitié chambre à habiter et moitié cuisine... ma chance était qu'il y avait une petite mansarde à l'étage, où on pouvait aussi dormir. C'est là que j'ai habité moi, ...ou plutôt moi aussi, pendant les deux premières années. Plein de monde était passé par là, différentes personnes sont venues, à un moment donné on était huit dans cette pièce. En général il y avait des personnes avec différents degrés de parenté ou amis, même des connaissances. (Ricardo, 34 ans, célibataire, originaire de Vultur, interviewé à Genzano le 1^{er} mars 2003)

Après avoir habité deux ans avec ses cousins, Ricardo a déménagé chez un ancien ami d'enfance, un de ses voisins¹⁰⁵ du village, qui avait aussi habité un temps dans la maison des cousins de Ricardo.

Je te le dis exactement à partir du moment où je suis arrivé, avant je ne sais pas ce que c'était ; je suis arrivé trois ou quatre mois après que Carlo avait pris cette maison. À ce moment-là, il y avait une famille qui habitait cette chambre-là, il y avait Marina avec encore une personne dans l'autre pièce, et dans ma pièce il y avait Carlo et encore un garçon qui travaillait de nuit. Donc on était sept personnes dans cet appartement. (Ricardo, 34 ans, célibataire, originaire de Vultur, interviewé à Genzano le 1^{er} mars 2003)

Ce ménage à sept n'a pas duré et au bout de quelques mois, il s'est entièrement transformé : quelques personnes ont quitté la maison, d'autres ont été source de conflits, puis des

¹⁰⁵ Le rôle des réseaux de voisinage y apparaît à nouveau sous forme d'assistance accordée au nouvel arrivé sans logement. Parfois la cohabitation avec des parents (les cousins dans ce cas) s'avère difficile, voire impossible.

problèmes de paiement du loyer et de l'électricité ont participé à une détérioration de l'habitat. De plus, l'absence d'un « chef de ménage » reconnu ou la revendication de cette position par plusieurs personnes a été la cause de la transformation du ménage. Ricardo nous dit que même les relations d'amitié en ont souffert : *« Je suis retourné chez mes cousins, où j'avais habité la première fois, dans le même studio, et cela puisque l'amitié de trente ans (envers Carlo) s'est avérée être nulle. Je regrette, mais les gens (les Roumains) changent ici, lorsqu'ils arrivent en Italie. »*

Le nouveau contexte n'est pas sans incidence sur les relations entre les migrants et les migrantes d'origine roumaine, comme nous l'avons constaté tant dans les interviews que dans les observations directes sur le terrain. Certains liens peuvent être renforcés tandis que d'autres peuvent s'affaiblir. La migration est un test pour le contenu et la force de ces relations entre les migrant-e-s. Dans le cas où la composition d'un ménage se maintient plus d'une année en l'absence même d'un degré de parenté entre les membres, de nouveaux rapports sociaux se créent selon des règles bien fixées dans le cadre du ménage. Dans ce cas-là, le rôle du « leader » du ménage est important pour sa stabilité. Dans cette étude de cas par exemple, les relations de parenté ne prennent pas beaucoup de place dans la constitution du ménage (il y a seulement deux frères qui habitent ensemble la plus petite pièce de l'appartement, l'aîné des deux étant absent durant mon séjour là-bas). Tout est négocié et créé sur place et c'est ce processus qui revêt des significations pour notre analyse. Le portrait des personnes contribue à éclairer leur position dans la structure des rôles dans le cadre du ménage.

Ricardo, âgé de 34 ans, a une formation universitaire d'ingénieur qu'il a achevée en Roumanie en 1995. Il est arrivé à Rome en 1997. A travers son récit nous comprenons les étapes et les soucis spécifiques à la migration clandestine :

La première chose que j'ai faite :... j'ai dormi, ensuite j'ai essayé de m'habituer à la vie d'ici, de chercher un travail. J'ai travaillé ici et là... Les premières expériences au travail ont été de cueillir les olives et les kiwis... C'est ce qu'on trouve le plus souvent ici, dans cette région, car, comme je suis arrivé le 15 octobre, c'était leur période de récolte. Donc, j'ai travaillé environ une semaine... ou plus précisément 5 jours à la récolte des olives et ensuite une semaine à la récolte des kiwis et après rien d'autre. J'ai réalisé alors que ce n'est pas ça la façon de vivre en Italie, que cela ne peut pas t'assurer un niveau de vie décent. » (Ricardo, 34 ans, célibataire, originaire de Vulturu, interviewé à Genzano le 1^{er} mars 2003)

Ricardo est le second enfant d'une famille relativement aisée de Vulturù. Sa sœur aînée est mariée et vit avec la famille de son mari (selon la coutume). Ses parents, anciens instituteurs actuellement à la retraite, sont restés au village. Après les quatre premières années de séjour en Italie sans retourner au village, il a fait trois courts séjours chez ses parents. Il n'est pas marié et ses parents ont hâte de le voir fonder une famille. Il est passionné par la musique et essaie de se faire remarquer dans ce domaine. Suite à la reconstitution du ménage décrite plus haut, il a contacté le propriétaire de l'appartement et l'a convaincu qu'il pourrait mieux le gérer. Il occupe la plus grande pièce, environ 25 m² de l'appartement de Genzano. Il possède des instruments de musique (guitare, orgue) et un ordinateur. Il travaille dans une boulangerie, aux côtés d'une dizaine de migrants roumains, pour la plupart originaires de Vulturù.

Marina est originaire de la ville de Focșani. Âgée de 39 ans, elle est arrivée à Genzano en 1999 chez son frère et sa belle-sœur qui habitaient déjà cette même maison. Elle est mariée et son mari et sa fille de 18 ans, qui termine ses études secondaires, sont restés au pays. Faute de papiers, elle n'est pas retournée dans sa famille pendant quatre ans. En Roumanie, elle avait travaillé comme gestionnaire d'une boutique de journaux. À Rome, elle a trouvé, après six mois d'attente, une place comme domestique logée, qu'elle a quittée pour un emploi dans la restauration grâce à l'aide de sa belle-sœur. Elle occupe une pièce de 20 m².

Le loyer est de 650€ et on partage à quatre, c'est-à-dire le nombre de personnes qui habitent ici. Cela ne veut pas dire que les personnes qui habitent dans les autres pièces ne peuvent pas entrer dans ma chambre. Elles peuvent entrer, cela ne me dérange pas pour autant qu'elles ne touchent pas à mes affaires [...]. (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003)

Bien qu'ils ne se soient pas rencontrés avant cette cohabitation, Marina et Ricardo semblent s'entendre très bien sur l'organisation de la maison. Elle nettoie souvent les espaces communs ainsi que de la chambre de Ricardo. De même qu'elle cuisine pour lui et parfois pour les deux frères :

C'est normal que je lui serve le repas. Moi, j'ai un frère et j'ai toujours fait comme ça pour lui. Mais comme il a quitté la maison avec sa femme, il me manque maintenant. Je fais pareil pour Ricardo car je trouve qu'il est comme un frère pour moi. Souvent on m'a demandé comment je peux habiter avec tous ces hommes, mais je réponds toujours qu'il est plus facile que d'habiter avec des femmes... (Marina, 39 ans, mariée, interviewée le 19.09.2003 à Genzano-province de Rome)

Les deux frères, Mario, le cadet, âgé de 34 ans et Silvio, l'aîné, âgé de 39 ans, habitent la troisième pièce de l'appartement, la plus petite (15 m²). Ils viennent de Vulturù et ont

fréquenté la même école primaire. Mario a suivi une école d'apprenti soudeur et travaille en Italie dans la même boulangerie que Ricardo. Il est marié et son épouse et leurs deux filles vivent avec ses parents à lui (la cadette n'était pas née au moment où Mario était parti en Italie). Depuis son départ en 1999, il n'a pas pu rentrer au village, car il est encore sans papiers bien qu'en attendant de les obtenir. Il n'était au village ni pour la naissance de sa cadette ni pour la mort de son père :

J'ai beaucoup pleuré et la seule chose qui m'a consolé était le fait que je pouvais leur envoyer de l'argent. Je ne suis pas venu pour rester toute ma vie parmi les Italiens. Je suis venu pour gagner leur argent et puis rentrer chez moi.
(Mario, 34 ans, interviewé à Genzano)

Silvio est arrivé en Italie en 1998 et a été accueilli par ses neveux originaires du même village. Il a suivi les mêmes études que son frère, et a travaillé à Bucarest. Sa femme et sa fille y habitent toujours. Au moment où je suis arrivée à Genzano, il était rentré pour quelques semaines chez sa famille. Lors de mon deuxième séjour, en septembre 2003, j'ai eu l'occasion de le connaître. Plus tard, il a fait venir sa famille en Italie et l'a temporairement installée dans cette même maison, le temps de chercher un nouvel appartement.

Aujourd'hui, le ménage migrant qui fait l'objet de cette étude est composé de Ricardo, Marina et sa fille arrivée en Italie après la fin de ses études, et de deux autres personnes (père et fille) qui ont repris la chambre des frères. Silvio et Mario ont donc quitté l'appartement car le premier, lorsqu'il a fait venir sa famille en Italie, a dû chercher une maison, et le deuxième est parti dans le Nord de l'Italie pour travailler, après l'obtention de ses papiers. Cependant, la composition du ménage de quatre personnes, dont nous avons parlé plus haut, a été relativement stable, ne connaissant pas de changements pendant environ trois ans. Quelles sont les raisons d'une telle stabilité, alors que les ménages roumains migrants à Rome changent de composition au moins une fois par an ?

Comme nous l'avons précisé, chacune des personnes qui composaient le ménage était introduite dans la maison par quelqu'un qui y habitait déjà. Ricardo, devenu responsable devant le propriétaire de la maison, décidait de l'entrée de nouveaux membres. On rappellera que Ricardo¹⁰⁶ est le plus instruit et qu'il est le premier à avoir été régularisé par son employeur italien. La composition du ménage a changé au cours de son histoire, comme nous

¹⁰⁶ Sur les 32 personnes interviewées (hommes et femmes confondus), c'est le seul migrant ayant un titre universitaire.

l'avons vu et toutes les séparations ou regroupements que le ménage avait connus reposaient sur le type de rapports sociaux qui existaient entre les migrant-e-s et sur la manière dont les rôles étaient répartis entre les membres. Les relations déjà existantes au village peuvent se perpétuer ou se détériorer en migration, alors que les migrant-e-s disposent de faibles ressources, que des migrant-e-s sans travail doivent se faire entretenir par les autres, qu'il est difficile de partager entre plusieurs personnes et familles une seule maison, plus ou moins bien équipée. Ils doivent gérer ces ressources de la façon la plus efficace pour pouvoir s'en sortir, ce qui demande, au quotidien, de la coopération et de l'entraide, mais ce qui permet aussi de minimiser les coûts de la vie (loyer, nourriture) et de recevoir un soutien moral (le besoin de parler, d'écouter, d'être conseillé, etc.).

Ce type de ménage est un ménage mixte composé d'adultes actifs (moins de 50 ans, en général). La présence d'enfants et de retraités est rare, voire inexistante car cela entraîne des frais supplémentaires sans contrepartie. Comme Ricardo nous le fait comprendre : « Nous partageons les frais entre le nombre de personnes adultes qui habitent la maison. Si quelqu'un amène son enfant, on ne peut pas lui demander de payer ». Silvio a dû chercher un autre logement lorsque sa femme et sa fille sont venues en Italie. Ce type de ménage ne ressemble pas au modèle du ménage roumain traditionnel qui est organisé sur trois générations en général. En revanche, la présence des femmes dans un ménage est souhaitée car elles assurent, en général, la propreté de l'habitat et dans certains cas, la cuisine. Le contenu et le nombre des tâches varient d'un ménage à l'autre selon la position de la femme dans celui-ci (Pessar, 1995). Parfois, si le mari est présent dans le ménage, ces tâches se limitent au bien-être du couple. Si le mari n'est pas présent, comme dans le cas de notre exemple, la femme cuisine et nettoie pour tout le ménage. Au niveau des dépenses ménagères, les choses semblent être mieux réglées dans le sens où les membres se partagent de manière égalitaire ces dépenses. Il n'en est pas de même en ce qui concerne la distribution des tâches (faire les repas, nettoyer les espaces communs). La réponse de Ricardo à la question portant sur la distribution des tâches commence par mettre en évidence le fait que Marina dispose d'une salle de bain pour elle seule, tandis que les trois hommes utilisent tous la seconde salle de bain. Il affirme ainsi qu'il y a une distribution égalitaire des tâches : « ... *chacun nettoie sa chambre, évidemment... Comme on a deux salles de bains, l'une est utilisée par Marina, car c'est normal, elle est la seule femme, et l'autre par nous, les hommes. Et pour le reste, on nettoie chacun tour à tour.* » (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003). Les

observations faites au cours des semaines passées dans ce ménage ont montré le contraire. Il s'agit, dans l'affirmation de Ricardo, d'un exemple concret de contradiction entre les manifestations de la conscience pratique et de celle discursive. Nous avons pu saisir cette contradiction grâce aux observations directes du ménage sur plusieurs semaines. En effet, Marina assume une très grande partie des tâches ménagères tout en rendant plus de services à Ricardo qu'aux frères qui habitent dans la maison. En même temps, elle justifie son attitude envers ses co-locataires par les relations différentes avec chacun. Elle considère Ricardo comme beaucoup plus proche d'elle, car, dit-elle « Ricardo est comme un frère pour moi ». A nouveau cette affirmation semble ne pas correspondre aux faits observés, car certaines scènes de jalousie nous font croire qu'ils forment un couple amoureux en secret.

4.3.2.2 *Le ménage – un terrain de conflits interpersonnels*

Cette analyse pourrait faire croire que le fonctionnement d'un tel ménage est très proche de ce que représente une « famille » (famille nucléaire ou famille étendue). Mais les ménages de migrant-e-s roumain-e-s à Rome ne sont pas exactement des familles. Ils sont plutôt des unités beaucoup moins durables, qui peuvent se défaire et se refaire sur une période parfois assez courte (quelques semaines ou quelques mois). En outre, les liens entre les membres qui composent un ménage à un moment donné sont divers : de parenté, de voisinage, d'amitié ou de connaissances (des personnes qui se connaissent à peine ou qui font connaissance grâce au ménage improvisé). Il est intéressant de relever, à propos du cas présenté ci-avant, que les conflits¹⁰⁷ interviennent entre parents, alors que les liens peuvent être jugés comme forts. Dans la situation décrite, c'est Marina qui rompt avec ses proches (son frère et sa belle-sœur) pour renforcer ses liens avec Ricardo. Le frère de Marina quitte la maison avec sa femme et vont chercher un autre logis.

Le choix de Marina est un choix rationnel. Si l'on tient compte de sa situation irrégulière à Rome, elle souhaite, au moment où elle fera la demande d'un permis de séjour, disposer d'un hébergement sûr, condition importante pour qu'elle puisse déposer son dossier). Comme

¹⁰⁷ A propos de ce sujet, plusieurs migrant-e-s reconnaissent que « *les Roumain-e-s, lorsqu'ils/elles arrivent en Italie, la première chose à faire c'est de tuer son frère* ». Il y a, dans cette affirmation, un signe évident de la compétition entre les migrant-e-s. Cette compétition donne lieu à des conflits manifestés le plus souvent entre les parents (frères, sœurs, cousins, etc.). La parenté apparaît, dès lors, non seulement comme source de soutien en migration, mais aussi, et paradoxalement, comme source de conflits. Nous avons illustré ici les rivalités qui apparaissent au sein des ménages, mais elles sont présentes partout : au travail, comme dans la vie quotidienne de chacun-e.

Ricardo a déjà des papiers et une grande maison, il peut la déclarer comme co-locataire. C'est ce qu'il fera aussi pour les deux frères Silvio et Mario. Ce cas illustre le rôle des liens faibles entre les personnes migrantes (Granovetter, 1983). En se repliant exclusivement sur les liens de parenté, ils risquent de ne pas avoir accès à un système élargi d'informations et d'entraide. L'arrivée à Rome suppose de leur part un investissement personnel afin de mieux connaître, apprivoiser ou maîtriser ce nouveau lieu. Les relations et les échanges avec les autres Roumain-e-s à Rome constituent un moyen essentiel pour y arriver. Ceux et celles qui n'ont pas de telles relations ont intérêt à les créer, les autres qui en ont quelques-unes ont intérêt à les garder, les renforcer et les multiplier. De tels liens peuvent se créer en cohabitant dans une maison.

Toutefois, la présence de plus d'une femme dans un tel ménage peut être aussi une source de conflits. Comme on l'a vu, les disputes entre les deux belles-sœurs vont conduire à la séparation : le couple marié va quitter l'appartement, tandis que Marina restera avec les autres. Cette remarque sur l'effet du genre dans le fonctionnement d'un ménage est importante, car c'est un élément qui permet également de comprendre les nouveaux rapports sociaux en migration. La présence du mari dans le ménage migrant exerce une influence sur le pouvoir de la femme de négocier son indépendance par rapport aux autres membres du ménage. Certaines fois, les femmes peuvent ainsi accomplir plus de tâches (faire le ménage et le repas pour tous les autres membres du ménage, surtout si ces derniers sont des parents ou amis du mari) et d'autres fois, en s'appuyant sur l'autorité de leur mari dans le ménage, mieux négocier leur indépendance.

La majorité des liens sociaux entre les Roumain-e-s de la province de Rome se construisent à partir de relations préexistantes à la migration. Ainsi, la plupart des migrant-e-s à Genzano viennent du même village ou des localités situées à proximité. Ces relations vont, petit à petit, changer avec les nouvelles contraintes et les ressources limitées auxquelles les migrants, souvent illégaux, sont confrontés. Notre recherche a montré que des gens qui se connaissent depuis l'enfance ou qui se connaissent moins, voire pas du tout, arrivent ensemble dans la même maison et doivent faire fonctionner un ménage à plusieurs. C'est une situation qui n'aurait jamais été envisageable dans leur lieu d'origine. Une telle cohabitation est d'autant plus difficile qu'elle assemble des gens très différents, des femmes et des hommes, des jeunes et des personnes âgées, des personnes avec des niveaux différents de formation, dont le seul but commun est la recherche d'un travail. Ce mélange très hétérogène rend la cohabitation

parmi les plus intéressantes du point de vue des relations qui s'y tissent. L'espace d'une maison devient le terrain d'échanges, de conflits ou d'enjeux qui contribuent tous à la redéfinition des liens sociaux entre les migrant-e-s.

Malgré les nombreuses différences entre les ménages migrants roumains à Rome et le modèle traditionnel d'organisation du groupe domestique au pays, nous pouvons constater aussi quelques similitudes. D'ailleurs, ce sont ces convergences qui assurent la longévité des ménages migrants, par la solidarité mutuelle qui s'installe entre leurs membres. Tout en gardant son rôle et les devoirs envers sa famille d'origine, chacun d'entre eux essaie d'assumer, dans le cadre du ménage migrant, un rôle qui peut correspondre à une position différente de celle du groupe domestique d'origine. Un migrant peut ainsi continuer à être père de famille pour ses enfants restés au village et assumer un rôle de frère dans le nouveau ménage. Il y a évidemment des situations où un mari ayant laissé sa femme et ses enfants au village joue le rôle du mari dans le nouveau ménage migrant. Les conflits des rôles dans une telle situation conduisent tôt ou tard à des séparations. À la différence des études sur les ménages migrants roumains à Rome (Weber, 2004) qui montrent que ces ménages durent plus longtemps lorsqu'il y a des rapports de parenté entre les membres (qu'ils précèdent la migration ou se créent après la mise en ménage), nous constatons que c'est plutôt la manière de distribuer les tâches et les rôles à l'intérieur du ménage qui crée sa ressemblance avec le groupe domestique d'origine.

5 L'insertion économique des migrant-e-s de Vulturù à Rome

Lorsqu'on s'interroge sur la migration des femmes, il est pertinent de traiter de leur activité économique. En effet, les femmes, comme les hommes de Vulturù, ont, en général, un travail en Italie. Les motivations des femmes et des hommes dans la prise de la décision de migrer sont toutefois différentes. Les hommes sont principalement motivés, dans leur décision de migrer, par les raisons économiques, tandis que pour les femmes nous avons identifié un complexe de raisons économiques, sociales et culturelles : meilleur accès à l'éducation pour leurs enfants, indépendance financière, modération du contrôle des beaux-parents, renouvellement des traditions, épanouissement personnel. Comme le constataient différents auteurs¹⁰⁸, et comme nous l'avons vu durant l'analyse du chapitre précédant, la décision des femmes de migrer est déterminée par les ressources et les conditions structurelles du groupe domestique. Tout aussi importante dans la prise de cette décision est l'existence chez les femmes des opportunités de s'insérer sur un marché du travail ségrégué selon l'interaction de plusieurs catégories (le genre, la nationalité, la classe, l'âge). Pour saisir ces opportunités, il est utile de présenter les facteurs structurels qui ont une influence sur le contexte macro et microéconomique.

L'Italie est un des pays européens où l'immigration féminine est la plus représentée et nous sommes tentés de croire que ce fait devient d'autant plus évident si l'on prend en compte l'immigration irrégulière. Il est vrai que l'Italie, par ces nombreuses régularisations et par la création d'un permis de séjour spécialement conçu pour la catégorie des *badanti*, a offert la possibilité aux femmes migrantes de sortir de l'illégalité. D'un autre point de vue, cette catégorisation en tant que *badanti* et les relations qu'elle crée entre employeurs (Italiens) et employées (immigrées) instaurent des rapports très hiérarchiques et restreignent les libertés des femmes migrantes.

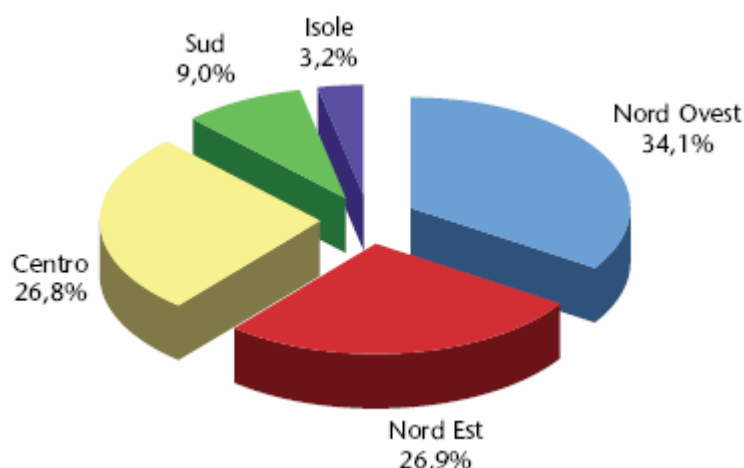
¹⁰⁸ Sylvia Chant, Sarah A. Radcliffe : "Migration and development : the importance of gender" in *Gender and migration in developing countries*, edited by Sylvia Chant, London, New York: Belhaven Press, 1992, pp 1-29.

L'Italie, comme l'Espagne, pratiquent des plafonds numériques et des quotas relatifs à différents secteurs d'activité et pour les différentes régions, sans pour autant répondre aux vrais besoins des employeurs, qui en toute illégalité et impunité font finalement appel à la main d'œuvre étrangère irrégulièrement installée sur le territoire de ces pays (Einaudi, 2003). La gestion des migrations de travail par des quotas est une des méthodes censées maîtriser les flux migratoires. Elle est basée sur l'examen des pénuries de main d'œuvre – provoquées soit par des distorsions du marché du travail intérieur et par des changements structurels de la population active du pays en question, soit par des réponses tardives à l'offre d'emploi – des différents secteurs de travail d'un pays. Cependant, cette méthode a quelques limites par rapport à son objectif de répondre au besoin de main d'œuvre. Une première limite dérive de la définition des « besoins », car souvent ils ne sont pas absolus. Ainsi, dans un laps de temps plus court ou plus long peuvent-ils être couverts par la force de travail présente sur le territoire, sans forcément faire appel à l'immigration. Une deuxième limite provient du fait qu'une fois le quota fixé, il sera certainement biaisé par les entrées des membres de la famille de l'immigrant/e actif/active, ces membres ayant aussi, dans la plupart des cas, le droit de travailler (OCDE-SOPEMI, 2006).

L'expérience des pays européens qui ont adopté une telle politique des quotas montre que celle-ci n'est pas facile à gérer. Fin 2005, il y avait en Italie 3.035.000¹⁰⁹ immigrant-e-s en situation régulière, selon les estimations de *Caritas/Migrantes* (2006). L'augmentation de leur nombre sur l'année 2005 est déterminée, en partie, par les nouveaux entrés (187.000) et par les naissances (52.000), selon cette même source. De plus, la distribution des immigrant-e-s n'est pas homogène en Italie. Il y a des régions plus préférées aux autres, comme nous pouvons l'observer dans le graphique suivant. Ces variations dépendent en grande partie des caractéristiques économiques différentes entre les régions de l'Italie.

¹⁰⁹ Cette estimation a été réalisée par le Dossier Caritas/Migrantes à partir des données fournies par le Ministère de l'Intérieur italien, en tenant compte également de l'effectif des mineurs ainsi que du quota des permis de séjour en cours de renouvellement.

Graphique 6: Distribution des immigrants sur le territoire italien



Source : Dossier Statistico Immigrazione Caritas/Migrantes (2006), à partir des données du Ministère de l'Intérieur de l'Italie

Les plus grandes concentrations des populations immigrées se trouvent dans les régions du Nord-Ouest, Nord-Est et du Centre de l'Italie. Cette distribution est expliquée en grande partie par les opportunités d'insertion économique des personnes migrantes dans ces régions. Généralement, il est reconnu que l'immigration contemporaine en Italie répond aux besoins de la restructuration économique de ce pays. Les implications de ce processus sur l'absorption de la main-d'œuvre étrangère féminine et masculine dans les secteurs les plus dégradés et moins rémunérés sont ainsi soulignées :

Contemporary international migration flows to Italy occur within a frame of changing socio-economic conditions, in contrast with the industrial expansion of the 1950s and the 1960s in France and other European countries. [...] Italy represents a post-industrial society which is undergoing a process of economic restructuring with specific implications for migrant women's and men's insertion within the labour market. The recent migration to Italy, although also highly functional (despite populist denials and racist campaigns) within the most degrading and low-wage economic sectors or in the service and domestic economy, represents a very flexible and often unprotected form of manpower. (Salih, 2003: 9)

Au-delà de ce constat général, il convient de s'arrêter sur les caractéristiques économiques régionales qui expliquent les différents types d'insertion de la population migrante en Italie.

5.1 Les modèles économiques régionaux

Ambrosini (2001) identifiait différents modèles d'emploi de la force de travail immigrée selon les spécificités du marché économique des grandes régions de l'Italie. Le premier modèle

qu'il définit est celui de *l'industrie diffuse* qui est typique pour la région Nord-Est (la Lombardie, notamment) mais aussi pour la région de l'Italie centrale (Toscane, Marches, Ombrie), où les petites et moyennes entreprises structurent généralement l'économie productive. Les taux de désoccupation y sont relativement faibles et il existe même une certaine pénurie de main-d'œuvre, surtout pour les postes d'ouvriers. Même si les migrant-e-s disposent d'une qualification ou d'une formation élevée, soit ils/elles n'ont pas les compétences techniques requises pour certains postes qualifiés, soit leur formation n'est pas reconnue. Pourtant, c'est ici que les personnes migrantes, surtout les hommes, bénéficient de la plus stable participation à la production économique et aux communautés locales. Le *modèle métropolitain*, présent dans des villes comme Rome et Milan, est essentiellement basé sur l'emploi des femmes migrantes dans les services à domicile (*collaboratrici domestiche*), mais aussi sur l'emploi des hommes migrants dans la construction des bâtiments. Le *modèle des activités saisonnières méridionales* est fondé sur l'emploi des personnes migrantes, surtout les hommes, dans l'agriculture des régions rurales méridionales et partiellement dans les services touristiques (restauration, hôtellerie) de cette région. On remarque toutefois une insertion plus stable de la population migrante dans l'activité de la pêche et celle des serres à tendance d'autonomisation pour mieux exister dans ces activités modestement rémunérées, vulnérables, saisonnières. Finalement, le *modèle des activités saisonnières des régions centre méridionales* se caractérise par l'emploi des immigrant-e-s notamment dans les services touristiques et partiellement dans l'agriculture. Contrairement au modèle précédent, ce dernier est caractérisé par davantage de situations régulières. L'installation des migrant-e-s dans l'économie souterraine s'explique par le fait que ces travailleurs-euses acceptent des conditions de travail que les Italien-ne-s cherchent à éviter, à savoir des conditions en dessous des niveaux de sécurité, de revenu et de protection sociale appropriées (Campani, Cardechi, 1999).

Compte tenu de ces modèles régionaux qui influencent l'insertion économique des migrant-e-s en Italie, on observe tout de même des différences à l'intérieur de certaines communautés migrantes. Le mécanisme qui permet la rencontre entre la demande de main-d'œuvre et l'offre qui provient de la force de travail immigrée est appelé par certains économistes « la discrimination statistique ». Cela veut dire que l'appartenance à un certain groupe social le plus représenté dans une certaine catégorie occupationnelle devient le critère de sélection pour les gens faisant partie de cette catégorie. L'appartenance à une certaine nationalité est devenu

également un critère de sélection pour certains types d'occupations, ce qui explique par exemple la grande concentration des femmes de Philippines dans le service domestique. Evidemment, d'autres facteurs – comme, par exemple, l'ancienneté de l'immigration d'une certaine population ou l'efficacité des réseaux migratoires ethniques – expliquent le type d'insertion en rapport avec le modèle économique de la région d'accueil des migrant-e-s.

5.1.1 Les opportunités et les contraintes locales

L'insertion économique de cette population roumaine de Vulturu sur le marché du travail en Italie est un processus ralenti par plusieurs facteurs : l'arrivée illégale ou avec un visa touristique qui ne donne pas le droit au travail, la faible connaissance de la langue et l'impossibilité de se faire comprendre durant plusieurs mois, l'absence de vie associative, l'absence de reconnaissance des formations achevées en Roumanie. Toutefois, les migrant-e-s trouvent, tôt ou tard, un travail sur le marché informel, grâce aux liens interpersonnels, mais aussi grâce au hasard ou à la chance :

Trouver une place de travail en Italie, je te le dis avec sincérité... Je crois très fort en cela... C'est une question de chance, parce que tu ne peux pas faire un plan en sachant que tu as ton diplôme dans la poche et sûrement quelqu'un va te donner du travail... Non ! Il (l'employeur italien) ne pense pas à toi, ne te demande pas si tu es électricien, docteur ou ingénieur ou autre chose. Lui, il a peut-être besoin de toi pour s'occuper de ses vaches, et il y a beaucoup qui font cela là-bas. Je ne te dis pas de noms, mais je connais un professeur qui travaille avec des vaches en Italie. Si tu acceptes ou non, c'est ton affaire, mais en général tu acceptes car tu n'as pas de papiers. (Vlad, 42 ans, marié, 3 enfants, interviewé le 15.02.2000)

Les possibilités de travailler au noir dans la région Latium-Rome sont nombreuses. Ambrosini (1999) a identifié les formes (travail irrégulier salarié, travail irrégulier indépendant et travail contraint) et leurs fonctionnalités pour l'économie et la société italienne, en soulignant l'impact de l'immigration et des réseaux migratoires comme principaux fournisseurs des travailleurs irréguliers. Selon une définition de l'économie informelle¹¹⁰ (Castells et Portes, 1989) on retrouve en Italie surtout ce phénomène du « travail au noir » ou le « travail caché », à savoir l'emploi qui n'est pas déclaré à une ou plusieurs autorités administratives comme

¹¹⁰ Ce genre d'économie comprend des activités orientées vers le profit et caractérisées par le fait qu'elles ne sont pas réglées par des institutions sociales dans un environnement social et légal où d'autres activités le sont in Portes A, Castells M. Benton L.A. (éds) *The informal economy. Studies in advanced and less developed countries*. The John Hopkins University Press, Baltimore, London, pp. 11-37.

l'organisme de la gestion de la main-d'œuvre, et le travail indépendant sans inscription aux registres des entreprises. Il y a plusieurs aspects qui favorisent l'étendue de ce type de travail en Italie, mais nous rappelons notamment la petite tailles des entreprises où la visibilité des activités et des investissements est très réduite, ainsi que la grande demande de la part des familles italiennes pour des services à domicile. Ainsi l'existence d'une main-d'œuvre étrangère irrégulière répond surtout à ce genre de demande de la part des familles et des petites entreprises italiennes.

La population de Vulturu travaille, effectivement, surtout pour des familles italiennes dans le service domestique, dans le commerce itinérant, pour les petits « patrons » dans le bâtiment, et rarement dans l'agriculture. Si nous devons reprendre le classement des formes de travail irrégulier des immigré-e-s en Italie (Ambrosini, 1999), nous pourrions affirmer que les Roumain-e-s ont connu successivement ces différentes conditions de travail tout au long de cette décennie d'immigration à Rome. Ainsi, au tout début de l'immigration, l'emploi occasionnel et saisonnier, caractérisé par une mobilité accrue et une faible insertion notamment dans le secteur agricole ou dans les constructions, représente le principal moyen de survivre en Italie :

Là-bas, au dépôt des matériaux de constructions, il y a des dizaines ou des centaines d'immigrants qui attendent chaque jour, dans l'espoir que quelqu'un va leur donner du travail. Mais c'est un chaos total, parce que je ne vois pas un autre lieu plus en dérive que celui-ci, j'entends... Par exemple, à l'armée, dans la prison ou dans un camp de concentration, au moins tu sais qu'il y a un programme, tu sais qu'on va te prendre par la force et te demander de faire quelque chose. Mais au moins tu sais, tandis qu'ici tu ne sais pas si on va te prendre, et si quelqu'un te prend tu ne sais qui c'est, où il va t'amener, qu'est-ce qu'il va te demander de faire et si tu sais ou non faire cela, combien il va te payer ou s'il va te payer [...]. (Vlad, 42 ans, marié, 3 enfants, interviewé le 15.02.2000)

Nombreux sont les migrants de Vulturu, surtout des hommes, qui sont passés par une telle expérience de travail, au début de leur migration. Certains ont dû survivre de cette manière pendant des mois, voire même une année, en comptabilisant très précisément combien de jours ils ont travaillé durant tel ou tel mois. Pour les plus chanceux, ces jours couvraient un tiers de la période. Les critères de sélection qu'utilisent les employeurs, dans ces cas, reposent surtout sur les qualités physiques des migrants : être bien grand et fort, plutôt jeune, pour avoir la disponibilité et la force de travailler par tous les temps et dans toutes les conditions.

L'emploi semi-continuel se caractérise par une certaine continuité dans les relations avec le même employeur qui comble ses besoins de main-d'œuvre en faisant appel au(x) même(s) migrant(s). C'est également une situation retrouvable parmi les travailleurs constructeurs mais aussi dans le service domestique ou la restauration. Cette fois-ci une certaine relation de confiance s'est établie entre l'employeur et l'employé/e. Les capacités testées au travail sont importantes pour l'employeur, mais les caractéristiques personnelles de l'employé/e comptent en égale mesure:

Lorsque je suis parti pour la deuxième fois (à Rome), je savais déjà la langue, je connaissais les matériaux de construction, et je me suis rendu au dépôt des matériaux. A cette époque-là, on trouvait facilement du travail à Rome... Et un vieil italien vint me demander si je voulais venir travailler avec lui. Et, petit à petit, le vieux me testait pour voir ce que je savais faire... Moi, je connaissais en théorie tous les matériaux, mais je n'avais jamais travaillé en construction. Quand il a vu que j'étais sérieux, ponctuel, il m'a proposé de travailler encore deux semaines avec lui et je me suis rendu compte que c'était le temps qu'il voie de quoi j'étais capable... Et c'est ainsi qu'il m'a gardé après pour 6 mois, dont trois jours seulement où je n'ai pas travaillé. (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vulturù le 17.12.2000)

L'emploi stable et continu, tout en étant informel, caractérisé par des relations de travail normal, à durée indéterminée, comprend deux formes : « l'emploi dans l'entreprise, dans le bas tertiaire, dans l'artisanat, où l'immigré, employé irrégulièrement, a une vie externe à l'entreprise, et doit généralement résoudre ailleurs les problèmes de logement et de vie quotidienne ; l'emploi domestique, où le plus souvent l'immigré est une femme qui réside chez l'employeur, a peu d'espace de vie privée et d'occasion de socialisation hors de la sphère familiale de celui-ci, et est insérée dans un rapport de patronage » c'est-à dire un rapport qui suppose protection et sous-salaire en même temps (Ambrosini, 1999 : 119). Ce type de travail caractérise notamment les années plus récentes de l'immigration roumaine à Rome, puisqu'un certain capital migratoire s'est déjà développé au niveau de cette communauté. Les gens de Vulturù maîtrisent de mieux en mieux la langue italienne, connaissent mieux les coutumes de la société d'accueil et savent mieux négocier le paiement de leur travail. Pour le premier sous-type, dans le cadre de ce type d'emploi, nous avons vu sur le terrain qu'il y a aussi des situations où le logement des immigrants d'une boulangerie était à côté de la boulangerie même et le patron était aussi propriétaire. Ce genre de situation rendait service surtout à l'employeur. Celui-ci utilisait ainsi la force de travail même en dehors des heures de travail dans sa boulangerie en demandant à ces migrants de s'occuper de sa vigne par exemple : « ça

l'arrange, parce que nous gardons ainsi un œil sur la boulangerie. En plus il nous demande de faire les vendanges pour lui et quand on lui dit de nous payer, il nous répond qu'il va augmenter le loyer à 120€, alors que nous payons actuellement 56€ par personne. Nous habitons à trois dans chaque chambre. Il n'y a pas d'eau courante, ni de toilettes. » (Giani, 27 ans, marié). Les relations de protection et, en même temps, d'exploitation caractérisent le mieux ce genre de travail.

À la lumière de cette discussion sur les types d'emplois et de leurs conditions de travail, nous constatons qu'il existe différents degrés d'insertion économique des migrant-e-s, allant d'une forte instabilité et mobilité entre les places de travail jusqu'à une certaine stabilité, due en général à la qualité des relations interpersonnelles avec leurs employeurs. La clé de l'insertion est, aux yeux des migrant-e-s, la capacité de faire preuve tant d'aptitudes de travail que de qualités personnelles : *« je suis comme ça moi... je suis allé au travail, par pluie, par feu, n'importe comment, je me suis rendu au travail et c'est une chose importante. J'étais mis à l'épreuve plusieurs fois et j'ai répondu spontanément. Il faut lui prouver que tu es honnête, travailleur, partout où tu vas. »* (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vultururu le 17.12.2000). Le dernier type d'emploi est en effet celui qui permet aussi l'accès à une situation régulière et à une insertion beaucoup plus stable suite à une *sanatoria*, à condition que l'employeur italien soit d'accord de faire la demande pour son employé/e. Même lorsque le travail est régularisé, les abus, l'exploitation et les retards inexpliqués des versements des salaires continuent d'exister :

La question de l'horaire de travail est un peu délicate. Au début ça m'a été très difficile de m'adapter à un tel rythme de travail. Durant la semaine je travaillais relativement légèrement, de 13 h à 20 h, mais le vendredi, je commençais à 13 h et je finissais le samedi à 12 h donc 23 h d'affilée et après, le samedi soir, je commençais à 21 h et le dimanche je sortais à 9 h pour reprendre à midi de nouveau. Donc, à mon avis je travaillais huit jours sur sept pour 600€. (Ricardo, régularisé en 1998, après une année de travail comme boulanger. Il a continué de travailler pour le même employeur durant six ans)

Il s'agit d'une insertion économique marginale de ces migrant-e-s car même s'ils/elles arrivent à garder le même emploi durant quelques années, ils ne connaissent pas suffisamment bien leurs droits ce qui donne aux employeurs l'occasion d'exploiter à leur avantage le déficit d'information des employé-e-s :

On m'a dit que lorsque tu arrêtes les rapports de travail, tu dois recevoir une sorte de liquidation, pour moi c'était d'environ 880€, donc un peu plus qu'un

salaire mensuel. Mais je ne l'ai pas demandée à mon patron car je me suis dit qu'il faut laisser de la marge, si jamais un jour j'avais besoin de lui... et ce jour est venu neuf mois plus tard parce que je n'avais plus de travail. L'argent on peut toujours en faire facilement, mais les rapports humains une fois détruits on ne peut plus les refaire. (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003)

Ce qui est étonnant chez nos interviewé-e-s est la vision enchantée qu'ils ont des rapports de travail avec leurs employeurs, car, hommes et femmes confondus, parlent souvent de rapports humains et non de rapports professionnels. L'effort de toujours mettre en évidence leurs qualités humaines, de tout faire pour plaire et le fait d'en parler avec une certaine fierté montrent, d'une part, leur position vulnérable dans les rapports de travail et, de l'autre part, la justification de leur conduite de façon à mettre en évidence les récompenses qu'ils/elles obtiennent de la part des employeurs pour ces « bonnes » conduites. La fonction de ces justifications consiste à nier ou à minimiser les désavantages de leur position fragile afin de souligner les gains de la migration : « *Ici (en Italie), on arrive à trouver un équilibre, c'est-à-dire un niveau de vie décent dont tu as toujours rêvé, et cela est une chose énorme, de pouvoir vivre de tes propres moyens* » (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003). D'autres fois les avis sont plus équilibrés : « *Il y en a beaucoup qui sont contents d'avoir de quoi manger en Italie, ils vivent de manière plus civilisée. Mais les années passent et ils n'arrivent pas à faire quelque chose ni ici, ni là-bas, car en tant qu'immigrant en Italie tu ne peux faire que dire : oui, aujourd'hui j'ai bien mangé !* » (Vlad, 42 ans, marié, 3 enfants, interviewé le 15.02.2000). Si l'intégration passe nécessairement par une insertion économique stable et durable, il est dès lors évident que la population de Vulturù est loin d'être intégrée en Italie. Malgré tout, les femmes de Vulturù ont tendance à vouloir s'établir en Italie, indépendamment des conditions de travail et des relations avec les employeurs. Il est vrai, cependant, que les femmes n'ont pas spécialement connu le premier type d'emploi qui caractérise notamment la première étape de la migration masculine. Elles se trouvent plus souvent dans les deux derniers types qui assurent une insertion économique plus élevée. De ce fait, les femmes apparaissent en général mieux intégrées que les hommes de Vulturù qui travaillent en Italie. Du point de vue de l'accès aux papiers, pour les femmes il est relativement plus facile, dans un certain sens, d'obtenir ces papiers. Cela parce que les frais encourus par les employeurs pour faire la demande de régularisation diffèrent sensiblement selon la catégorie d'emploi pour laquelle la demande se fait. Ainsi, les frais s'élèvent à 290€ pour les travailleurs domestiques, contre 700€ pour les travailleurs dépendants, auxquels se

rajoutent les frais administratifs de 40€ pour les domestiques et de 100€ pour les autres travailleurs. Il n'est pas étonnant dès lors que certains hommes de Vultur, qui travaillent dans le bâtiment ou dans des petites entreprises italiennes, se sont fait régulariser par leurs employeurs en tant que domestiques ou *badanti*, sans qu'ils pratiquent ce genre de travail.

D'autres inégalités sont dues à des facteurs fortuits du contexte migratoire, comme le disait un interviewé faisant partie de la première vague d'immigration roumaine en Italie :

D'abord, nous (les Roumains en Italie) ne sommes pas comme les Italiens « Nati con la camicia »¹¹¹, c'est-à-dire ils ont déjà quelque chose, ils sont plus riches que nous, tandis que moi, tout ce que j'ai c'est le fruit de mon travail. Mais nous (les Roumains) sommes aussi très différents entre nous ici, il y a certains qui vivent mieux que d'autres. Si, par exemple, deux Roumains descendent, à cet instant, pour la première fois en Italie, ils ont les deux le même départ, mais chacun se débrouillera différemment et c'est depuis ici que les différences apparaissent. (Fred, interviewé à Rome, le 20.09.2003)

Cet extrait d'entretien illustre d'une part les difficultés auxquelles sont confrontés les migrant-e-s, notamment la première vague, lorsqu'ils/elles arrivent dans un pays où il n'y a pas encore une communauté roumaine installée. Ainsi, le déficit de capital et de repères pour ces nouveaux/nouvelles immigrant-e-s oblige ceux/celles-ci à se créer seul-e-s, chacun-e pour soi, un chemin dans ce nouveau contexte. Certain-e-s y arrivent mieux que d'autres, malgré le fait qu'ils/elles partent tous/toutes du même potentiel. Pourtant, pour les migrant-e-s des vagues suivantes, ce potentiel est en quelque sorte amélioré par la formation des réseaux migratoires auxquels certain-e-s sont mieux intégré-e-s que d'autres. A vrai dire, les réseaux migratoires fondés sur les relations de parenté, de voisinage ou d'amitié apparaissent comme les seules institutions sociales importantes dans l'accueil, l'hébergement et le placement des migrant-e-s sur le marché du travail en Italie. D'autres institutions religieuses et politiques en Italie jouent, pour le moment, un rôle secondaire dans l'intégration de cette population.

5.1.2 Des occupations fortement genrées à Latium - Rome

Le genre représente, apparemment, la catégorie de ségrégation la plus forte parmi les autres (ethnie, classe sociale, âge) en ce qui concerne la structuration du marché économique en Italie. La majeure partie des femmes migrantes au Latium travaille dans le domaine

¹¹¹ C'est-à-dire "nés avec la chemise" qui voudrait signifier, d'après cet interviewé, la différence de statut socio-économique entre les Italien-ne-s et les Roumain-e-s qui arrivent en Italie pour chercher un travail.

domestique ou comme assistante à domicile, tandis que les hommes migrants travaillent notamment dans la construction des bâtiments et l'agriculture, une situation qui leur offre peu de chances de mobilité professionnelle.

5.1.2.1 *Comparaison entre les Roumain-e-s et d'autres communautés migrantes*

La présente recherche de terrain ne nous permet pas de réaliser de comparaisons entre la communauté roumaine et les autres communautés étrangères que je connais très peu. Toutefois, je tente d'offrir une comparaison à partir des données trouvées dans d'autres sources, et cela dans le but de saisir comment la catégorie de l'appartenance ethnique peut influencer l'accès au marché de travail. Une recherche de Caritas-CCIAA (2003) portant sur les variations des occupations des migrant-e-s dans la commune de Rome est assez révélatrice. L'étude est basée sur 1300 entretiens avec des hommes et des femmes originaires des pays comme la Roumanie, le Maroc, les Philippines et le Pérou. Les principales activités accomplies par ces migrant-e-s sont : la collaboration familiale, l'assistance de personnes âgées, le baby sitting, la maçonnerie, le commerce itinérant et l'activité ouvrière. Cette étude montre, par exemple, que les Philippin-e-s sont bien plus présent-e-s que les Marocain-e-s, dans l'activité de collaboration familiale. Ainsi, trois quarts de personnes de la première communauté font une telle activité à Rome, tandis que seulement six pourcents de la population marocaine interviewée occupe une place de *colf*. La présence des Marocain-e-s est bien plus importante, par contre, dans le commerce itinérant où on retrouve presque 40% des gens interrogés. A partir des données de cette étude il est possible d'imaginer certains profils occupationnels selon l'appartenance ethnique des migrant-e-s. L'activité de collaboration familiale ou domestique représente, de loin, la principale occupation des Philippin-e-s, ou plutôt Philippines. Le terme s'emploie souvent au féminin, en raison de la forte migration féminine de cette population vers l'Europe. Qu'elles travaillent à Paris ou à Rome, elles sont souvent employées en tant que domestiques. Ainsi, « domestique Philippine » est devenu presque un truisme. Le profil occupationnel dominant des Marocain-e-s semble être, selon cette même étude, celui du commerçant, même si cette occupation n'a pas le même poids que celle de *colf* pour le cas des Philippin-e-s. Le développement d'une migration circulaire (Khachani, 2008) entre ces deux pôles migratoires (le Maroc, pays d'origine, et l'Italie, pays d'accueil), a été accompagné par le l'essor de l'activité du commerce de ces migrant-e-s. La migration circulaire s'accompagne souvent, en effet, de ce type d'activité qui permet la vente des biens d'importation dans le pays d'origine comme la vente de produits locaux dans le

pays d'accueil. La proximité géographique entre les deux pays est un facteur important pour l'installation d'une telle culture de la mobilité liée au commerce itinérant, mais elle n'est probablement pas une condition. Pour les deux autres communautés prises dans l'étude il est impropre de parler d'un profil occupationnel dominant car les données montrent une distribution relativement équilibrée entre les différentes activités.

Cependant, les données trouvées ne sont pas ségrégées selon le sexe et donc il est difficile de compléter les informations sur l'interdépendance des deux catégories, à savoir genre et ethnie. Il est bien connu, par contre, que certains domaines sont généralement occupés par les femmes, comme le travail domestique (Andall, 2000a, 2000b, 2003 ; Mozère, 2004), tandis que d'autres (maçon, par exemple) attirent presque exclusivement des hommes. Nous pouvons ainsi mieux comprendre la situation économique de la communauté roumaine en comparaison avec d'autres communautés migrantes à Rome.

L'étude mentionnée montre la grande variation entre les nationalités en ce qui concerne le type d'occupation exercée. Cela soutient l'idée de la « discrimination statistique » selon laquelle certaines nationalités sont préférées pour une occupation ou pour une autre. Ainsi, pour les personnes migrantes originaires de Philippines, hommes et femmes confondus, l'occupation principale reste le travail domestique, alors que parmi les Roumain-e-s interviewé/e/s seulement 15.2% exerçaient une telle occupation. Les Roumain-e-s, par rapport aux autres communautés énumérées ici, ne se caractérisent pas par une très grande disproportion quant à la présence dans les différents types d'activité. Si on faisait une séparation entre les trois premières occupations mentionnées (la place des femmes y étant plus importante que celle des hommes, en règle générale) et les trois dernières, on pourrait constater que certaines nationalités (notamment Philippines et Pérou) présentent un grand déséquilibre quant à la distribution des migrant-e-s dans ces deux différents groupes d'occupations. Pour les Roumain-e-s, la distribution semble moins inégalitaire. Cette observation pourrait se traduire de deux façons : soit certaines communautés migrantes ont une composition fortement genrée (bien plus de femmes que d'hommes, comme cela semble être le cas des Philippines, dont 82.4% des migrant-e-s interviewé-e-s font des travaux consacrés aux femmes), soit la composition de la population migrante est relativement équilibrée mais les migrant-e-s se concentrent prioritairement dans un type d'occupation ou un autre. A notre avis, la première hypothèse serait plus pertinente car il semble que la ségrégation de genre sur le marché du travail à Rome soit plus importante que celle ethnique.

Une possibilité d'améliorer ses conditions de vie et de travail est de créer sa propre entreprise¹¹². En ce sens, les chiffres sont parlants pour certaines nationalités présentes à Rome comme les Chinois, par exemple, qui comptent 1.284 propriétaires d'entreprises, et les Roumains, 983 propriétaires d'entreprise, occupant ainsi sur les deux premières places dans la hiérarchie. Les secteurs économiques dans lesquels ces titulaires d'entreprises sont le plus représentés sont généralement les services, le commerce, l'industrie, le bâtiment, ou le tourisme (hôtellerie, restauration). Dans la région Latium-Rome, les femmes représentent presque un tiers des propriétaires d'entreprises d'origine étrangère (toutes nationalités confondues). Parmi les migrants, les Roumains déclarent gagner les plus grands salaires (entre 900 et 1.150 euros par mois), tandis que parmi les migrantes, les femmes philippines semblent être le mieux rémunérées, gagnant en moyenne 775 euros par mois (Caritas/CCIAA, 2003). Les différences de revenu à Rome et dans la région de Latium sont importantes non seulement selon le genre et le secteur de travail, mais aussi selon l'origine des migrant-e-s. Quel que soit leur revenu, tous/toutes les migrant-e-s envoient une partie à leurs familles d'origine, via différents moyens. A ce sujet, nous pouvons noter, par exemple, que les migrant-e-s originaires de Philippines préfèrent le système bancaire (76.8%) et n'utilisent jamais le système postal, mais très peu l'envoi direct ou par l'intermédiaire d'amis ou de parents (4.4%), alors que les Roumain-e-s utilisent le plus souvent le système *money transfers* (y compris l'envoi par le courrier express) (44.8%), suivi par l'envoi direct (ou par les amis et les parents) (30.9%) et par le système postal (21.1%), avec une différence de genre plus sensible pour ce dernier moyen de transfert d'argent (33.4% des hommes contre 25.8% des femmes) (Caritas-CCIAA, 2003 selon des données recueillies en 2001 par le département des sciences démographiques et présentées dans la publication : *Gli immigrati nell economia romana*, Rome, 2003). Toutefois, il est possible que ces dernières années il y ait eu des changements en ce qui concerne les moyens de transferts de fonds, mais nous ne disposons pas de données officielles plus récentes. Dans les années 1990, le moyen de transfert communément employé était, selon nos observations, celui des transferts informels (par l'intermédiaire des amis, ou des parents qui retournaient temporairement en Roumanie).

¹¹² L'activité indépendante présente certains avantages (horaire flexible, possibilité de mettre mieux en valeur ses compétences) mais aussi des inconvénients, lorsque ce type d'activité est perçu comme une réponse au manque d'emploi salarié ou à l'exclusion en raison de la race, du genre, de la formation. Malgré tout, le travail indépendant représente, surtout pour les migrantes, une meilleure option par rapport aux autres choix ouverts aux femmes migrantes dans le service domestique ou l'industrie du sexe. (Campani, 2000a)

Depuis, cette pratique est devenue moins utilisée. Dès à présent, l'accès au statut régulier en parallèle avec le développement des moyens modernes et rapides de transfert des fonds ont permis aux migrant-e-s roumain-e-s à Rome d'utiliser seulement exceptionnellement cette voie de transfert, par l'intermédiaire des amis ou des parents.

5.1.2.2 *Les caractéristiques du service domestique en Italie : le récit de Valérie*

Puisque presque toutes les femmes de Vulturu travaillent, au moins temporairement, dans le service domestique, il convient de s'arrêter sur les rapports de travail qui caractérisent le service domestique en Italie, à travers l'analyse du récit de Valérie (femme mariée, âgée de 25 ans au moment de l'entretien, le 3 mars 2003, interviewée à Genzano de Rome). Ci-après, nous reproduisons une partie de l'entretien :

«J'ai vite trouvé du travail, lorsque je suis arrivée en Italie, mais le travail n'était pas facile... La plupart des femmes (migrantes) travaillent ici dans le ménage. J'y ai travaillé aussi pendant deux ans, chez une famille, à Castelgandolfo¹¹³. Mon mari s'est initialement occupé des chevaux de cette famille, pour laquelle mon beau-frère avait travaillé avant comme maçon. Cette famille m'attendait déjà à l'époque où mon mari y travaillait, moi étant encore en Roumanie. Lorsque je suis arrivée à Rome, ils avaient déjà une autre Roumaine domestique. Celle-ci est partie peu de temps après et j'ai repris moi sa place. Au début j'y travaillais 8 heures par jour et, ensuite, 5 heures tous les jours pour nettoyer tout parce qu'ils la réparaient. C'était difficile parce que je devais bien frotter le sol et les fenêtres pour enlever les restes de peinture. Au début ça allait, rien à dire, mais plus tard ils ont commencé à être très malpropres, comme s'ils faisaient exprès, car Valérie était là pour nettoyer : Valérie fait le ménage, Valérie fait la vaisselle, Valérie nettoie les toilettes, etc. Jour après jour, ils sont devenus aussi plus froids envers moi. Ils n'étaient plus du tout sympathiques ou polis, surtout elle, car lui, son mari, était tout le temps loin. L'année passée, au mois de juin, ils m'ont donné congé une semaine, mais ils ne me l'ont pas dit directement, mais ont demandé à mon beau-frère. Le frère de mon mari travaillait alors dans un restaurant pas loin d'où ils habitent et ils s'y sont rendus pour lui dire au lieu de m'appeler pour me dire directement. C'est la chose qui m'a dérangé le plus, car mon beau frère est venu après me dire : « écoutes, Patricia veux que tu restes une semaine à la maison car elle sera loin et personne ne peut te

¹¹³ Localité d'environ 7000 habitants, située à 5 km Sud-est de Rome, dans la province de Rome, connue comme résidence d'été des papes (voir la carte 3).

laisser entrer. Si tu veux en savoir plus tu peux l'appeler. ». Je l'appelle alors sans succès au numéro de téléphone auquel je l'ai toujours appelé. Une semaine après, j'essaie de me rendre au travail. Je sonne et ensuite attends une heure et demie devant la porte. Après une année et demie à son service, je me trouve dehors, à la porte alors que je l'entendais, je savais donc qu'elle était à la maison. Je lui ai laissé alors un billet dans la porte pour lui demander des clarifications, parce qu'on ne peut pas traiter les gens ainsi : je partais de chez moi comme si j'allais travailler, j'ai pris le bus, j'ai payé mon billet, j'ai perdu une heure de temps sur la route et encore deux heures devant sa maison... on ne peut pas donner congé comme ça à quelqu'un. Ce sont des personnes indifférentes, très indifférentes, c'est ça... ».

C'est ainsi que les rapports de travail prennent fin dans le cas de Valérie, et ce n'est vraisemblablement pas un cas isolé. Les migrantes de Vulturù témoignent souvent du traitement injuste par rapport aux nombreuses heures de travail, au retard des paiements, aux relations de type patron – esclave ou à l'arrêt de travail sans avertissement, ni explication. Les relations entre employeur-employée dans le cadre du travail des *badanti* ou des *colf* sont souvent l'objet des négociations. Dans les entretiens, nous n'avons pas rencontré de témoignages d'abus physique ou de violence envers les roumaines employées comme domestiques en Italie. Pourtant, certaines femmes déclarent qu'elles ne savent pas ce que représente une conduite professionnelle dans ces situations de travail. Autrement dit, la limite entre l'attitude « professionnelle » et l'attitude « humanitaire » est très floue pour les femmes travaillant dans le service domestique en Italie. Ana, une femme migrante âgée de 40 ans, considère que cela est une des raisons pour lesquelles les femmes roumaines restent très peu dans un tel emploi : *« j'y suis restée une semaine pour m'occuper du ménage. En travaillant le matin et l'après-midi, le soir, évidemment, j'étais épuisée et je n'avais donc pas envie de rigoler avec eux (le couple pour lequel Ana travaillait)... et après ils auraient dit que je n'étais pas sérieuse. Ils étaient aussi jeunes que moi et je ne voulais pas faire croire que mes intentions dépassaient le rapport strict professionnel. Au bout d'une semaine elle m'a dit : « on ne peut plus te garder, car tu es trop sérieuse » (Ana rigole).*

En effet, se conduire de manière professionnelle, sans engagement affectif, ne correspond pas toujours aux attentes des employeurs ou des employeuses italien-ne-s. Ce sont surtout les femmes qui engagent ou congédient les domestiques. Les migrantes reconnaissent d'ailleurs que les difficultés insurmontables dans ce type de travail résultent des relations avec les femmes et non pas avec les hommes qui les engagent.

5.1.2.3 Les objectifs économiques des migrant-e-s de Vulturù

En nous appuyant sur les données issues des entretiens avec les gens de Vulturù ayant migré en Italie, la ségrégation¹¹⁴ de genre apparaît clairement en ce qui concerne l'accès au marché de travail. Ainsi les hommes travaillent notamment dans le bâtiment, alors que les femmes travaillent comme domestiques et dans le domaine des soins (infirmières, assistantes des personnes âgées à domicile). Dans l'agriculture, on trouve très peu de femmes et d'hommes de Vulturù. Une seule femme de la population interviewée travaille dans l'agriculture¹¹⁵, aux côtés de son mari qui s'est installé dans une petite ville à 40 KM de Rome, un an avant l'arrivée de sa femme :

Je travaille chez une famille italienne pour la *verdura*, c'est-à-dire nous ramassons les salades, les épinards et les mettons dans un camion et le lendemain matin le chauffeur les distribue aux marchés à Rome. Il y a 5 ha en trois parcelles, pas comme chez nous, et on travaillait 8 heures par jour, le samedi et le dimanche aussi. L'avantage c'est qu'on est payé à la fin de la semaine, pas comme dans les constructions où tu peux travailler une semaine et à la fin tu ne reçois rien. On était payé 30 € par jour donc je gagnais 900 € par mois, et des fois je gagnais plus si je travaillais des heures supplémentaires. (Zoe, interviewée à Vulturù le 6 mai 2002)

Contrairement à la majorité des femmes migrantes à Rome, les projets migratoires de cette femme sont clairement orientés vers le retour au village, car avec son mari, ils travaillent tous les deux sept jours sur sept et n'ont pas de vie en dehors du travail en Italie. Leurs enfants en âge préscolaire sont restés avec les parents de la femme. Le but principal était la construction de leur propre maison car la femme avoue : « *Là, il fallait vivre avec les beaux-parents et je n'en étais pas contente, mais mon mari a compris mes raisons et il a été d'accord qu'on construise notre propre maison, ici, voisine de celle de mes parents* ». Avoir sa propre maison représente, pour les couples roumains, une des conditions principales¹¹⁶ pour un mariage réussi. Ils sont parvenus à construire leur maison et pourtant aujourd'hui, ils continuent de

¹¹⁴ Il est connu que dans tous les pays, il y a un certain degré de ségrégation de genre sur le marché du travail, soit à la tendance que les femmes et les hommes soient employé-e-s dans des occupations différentes, sans que pour autant le niveau d'inégalité de genre suive le même modèle. Certains auteurs montrent que, paradoxalement, dans les pays où il y a plus de ségrégation, les femmes sont moins désavantagées au travail (Semyonov & Jones, 1998 ; Blackburn & Jarman, 2006).

¹¹⁵ L'agriculture étant un secteur très peu étendu dans la région de Rome, les migrant-e-s y sont rarement employé-e-s.

¹¹⁶ Selon BOP (2000), cette condition se situe en troisième place (après l'amour et la confiance réciproques) parmi les conditions nécessaires pour un mariage réussi. Elle est suivie par le besoin de soutien mutuel et la fidélité en couple.

travailler en Italie, faute d'opportunité de travail dans leur village. Même s'il y avait de telles opportunités, certain-e-s migrant-e-s de Vulturu ne retourneraient plus pour travailler contre un salaire de 100 ou 200 € par mois tant qu'ils peuvent gagner dix fois plus en Italie.

Comme nous l'avons dit, nous distinguons nettement entre les emplois féminins et les emplois masculins occupés par les migrant-e-s à Rome. Ainsi, il est inhabituel de trouver un homme travaillant à des tâches domestiques ou d'assistance à domicile, même si certains hommes se sont fait régulariser par leurs employeurs italiens en tant que « *colf* » ou « *badanti* ». De même, nous ne trouvons pas de femme migrante travaillant dans le bâtiment. Quant à la demande de *colf* et *badanti* en Italie, elle s'est développée surtout ces deux dernières décennies sous l'influence de plusieurs facteurs : les changements importants du modèle familial, le taux élevé de vieillissement en Italie, et la présence active de la femme italienne sur le marché de travail. C'est dans le contexte de ces changements connus par la société italienne que les femmes étrangères trouvent souvent une opportunité de travailler dans le domaine domestique. Ce domaine d'activité doit préoccuper aujourd'hui d'autant plus les sociétés européennes vu le grand nombre de personnes, non seulement migrantes, qui y sont occupées (Anderson, 1999, 2000 ; Andall, 2003). En Italie la situation de ce secteur semble la plus reconnue et régularisée de l'Europe, grâce notamment à l'existence de l'organisation catholique ACLI-COLF :

[...] its very existence did ultimately contribute to a perception of domestic workers as workers and moreover led to structural improvements in the sector. For example, in 1953, the right to a thirteenth month addition to an annual wage was extended to domestic workers and in 1958, a more substantial legislative Act was introduced that attempted to regulate working conditions... (Andall, 2000: 148).

Cette organisation a lutté pour les droits des travailleurs domestiques (treizième salaire, droit au congé payé) à une époque où les étrangers n'étaient pas encore présents dans ce type d'activité. Sur la base de l'existence d'une telle organisation, le gouvernement italien reconnaît le droit de séjour des étrangers qui travaillent dans le service domestique, à condition que l'employeur souhaite les déclarer. La demande de *colf* et *badanti* étant de plus en plus élevée, certaines associations se sont créées afin d'assurer une formation de base et le placement de cette force de travail au sein des familles italiennes.

Les femmes de Vulturu qui arrivent à Rome assument, en général temporairement, ce genre de tâches dans le cadre des familles italiennes, voire des familles roumaines établies à Rome.

Ce sont surtout les réseaux de parenté ou d'amitié qui restent le principal canal d'information et de recherche de travail. À défaut d'une réelle insertion dans les réseaux migratoires communautaires, les migrant-e-s doivent se débrouiller autrement pour trouver un travail, comme l'avoue cette femme originaire de la ville de Galați qui a migré seule à Padoue :

Il y avait d'autres personnes de Galați dans le car mais pas de connaissances personnelles. [...] Tout au long du voyage j'ai essayé de lier contact avec une dame qui allait visiter sa fille en Italie et je lui ai demandé de me prendre avec elle pour m'aider à trouver un travail. Elle a dit qu'elle allait m'aider, mais lorsqu'on est arrivé là-bas elle m'a dit que la personne qui devait l'aider ne pouvait plus l'aider non plus. [...] Enfin, je me suis débrouillée tout seule, je me suis rendue à Caritas, là où tous les pauvres viennent chercher à manger, des habits, des chaussures. Et c'est là que j'ai rencontré une dame psychologue qui m'a aidée à trouver du travail pour quelque temps. (Gina, interviewée à Vulturu, le 16.12.2006)

Les migrant-e-s roumain-e-s originaires de milieux urbains disposent, en général, d'un capital social relativement moins important en comparaison avec les migrant-e-s d'origine rurale. Par conséquent, les premiers/ères sont aussi moins inséré-e-s dans les réseaux migratoires. Dès lors, ces migrant-e-s se servent de l'aide des associations comme Caritas pour trouver un logement et du travail en Italie, ce qui est atypique pour les gens de Vulturu, qui cherchent de l'aide à travers les réseaux de parenté, de voisinage ou d'amitié. La femme citée ci-avant change deux fois d'emploi comme assistante de personnes âgées, à demeure, durant son séjour de cinq mois en Italie. A travers la description des tâches et des relations entre elle et ses employeurs, la distinction entre national et étranger, entre supérieur et subordonné apparaît clairement :

Les Italiens ne pouvaient pas travailler à demeure, car cela supposait être là tout le temps, ne pas avoir à s'occuper de sa propre famille. C'était donc un poste pour les étrangers. [...] La nuit je devais la surveiller (la personne malade) et la journée je devais cuisiner, faire le ménage. Et de nouveau, la nuit arrivait, et ainsi de suite...Et lorsque j'ai demandé un peu plus à manger, elle m'a dit : *via* ! (Gina)

Les propos de cette femme nous font penser à l'article d'Andall (1998), qui montre que l'image contemporaine de la femme migrante en Italie reflète tant l'idéologie de cette association des travailleurs *colf*, que la construction historique des femmes migrantes aux fins de travail:

By the 1970s Italians domestic workers were increasingly reluctant to work as live-out domestic workers and had begun to work largely on an hourly-paid basis. This left a specific gap in the market for live-out domestic work which

migrant women would be forced (institutionally) and encouraged (informally) to fill. (Andall, 1998: 131)

A vrai dire, le travail domestique ou d'assistance des personnes âgées à domicile se caractérise par les plus forts abus et inégalités en termes de relations au travail (Anderson, 2000). Les droits à une vie personnelle, à l'intimité, à des échanges sociaux sont carrément ignorés. C'est la raison pour laquelle les femmes roumaines essaient de sortir rapidement de ce type de travail et certaines refusent même d'y entrer, au risque de rester sans travail plus longtemps. Une alternative au travail domestique à domicile est le travail domestique à l'extérieur, lorsque la femme travaille pour une ou plusieurs familles selon un agenda qu'elle peut gérer au mieux afin de maximiser les bénéfices économiques et sociaux et de raccourcir les trajets entre les différents employeurs :

Ma fille travaille trois jours chez une Italienne comme femme de ménage, ensuite elle travaille encore trois heures par semaine, le vendredi après-midi, pour une autre famille qui a un petit enfant. Elle est payée 26 € pour les trois heures ce qui est très bien. Le jeudi matin, elle travaille chez une autre famille ; le samedi chez deux autres familles, chez une le matin et l'après-midi chez l'autre. Le mardi, elle travaille chez une autre famille toute la journée. Elle gagne beaucoup, parfois elle dépasse 1000 € par mois, dont 300 € représentent le loyer. Mais elle est jeune, elle peut travailler, tandis que moi, comme je suis âgée, je ne pouvais pas courir de cette façon, prendre le bus, arriver tard chez moi. (Alina, 58 ans, a travaillé temporairement à Rome, étant logée par sa fille aînée)

Evidemment, afin de gérer un tel agenda de travail il faut non seulement être disponible et avoir l'énergie pour se déplacer dans différents quartiers d'une grande ville comme Rome, mais aussi avoir suffisamment de contacts sociaux, savoir négocier avec les employeurs et surtout être libre de tout engagement envers sa propre famille. Quant aux engagements familiaux, c'est tout autant valable pour les hommes migrants que pour les femmes : les employeurs préfèrent les migrant-e-s seul-e-s : « *Si tu es seul, il (l'employeur) te préfère car tu n'as pas d'autres obligations en dehors du travail, tu es plus disponible. En revanche, si tu es en famille, il doit comprendre que tu as besoin aussi de sortir avec ta femme. Mais ils sont assez humains, ils comprennent* » (Samuel, âgé de 44 ans, interviewé à Vulturru le 30.08.2001). Lorsque les femmes migrantes roumaines en Italie sortent du service domestique, elles se dirigent vers des occupations comme le commerce itinérant, la couture ou la restauration, sans pour autant améliorer visiblement leurs revenus, mais principalement pour des conditions de travail plus convenables.

Les occupations des hommes de Vulturu dans la région de Rome restent liées au domaine de la construction des bâtiments où, en général, ils commencent comme apprentis et finissent parfois en tant que travailleurs indépendants, une fois l'expérience acquise, les outils procurés et les demandes de travaux multipliées. Les hommes disposent d'une plus grande indépendance dans la réalisation de leurs tâches au travail. Pourtant, ils sont confrontés aussi à des problèmes de retard des paiements et d'escroqueries de la part de leurs employeurs :

Pendant les premières années, c'était très difficile du fait que, comme je disais, tu travaillais deux ou trois mois chez quelqu'un, tu n'avais même pas le temps de le connaître, ou tu travaillais deux, trois semaines ou seulement un jour...Mais ils étaient corrects en proportion de 80% d'entre eux du moins; il y en avait certains qui t'escroquaient aussi, ce sont des personnes incapables celles-ci, des personnes qui, à un moment donné, n'arrivent plus à s'en sortir, qui n'ont plus d'argent même pour elles-mêmes. (Samuel, 44 ans, marié, interviewé à Vulturu, le 30.08.2001)

Le plus souvent, les hommes quittent une place de travail à cause des retards répétés et inexplicables des paiements. Pour ce qui est de la capacité de négocier l'augmentation de leurs salaires, les hommes ne sont pas mieux représentés que les femmes. Un de nos interlocuteurs qui a migré une seconde fois à Rome après un séjour de neuf mois au village, retourne chez l'ancien patron où il avait travaillé durant la première étape de sa migration en demandant une augmentation de salaire : *« On ne s'est pas mis d'accord à cause de 200 mille lires de plus, car il (l'employeur) voulait me payer toujours la même chose qu'avant. Je lui ai dit alors : écoute, l'autre fois j'apprenais le métier, tandis que maintenant je suis dans le domaine, tu sais ce que je peux faire ! »* (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vulturu le 17.12.2000). Souvent les migrant-e-s sont obligé-e-s, à défaut d'autres opportunités d'emploi, de faire des compromis et de continuer de travailler pour un même employeur malgré ces problèmes : *« Les discussions ont été longues et intenses et toutes ont mené vers un seul sujet : le paiement à temps. Il a promis de ne plus retarder les salaires, mais je ne le crois pas. Pourtant, je lui donne encore une chance, car il m'en a donné une aussi... Mais c'est la dernière »* (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003).

Il y a bien des cas où les femmes migrantes gagnent tout autant que les hommes migrants (en moyenne 5-6 € de l'heure), voire plus, selon le nombre d'heures de travail effectuées durant une certaine période. Souvent, les migrant-e-s se fixent un plafond à atteindre (par exemple : 1000 €) et font en sorte d'y parvenir, indépendamment du nombre d'heures de travail nécessaires, car *« Ici (en Italie), ça ne vaut pas la peine de rester sans famille, sans femme, si*

on ne peut pas mettre de côté au moins 300 € par mois. Je serais propre, mes habits repassés, je mangerais chaud si j'avais ma femme avec moi » comme dit Paul (âgé de 30 ans, marié, 1 enfant, interviewé le 15.03.2003 à Rome). L'intérêt des hommes à faire venir leurs femmes réside, d'un côté, dans le fait qu'ils comptent être toujours déchargés de toutes les tâches domestiques et, de l'autre côté, dans le fait qu'ils espèrent une amélioration de leurs revenus, sachant que les femmes trouveront assez facilement du travail à Rome. Il n'en est pas de même pour les couples qui veulent faire venir leurs enfants aussi, car dans ces cas-là, il est difficile de trouver une solution de garde pour eux afin que leur mère puisse travailler.

5.2 La mobilité occupationnelle des migrant-e-s de Vultururu

La population migrante qui fait l'objet de notre recherche se caractérise par une forte mobilité occupationnelle, dans le sens que les migrant-e-s changent souvent de place de travail ou travaillent simultanément pour différents employeurs, sans pour autant avoir accès à des meilleurs statuts professionnels, ni à des revenus plus grands. Il y a plutôt une mobilité horizontale (changer souvent pour des places de travail semblables, à savoir situées dans le même domaine ou des domaines proches de travail) sans mobilité verticale ascendante (meilleurs statuts ou meilleurs revenus à l'intérieur d'un secteur de travail). Dans le service domestique, celles qui jouissent d'un statut particulier sont les filles au pair, malgré le fait que c'est un travail domestique à demeure (Anderson, 2000). C'est pourtant un travail propre notamment aux jeunes filles qui font des séjours linguistiques durant leurs études et cela est atypique pour la population de Vultururu. Dans notre population interviewée et durant toutes nos observations de terrain, nous n'avons pas rencontré une telle situation pour les femmes de Vultururu. D'une part, les femmes migrantes de Vultururu sont rarement inscrites en Roumanie dans une formation universitaire et, même celles qui suivent une formation universitaire à Rome, comme Ioana (20 ans, étudiante, célibataire, interviewée à Vultururu le 2 août 2006) et Monica (22 ans, étudiante, célibataire, interviewée à Vultururu le 2 août 2006), ne sont pas forcées d'occuper ce genre de place de travail, étant donné qu'elles habitent encore chez leurs parents. D'autre part, ce n'est pas la maîtrise de la langue que les femmes roumaines mentionnent parmi les buts de leur migration, mais plutôt des objectifs économiques et/ou de l'indépendance financière et plus de liberté dans la prise de décision au niveau du groupe domestique. A l'opposé de ce type de travail se situe le travail des *badanti* ou assistantes à domicile pour des personnes âgées, malades ou handicapées. C'est également une situation

occupationnelle rare parmi nos migrantes de Vulturu. Celles qui acceptent un tel poste le font soit dans l'idée d'obtenir des papiers pour chercher ensuite un autre poste de travail, soit parce qu'elles manquent de tout soutien et accueil en Italie :

Ma femme a travaillé à demeure, chez une vieille dame malade. Elle lui préparait le déjeuner le matin, lui donnait les médicaments dans la main et la dame chantait... Mais au bout d'une semaine, elle est décédée. Ma femme a commencé le travail chez elle le mardi, et le samedi à midi, la dame était morte. Hélas ! La dame voulait lui faire aussi les papiers... Si elle avait vécu au moins trois mois encore !!! Je peux lui trouver d'autres postes à demeure, mais cela ne me convient pas car je ne me suis pas marié pour vivre seul, même si c'est dur quand un seul travaille pour faire vivre les deux. (Fred, interviewé à Rome le 20.09.2003)

Le rôle actif des hommes dans la recherche de places de travail pour leurs femmes est un autre aspect particulier de cette recherche. Comme les femmes n'ont pas développé de réseaux propres d'entraide et de solidarité en migration, elles restent très intégrées aux réseaux masculins, surtout basés sur la parenté proche (mari, père, frère), mais aussi des connaissances (liens faibles), qui ont un rôle essentiel dans l'accueil, le logement et la recherche de travail à Rome. En effet, comme les hommes font souvent un travail dans l'espace public, ils ont plus d'occasions que les femmes migrantes d'avoir des contacts et d'échanger des informations concernant des places de travail disponibles. En même temps, il est vrai que les femmes de Vulturu n'ont qu'une expérience de quelques années de migration à Rome (deuxième, et notamment troisième vague de migration de Vulturu), donc n'ont pas encore eu le temps de mettre en place de tels réseaux. En revanche, vu que les réseaux masculins dans lesquels elles s'insèrent fonctionnent bien, les femmes ne sont pas encore motivées ou pressées de créer leurs propres réseaux d'échange et d'entraide : *« Pour eux (les hommes) c'est plus difficile, car ils viennent seuls, et nous (les femmes), nous venons directement chez eux après, donc c'est plus facile. De plus, nous nous débrouillons mieux car nous savons cuisiner, nous savons des tas de trucs de la maison... »* (Valérie, 25 ans, mariée, interviewée à Genzano de Rome, le 3 mars 2003).

Les réseaux masculins s'avèrent être les principaux mécanismes de la mobilité occupationnelle des hommes et des femmes. Dans certains cas, les femmes de notre population interviewée avouent avoir travaillé la première fois en Italie pour l'employeur de leur mari, en secondant ce dernier ou en faisant le ménage pour la famille de l'employeur : *« Je travaille au restaurant où travaillait déjà mon mari. Je fais la vaisselle, prépare les*

assiettes, mais je ne cuisine pas... Je prépare tout ce dont le cuisinier a besoin. J'ai commencé le travail dès la première semaine ici. Je suis arrivée un samedi, et le samedi d'après, j'ai commencé à travailler. » (Petra, 25 ans, interviewée le 4.03.2003 à Genzano-province de Rome). Cette femme ne commence pas ses expériences de travail dans le service domestique mais dans la restauration. Elle n'est toutefois pas contente de son statut car, par rapport à sa formation en Roumanie, elle se trouve déclassée. Ayant terminé une formation d'infirmière après le lycée, elle considère qu'elle aurait de meilleures opportunités au village d'origine qu'à Rome : *« Je voudrais travailler dans mon domaine, comme infirmière. D'ailleurs j'ai déjà le poste assuré au village, mais j'en ai un aussi à Focșani, c'est à moi de choisir... »* (Petra). Par rapport au village d'origine, certaines femmes considèrent avoir eu une mobilité socioprofessionnelle descendante en Italie, mais la plupart ont un bilan général positif de la migration, vu les faibles opportunités d'insertion économique au village, ainsi que la formation générale moyennement basse de ces femmes. Les hommes ont cependant plus de chances que les femmes de travailler de manière autonome, surtout dans le domaine des constructions ou dans le domaine des transports, faisant des allers-retours entre le village d'origine et la région de Rome. Dans le premier cas, il faut avoir acquis de l'expérience et des relations pour avoir la demande de travail, tandis que dans le second, il faut disposer d'un capital important pour s'acheter un véhicule de transport. Les migrants qui y parviennent ne sont pas nombreux et, selon les observations directes, ce sont des situations de moyenne ou courte durée.

Par ailleurs, nous remarquons parmi les personnes interviewées qu'il n'existe pas de femme migrante ayant une formation universitaire, alors que parmi les hommes nous rencontrons quelques situations, surtout dans la tranche d'âge 30-35 ans. Ce sont des hommes ayant des formations universitaires diverses : ingénieur, professeur de mathématiques, professeur d'histoire, qui initialement ont travaillé en Roumanie. La raison de leur migration est principalement l'insatisfaction concernant leurs revenus en comparaison avec les migrants moins formés :

...En 1995, déjà, il y avait beaucoup de personnes qui revenaient après un an (de séjour en) d'Italie et s'achetaient des voitures en Roumanie, ce qui était une chose énorme, c'était un rêve ! Alors je me suis dit : pourquoi, comment est-il possible qu'une personne moins éduquée que moi puisse se permettre cela et pas moi ? Qu'est-ce qu'il a de plus, lui, par rapport à moi ? (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003)

Chez ce groupe d'hommes migrants, il se produit clairement une mobilité descendante par rapport au statut professionnel au pays, parallèlement avec une mobilité ascendante par rapport aux revenus. Cette contradiction se fait ressentir à travers les dires des interviewés se trouvant dans cette situation :

On perd beaucoup du côté des valeurs, c'est-à-dire l'échelle des valeurs se modifie, ce qui crée chez moi de la confusion... Le fait que je viens dans un endroit inconnu, où toutes les relations que j'avais ne valent plus rien, le fait d'avoir une mentalité qui ici (en Italie) n'a plus aucune valeur, le fait qu'en Roumanie j'étais une personne pas forcément publique, mais j'étais une personne avec une certaine préparation et quand j'arrive ici, je vis quelque chose, je ne sais pas comment t'expliquer, je suis marginalisé (par la communauté roumaine à Rome). (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003)

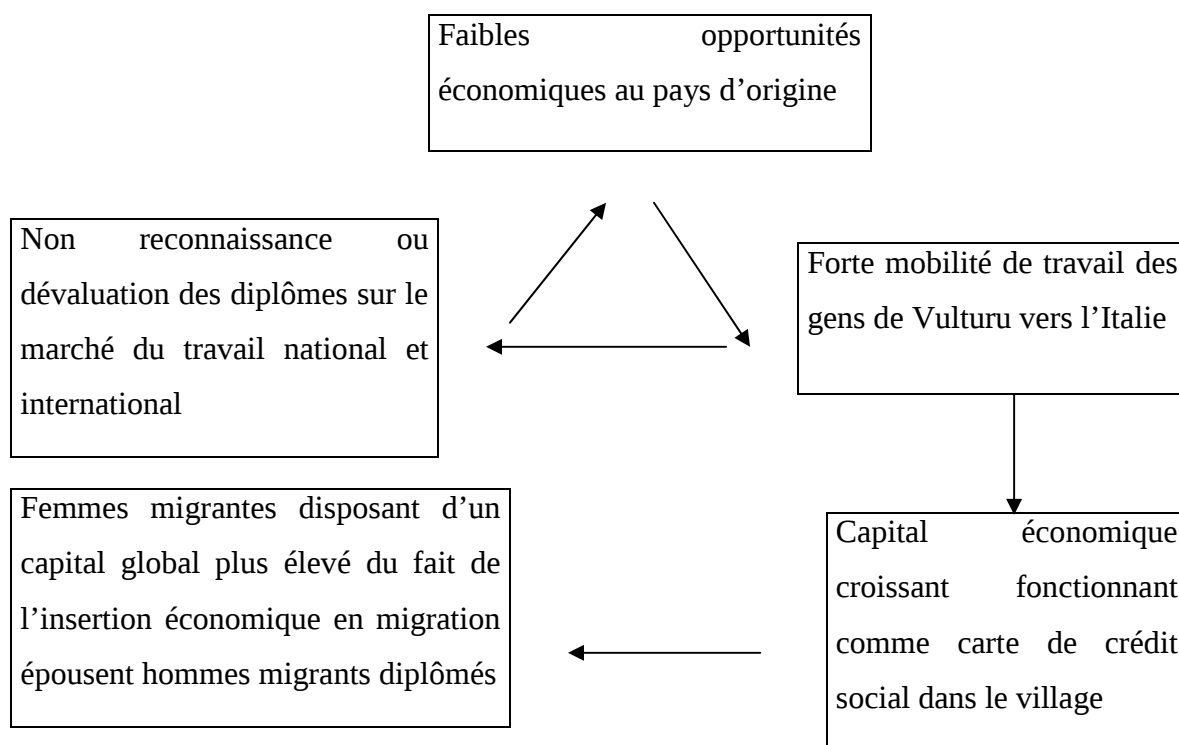
Le fait d'avoir une formation universitaire acquise au pays, une bonne maîtrise des outils informatiques ou de la langue n'apparaissent pas comme des facteurs importants pour la sélection de ces migrants roumains qualifiés sur le marché du travail à Rome. Ces migrants font, généralement, un travail non qualifié comme la plupart des autres migrants, ce qu'on appelle du gaspillage des cerveaux. De plus, ils sont moins intégrés aux réseaux roumains migrants, du fait qu'ils représentent un groupe très restreint et éparpillé dans différentes petites villes de la province de Rome, mais aussi parce que : « *L'homme qui a migré en Italie n'est pas celui qui a fait des études supérieures. S'il arrive qu'un tel homme vienne ici (en Italie), on lui dit : qu'est ce que tu fiches ici ? Pourquoi es-tu venu prendre nos places de travail ? N'avais-tu pas assez en Roumanie ? ... Ils (les migrants roumains) deviennent très méchants* » (Ricardo, 34 ans, célibataire, interviewé à Genzano, le 1er mars 2003).

Cette génération de migrants roumains qualifiés qui prend des places de travail non qualifié en Italie est simplement sortie trop tard de l'université pour avoir encore accès au marché planifié du communisme, où chacun avait une place de travail assurée, et en même temps trop tôt pour avoir accès aux échanges académiques entre les pays par l'intermédiaire des bourses d'étude. C'est une génération qui s'auto-qualifie de « génération sacrifiée ». Il est à noter que les femmes possédant un titre universitaire n'apparaissent pas parmi cette population migrante à Rome. La plupart des hommes diplômés migrants étant célibataires, comme nous l'avons observé sur le terrain, ceux qui fondent une famille durant leur migration choisissent des femmes roumaines migrantes qu'ils rencontrent sur place, à Rome, indépendamment de la formation de celles-ci. Si François de Singly (1987) a émis l'hypothèse que c'est toujours

l'homme qui décide si la femme a un capital équivalent au sien, de ce que l'on observe maintenant en migration on se rend compte qu'il y a un renversement de ce schéma consacré, du fait que le capital scolaire des hommes diplômés est quelque peu dévalué sur le marché économique en Italie. Le principe de l'équivalence des richesses (économiques, culturelles, scolaires, sociales) fonctionne toujours, mais la femme commence à juger elle-même de cette équivalence et à la faire reconnaître par la communauté villageoise en acceptant la proposition de mariage de la part d'un homme. On pourrait mieux synthétiser cette relation¹¹⁷ dans le graphique ci-après:

¹¹⁷ Les flèches n'indiquent pas forcément un rapport de causalité mais plutôt une dépendance relative, voire interdépendance de certains facteurs. Ce graphique retient ceux qui paraissent les plus importants pour souligner la relation entre le capital migratoire et le marché matrimonial à Vulturù.

Graphique 7 : L'influence du capital migratoire sur le marché matrimonial



Source : réalisé par l'auteure sur la base des observations et des entretiens à Vulturù

Ces femmes réussissent ainsi une mobilité sociale ascendante, avec un emploi à Rome et en gagnant un certain statut social plus élevé par le mariage avec un homme diplômé, provenant en général des familles de statut social élevé, occupant des postes dans l'enseignement ou dans les fonctions administratives. Ce que F. de Singly ignore à dessein dans cette interprétation c'est l'amour, car, dit-il : « Seule cette éviction, provisoire, permet une approche des modifications de la valeur sociale de la femme après son mariage. La totalité du réel domestique n'est donc pas décrite, mais la fiction d'un monde conjugal sans amour révèle d'autres mystères, et en particulier les effets, pervers ou non, d'une alliance amoureuse. » (de Singly, 1987: 15).

En résumé, nous pouvons affirmer que la mobilité occupationnelle intrasectorielle des migrant-e-s de Vulturù à Rome est assez grande. Le genre reste, en général, le facteur essentiel de la ségrégation qui fait que chacun-e s'insère dans un secteur particulier, en l'occurrence les femmes dans le service domestique, la restauration ou le commerce, et les hommes dans la construction et les petits travaux artisanaux (menuiserie, boulangerie). Pour les femmes, les possibilités de gagner une certaine autonomie dans le cadre du service domestique sont de passer du poste de domestique à demeure au poste de domestique à

l'extérieur, pour ensuite se déplacer vers la restauration ou la vente. Pour les hommes de Vulturu, acquérir de l'expérience de travail et se faire des connaissances dans la région de Rome est crucial pour pouvoir se mettre à son compte. La mobilité intersectorielle est toutefois plus élevée chez les femmes que chez les hommes, sans pour autant amener beaucoup d'avantages économiques aux femmes concernées. Le seul avantage est le passage vers des relations de travail employeur-employée moins hiérarchiques. Le groupe de migrants qui tirent le moins profit de la migration apparaît être celui des hommes diplômés en Roumanie, qui ne réussissent pas à faire valoir leurs connaissances et compétences sur le marché du travail à Rome.

5.3 La migration de Rome vers les villes du Nord de l'Italie

Après l'amnistie accordée en 2002 par le gouvernement italien aux étrangers irréguliers, et dont nombre de migrant-e-s de Vulturu à Rome ont pu bénéficier, certain-e-s migrant-e-s se sont dirigé-e-s vers les villes situées au Nord (Venise, Milan, Turin, etc.). Cette région reste convoitée car elle représente pour les villageois roumains ayant migré à Rome une opportunité de mobilité occupationnelle et sociale ascendante. A leurs yeux, là-bas règnent l'ordre et les relations correctes entre l'employeur et l'employé, tandis qu'à Rome, il y a beaucoup d'abus de la part des premiers. Il existe d'ores et déjà des réseaux migratoires entre Rome et ces villes situées plus au Nord. Ils se sont développés plus tard, après la formation des réseaux entre le village d'origine et Rome. Cependant, la plupart des gens de Vulturu continuent de séjourner et de travailler à Rome. Etant donné les faibles opportunités de mobilité occupationnelle ascendantes à Rome, ainsi qu'en raison d'une grande exploitation au travail de la part des petits employeurs italiens de la région Latium-Rome, les migrant-e-s de Vulturu voient dans la re-migration¹¹⁸ vers les villes du Nord de l'Italie la seule possibilité d'accéder à de meilleurs postes de travail :

Nous voulons partir au Nord de l'Italie... Il y a là aussi les cousins de mon mari. [...] Les salaires ne sont pas forcément plus élevés, mais en revanche on peut plus facilement trouver du travail et les travailleurs sont régularisés dès le départ. En plus, on a des congés payés, et puis la *busta paga* (fiche de salaire). Nous aimerions (avec le mari) travailler dans une fabrique, mais j'espère qu'ils (les cousins) nous trouvent des places. (Petra)

¹¹⁸ Ce processus concerne le mouvement des migrant-e-s roumain-e-s, ayant travaillé un certain temps Rome, vers des villes plus industrialisées situées au Nord de l'Italie (Milan, Venice, Padoue, Brescia).

Ce dont rêvent les migrant-e-s de Vulturu qui ont travaillé un certain temps à Rome, c'est de travailler dans une moyenne ou grande entreprise d'une ville du Nord, ce qui garantirait une situation régulière au travail, contrairement aux petites entreprises familiales très populaires dans la région de Latium-Rome, où il y a plus d'abus et de situations irrégulières parmi les migrant-e-s. Pourtant, pour certain-e-s migrant-e-s, la région de Rome s'avère toujours l'endroit où les situations irrégulières passent le plus souvent inaperçues, où les contacts se lient plus facilement entre les migrant-e-s et les nationaux. Dans la population des personnes interviewées, seulement quatre migrant-e-s (trois hommes et une femme) sont parti-e-s au Nord entre 2003 et 2004, et se sont installé-e-s à proximité des villes comme Venise ou Milan. Les observations directes et les rencontres avec des migrant-e-s roumain-e-s dans une petite ville près de Milan¹¹⁹ nous font croire que le niveau d'intégration des migrant-e-s roumain-e-s y est plus élevé. En général, la durée du séjour et du travail régulier sur le total du séjour en Italie est plus élevée que pour les migrant-e-s roumain-e-s à Rome, le modèle de migration familiale prédomine, tandis qu'à Rome les migrant-e-s de Vulturu sont moins souvent installé-e-s en famille, l'accès au marché immobilier est plus élargi (location et achat de grandes maisons familiales).

Surtout après la dernière régularisation de 2002, plusieurs personnes ont choisi de migrer au Nord de l'Italie. Ainsi se sont créés des réseaux migratoires entre Rome et quelques villes du Nord d'Italie, mais aussi entre ces dernières et le village d'origine. Ce type de migration ressemble à ce qu'on appelle une migration d'installation, du fait que la famille nucléaire regroupée travaille, en général les deux conjoints, et les enfants suivent l'école et envisagent un poste plus qualifié en Italie après la fin des études. Lorsque les enfants ont moins de 10 ans, le couple fait venir en général un parent pour s'occuper de ceux-ci. C'est le cas d'une famille originaire de Vulturu et vivant dans la province de Bergame depuis 2003. Selon le mari, cela n'a pas été une bonne décision de quitter son travail stable en Roumanie et de venir en Italie. Mais ce qui l'a poussé à le faire, c'est le fait d'avoir réalisé qu'en tant que dernier né il allait être propriétaire de la maison des parents à leur mort: « *Tu comprends, écoute, si quelqu'un m'avait dit, quand j'avais 30 ans, que j'aurai une maison à Vulturu mais lorsqu'elle sera à moi je n'en aurai peut-être plus besoin...* » (Vlad, 42 ans, marié, 3 enfants). Mais jusque là il devait gérer les conflits entre sa femme et sa mère, car sa femme avoue:

¹¹⁹ Je suis allée à Trescore Balneareo à l'occasion des fêtes de Pâques et de Noël en 2006, étant hébergée par des amis de Vulturu qui s'y sont installés avec leurs familles.

« vivre pendant 13 ans avec ma belle-mère c'était pire que la prison. Je crois que si j'avais tué quelqu'un j'aurais été graciée plus tôt ». Le conflit entre belle-mère et belle-fille revient sans cesse dans les entretiens avec les migrantes, le mari, respectivement le fils, n'étant pas souvent en mesure de pouvoir gérer ce conflit. La migration de ce dernier est une sorte de réponse « exit », à savoir fuir la situation de médiateur du conflit en migrant en Italie, et faire venir son épouse et les enfants, le cas échéant, quelque temps après.

Cette migration vers les régions de l'Italie septentrionale pourrait s'avérer à long terme une migration d'installation. Malgré les opportunités économiques et sociales que présente pour ces gens une telle migration, pour le moment, la grande partie des migrant-e-s continue de vivre et de travailler dans la région de Latium-Rome. Les plus audacieux se lancent dans la découverte de nouvelles villes, de nouvelles cultures, en sachant qu'il y a des différences significatives entre les différentes régions de l'Italie. La majorité préfèrent toutefois ces endroits plus familiers de la province de Rome :

Je suis ici (dans la province de Rome) depuis 5 ans et 9 mois. Avant je suis allé aux Pays Bas, à Amsterdam, puis à Rotterdam. J'ai habité Paris et Bruxelles aussi pour quelque temps. Je connaissais parfaitement le français, mais le hollandais je n'ai jamais pu le parler. Cependant, je trouve qu'ici, c'est le mieux parce que c'est comme chez nous, ici on peut se débrouiller. (Le conjoint d'Erica, 14.09. 2003, originaire de la ville de Focșani, Vrancea)

Les gens de Vulturu affirment souvent qu'à Rome bien des aspects socioculturels et administratifs leur semblent familiers, mais surtout sous la dimension négative (« *ici, c'est comme chez nous, voire pire. Je ne paie pas d'assurance pour la voiture car je sais les heures et les endroits où les policiers font des contrôles...* » ou « *si on a besoin d'un papier il nous font attendre pendant des heures à la queue* »). En même temps, le décalage économique reste important aux yeux des migrant-e-s qui estiment que dans leur pays, l'économie n'est pas encore relancée : « *Si vous rentrez avant moi, dites-leur qu'ils ne comptent pas sur moi car je ne vais pas donner un coup d'épaule pour mettre l'économie en marche !* » (Le conjoint d'Erica, 14.09. 2003, originaire de la ville de Focșani, Vrancea). Les migrant-e-s ne prévoient pas non plus un essor économique et des opportunités de travail dans le pays pour les prochaines décennies :

Je suis venu (en Italie) pour un an et demi, pas plus ; c'est comme ça que je pensais quand je suis parti de chez moi en 1999. J'estimais que j'allais travailler un an pour rendre l'argent emprunté (1000 \$) et les autres six mois je voulais épargner pour m'acheter une voiture. Maintenant, ça fait 4 ans que je

suis à Rome et je resterai encore 10-15-20 ans et autant que je peux travailler, car je ne trouverai rien à faire en Roumanie. (Fred)

En guise de conclusion à ce chapitre, nous pouvons affirmer que les migrant-e-s de Vulturu arrivent à apprivoiser relativement vite ce nouveau milieu et trouvent des opportunités de travail qui leur permettent une installation provisoire même en situation irrégulière, grâce à l'entraide et à la solidarité diffuse à travers les réseaux migratoires, mais aussi aux offres sur le marché du travail informel. L'installation ne signifie pas intégration, car jusque-là, il faut évidemment la volonté de s'intégrer et un long travail de la part des institutions politiques et des associations culturelles pour faire connaître aux immigrant-e-s leurs droits et devoirs envers la société d'accueil. La plupart justifient leur séjour à Rome seulement par des raisons économiques et non par l'intérêt de s'y établir définitivement. Pourtant, certaines femmes migrantes se montrent intéressées par l'idée de s'installer définitivement en Italie. Leur émancipation est relative. Les migrant-e-s assimilent et transforment certaines habitudes alimentaires, vestimentaires de la société d'accueil. Quant aux femmes migrantes célibataires ou divorcées, elles avouent toujours préférer un homme roumain pour le mariage, car, disent-elles « les Italiens ne sont pas sérieux », ou « si on fait une blague, ils ne vont pas comprendre car ils viennent d'une autre culture » ou encore : « ils ont une autre conception du mariage : vivre l'instant et se séparer au moindre malentendu ». Les Roumains préfèrent également les femmes roumaines car d'après eux, les Italiennes ne viendront jamais s'installer chez eux (en Roumanie). D'autre part, mais sans l'avouer toujours ouvertement, les migrants roumains craignent la diminution de leur autorité s'ils épousaient une femme italienne.

Il y a une double raison pour laquelle la majorité des migrant-e-s définit le séjour en Italie comme « temporaire permanent », à savoir, d'une part l'accueil conditionné par les politiques migratoires italiennes sous réserve d'un contrat de travail et, d'autre part, l'engagement fort des migrant-e-s envers les membres de leurs familles restés au pays. Comme nous nous sommes déjà arrêtés sur ce premier aspect dans le chapitre portant sur les politiques migratoires, c'est surtout le dernier aspect qui nous intéresse dès maintenant et sur lequel nous arrêterons dans le chapitre suivant.

Ce chapitre a présenté les différentes façons complémentaires d'étudier le degré d'installation de cette population migrante, selon les aspects les plus importants qui le sous-tend, c'est-à-dire le travail et le logement. De nombreuses études tendent à mettre l'accent soit sur l'un soit

sur l'autre, mais nous soutenons qu'il est important de creuser deux aspects ainsi que les rapports qu'ils entretiennent. Très souvent, l'insertion sur le marché du travail apparaît comme l'indicateur principal de l'installation d'une population migrante dans le pays d'accueil. En constatant les différences de genre dans le rapport au travail, en raison aussi de la différente organisation des domaines d'activités spécifiques aux migrants et aux migrantes, il en résulte que leur degré d'installation diffère également. Le clivage public/privé apparaît essentiel dans ce type de ségrégation, les femmes étant le plus souvent engagées dans l'activité domestique et des soins marquées par des relations employeur-employé très hiérarchiques et des possibilités quasi-inexistantes d'évoluer ou de se mettre à son compte. Concernant les hommes migrants, nous remarquons toutefois des opportunités de démarrer une activité indépendante à Rome, après avoir acquis une certaine expérience dans le domaine des constructions, ainsi que des relations indispensables afin d'avoir la demande de travail nécessaire pour subvenir aux besoins matériels à Rome.

Quant au domaine du logement et de la mise en ménage, les rapports de genre apparaissent à nouveau comme importants, vu les formes très différentes de ménages identifiées parmi les migrant-e-s de Vulturu qui séjournent dans la région Latium-Rome. Certains ménages sont composés exclusivement d'hommes actifs, alors que les ménages plus récents tendent à ressembler au groupe domestique d'origine, sans l'être tout à fait. A l'intérieur de ces cohabitations diverses, les femmes et les hommes, les enfants et les personnes âgées remplissent des tâches et occupent des statuts relativement différents par rapport à leur statut au village, justement pour faire fonctionner ces ménages migrants. L'étude de cas sur un tel ménage s'avère révélatrice des enjeux qui existent au sein de chaque ménage qui cherche à conserver sa stabilité malgré les statuts et rôles très divers. Elle met en évidence aussi des conflits, des incohérences entre ce que disent les migrant-e-s et ce qu'ils/elles font réellement, et les observations directes confrontées aux entretiens de certains membres du ménage étudié le montre bien. C'est le cas par exemple du partage égalitaire des tâches ménagères dans les espaces communs de l'appartement. Ricardo affirme que ces tâches sont accomplies tour à tour par tous les membres du ménage, car la pression du partage égalitaire est une chose incontournable dans la société actuelle. Après des semaines passées dans ce ménage, nous avons remarqué que la femme accomplissait seule ces tâches, sans se plaindre et sans rappeler à l'ordre les autres membres masculins du ménage. Les méthodes combinées (étude de cas, observation et entretien) ont encore une fois mis en évidence leur utilité lors d'une analyse de

terrain sur des phénomènes complexes. Comme le processus migratoire étudié est en déroulement, nous ne pouvons pas encore parler de changements concrets ou des effets de la migration, mais nous pouvons toutefois étudier les phénomènes qui émergent au fur et à mesure.

Quant à la relation travail-ménage, il convient de noter que souvent, les ménages se forment à partir des relations des migrant-e-s au travail, même si ceux-ci ou celles-ci ne se connaissent pas forcément depuis leur lieu d'origine. En même temps, la cohabitation dans de grands ménages représente aussi en elle-même un réseau important pour la recherche de travail. Il est fort possible qu'un colocataire qui perd son travail trouve un autre plus rapidement grâce aux autres membres du ménage. Cela d'une part parce que ce sont les membres du ménage qui en sont les premiers informés, et d'autre part, parce que tous les membres du ménage ont intérêt à ce que les autres aient un travail, pour éviter les problèmes de paiement du loyer ou des coûts de la vie.

Les institutions sociales ou politiques ont un rôle très marginal, quasi-inexistant dans l'évolution des aspects liés à l'installation des migrant-e-s de Vulturù à Rome. Les seules institutions importantes restent toujours les réseaux que les personnes migrantes elles-mêmes construisent en migration à partir de différents liens de parenté, de voisinage et de rapports au travail. Durant cette étape de l'installation, les femmes réussissent à transgresser quelque peu les réseaux exclusivement parentaux et composent par exemple des ménages même avec des personnes qui ne sont pas forcément des parents proches, comme dans l'étude de cas du ménage analysé antérieurement. Cela peut signifier une certaine indépendance que la femme gagne en migration. Durant les étapes de la prise de décision de migrer et de sa mise en place, nous avons constaté que les femmes ne peuvent profiter de l'aide de leurs voisins sans que cela ne soit considéré comme un rapport très proche, en l'occurrence l'union matrimoniale, comme dans le cas de la femme présentée dans l'étude de cas sur les cinq groupes domestiques voisins et leurs réseaux d'entraide en migration.

On peut donc conclure à la fin de ce chapitre que le genre joue un rôle important dans la ségrégation sur le marché du travail en Italie, sans que cela soit un élément significatif de discrimination en ce qui concerne le paiement des travailleurs migrant-e-s. Mais le genre est toutefois un élément important lorsque nous étudions les rapports employeur-employé-e, car les femmes migrantes apparaissent plus souvent victimes de relations injustes et de l'isolement social en raison du travail domestique à demeure notamment. Pour les femmes

migrantes âgées, ces témoignages sont très rares, d'un côté parce qu'elles ne jugent pas important de sortir et de cultiver des relations sociales en Italie, et de l'autre côté, parce qu'en raison de leur âge, elles croient être plus respectées que les migrantes plus jeunes. Les hommes migrants se plaignent aussi des rapports incorrects au travail, notamment en ce qui concerne les retards des paiements de la part de leurs employeurs. Ils sont toutefois moins sujets à ces traitements incorrects lorsqu'ils vivent en couple, car disent-ils, les employeurs n'osent pas faire ce genre de choses à ceux qui ont une famille à entretenir en Italie. Au contraire, ceux qui fondent des familles en migration disent qu'ils sont même aidés par les employeurs à trouver un logement, ou ils reçoivent différentes attentions et cadeaux afin de s'installer au mieux en famille, le cas échéant. Le traitement des migrants et des migrantes est quelque peu différent de la part des employeurs italiens, si nous tenons compte des dires de nos interview-é-s. Ces différences montrent que l'Italie a développé des stéréotypes différents à l'égard des migrants et des migrantes en fonction de leur histoire de l'immigration. Bien que les femmes aient été présentes dès les premières vagues immigrantes en Italie, elles n'ont eu que tardivement la possibilité d'être reconnues en tant que travailleuses, en raison de leur entrée massive dans le service domestique. La préférence des employeurs pour les femmes migrantes célibataires ou veuves s'explique notamment par la plus grande disponibilité de celles-ci. N'ayant pas leur propre maison et des enfants, elles peuvent s'investir davantage dans le travail, voire assumer des heures supplémentaires, la plupart du temps sans en être payées.

6 L'analyse du rapport des migrant-e-s à leur communauté d'origine

Ce chapitre se propose d'étudier le rapport des migrant-e-s à la communauté d'origine selon deux aspects : d'une part les transferts de fonds et les transferts sociaux¹²⁰, et d'autre part, le retour, qu'il soit temporaire (des visites ou des vacances au village), ou définitif.¹²¹ Les deux aspects évalués ensemble donnent une indication de la façon dont la relation entre migration et développement de la communauté d'origine se traduit à travers les différents mécanismes socio-économiques qui font circuler des savoirs, des savoir-faire, du capital économique, des idées et des comportements. Cette analyse est nécessaire afin de dresser le bilan de l'impact de la migration sur la société d'origine des migrant-e-s. Toutefois, même si un bilan peut être tiré de cette analyse, il est illégitime de généraliser à la migration roumaine, car il dépend des facteurs locaux spécifiques à une population donnée et à un mouvement migratoire particulier. Il est évident que les enjeux sont complètement différents pour la migration hautement qualifiée orientée vers l'installation définitive dans les pays d'accueil, par exemple. Pour ce qui est du cas présent, nous essayons de montrer comment les pertes et les gains entraînés par la migration de cette population amènent à un bilan plutôt positif. De plus, nous nous attachons à mettre en évidence quelle est la part de l'apport des femmes migrantes à ce bilan. Cela nous permet de montrer que les transferts (envois de fonds, transferts sociaux ou le retour des migrant-e-s) sont aussi une manifestation genrée du processus migratoire.

Les migrant-e-s de Vulturu entretiennent des liens étroits avec leur communauté d'origine et font circuler de nouvelles idées et de nouveaux modèles de comportements par des mécanismes spécifiquement genrés. En effet, ils/elles, en tant que porteurs de ces idées et comportements, leur accordent différentes significations et valeurs. Généralement, les femmes

¹²⁰ Ce concept (« social remittances ») est défini par Levitt (1996) comme un ensemble d'idées, de comportements, d'identités et de capital social que les migrant-e-s font circuler depuis le pays d'accueil vers leur pays d'origine. L'auteure montre que ce processus de diffusion peut concerner également la direction inverse, à savoir la retransmission de ces idées, etc., remodelées, vers le pays d'accueil des migrant-e-s (Levitt, 1998).

¹²¹ Nous parlons de retour définitif lorsque le/la migrant-e le conçoit comme tel au moment de l'entretien. Toutefois, il se peut qu'au bout d'un certain temps, celui/celle-ci reparte en Italie. Cette situation peut arriver, notamment suite à l'échec du projet envisagé au retour : création d'une petite entreprise ou impossibilité de trouver du travail en Roumanie.

sont des récepteurs plus sensibles aux idées et aux comportements dans le domaine de l'organisation familiale, de la répartition des tâches du ménage, des habitudes alimentaires, de la mode vestimentaire, alors que les hommes apparaissent plus comme des récepteurs passifs qui sont confrontés à ces nouvelles idées soit par l'intermédiaire de leurs femmes, soit en regardant la télévision. Si les femmes migrantes entrent très vite en contact avec la société d'accueil, dès leurs premières expériences de travail au sein des familles italiennes, les hommes migrants ont moins de possibilités d'échange avec cette société. Travaillant sur le chantier ou dans des ateliers et des boulangeries¹²² avec d'autres migrants hommes, roumains ou d'autres nationalités, ils rencontrent moins d'Italiens. De tels collectifs de travail sont clairement issus des réseaux migratoires spécialisés dans le placement de la main-d'œuvre migrante. En même temps, ces réseaux répondent aux besoins des petits patrons qui cherchent à éviter les impôts et les taxes. Dans une certaine mesure, cette situation irrégulière arrange aussi les migrant-e-s qui font des épargner plus considérables: *« Avant, je mettais plus d'argent de côté et j'envoyais des fois même 1000 \$ tous les deux mois, mais maintenant j'arrive à peine à leur envoyer 200 \$ par mois, à cause de ces taxes que je dois payer... ça m'a complètement bouleversé... »* (Marina, 39 ans, mariée, interviewée le 19.09.2003 à Genzano- province de Rome).

Le montant des épargnes constitue l'argument principal de chaque conversation entre les migrant-e-s roumain-e-s à Rome. La façon dont elles sont dépensées au pays représente le pont de liaison entre les migrant-e-s et la communauté d'origine. Cette dernière évalue la réussite des projets migratoires de ses membres partis en Italie par la taille des dépenses visibles aux yeux de tout le monde. Il n'y a pas d'intérêt à dépenser purement pour son utilité au niveau du groupe domestique. En effet, le but de chaque dépense est d'être apprécié ou évalué par les autres : les voisins, les parents, les co-villageois en général. D'ailleurs, les villageois distinguent entre les gens qui travaillent en Italie et ceux qui travaillent au pays selon les montagnes de briques déposées devant leur maison ou dans le jardin.

Bien que l'argent envoyé par les migrant-e-s est dirigé directement vers leur groupe domestique d'origine, ces transferts acquièrent une dimension communautaire par l'usage que

¹²² Lors des observations directes dans une boulangerie située à Genzano, dans la province de Rome, nous avons constaté que des 14 travailleurs, tous immigrants irréguliers, 13 étaient originaires de Roumanie, pour la plupart de Vulturru même. La seule personne d'origine italienne qui travaillait pour cette boulangerie était une dame du service de comptabilité.

les groupes domestiques en font. Il en résulte qu'en se rapportant directement au groupe domestique d'appartenance, le/la migrant-e a une contribution indirecte à la communauté entière. Celle-ci évalue, apprécie et juge les façons de dépenser.

6.1 Les transferts au village d'origine et leurs utilisations

Les données à notre disposition ne permettent pas de réaliser une évaluation de la taille des transferts de fonds dans le village, ni de l'influence exacte des transferts sociaux sur la communauté d'origine. En revanche, nous pouvons constater une certaine régularité des envois des fonds liée à des facteurs socioculturels locaux (organisation familiale, participation aux fêtes religieuses, cadeaux pour les noces, baptêmes), ainsi qu'une certaine répartition de ces envois dans différents types de dépenses. Certes, ces types de dépenses varient aussi selon le genre, sachant que les femmes ont tendance à investir surtout dans des habits et dans des appareils électroménagers facilitant les tâches domestiques qui leur incombent, alors que les hommes dirigent leurs achats vers par l'acquisition de voitures et de biens immobiliers. Donc, non seulement la régularité et les montants des envois dépendent du genre, mais aussi la destination des investissements de ces épargnes. A ces différences contribuent notamment les inégalités des rapports de genre à l'intérieur du groupe domestique. Tant que les femmes doivent assumer la grande partie des tâches domestiques, elles vont chercher à investir là où les charges de travail les plus pénibles peuvent être réduites. Leurs dépenses sont considérées, en général, comme « futiles » aux yeux des hommes. Par ailleurs, les hommes vont chercher à acheter des voitures, des propriétés et des maisons qui vont contribuer à agrandir leur prestige dans la communauté d'origine et qui assureront la transmission d'un capital important de père en fils.

Afin de mieux saisir l'influence du genre dans le rapport des migrant-e-s à leur communauté d'origine, il convient d'analyser séparément les deux types de transferts, économiques et sociaux, ainsi que leurs utilisations et leurs impacts¹²³ sur le développement du capital socio-économique des groupes domestiques. A la fin de ce chapitre, nous proposons une interprétation de l'impact des envois des migrant-e-s par l'intermédiaire de l'approche transnationale. Celle-ci représente une façon d'analyser les changements intervenus dans la

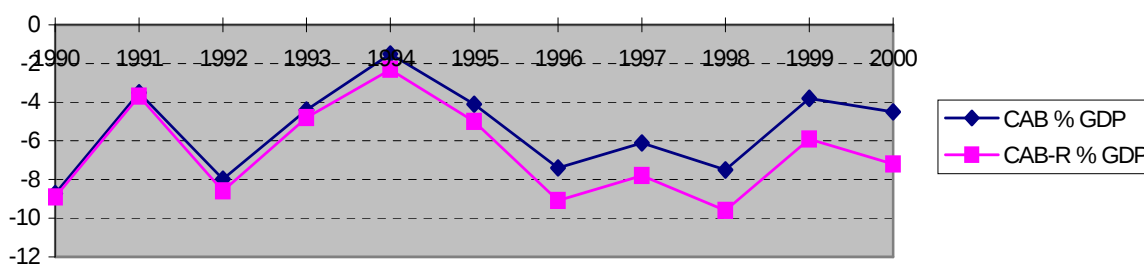
¹²³ Nous appuyons nos arguments aussi par des photographies annexées. Elles illustrent le contenu et l'impact des différents envois sur la vie du village.

société d'origine suite aux pratiques transnationales des migrant-e-s. Ces pratiques transgressent les frontières politiques des pays d'origine et d'accueil par la création d'un espace social où des activités économiques, politiques et/ou culturelles sont mises en place par les migrant-e-s afin de maintenir une relation simultanée avec les deux sociétés de référence. Bien que l'approche transnationale n'ait pas eu une place centrale dans notre cadre théorique, du fait que des signes du transnationalisme sont difficilement observables jusqu'à présent pour la communauté migrante de Vultur, il convient de discuter tout de même ces aspects dans l'idée d'une possible évolution de ce phénomène dans les prochaines années.

6.1.1 Les transferts de fonds et leur utilisation

Au niveau national, les migrant-e-s roumain-e-s ont contribué, par leurs envois de fonds d'argent, à un rattrapage important du déficit des comptes. Nous pouvons remarquer dans le graphique suivant l'importance de ces envois dans l'évolution des comptes nationaux.

Graphique 8 : Les envois de fonds des migrant-e-s roumain-e-s : 1990-2000



Source : Dăianu (2001)

CAB= current account balance (la balance des comptes) ; CAB-R= CAB moins les envois d'argent des migrants; GDP (Gross domestic product) = PNB (Produit national brut)

Cependant, même si au niveau national les envois des fonds augmentent chaque année, au niveau du groupe domestique, les envois semblent diminuer de 265€ en 2003 à 200€ en 2005 (Baldwin-Edwards, 2005 reprenant des données d'une enquête OIM). Comme il n'y a pas d'études genre sur la migration et sur les envois de fonds des migrant-e-s roumain-e-s et il nous est pour l'instant difficile d'estimer, au niveau national, quel est l'apport des femmes et des hommes à ces transferts de fonds. De plus, la plupart de ces transferts se sont déroulés informellement et continuent encore, dans une moindre mesure, de se dérouler ainsi.

Bien que les données sur la migration des gens de Vulturu ne nous permettent pas de mesurer la quantité des transferts des fonds au village, nous pouvons faire une estimation assez grossière à partir d'indications qui apparaissent dans les entretiens et compte tenu du fait que presque tous les groupes domestiques (environ 1.300 à Vulturu) ont au moins un membre en Italie. Ainsi, la situation des transferts au village se présenterait comme dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Estimation des envois de fonds à Vulturu

Total des groupes domestiques à Vulturu	1300
Estimation en euro de la somme transférée mensuellement par groupe domestique	150-200
Estimation en euro des transferts privés à Vulturu par année	Environ 3 millions

Source : l'estimation appartient à l'auteure et se fonde sur les données des entretiens

Selon des observations récentes, il apparaît que la régularité et l'intensité des envois des fonds ont légèrement diminué ces dernières années, suite notamment aux nombreux regroupements familiaux en Italie. Ainsi, les gens sont moins contraints d'envoyer tous les mois ou tous les deux mois de l'argent pour entretenir les autres membres. Les migrant-e-s vivent de plus en plus en famille en Italie et dépensent de plus en plus là-bas. Jusque dans les années 2000, il s'agissait surtout d'une migration individuelle orientée exclusivement vers l'épargne et les transferts de fonds au village, alors que depuis l'année 2000, il s'agit d'une migration de regroupement familial, qui reste encore orientée vers l'épargne mais sans que les sommes d'argent mises de côtés soient régulièrement envoyées au village. Parfois, ces épargnes sont consommées directement en Italie, par l'achat de voitures ou de maisons, un phénomène assez récent, que l'on rencontre surtout chez les migrant-e-s roumain-e-s établi-e-s au Nord de l'Italie.

6.1.1.1 La maison de parade : entre continuité et changements

La plus grande partie des épargnes a été dirigée, jusqu'à maintenant, dans la construction de maisons à Vulturu. Ces nouvelles maisons ont contribué à changer l'aspect architectural du village. Elles sont construites en béton, avec de grandes fenêtres, contrastant fortement avec les anciennes petites maisons en briques. Paradoxalement, ces nouvelles maisons ne sont pas habitées, elles n'étant pas encore terminées à l'intérieur. Leur principale fonction relève

davantage du prestige des propriétaires, dans le sens où ceux-ci investissent un capital économique important pour ensuite tirer des avantages sociaux, en l'occurrence une meilleure position sociale dans la communauté locale. Cet aspect s'inscrit, en quelque sorte, dans une continuité, car bien avant l'apparition de ces nouvelles « maisons de prestige », dans la plupart des villages roumains, les maisons avaient une chambre destinée en général aux hôtes et appelée différemment selon les régions : « la chambre propre », « la bonne maison », « la maison de parade » ou « la chambre d'en haut ». A propos de cette pièce pour les hôtes, une auteure roumaine écrivait :

Ces pièces ont des dimensions variables (3x4 – 4x5m), selon la région et l'ancienneté de la construction. Le mobilier est adapté à sa fonction et dans la façon de le disposer apparaît évidente la recherche d'un certain confort et le désir de créer une ambiance agréable. Dans les chambres d'hôtes est concentré tout ce que la famille possède de mieux en fait de meubles, de tapis décoratifs, de vêtements, tout cela arrangé conformément à la tradition locale et aux nécessités de la vie au cours de la période en cause. (Stoica, 1984 : 62)

En effet, à Vulturu on retrouve aussi cette chambre de parade, où les gens déposent tout ce qui a une valeur particulièrement importante pour eux. La dot des jeunes filles y est déposée également. A notre avis, ces nouvelles constructions reprennent les fonctions des anciennes chambres de parade. Comme nous pouvons le constater aussi dans les photos en annexe, ces nouvelles maisons sont souvent sur deux étages. Le plan des pièces, ainsi que leurs fonctions, sont différents de ceux de l'ancienne maison. Sans se proposer une analyse pointue de ces aspects, nous pouvons, tout de même, remarquer que la nouvelle maison de Vulturu emprunte beaucoup à l'architecture des maisons italiennes, ayant souvent une grande salle de séjour¹²⁴ et plusieurs chambres à coucher, spacieuses et bien éclairées. Un élément qui disparaît dans les nouvelles maisons est la *prispa*, une sorte de terrasse ouverte ou semi-ouverte, dont les fonctions sociales sont ainsi décrites par quelques anthropologues roumains :

Espace d'une densité rituelle plus faible que celle du seuil, la « *prispa* » joue un rôle fondamental de contact social, de transition et liaison entre le « dedans » de la maison et le « dehors » du village, voire du monde. Construite selon des multiples variantes architecturales, toujours d'une grande simplicité formelle, la « *prispa* » réalise, par l'équilibre parfait de ses pleins et de ses vides, une communion entre l'ombre et le soleil, entre l'intimité et l'espace

¹²⁴ Les propriétaires de ces maisons appellent cette pièce par des néologismes *il soggiorno* ou le *living room*, et lui donnent beaucoup d'importance. En termes d'espace, c'est la plus grande pièce de la maison, et socialement, elle est conçue comme pièce de rencontre, de divertissement et d'accueil des invités. Elle est donc différente de l'ancienne « chambre propre », mais comme cette nouvelle maison n'est pas encore habitée, on est tenté de croire que cette maison entière reprend la fonction de l'ancienne « chambre propre ».

public. On s’y arrête avant de sortir. On y reste pour regarder les gens, discuter avec eux, sans sortir de chez soi. [...] c’est le lieu des événements en train de se produire, l’espace des transitions et de la communication, la ligne de contact de l’espace clos qui s’ouvre et de l’espace ouvert qui se referme. (Mihăilescu *et al*, 1992 : 21)

A regarder de plus près, non seulement la suppression de cet élément architectural d’une grande signification sociale, mais aussi les grands portails en fer et en béton qui apparaissent avec ces nouvelles maisons, semblent jouer un rôle dans la diminution de l’importance de la communication entre le dedans et le dehors. L’espace de la maison devient de plus en plus clos et laisse de moins en moins de place à la communication avec l’autre, le voisin ou les personnes qui passent devant. Cette maison de parade est signe de continuité et de changement à la fois. D’une part, elle reprend les fonctions de l’ancienne « chambre propre » et, d’autre part, elle amène des innovations au niveau architectural et, implicitement, au niveau des significations sociales contenues par ces éléments architecturaux.

6.1.1.2 *Les biens de consommation et l’investissement dans l’éducation*

Outre l’investissement dans l’immobilier (construction de nouvelles maisons ou rénovation d’anciennes maisons), l’argent envoyé par les migrant-e-s est utilisé pour l’entretien des membres de la famille. Ceux-ci sont dépendants de ces sommes dans l’absence des propres moyens financiers nécessaires pour la consommation des biens qu’ils ne peuvent pas produire eux-mêmes. Une partie des envois est investie aussi dans l’éducation des enfants, pour permettre à ces derniers d’avoir un appui en dehors de l’école : des heures privées de préparation pour les disciplines¹²⁵ importantes aux examens d’entrée au lycée ou à l’université, mais aussi.

Les dépenses pour la consommation de luxe sont aussi importantes, qu’il s’agisse de l’achat de voitures ou d’appareils électroménagers modernes, ou de loisirs et de vacances passées sur le littoral roumain ou à la montagne en été, lorsque les migrant-e-s retournent régulièrement chez eux/elles. Cette consommation est tout aussi coûteuse en Roumanie qu’en Italie. Passer des vacances en Roumanie est devenu de plus en plus cher, mais les migrant-e-s de Vultur

¹²⁵ Les professeur-e-s du village qui enseignent la littérature et les mathématiques sont souvent sollicité-e-s et payé-e-s par les parents, en dehors de l’école, afin de préparer leurs enfants à ces disciplines. L’entrée au lycée dépend en large mesure des résultats des élèves à ces disciplines. Cette pratique informelle, très répandue en Roumanie – dans les villes comme dans les villages – fait depuis récemment l’objet des critiques dans la presse et dans les discours de certains politiciens.

préfèrent, tout de même, dépenser dans leur pays d'origine parce c'est à nouveau un indicatif de prestige élevé aux yeux des villageois. Selon les observations de terrain, ces derniers types de consommation relèvent surtout de l'intérêt des femmes migrantes à mettre en valeur leur capital acquis en migration. Elles font cela principalement de deux manières : à travers l'encouragement à leurs enfants de suivre une formation professionnelle, et à travers l'acquisition de biens de consommation, en général d'importation.

En ce qui concerne les transferts de fonds, dans les entretiens nous ne remarquons pas de grandes différences, selon le sexe, dans les montants transférés. La situation varie, cependant, entre les migrant-e-s vivant seul-e-s ou en ménage à Rome. Lorsque les migrant-e-s vivent en ménage du type familial et mettent ensemble de côté les épargnes en payant un seul loyer, les sommes accumulées sont plus importantes, à condition que les deux époux aient un emploi stable, situation rare toutefois. Cette situation permet aux conjoints de vivre avec un salaire à Rome, tandis que le second salaire est mis à la banque ou envoyé au village. Les montants envoyés sont utilisés pour des projets dont s'occupent les parents des migrant-e-s restés au pays. Les migrant-e-s gèrent de loin, par téléphone, et veillent au bon déroulement de leurs projets (construction de maisons, acquisition de divers matériaux, etc.) en s'intéressant aux opportunités locales afin de trouver des meilleurs prix pour la main-d'œuvre utilisée ou pour l'achat des matériaux. Les transferts de fonds représentent un apport direct à l'amélioration du standard de vie des groupes domestiques et indirect au développement du village, en général. Cependant, suite aux régularisations massives de l'année 2002 dont beaucoup de gens de Vulturu ont pu profiter en Italie, les migrant-e-s sont obligé-e-s à dépenser davantage en Italie, sans pour autant que leur salaire ait augmenté. Ainsi, les migrant-e-s dépensent de moins en moins dans le village. Ils/elles le font surtout pour aider leurs parents, car en passant du statut de migrant illégal à celui de migrant légal, ils/elles doivent vivre selon les normes du pays : avoir un appartement, une assurance maladie et ne plus habiter des maisons abandonnées ou des tentes. Le passage à la légalité exige, de leur part, une contribution financière importante. En 2003, lorsque l'application de la dernière *sanatoria* était en cours, plusieurs migrant-e-s se demandaient si la régularisation en valait vraiment la peine, vu que leurs épargnes diminuaient significativement. Pour les femmes migrantes, l'intérêt de vivre décemment en Italie prime sur la volonté de faire des épargnes. Ce même intérêt n'est pas forcément cité par les hommes. L'explication découlerait du fait que les femmes ne voient pas de possibilités d'investir leurs épargnes en Roumanie, alors que certains hommes y arrivent.

Dès lors, pour les hommes migrants une vie très modeste, voire précaire, à Rome est un moyen nécessaire pour arriver à mettre de côté une somme suffisamment importante pour construire un projet en Roumanie. Toutefois, rares sont les cas où les migrant-e-s investissent avec succès leur argent dans une activité économique au village. Ces tentatives de la part des quelques migrant-e-s plus entrepreneurs sont discutées plus loin, dans l'analyse des différents retours au village.

6.1.1.3 L'impact des envois sur les activités économiques du village

Au niveau du village Vulturu, très peu de migrant-e-s ont investi leurs épargnes dans un verger, ou dans un jardin potager à des fins d'exploitation, ou encore dans l'agencement d'une boucherie, ou dans l'ouverture d'un magasin mixte¹²⁶. Ce sont surtout des hommes migrants qui ne sont restés que temporairement (un ou deux ans) en Italie, sans papiers et dans le but explicite de rentrer pour créer une petite entreprise au village. Il y a évidemment d'autres migrants, surtout des hommes qui, au fil de ces dix dernières années, sont rentrés dans le but d'entreprendre une activité au village mais qui ont fait faillite assez rapidement, et qui ont décidé de repartir en Italie. Les migrant-e-s sont plutôt sceptiques en ce qui concerne les possibilités d'investir de manière profitable, vu les risques liés aux dysfonctionnements du marché économique local et national roumain, quel que soit le secteur d'activité. De plus, le village n'offre de vraies opportunités, ni dans l'agriculture (en raison de la forte parcellisation des terres et de l'absence des moyens pour travailler les terres), ni dans le transport ou le tourisme, ni dans la production. Les investissements pour de tels projets économiques sont bien coûteux et l'absence d'information concernant les possibilités d'accès aux divers fonds¹²⁷ freine les ambitions des gens intéressés. Les migrant-e-s sont, en général, les plus défavorisé-e-s quant aux possibilités d'accéder à des aides financières pour créer une entreprise, d'une part parce que l'information leur parvient avec difficulté, d'autre part, parce que les savoir-faire acquis sur le marché économique en Italie ne sont pas directement transférables. L'infrastructure locale pour mettre en place des activités ou des entreprises semblables à celles existantes sur le marché économique italien ne le permet pas. En outre, les migrant-e-s se rendent compte qu'avec la libre circulation des marchandises on peut trouver tout ce qui existe dans n'importe quel pays européen et c'est difficile de pénétrer ce marché saturé par

¹²⁶ Voir l'annexe des photos pour illustration de l'exposition de la marchandise dans ces types de magasins.

¹²⁷ Comme, par exemple, les fonds SAPARD ou les nouveaux fonds structurels promis à partir du 1^{er} janvier 2007 par l'UE surtout pour le développement rural.

des produits et des biens d'importation : « *Il faut trouver quelque chose de complètement nouveau, quelque chose qui n'existe pas ici et c'est très difficile* » (migrant roumain retourné au village). À vrai dire, les gens qui ont investi et n'ont pas pu tirer profit de leurs activités au village ont constitué un précédent, dans la mesure où les migrant-e-s intéressé-e-s actuellement à investir sont découragé-e-s et considèrent qu'il est plus sage de mettre leur épargne à la banque. Par conséquent, nous pouvons affirmer que la volonté d'entreprendre est très faible parmi les migrant-e-s roumain-e-s de Vulturu. Même si certaines initiatives ont existé, elles ont échoué soit avant d'être mises en place, soit peu de temps après avoir été lancées. Les principales causes en sont les moyens modestes et l'information insuffisante pour obtenir des crédits ou de cofinancement d'entreprise, ainsi que l'inexistence d'une infrastructure économique permettant aux petits entrepreneurs de s'intégrer dans une chaîne de distribution de produits. Toutefois, même si l'argent provenant d'Italie n'est pas directement investi dans des entreprises, l'économie de Vulturu en est dans une certaine mesure dépendante, puisque l'argent destiné à l'entretien des membres des groupes domestiques restés au pays est dépensé au village, dans les nombreux petits magasins alimentaires, les magasins d'habits ou de matériaux de construction. Evidemment, en été, lors du retour des migrant-e-s pour des vacances au village, les affaires marchent beaucoup mieux mais diminuent sensiblement une fois que les migrant-e-s repartent en Italie. Les envois de fonds constituent, à notre avis, un phénomène à double tranchant, il y a :

d'une part, des effets positifs, à court terme, permettant l'accumulation rapide d'un capital important, non seulement au niveau des groupes domestiques individuels qui voient leur standard de vie s'améliorer sensiblement, mais aussi au niveau plus global, les entreprises économiques du village pouvant se développer plus vite ;

d'autre part, des effets négatifs, car à long terme les non-migrant-e-s qui reçoivent régulièrement de l'argent deviennent dépendants et perdent la motivation de continuer leurs études et d'obtenir des diplômes ou se contentent de ces transferts et ne cherchent plus à trouver du travail, s'ils/elles sont en âge actif. D'autres effets négatifs au niveau du village sont : la consommation de luxe excessive, surtout d'objets d'importation, en raison de la compétition sociale pour le prestige entre les groupes domestiques du village ; l'incapacité des propriétaires d'entreprises économiques à mobiliser des ressources afin d'agrandir ou de s'étendre sur d'autres domaines d'activité, se contentant d'attendre passivement le retour des migrant-e-s au village pour mieux vendre leurs produits. Ce qui est à regretter aussi est le fait

que ceux qui sont rentrés d'Italie pour entreprendre une activité économique indépendante n'ont pas pu profiter des relations avec les Italiens pour créer des entreprises transnationales, par exemple. De plus, nous n'avons pas rencontré de femmes migrantes rentrées au pays ayant créé leur propre entreprise, ou qui aimeraient le faire grâce à l'argent épargné en Italie.

Le commerce local reste la principale activité économique développée au village ces dernières années après la chute du communisme, dépendante en quelque sorte du processus migratoire. En effet, ceux qui ont de telles entreprises commerciales au village ne sont pas forcément d'ancien-ne-s migrant-e-s, bien qu'on puisse compter parmi eux/elles une petite minorité (3-4 personnes retournées au village sur une quarantaine de commerçants), mais les activités commerciales connaissent une période faste principalement durant les vacances des migrant-e-s. Les transferts financiers ne représentent pas la totalité des transferts. Les transferts sociaux sont tout aussi importants et l'influence du genre y apparaît plus évidente que dans le cadre des transferts financiers.

6.1.2 Les transferts sociaux et l'influence du genre

Les transferts sociaux des migrant-e-s vers le village d'origine sont de différents types et varient en contenu selon le genre. Ainsi, les principaux types de transferts sociaux identifiés durant ces dernières années de migration consistent, en reprenant une typologie de Levitt (1996), en des structures normatives et des éléments identitaires. Ce genre de transferts est plus féminisé que les transferts du type précédent, car les femmes jouent un rôle plus important dans la circulation de ces idées et valeurs vers le village d'origine. Les moyens par lesquels circulent ces différents transferts sont les migrant-e-s eux/elles-mêmes, qui sont souvent porteurs de ces idées, attitudes et comportements. Les transferts se font aussi à travers la circulation des objets et idées, de plus en plus accessibles à chaque migrant-e avec le développement des nouvelles technologies de communication. Même si les migrant-e-s de Vulturu ne maîtrisent pas, pour la plupart, les outils informatiques et l'internet, tout le monde dispose d'un téléphone portable, à Rome, comme à Vulturu. Des caméras vidéo et des appareils photos numériques sont de plus en plus populaires parmi les migrant-e-s qui peuvent ainsi plus facilement présenter aux villageois, notamment aux parents, des morceaux de leur vie quotidienne en Italie, de nouveaux modes d'organisation de l'espace domestique à Rome, de leurs loisirs, etc.

Les structures normatives et identitaires, en tant que type de transfert social à Vultur, spécifique aux femmes migrantes, se réfèrent aux idéaux, valeurs et croyances relatives notamment à l'organisation de la vie familiale, à la répartition des tâches dans le cadre du ménage, aux modèles de rapports sociaux dans le couple, au rôle économique actif des femmes, au rôle des autres institutions comme l'Eglise dans la vie d'une communauté. Ce sont surtout les femmes migrantes qui remettent en question toutes ces valeurs et normes acquises durant leur socialisation dans la culture locale villageoise sous l'influence des nouvelles normes et valeurs de la société d'accueil. Ainsi, suite à ces transferts sociaux, un aspect particulièrement intéressant à souligner est le changement du modèle d'organisation du groupe domestique traditionnel roumain qui intervient petit à petit dans le village Vultur. Ce changement remet en question les normes sociales relatives à l'autorité des personnes plus âgées ainsi qu'au pouvoir inégal des femmes et des hommes à l'intérieur d'un tel mode d'organisation familiale.

En revenant sur le nouveau rôle que la femme assume en migration, à savoir celui de travailler en Italie pour gagner sa vie et faire vivre sa famille en Roumanie, nous aimerions souligner encore une fois l'importance de l'apport de la femme au développement individuel et communautaire. En travaillant pour elle-même, la femme contribue en même temps au développement de sa communauté d'origine, car la plupart de ses investissements sont orientés vers l'entretien des familles restées au village, vers l'équipement des ménages en appareils modernes, vers l'éducation des enfants. Son apport au développement de la communauté d'origine n'est pas seulement d'ordre économique, mais également culturel et social. La femme amène avec elle dans le village ses idées novatrices qui contribuent au renouvellement des traditions et des normes. Elle transmet aux jeunes générations ces idées, en tant que principal acteur de la socialisation des petits enfants. Ce qui pose problème dans ces transformations des modèles du groupe domestique, c'est aussi le changement de normes de solidarité intergénérationnelle qui les accompagne. Selon les anciennes normes, le modèle traditionnel assurait l'échange et le soutien entre les générations. La première génération (les grands-parents) prenait souvent soin des petits enfants durant l'absence des parents et, à leur tour, les grands-parents étaient pris en charge par leurs enfants lorsqu'ils devenaient vieux, impotents ou malades. Vers quoi un tel modèle se dirige-t-il actuellement ? Il est difficile d'anticiper, mais tant que l'Etat ne prévoit pas d'institutions (crèches pour enfants, homes pour personnes âgées) afin de répondre aux besoins des familles, les gens seront obligés de

trouver des solutions privées et probablement, la situation connue par l'Italie aujourd'hui en matière de politique sociale caractérisera demain la Roumanie. Toutefois, ces normes de solidarité ne sont pas entièrement remises en question, malgré le changement dans l'organisation du groupe domestique. Les migrant-e-s tendent à conserver les normes de solidarité en sachant qu'il n'y a pas de moyens publics pour répondre à ces besoins spécifiques pour le moment. « *Et si mon père est une fois malade, je dois quand même m'occuper de lui, n'est-ce pas ?* » dit Ana, une femme migrante âgée de 40 ans, revenue d'Italie en 2002 qui considère toujours comme un devoir naturel le fait que les enfants s'occupent de leurs parents au moment où ils en ont besoin. Même si les groupes domestiques ont tendance aujourd'hui à se diviser, structurellement, sur une ligne ou sur une autre, fonctionnellement, ils tendent à assurer encore les besoins d'entraide et de solidarité. Comme, en plus, les deux noyaux qui se séparent vivent généralement dans le même village, alors que pendant le communisme, ils vivaient souvent l'un en ville et l'autre au village (Mihăilescu, Nicolau, 1995), l'échange est facilité par la proximité géographique entre les deux nouveaux groupes domestiques qui en résultent.

Suite à leurs expériences migratoires, les femmes migrantes en viennent à la conclusion qu'elles préfèrent habiter séparément, c'est-à-dire ni avec la famille du mari, ni avec leurs propres parents. Néanmoins, elles gardent la responsabilité principale des soins des parents ou beaux-parents. Elles rencontrent en Italie un modèle d'externalisation des tâches domestiques et d'assistance aux personnes âgées par l'embauche d'une domestique ou *badanti*, qu'elles n'appliqueraient pas chez elles. Les femmes migrantes continuent de croire qu'en cas de nécessité c'est de leur devoir de s'occuper des autres membres de la famille. Les nouvelles normes socioculturelles en matière d'organisation domestique sont hybrides, elles empruntent certaines valeurs et idées à la société d'accueil et en conservent d'autres spécifiques à la société d'origine.

Quant aux identités et rôles genrés, ce transfert se produit lentement et nous pouvons nous demander dans quelle mesure les hommes vont continuer de participer aux tâches domestiques, aux côtés de leur épouse, lorsqu'ils rentreront au village. Souvent, les changements qui apparaissent en migration sont dus à des contraintes objectives : les hommes n'ont pas le choix en migrant seuls les premières années, et doivent apprendre à faire la cuisine, la lessive et les courses : « *Je ne savais rien au départ, je ne savais même pas si je devais mettre le bouillon avant ou après les légumes, mais si tu as faim tu apprends. Quand*

ma femme est venue, une seule chose je lui ai demandé de faire tous les jours : du pain, car elle le fait très bien. » (Arthur, 51 ans, migrant depuis 1995, avec une période de retour de deux ans au village entre 1997-1999, rejoint par sa femme en 2003). « *Maintenant qu'elle est venue une fois, je ne peux plus revivre seul ici, il faut absolument qu'elle vive avec moi* » (Arthur, 51 ans, marié, interviewé à Genzano de Rome, le 13.03.2003). Même quand les migrant-e-s sont plus âgé-e-s, ces changements interviennent dans les comportements genrés, souvent suite à des contraintes objectives. Les attitudes et les idées quant aux rôles et tâches des hommes et des femmes tendent lentement à se transformer. Nous pouvons mieux saisir ces transformations pour les couples migrants jeunes, de 30 ans au plus. Les hommes participent à certaines tâches domestiques (faire la lessive ou la vaisselle, passer l'aspirateur) même lorsque les femmes sont présentes en Italie ou lorsque le couple retourne au village. Ni les femmes, ni les hommes migrants ne désirent épouser un Italien ou une Italienne. En général, les conflits entre les rôles genrés ne sont pas perçus comme importants par les couples. Les migrantes, notamment, considèrent que les changements intervenus durant la migration sont plutôt positifs pour le fonctionnement du ménage :

Avant de partir, je pensais que je pouvais me trouver un homme italien. Mais c'est là-bas que j'ai réalisé que je ne pouvais pas collaborer avec un Italien ni sentimentalement, ni autrement. [...] On dit que les Italiens sont chaleureux, sont attentifs à leur femme, mais ce n'est pas vrai. En général, nous les Roumain-e-s choisissons notre conjoint-e pour toute la vie, mais chez eux c'est différent. J'aurais peut-être préféré trouver un Roumain là-bas, mais les Roumains seuls qui vont en Italie pour travailler sont insupportables. Ils travaillent comme constructeurs la plupart, sont très irritables, habitent dans des maisons délabrées, sans avoir de drap sur leur lit. (Gina, 55 ans, veuve depuis 20 ans, originaire de Galați, temporairement migrante en Italie)

En effet, les femmes migrantes tout comme les hommes migrants préfèrent un conjoint de même nationalité. Cependant, les femmes migrantes ont des attentes et des exigences plus élevées envers leur potentiel conjoint roumain. D'un côté, elles apprécient généralement un homme qui a migré ou qui est actuellement migrant car c'est le signe d'une bonne réputation, d'un capital social, économique et culturel plus élevé, mais d'un autre côté, la découverte de la façon dont un migrant ouvrier gagne sa vie à Rome leur plaît moins. D'ailleurs, ce dernier aspect est moins connu pour ceux et celles qui n'ont jamais migré, parce que les migrant-e-s ne racontent en général au village que les aspects positifs de la vie à Rome, mettant en avant surtout les gains économiques de la migration. En regardant leur apparence, leurs habits, leurs voitures d'importation, les villageois sont tentés de croire que les migrant-e-s ont une vie

aisée à Rome. Telle est l'image que les migrant-e-s veulent montrer aux villageois, mais à Rome nous constatons l'envers de la médaille : l'angoisse de ne pas avoir un travail le lendemain et le stress des jours ou des semaines sans travail :

Moi, je leur ai dit la réalité quand je suis arrivé chez moi. Pourquoi dirais-je que je gagne beaucoup, juste pour me vanter ? On ne peut pas faire grand-chose de cet argent, à part payer le loyer et la nourriture ici et envoyer l'autre part chez sa femme et ses enfants pour qu'ils vivent un peu mieux là-bas, c'est-à-dire qu'ils mangent un peu mieux, qu'ils sortent dans la rue mieux habillés, à la mode, mais c'est tout, rien d'autre... Je dois faire vivre trois ménages : le mien ici, celui de ma femme et aussi celui de ma fille qui vit en ville pour les études. (Arthur, 51 ans, marié, interviewé à Genzano de Rome, le 13.03.2003)

La consommation « sociale » ou de prestige de cet argent par l'achat d'habits à la mode est assez courante parmi les femmes de Vulturu, qui sont souvent accusées par leur mari d'avoir gaspillé l'argent pour des futilités. La partie la plus importante de l'envoi d'argent est toutefois dépensée pour l'entretien des ménages et pour l'éducation des enfants, qui relèvent aussi de l'amélioration du capital socioculturel d'un groupe domestique. L'éducation devient chère lorsque les enfants doivent étudier au lycée ou à l'Université, donc aller dans d'autres villes, payer un loyer, le transport, l'installation et les inscriptions dans ces institutions d'enseignement ou de formation. Pratiquement, pour un ménage dont l'enfant part étudier dans une ville, le coût de la vie double. Il est peut-être légitime d'affirmer que les femmes sont plus portées que les hommes vers ce type d'investissement dans l'éducation des enfants. Parfois aussi, leur ambition d'envoyer leurs enfants étudier au lycée ou à l'Université dépasse l'ambition des enfants eux-mêmes et se heurte à l'opposition des pères qui préfèrent l'entrée rapide des enfants sur le marché du travail. Pour les femmes, la réussite scolaire des enfants représente en effet la récompense des années où elles ne se sont occupées que du ménage et des enfants. C'est donc une sorte de reconnaissance de leur travail caché. Elles gagnent ainsi du prestige à travers les succès de leurs enfants, prestige qui finalement retombe aussi sur le capital social du groupe domestique tout entier.

Les différences de genre dans les différents types de transfert sont des indices importants du rôle des femmes et des hommes dans le développement de la communauté d'origine. Souvent, on a eu tendance à sous-estimer le rôle des femmes migrantes de Vulturu en doutant, au début, de leur capacité de trouver du travail à Rome et à gagner de l'argent. Avec le temps, elles ont contribué, aux côtés des hommes migrants du village, aux différents projets domestiques et ont participé notamment aux transferts sociaux qui sont tout aussi importants

pour le changement des idées, pour l'émancipation des mœurs, pour l'éducation des nouvelles générations, bref pour le développement communautaire en général. S'il est difficile d'établir la part des femmes dans les transferts de fonds au village, vu l'histoire plus récente de leur migration en rapport avec celle des hommes de Vultur, il est par contre incontestable que leur rôle est significativement plus important dans les transferts sociaux au village.

6.2 Les différentes façons d'envisager le retour : genre, éducation et expérience migratoire

Le thème du retour au village est souvent présent dans les entretiens avec les migrant-e-s. Il est présenté soit comme une étape projetée dans un futur incertain, soit comme une phase déjà accomplie. C'est pourquoi il est important d'analyser cette étape du processus migratoire vécue par la plupart des migrant-e-s qui implique une nouvelle dimension des rapports qu'ils/elles entretiennent avec la communauté d'origine. Au milieu des années 1990, lors des premières années de la migration, les migrants, car il s'agissait surtout des hommes, projetaient toujours leur retour dans l'espace d'un an à deux ans avec des objectifs assez clairs et concrets. Depuis la migration massive des femmes, nous remarquons toutefois que le retour devient une étape de plus en plus floue. Le/la migrant/e a de plus en plus de peine à en déterminer le terme précis. Souvent, à défaut de pouvoir imaginer encore une vie active dans le pays d'origine, le retour correspond au moment de la retraite.

Le retour définitif est cependant un thème dont le contenu et la signification varient dans le discours des migrant-e-s selon le genre, l'éducation et l'expérience migratoire. Pour chaque migrant/e, le retour est lié à des attentes concernant le changement général du pays d'origine et l'amélioration du niveau de vie de son groupe domestique d'appartenance. Le retour des migrant-e-s doit être donc mis en relation avec la réalisation des propres projets qui visent le bien-être du groupe domestique même. Il ne profite donc pas à la collectivité par la création de places de travail, par des investissements dans des entreprises économiques. Les hommes migrants arrivent pourtant à transférer une partie de leurs expériences de travail au village, en œuvrant de manière indépendante, sans base juridique et sans contrat, dans le domaine de la construction de maisons.

Le niveau de formation des migrant-e-s représente aussi un facteur d'intérêt dans la façon de projeter et/ou de réaliser le retour. Une fois rentrés au village, les gens de formation primaire

(maximum 8 années de scolarisation) ont plus tendance à vivre un retour « passif », sans pouvoir imaginer comment tirer profit de leur expérience acquise en Italie. Pour eux, le marché italien est suffisamment diversifié pour donner des possibilités d'insertion économique à tout le monde, indépendamment du niveau d'études ou de la formation. Les migrant-e-s ayant une formation de niveau secondaire (les plus nombreux dans la population de personnes interviewées et probablement en général parmi les migrant-e-s) s'avèrent en général, surtout les hommes, parmi les plus entrepreneurs et envisagent, au retour, différents projets économiques:

J'aimerais ouvrir un salon de coiffure quand je rentrerai au village. Le commerce ici en Roumanie n'est pas une chose profitable, c'est une fausse affaire, dans le sens que tu achètes d'un côté et tu revends de l'autre et ce sont des moments où ça marche et des moments où ça ne marche pas. Mais comme dans toutes les affaires, sauf que tout le monde fait du commerce ici, et moi j'ai toujours rêvé de faire quelque chose, de produire quelque chose. Mais la production aussi a ses risques, c'est un investissement à long terme. Enfin, il y a beaucoup de choses que j'ai vues chez eux (les Italiens) et j'ai pensé que je pourrais les faire ici, mais je me suis rendu compte que cela ne marcherait pas car notre société n'est pas préparée, n'a pas la mentalité de là-bas. (Carlo, migrant depuis 1997, interviewé en 2000 à Vulturu et rentré au village en mars 2007 pour travailler de manière indépendante dans le domaine de la construction de maisons)

Les projets des migrant-e-s ne sont évidemment pas toujours réalisables tels qu'ils/elles les imaginent. Certaines fois, les migrant-e-s redessinent un autre projet en fonction des possibilités du moment. En raison des changements qui interviennent dans le contexte socio-économique local, les gens sont obligés de s'adapter au fur et à mesure, comme dans le cas présenté ci-dessus. Ainsi, entre 2000 (date de l'entretien) et 2007 (date du retour définitif du migrant), les conditions ont relativement changé. L'expérience du migrant, qui a travaillé en tant qu'indépendant en Italie aussi dans la construction de bâtiments, et l'obtention d'outils de travail nécessaires ont constitué des atouts plus importants pour se relancer en Roumanie dans le même domaine, plutôt que de se lancer dans un domaine qu'il ne connaissait pas suffisamment. En même temps, la situation familiale du migrant a aussi changé. Célibataire en 2000 au moment de l'entretien, il est rentré en 2007 avec une famille composée de son épouse et d'un nouveau-né complètement à sa charge, sans bénéficier d'aucune aide sociale ni en Italie, ni en Roumanie. Le laps de temps entre la projection du retour et le retour même est aussi important pour la réalisation des projets des migrant-e-s. Les facteurs contextuels, les politiques socio-économiques changent avec le temps et cela influence la mise en œuvre des

projets. De plus, les migrant-e-s étant absent-e-s durant de longues périodes, les informations relatives à ces changements ne leur parviennent que partiellement et/ou de façon déformée. Dès lors, le retour et les projets qui y sont liés deviennent plus problématiques.

C'est pour les migrants ayant suivi des études de niveau supérieur que le projet du retour semble le plus improbable. Le choix de migrer pour ces gens instruits relève d'une forte déception quant aux possibilités de trouver un travail qualifié conforme à leur formation et/ou satisfaisant du point de vue de la rémunération. C'est notamment le cas des personnes qualifiées pour l'enseignement ou pour certaines branches de l'ingénierie. Si les premiers sont en général déçus par les petits salaires dont bénéficient les professeurs, les derniers sont surtout bouleversés par les changements intervenus sur le marché économique après l'effondrement du communisme, lorsque certaines branches de l'ingénierie ont disparu. Beaucoup de jeunes, surtout des hommes, choisissaient de devenir ingénieur – formation reconnue comme très prestigieuse et populaire durant le communisme. Ils opéraient ce choix sans se soucier des débouchés professionnels, car l'ancien régime assurait une place de travail pour chaque citoyen/ne. Des milliers d'ingénieurs se sont donc retrouvé-e-s en difficulté après 1990 suite à la restructuration et à la faillite de beaucoup d'entreprises. Dès lors, leur choix oscillait entre la requalification professionnelle et la migration internationale. Certain-e-s ont opté pour cette dernière voie sans pouvoir bénéficier, à court ou à long terme, des postes de travail correspondant au niveau de leur qualification. C'est d'ailleurs le cas des migrants qualifiés de Vulturu qui, en général, occupent en Italie des postes non qualifiés.

L'expérience migratoire tend à jouer aussi un rôle dans la projection du retour. Plus l'expérience est longue et riche en Italie, plus les migrant-e-s repoussent le retour. Si l'interview a lieu quelques mois après la migration, les migrant-e-s ont tendance à envisager un retour assez proche dans le temps. Si, par contre, plusieurs années sont passées depuis leur installation à Rome, les migrant-e-s n'envisagent pas de retour dans l'immédiat. Seuls les changements intervenus dans leur situation familiale, durant l'intervalle de la migration, jouent un rôle ici. Ainsi, certain-e-s migrant-e-s de longue date peuvent décider du jour au lendemain du retour au village, dans le cas où un enfant naît, par exemple. Certains événements familiaux surprennent les migrant-e-s et le retour à la maison, près des autres parents, est à même alors de les sécuriser pour quelque temps.

Le retour est donc une étape complexe qui dépend de plusieurs facteurs tels que la formation, le genre et l'expérience migratoire. Il peut se produire à différents moments durant le

processus migratoire individuel ou peut être repoussé indéfiniment. Il peut aussi se produire différemment pour certain-e-s migrant-e-s qui décident brusquement de rentrer définitivement pour ensuite repartir pour différentes raisons : échec du projet envisagé au retour, pression de la famille ou la concurrence entre les groupes domestiques, culture de la mobilité, gaspillage des épargnes accumulées, illusion du changement au pays d'origine et déception. Durant nos entretiens, nous avons remarqué que beaucoup de migrants avaient décidé de rentrer définitivement en 1995, année où l'Italie préparait une nouvelle *sanatoria* (le décret de Lamberto Dini qui a présidé le Conseil des Ministres entre 1995-1996) et où les discours politiques et médiatiques sur l'invasion des immigrants ont suscité, parmi les migrant-e-s, la peur d'être arrêté et envoyé au pays. Cependant, les mêmes migrant-e-s sont retourné-e-s en Italie quelques mois ou deux ans plus tard, lorsque le climat politique et médiatique à leur égard s'est relativement calmé en Italie sous la présidence de Romano Prodi au Conseil des Ministres. Sans être vraiment informés des changements politiques et des discours dans les médias, les migrant-e-s « sentent le poulx » dans la rue, dans l'agitation quotidienne et sur les différentes affiches collées dans les espaces publics. A présent, beaucoup de migrant-e-s de Vulturu sont en règle, comprennent bien la langue, ont accès à la télévision et à la presse écrite et peuvent mieux évaluer l'évolution des changements politiques et économiques qui les touchent directement. Le retour devient alors une étape plus réfléchie et programmée. Cela n'empêche pas, cependant, que certains retours soient situés plus près des échecs, en rapport avec les projets qui leur étaient liés, mais qui n'ont pas vu le jour ou qui ont mal tourné. Certains retours peuvent être provoqués par une déception vécue en Italie : impossibilité de trouver du travail après plusieurs mois d'attente, trop peu de satisfaction financière en rapport avec les attentes, difficulté de vivre loin des autres membres de la famille d'origine. Mis à part ces types de retours, il y a évidemment des retours qu'on peut situer plus près de la réussite, car ces personnes se déclarent satisfaites en général de la décision de rentrer au village et de la façon dont elles gagnent leur vie au pays.

6.2.1 Les différents retours à l'aune de la « réussite » migratoire

Les migrant-e-s interviewé-e-s définissent leur migration comme un projet qui implique, tôt ou tard, le retour définitif dans leur pays d'origine. De ce point de vue, la réussite migratoire peut être mesurée sur une échelle de différents types de retours. L'« échelle » ne signifie pas, dans le cadre de cette analyse, un outil statistique, mais plutôt une façon de situer le retour

d'un-e migrant-e sur un continuum de la réussite marquée par l'accomplissement des objectifs proposés. Il s'agit donc d'étudier, cas par cas, ces retours et de les analyser en fonction des résultats obtenus en migration et de la satisfaction personnelle des migrant-e-s par rapport à ces résultats. Parmi les interviewé-e-s nous pouvons identifier six migrant-e-s qui, au moment des entretiens menés au village, déclarent qu'elles ne retourneront plus en Italie et qu'elles iront s'établir définitivement au village d'origine. Afin de comprendre leur décision, nous prendront également en compte leurs projets entamés au moment du retour. Puisque leurs décisions ne sont pas liées, en général, à des programmes de développement local ou régional, elles méritent d'être analysées individuellement. Ces décisions dépendent exclusivement des enjeux personnels et familiaux de chaque migrant-e. Cependant, l'intérêt d'analyser ces retours individuels réside aussi dans la signification investie dans ces retours, voire dans les possibles avantages que la communauté de Vulturu en tire.

Ana, âgée de 40 ans au moment de l'entretien, en décembre 2002, est une migrante qui part en Italie en 2001 pour réaliser un projet familial : bâtir une nouvelle maison pour sa famille qui comprend son mari et quatre enfants scolarisés. La décision de partir est prise d'un commun accord avec son mari qui s'engage à prendre soin des enfants durant son absence et à construire la maison au fur et à mesure que la femme envoie l'argent nécessaire pour l'achat des matériaux de construction. La migrante convainc son mari de la justesse de sa décision de migrer en Italie grâce à ses compétences et aux informations qui lui parviennent de sa sœur cadette qui travaille déjà avec son mari en Italie depuis une année. Effectivement, la demande de domestiques en Italie est suffisamment importante et l'aide de sa sœur qui connaît le marché local d'une petite ville de la province de Rome représentent des facteurs clés pour la réussite migratoire de cette femme. Ne connaissant guère la langue italienne au départ, elle arrive à changer plusieurs emplois pendant une année de séjour en Italie, et à épargner l'argent nécessaire pour que son mari bâtisse la maison avec l'aide des enfants aînés. Cependant, elle change plusieurs fois de postes de travail domestique et trouve finalement une place dans un restaurant où elle reste 10 mois, jusqu'à la fin du séjour. Au bout d'une année, elle rentre en Roumanie, selon l'accord qu'elle avait conclu avec son mari et emménage dans la nouvelle maison :

Nous avons déjà emménagé dans la nouvelle maison, mais seulement deux pièces sont habitables pour le moment. Comme je n'ai qu'une seule fille, au moins qu'elle ait sa chambre et nous, tous les autres dans l'autre chambre. Maintenant, nous sommes en train de finir le rez-de-chaussée et il nous reste

encore le salon, la chambre à coucher et la salle de bain. Il nous faut donc encore de l'argent mais je ne partirai plus car c'est dur sans la famille. C'est mon garçon aîné qui prend le relais. Ma sœur va s'occuper de lui trouver un logis là-bas.

Le retour apparaît pour cette migrante comme une étape planifiée dès le départ, en accord avec le mari et les enfants. Il se réalise indépendamment des épargnes réalisées. Même si la réalisation des projets réclame davantage de fonds, cela ne justifie pas l'absence prolongée de la femme et le relais est pris par l'enfant aîné qui arrive au terme de ses études. Par la rotation des membres d'âge actif du ménage, le groupe domestique poursuit la réalisation du projet. Nous remarquons, tout de même, que le père ne s'engage pas dans la migration, mais il contribue au projet familial par son travail au pays d'origine. De plus, la femme considère que son mari n'aurait pas eu le même succès pour trouver si rapidement un travail en Italie, vu que l'offre de travail dans la région où habite sa sœur était plus importante pour les femmes que pour les hommes et que son mari a passé 40 ans, donc moins de chances de pouvoir travailler dans le secteur de la construction. Le retour est donc un élément qui s'inscrit dans la logique économique du groupe domestique, car, tout comme le départ, il résulte d'une négociation entre les membres du ménage. En même temps, ce n'est pas un vrai retour, compte tenu du fait qu'un autre membre du ménage prend le relais et continue de travailler pour réaliser les projets de la famille. Cette dernière reste donc dépendante des fonds venus d'Italie.

Darie est un homme âgé de 35 ans au moment de l'entretien (21.07.2002), ayant travaillé jusqu'en 1994 à Focșani comme ouvrier. Il est marié et père de deux petits enfants. Il a fait deux séjours en Italie, dans la province de Rome entre 1994-1996 et entre 1997-1999. La première fois, lorsqu'il est revenu d'Italie, il a voulu investir car il avait quelques épargnes mais il n'avait pas de projet déterminé. Il a décidé dès lors de retourner dans la province de Rome et, pendant son deuxième séjour, il a travaillé pour le propriétaire d'un verger en participant à tous les travaux exigés. Il a mis de côté environ 700\$ par mois en travaillant 12 heures par jour, dont 8 heures au verger et 4 heures en fin d'après-midi dans la construction. Au bout d'une année, il a demandé à son père de lui acheter un terrain proche du village pour cultiver son propre verger de pommes. Son retour a donc été préparé pendant son séjour en Italie, et avec l'aide de son père, il a entamé un projet permettant à sa famille de vivre :

Je crois que c'est rentable... J'ai demandé à d'autres personnes qui ont des vergers et elles disent qu'elles en sont satisfaites. En même temps c'est cher car j'ai dû investir 5000 \$ au départ pour un hectare de terrain et pour la plantation et ensuite chaque année, il faut encore assurer les travaux et les coûts relatifs.

Heureusement mes parents m'aident aussi pour le travail, pas avec l'argent évidemment. Dans deux ou trois ans j'espère cueillir les fruits car un verger met environ 5 ans pour faire la première production. Ainsi, j'espère récupérer l'argent investi dès la première récolte et ensuite le profit viendra aussi, je crois. (Darie)

Ce migrant est un des rares exemples où l'expérience de travail et l'argent obtenus en Italie ont été transférés au village pour la réalisation d'un investissement censé apporter des fruits quelques années plus tard. L'incertitude plane encore quant aux résultats de ce projet, mais Darie se montre plutôt optimiste. En cas d'échec, il avoue que la seule solution serait de repartir en Italie et probablement d'y rester pour toute la période active de sa vie :

Si cela ne marchait pas, je partirais définitivement avec toute la famille. C'est-à-dire que si ça ne marche pas ici c'est que là-bas c'est quand même mieux et si je n'arrive pas à faire tourner une petite affaire ici jusqu'à 40 ans, après cet âge il faut faire autre chose, rester là-bas par exemple. Là (en Italie) on gagne plus facilement l'argent, c'est-à-dire qu'on gagne plus d'argent par rapport au travail qu'on fait, à condition de trouver le travail, bien sûr.

Il est évident, dans ce témoignage, que les migrant-e-s qu'échouent à la réalisation d'un investissement rentable au pays partent à nouveau à la recherche d'un travail en Italie. L'option de rechercher un travail au pays n'est pas prise en compte, car les salaires pour des ouvriers s'élèvent à peine à 100 € par mois tandis que, pour le même travail, un salaire en Italie est dix fois plus élevé et cela pour des coûts de vie qui deviennent comparables actuellement entre les deux pays. Ce qui est propre à ce type de retour ce sont l'intention de s'établir au village et l'investissement dans un domaine autre que le commerce si répandu parmi les villageois. L'âge du migrant joue aussi un rôle important, car généralement, les gens se mettent une limite souvent située autour de 40 ans. Ils croient avoir moins de chances de réussir économiquement après cet âge, surtout dans des activités économiques indépendantes. Ceux qui « *ne sont pas beaux jusqu'à 30 ans, ni riches jusqu'à 40 ans n'ont plus de chance de le devenir après* », comme le dit notre interlocuteur.

Alina est une femme migrante âgée de 58 ans au moment de l'entretien (29.12.2002) qui part en Italie pour rendre visite à sa fille aînée (38 ans). Celle-ci est veuve d'un vieil Italien qu'elle a épousé il y a 8 ans pour obtenir le droit de résidence en Italie. Alina reste 14 mois en Italie, période durant laquelle elle cherche du travail. Au bout de trois mois, elle trouve une famille roumaine établie à Rome et fait le ménage pour cette famille pendant deux mois. Ensuite, elle prend un autre poste, comme *bandanti*, pour un paralysé âgé qui nécessite une surveillance continue. Elle travaille en alternance avec une autre migrante et se déclare satisfaite du

traitement qu'elle et du salaire. La décision de rentrer au village ne lui appartient pas vraiment car c'est plutôt son mari qui fait pression pour qu'elle rentre :

Je suis rentrée car j'avais déjà fait un long séjour là-bas, et mon mari ici, chez nous, commençait à se plaindre qu'il est seul et il n'a pas voulu que j'y reste encore. Moi, je serais encore restée car j'arrivais bien à travailler et à gagner et je suis rentrée avec 7.000 €. Ensuite, il y avait encore une chose – lorsque je suis partie, il commençait à boire...

La femme avoue aussi qu'elle retournerait en Italie si son mari changeait d'avis. Il lui faudrait encore l'accord de sa fille qui l'a logée gratuitement durant son séjour en Italie et c'est surtout grâce à celle-ci qu'elle a pu épargner une telle somme. Sa fille habite un appartement dans une petite ville, à 17 Km de Rome, en collocation avec deux autres filles russes, car dit Alina : « *Quand son mari est mort, elle a reçu sa pension de retraite, mais pas la maison, car les Italiens ne vont pas tellement léguer aux autres leurs biens mais les laissent à leurs frères et neveux* ». Les épargnes de cette migrante iront dans une banque en Roumanie comme sécurité pour la vieillesse, compte tenu que les pensions de retraite dont la femme et son mari bénéficient sont modiques. Le retour de cette migrante, projeté comme définitif en raison de l'opposition du mari à la poursuite du projet migratoire, est toutefois sujet à de possibles changements. En effet, la migrante compte aussi sur l'autorité de sa fille pour convaincre son père de la laisser repartir en Italie. Le but de sa migration serait toujours d'accumuler de l'argent à mettre de côté, car ils ne manquent de rien au village : ils ont une maison, un jardin, des animaux et des terres qui assurent la plupart de leurs besoins. C'est à nouveau un cas particulier en regard à la faible participation de cette génération de migrant-e-s qui approchent de l'âge de 60 ans et qui continuent d'être actifs en migration, alors qu'ils/elles sont à la retraite en Roumanie. C'est une stratégie rarement développée par les gens de Vulturu, car elle nécessite d'avoir encore les moyens pour s'installer à Rome, pour trouver du travail même si les capacités physiques et celles requises pour apprendre la langue italienne diminuent : « *Nous, les personnes âgées, nous ne pouvons plus vraiment apprendre la langue* » (Alina).

Christophe, homme originaire de Vulturu, âgé de 33 ans au moment de l'entretien (17.12.2000), marié, un enfant, a migré en Italie entre 1994 et 2000 avec un seul retour au pays en 1995. Il n'a jamais régularisé sa situation malgré le fait qu'il soit resté une longue période en Italie. Son retour définitif se produit en 2000 lorsqu'il décide d'ouvrir un magasin

mixte au village. Il construit aussi sa propre maison après avoir travaillé dans la vente de matériel de construction en Italie :

J'ai appris ce métier mais je ne l'aime pas. J'ai fait la moitié du travail pour la construction de ma maison, tant que je m'y connaissais, mais ce n'est pas un métier qui m'attire. [...] Je ne partirai plus, seulement si quelque chose de grave arrivait dans la politique, c'est ça qui me fait peur à moi. J'aime bien mon pays et je me sens bien ici, même si beaucoup autour de moi sont partis.

La pression pour qu'il reparte viendrait dans ce cas d'une culture villageoise favorable à la mobilité, la plupart des parents, amis ou voisins du migrant étant partis en Italie. Toutefois, cet homme ne se voit pas obligé de repartir car les épargnes qu'il a réalisées à Rome lui permettent non seulement de construire sa maison mais aussi d'ouvrir un magasin mixte qu'il va agrandir par la suite par un bar et une discothèque qui ouvre en fin de semaine. Ces trois différentes activités lui ont permis de vivre et d'entretenir sa famille depuis 2000, sans devoir repartir à l'étranger pour trouver du travail. Force est de constater chez ce migrant entrepreneur la longue durée de sa migration. Il a commencé par des allers-retours entre son village et les pays voisins (la Turquie, la Hongrie), et il s'est dirigé à Rome pour de plus longs séjours de travail : « *Je suis allé partout: chez les Turcs, chez les Hongrois, partout... Je suis toujours parti pour gagner un peu d'argent. Qui baille aux corneilles ici, le fait là-bas aussi.* » (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vulturù le 17.12.2000).

Ce migrant présente son expérience de migration et son retour définitif au village comme des étapes réussies. Il pense que lui-même a rencontré le succès grâce à ses qualités personnelles et à son ambition. Il parle de lui de manière très positive lors de l'entretien, se distinguant ainsi, d'une part, de la plupart des migrant-e-s originaires du même village qui ne sont pas arrivés là où il est arrivé, et, d'autre part, des Italiens qu'il caractérise de très orgueilleux : « Un Italien me dit une fois : *nous sommes nés ici, à côté de l'oranger !* et je lui ai répliqué, *oui, à côté de l'oranger mais vous êtes tous stupides. Votre chance a été celle d'être situés ici et l'Europe vous a emporté avec* » (Christophe, 33 ans, marié, interviewé à Vulturù le 17.12.2000). Cependant, malgré sa longue expérience de migration il n'a jamais fait venir sa famille à Rome, faute de pouvoir se mettre en règle lui-même en Italie. Malgré le fait qu'il n'arrive pas à obtenir les papiers, il considère que son parcours migratoire a été, mieux réussi que celui de ses co-villageois migrants en Italie. Le fait d'être en règle est, pour lui, une question de hasard : être là au bon moment et avec le bon patron – dès lors, ceux et celles qui ont obtenu les papiers ont eu de la chance et pas forcément des qualités spéciales. Cela est en

partie vrai, mais il faut tenir compte aussi du fait qu'il y a des migrant-e-s de Vulturu qui s'informent régulièrement sur les débats de nouvelles possibles *sanatoria* et font tout pour pouvoir en profiter. C'est le cas d'Emilie (30 ans, divorcée, interviewée à Genzano- province de Rome, le 12.09.2003) qui a appris par son frère que trois mois plus tard, il y aurait une nouvelle régularisation et qui a décidé de partir en Italie, chercher du travail et s'est mise en règle dans un temps record par rapport à la plupart des migrant-e-s roumain-e-s à Rome. Evidemment, le soutien des réseaux familiaux a été essentiel pour elle, Emilie ayant déjà sa sœur et son frère aînés à Rome.

Gina est une femme migrante, originaire de la ville de Galați, âgée de 55 ans au moment de l'entretien (16.12.2000). Elle est veuve et mère d'une fille mariée. Elle a des attaches au village de Vulturu où elle vient régulièrement en visite. Elle est partie en Italie avec un objectif clair : vendre son appartement pour s'en acheter un nouveau situé plus près de sa fille qui vit avec sa famille dans la même ville. Elle vient de prendre sa retraite anticipée et reçoit 1000 \$ de l'entreprise où elle travaillait pour vivre jusqu'à l'âge révolu pour toucher une pension de retraite. C'est grâce à cette somme qu'elle peut s'acheter le visa pour l'Italie. C'est un type de stratégie qui n'est pas commun aux femmes migrantes originaires de Vulturu qui n'ont pas en général de moyens personnels pour accumuler une telle somme d'argent. Cependant, cette femme n'a aucune relation en Italie et s'installe plutôt par hasard à Padoue où elle changera deux fois de postes de travail de *badanti*. Au bout de 5 mois, elle décide de rentrer en Roumanie car elle trouve l'expérience trop difficile :

Je pesais 58 kg au départ et seulement 52 au retour. Je crois que je recevais très peu de nourriture. Au retour, je voyais dans les yeux de ceux qui me regardaient que j'avais changé en mauvais. Je savais par des lettres que ma fille m'envoyait qu'en Roumanie la vie était de plus en plus difficile: tout est devenu plus cher, la sécheresse en été a fait qu'il n'y avait pas beaucoup d'aliments et toutefois je voulais être ici même si je devais manger seulement du pain et des oignons. (Gina, 55 ans, veuve, interviewée à Vulturu le 16.12.2000)

Après un séjour plutôt court en Italie, le retour de Gina est un retour définitif, au moins dans son discours. L'échec de son expérience migratoire est lié au manque de réseaux en Italie, au fait qu'elle ait dû se débrouiller seule pour trouver un premier logis et pour chercher du travail dans des conditions où elle ne connaît pas la langue. En plus, elle est plutôt âgée par rapport aux autres migrant-e-s et s'établit dans une ville où elle ne rencontre pas fréquemment des Roumain-e-s. Elle arrive cependant, après quelques mois et par le biais d'emprunts à la

banque, à atteindre son objectif pour lequel elle est partie en Italie : elle vend sa maison et en rachète une autre près de sa fille qu'elle aidera en gardant les enfants. Le contact avec sa fille restée en Roumanie n'a pas été non plus facile durant sa migration car les moyens de communication lui coûtaient plutôt cher : *« Je l'appelais au téléphone, mais c'était cher : j'achetais une carte de 5000 liras et je parlais juste deux mots avec ma fille. Je ne lui écrivais pas souvent car il fallait que je sorte pour acheter les timbres, le papier, les enveloppes et tout était cher, en plus je ne pouvais sortir que le dimanche et la poste était fermée »* (Gina).

Pour cette femme, le manque d'entourage et de soutien a été décisif pour sa décision de rentrer au pays, avant d'arriver à réaliser son objectif. C'est un retour qu'on peut qualifier d'abandon qui n'est pas commun parmi les migrant-e-s interviewé-e-s, ce qui met en évidence l'importance des réseaux migratoires dans l'accueil et le soutien psychologique des migrant-e-s en Italie. De plus, le changement important du statut de la femme en migration influence aussi la décision de rentrer. Gina, qui avait travaillé comme technicienne pour une grande entreprise navale roumaine pendant 30 ans, se voit obligée de faire un travail de domestique et de surveillance de personnes en difficulté. Ce n'est pas vraiment le cas des femmes migrantes de Vulturu qui, en général, n'ont pas eu une vie professionnelle active, même si certaines ont des diplômes équivalents à la formation de Gina.

Ion est un ancien migrant de Vulturu, âgé de 42 ans au moment de l'entretien (21.07.02), marié, deux enfants en âge scolaire qui étudient dans la ville de Focșani (20 km de Vulturu) où il dispose d'un appartement depuis l'époque communiste, alors qu'il y travaillait avec sa femme dans des entreprises étatiques. Depuis 1994, tous deux ont perdu leur travail et se sont vus obligés de rentrer au village, chez les parents de Ion. Ils ont néanmoins gardé l'appartement dans la ville pour que les enfants puissent continuer leurs études dans l'école où ils étaient inscrits : *« J'ai un appartement en ville, mais nous vivons plutôt ici, chez mes parents, donc en quelque sorte nous composons ensemble une groupe domestique. Pour le moment, il n'est pas nécessaire que je les aide avec de l'argent car ils ont aussi leur pension de retraite... »* (Ion). Il a ouvert en 1996 un magasin mixte au village, dans la maison des parents, maison qu'il a agrandie en 1999 par l'ouverture d'un bar-club situé juste à côté du magasin, car toutes les boissons alcoolisées qu'il vendait ne pouvaient pas être consommées dans le magasin. Les dettes accumulées pour l'ouverture du nouvel espace de commercialisation l'ont déterminé à partir pour l'Italie en 1999. Il y est resté durant 15 mois, dont 9 neufs à Rome et 6 à proximité de Venise, dans une entreprise de bois. Une fois ses

dettes payées, il est rentré au village. Dans ce cas, la migration n'est pas à la base d'un projet économique, mais elle contribue à la survie du lancement d'un projet né au village.

Durant l'absence d'Ion, sa femme s'est occupée des activités commerciales et des enfants. Il reconnaît que la charge de travail était trop élevée pour sa femme, raison pour laquelle il a choisi de rentrer rapidement. Il affirme ne plus vouloir repartir car l'activité commerciale satisfait les besoins économiques de sa famille. Dans ce cas, il s'agit d'un retour projeté par le migrant dans un laps de temps le plus court possible. L'activité économique entreprise est indépendante du projet de migration, car elle a commencé bien avant celle-ci. C'est plutôt l'épanouissement de cette activité qui a poussé Ion à partir et cela pour une période relativement courte.

Durant nos différents entretiens, nous avons entendu également des témoignages de certains migrants qui ont pris la décision de rentrer définitivement au village dans le but d'entreprendre une activité dans l'agriculture. Leurs essais se sont avérés en revanche peu productifs, comme en témoigne **Samuel**, âgé de 44 ans au moment de l'entretien (30.08.2001). Il est marié et père d'un enfant. Il a migré à Rome en 1993 pour la première fois. En 1995 il est rentré au village mais une année plus tard il a décidé d'y repartir, faute de pouvoir gagner sa vie de l'activité agricole entreprise au village :

Je suis rentré en 1995 au village dans l'idée d'entreprendre quelque chose et de ne plus repartir en Italie. Dans l'agriculture ça ne marchait pas. J'ai essayé de faire des serres de légumes pour vendre au marché, mais souvent je me trouvais en dessous des sommes investies. Au bout d'une année, en 1996, en automne, j'ai fait le bilan et je n'avais même plus ce que j'avais au printemps... Alors j'ai décidé de repartir et j'ai dit à ma femme qu'elle allait me suivre tout de suite après.

De tels témoignages soulignent que les migrants rentrés au village au milieu des années 1990, n'avaient pas encore assez de capital économique pour investir dans un secteur autre que l'agriculture, ni assez d'expérience de travail en Italie pour l'utiliser dans la mise en place d'une activité plus productive : *« La première fois, je suis parti en Italie en 1995 pour deux ans et en 1997, je suis rentré au village. J'ai acheté deux veaux et quelques porcs mais cela ne me suffisait pas pour vivre avec la famille. Avant de repartir en Italie, je me demandais pourquoi tous ces gens courent comme des fous après l'argent et combien d'argent il te faut pour vivre... Mais quand j'ai vu que l'argent gagné en Italie a été si vite dépensé, j'ai dû y*

repartir » (Arthur, 51 ans, interviewé le 13.03.2003 à Genzano - province de Rome, originaire de Vulturù, marié, deux enfants).

Le retour s'avère une étape qui met en évidence le niveau de la réussite de l'expérience migratoire. Le retour représente, pour les hommes, un moyen de faire valoir leur expérience de travail et le capital économique en démarrant une activité économique indépendante au village. Les femmes, en revanche, sont moins déterminées de rentrer, et lorsqu'elles rentrent mettent leurs économies à la banque (les femmes âgées, notamment) ou investissent dans un appartement ou une maison. Le retour, sans qu'il soit toujours signe de réussite de la migration, il est vécu n'est pas vécu individuellement par les migrant-e-s, mais par le groupe domestique d'appartenance. Selon l'analyse des cas exposés précédemment il semble que les femmes migrantes se situent plus souvent dans le type de retour forcé dû aux contraintes familiales ou autres. Le facteur âge apparaît aussi important, car les hommes qui rentrent au village ont souvent moins de 40 ans et cela constitue pour eux un atout dans la projection d'une entreprise économique. Ils ont aussi, par rapport aux femmes migrantes qui rentrent au village, une expérience migratoire plus longue, et probablement un capital économique plus important. Les femmes qui rentrent au village ont en général plus de 40 ans et une expérience migratoire relativement courte. Lorsqu'elles rentrent, elles envisagent en général la retraite et n'ont donc aucun projet d'activité économique. Le retour s'avère dès lors également une étape genrée du processus migratoire, vu ces différences entre hommes et femmes quant aux motivations et aux possibilités structurelles d'ouvrir une entreprise au village.

6.2.2 Différences et similitudes des cas

Afin de mieux saisir les différences et les similitudes de ces cas présentés ci-avant, nous avons comparé ces cas selon deux critères : l'âge et la réalisation des objectifs proposés durant la migration. Le but de cette analyse est de comprendre si le genre seul explique ces différences dans la réussite du retour ou s'il y a d'autres explications possibles. Il convient d'ajouter que même lorsque certains objectifs ne sont pas atteints durant la migration, les ancien-ne-s migrant-e-s poursuivent leur accomplissement au lieu d'origine, situation illustrée par Gina. Cette femme ne montre pas une grande déception par rapport à son expérience de migration, car elle parvient tout de même à racheter un appartement près de sa fille. Outre la réalisation effective de certains objectifs migratoires, la satisfaction envers l'expérience de migration est tout aussi importante pour dresser le bilan d'un projet migratoire.

	Objectifs accomplis durant ou par la migration en Italie (retour réussi)	Objectifs non accomplis (ou partiellement accomplis) durant la migration (retour moins réussi)
> 40 ans	Alina	Gina Ion
< 40 ans	Ana Darie Christophe	Samuel

A partir de ces regroupements de ces cas, l'on peut remarquer que le sexe n'apparaît pas véritablement comme une variable significative des différences dans la réalisation des objectifs proposés durant la migration. Tant les femmes que les hommes interviewé-e-s ont eu des expériences de migration qui ont abouti partiellement à la réalisation des objectifs proposés. Certaines fois, si le retour se produit avant la réalisation d'un objectif, un autre membre du groupe domestique prends le relais afin de poursuivre le projet migratoire partiellement accompli, comme dans le cas d'Ana.

La manière dont le retour se réalise correspond aux de faibles opportunités que les femmes ont pour développer une entreprise ou une activité économique au village d'origine. Pour les hommes, comme nous l'avons vu, ces opportunités sont plus nombreuses et, en cas d'échec, une re-migration en Italie est envisageable, ce qui n'est pas forcément le cas pour les femmes une fois celles-ci rentrées. L'âge, outre le genre, semble différencier encore plus les personnes ayant accompli leurs objectifs proposés durant la migration de celles qui n'ont pas réussi. Ainsi, les personnes de moins de 40 ans parviennent en général plus rapidement que les autres à la réalisation des objectifs migratoires. En même temps, il faut aussi tenir compte de la nature de leurs objectifs et des différences entre les projets des femmes et des hommes durant la migration. Pour les personnes de plus de 40 ans, les objectifs sont souvent orientés vers des épargnes qui serviront plus tard à compléter leur pension de retraite et ce, surtout pour les femmes qui n'ont pas eu de travail. Pour celles qui ont une pension de retraite garantie (Gina), l'objectif est souvent lié à l'amélioration de l'habitat, au rachat d'une nouvelle maison ou à la rénovation de l'ancienne. Les hommes sont plus orientés vers la création d'une petite entreprise comme garantie de revenu pour la famille durant la phase post-migratoire. Le cas de Samuel est toutefois particulier. Il essaie deux différentes activités (agriculture et bâtiment) pendant une année et demie sans vraisemblablement réussir ni dans l'une, ni dans l'autre, malgré le fait d'avoir épargné suffisamment en Italie pour ce genre d'investissement. Sa déception par rapport à ces échecs l'a convaincu de repartir en Italie avec sa famille (sa femme et sa fille) et de s'y installer de manière plus durable, sans vraiment penser à un

éventuel retour au village. Ion, à peine plus de 40 ans, est un autre migrant de retour qui se retrouve également parmi ceux qui n'ont accompli qu'partiellement leur objectif dans la migration. Son retour est cependant plus facile car il avait mis en route une entreprise commerciale avant son départ et sa femme s'en est occupée durant tout son séjour en Italie. Ses objectifs étaient liés notamment à des épargnes pour pouvoir payer les dettes à la banque, mais il y est parvenu tout juste. Pour bien estimer les gains et le temps nécessaire pour arriver à leurs fins, les migrant-e-s ont besoin de connaître, d'une part, les possibilités réales pour trouver un emploi irrégulier à Rome et, d'autre part, les coûts de la vie là-bas. En général, ce genre d'information circule à travers les réseaux migratoires, à savoir les parents ou voisins qui ont une certaine expérience de migration et qui présentent de manière véridique, sans cacher consciemment ou non, les défis et les incertitudes du fonctionnement d'un marché du travail informel en Italie. De ce point de vue, pour rejoindre à nouveau la théorie de Giddens (1994), on peut constater que les compétences des migrant-e-s sont limitées.

Gina semble être une migrante sans aucune attache à des réseaux migratoires. Elle se rend au hasard dans une ville du Nord de l'Italie. Les seuls contacts qu'elle a réalisés sont spontanés, avec des personnes qui voyagent dans le même car pour l'Italie. Une fois arrivée à Padoue, elle se débrouille pour chercher un logement et du travail, aidée par les organismes de Caritas qui s'avèrent plutôt efficaces de ce point de vue. La pression psychologique en revanche, le fait de ne pas avoir d'amis ou de parents proches dans la région, rendent son séjour en Italie très difficile, raison pour laquelle elle décide de rentrer après cinq mois seulement. Le cas d'Ion n'est pas tout à fait semblable, car il part avec des références, il est entouré à Rome par des parents et voisins et trouve rapidement du travail. Son séjour se raccourcit pour des raisons familiales : sa femme ne peut plus assurer seule le fonctionnement de l'entreprise commerciale au village et s'occuper des deux enfants à l'école en ville. Donc, ces deux migrants se retrouvent dans la même case sans vraiment se ressembler du point de vue de la situation migratoire et post-migratoire : Gina est retraitée, alors qu'Ion est encore actif et gagne sa vie comme indépendant au village.

Le but de cette comparaison a été de saisir dans quelle mesure le sexe et l'âge interagissent dans le processus migratoire orienté vers le retour, afin de rendre les objectifs réalisables. Ainsi, on peut remarquer les femmes, tout comme les hommes, ont la possibilité de s'insérer économiquement à Rome et de gagner de l'argent, même si elles ont des objectifs quelque peu différents de leurs homologues masculins. En revanche, elles ont moins d'opportunités et ne

disposent pas d'informations nécessaires pour entreprendre une activité indépendante au village pour continuer de vivre avec leur famille des revenus qui en résultent. Dans ce cas, leur statut économique au retour ne change en général pas par rapport au statut d'avant la migration, alors que pour les hommes, c'est plus souvent le cas.

6.3 Les transformations sociales et économiques à Vulturu : y a-t-il une convergence ?

Suite à la migration des femmes et des hommes de Vulturu, les normes, les règles et les structures socioéconomiques du village sont en train de changer et un nouvel contexte émerge. Il est, en partie, le résultat des transferts de différents types et des rapports que les migrant-e-s entretiennent avec la communauté d'origine durant leur absence ou après leur retour. Il serait hasardeux de tirer la conclusion que ces changements sont entièrement la conséquence de la migration, mais nous pouvons, tout de même, confirmer que certains en sont accélérés par la migration. Nous allons distinguer entre les changements sociaux et les changements économiques en essayant de comprendre si un modèle cohérent de ces changements s'en dégage ou si les différents changements sont générateurs de tensions.

6.3.1 Aux yeux des notables du village : une amélioration relative du capital social communautaire

Selon les notables du village, notamment le directeur de l'école et le prêtre, le capital social communautaire s'est généralement amélioré suite à la migration, effet, en partie, de la concurrence entre les différents groupes domestiques pour le prestige social.

Comme vous l'avez vu, chaque migrant qui a ramassé un peu d'argent a très vite investi dans une maison. Et il n'y a presque pas deux maisons pareilles car chacun veut faire autrement et que personne n'ait la même clôture que lui, par exemple. C'est parce qu'il y a de la concurrence entre eux et tous veulent montrer qu'ils arrivent mieux que les autres. Si moi je devais me faire une maison, je n'en ferais pas une avec des dizaines de pièces. Je ferais une cuisine, une salle de bain bien équipées et ensuite, deux chambres à coucher et un *living* et c'est tout. Mais eux, ils ne le font pas pour l'utilité, mais pour la fierté. Il y a aussi des cas où la maison est déjà bâtie mais le migrant ne l'a jamais vue car ce sont les parents qui l'ont fait construire selon les indications reçues par téléphone de leurs enfants en Italie. (Marian, 44 ans, directeur de l'école du village, interviewé le 23.12.2003)

La concurrence pour le prestige social entre les migrant-e-s (et entre leur famille d'origine) se manifeste souvent dans la construction des maisons imposantes qui ne sont pratiquement jamais habitées, car les vieilles maisons continuent de représenter le foyer de la famille. Les anciennes maisons ont l'avantage d'être chauffées plus facilement en hiver. Compte tenu du fait que la saison froide dure environ six mois par année, les gens ont raison de continuer d'y habiter. Malgré l'accumulation d'un certain capital social issu de cette concurrence interfamiliale au village, d'autres changements tendent à contraster avec cette amélioration. Ainsi, si on prend en compte l'affaiblissement du rôle de l'école, en tant qu'institution de première importance dans la production du capital humain, nous aurons une vision plus mitigée de ces changements sociaux. Le directeur de l'école témoigne des difficultés qui naissent dans l'enseignement et dans les rapports avec les élèves, suite à la migration :

En général, les grands-parents qui s'occupent de leurs petits-enfants ne sont pas en mesure de les aider pour les devoirs scolaires et c'est pourquoi nous avons pris une mesure à l'école : ne pas donner trop de devoirs à la maison et essayer de les résoudre à l'école, même si des fois nous devons proposer des heures supplémentaires, dans l'idée qu'à la maison, l'enfant doit encore avoir un peu de temps pour jouer, premièrement, et deuxièmement, il ne peut pas être aidé. (Marian, 44 ans, directeur de l'école du village, interviewé le 23.12.2003)

Malgré le suivi plus attentif de la part des enseignants, le directeur avoue toutefois que les enfants des migrant-e-s ont généralement une situation scolaire moins bonne. Même si les parents téléphonent souvent d'Italie pour demander à l'instituteur comment évoluent les résultats de leur enfant, ce dernier ressent l'absence physique des parents comme une sorte d'abandon et par conséquent, manifeste différents troubles scolaires et affectifs : absences non motivées, comportement trop introverti ou violent, désobéissance envers les grands-parents et les enseignants. Finalement, le directeur de l'école arrive au constat que l'importance du rôle de l'école diminue dans la société rurale locale. Seule l'église arrive à conserver sa place dans cette société, car dit-il : « *L'église s'adresse notamment à un segment de la population – les personnes âgées, et en grande mesure les zones rurales se confrontent au vieillissement de la population. Mais nous essayons dans la mesure du possible de faire des activités en commun avec l'église...* » (Marian, 44 ans, directeur de l'école du village, interviewé le 23.12.2003).

L'importance affaiblie de l'école dans la communauté est en partie aussi une des conséquences de la migration. Les enfants et, dans certains cas, même les parents et les grands-parents considèrent que les diplômes et les connaissances acquises à l'école ne valent rien sur le marché du travail. L'expérience migratoire des gens de Vulturu tend à renforcer

cette idée, compte tenu de l'accès très marginal des migrant-e-s en Italie aux postes qualifiés, indifféremment des qualifications acquises au pays. L'exhibition des habits et la consommation ostentatoire¹²⁸ à l'école de la part des enfants dont les parents résident en Italie jouent aussi un rôle dans la valorisation du travail à l'étranger, ce au détriment de la poursuite des études.

Un autre aspect négatif, souligné par le prêtre du village, se manifeste par la dissolution de la famille :

Certains partent en Italie et ne peuvent pas rentrer pendant deux ou trois ans car ils n'ont pas de papiers. Alors ils abandonnent leurs familles ici et refont d'autres familles là-bas, très souvent toujours avec des Roumain-e-s. Mais il y a aussi des cas où les hommes notamment font des ménages avec des femmes italiennes ou philippines ou d'autres nationalités. (Vasile, 32 ans, interviewé à Vulturu le 23.12.2002)

Aux côtés de ces dissolutions familiales, des tensions naissent également entre groupes de migrant-e-s, affirme le prêtre du village qui remet en doute une vraie solidarité parmi les migrant-e-s roumain-e-s :

Je ne crois pas qu'il y a une solidarité parmi les migrants. Disons qu'il y a cette habitude de se rencontrer à l'occasion des fêtes de Pâques ou du Noël autour des églises roumaines orthodoxes en Italie, mais on ne peut pas parler de l'existence d'une vraie communauté roumaine en Italie. Et c'est dommage, parce que beaucoup parmi eux ne vont pas rentrer bientôt mais essaient d'accumuler un certain nombre d'années de travail là-bas pour bénéficier ensuite des pensions de retraite ici au pays. (Vasile, 32 ans, interviewé à Vulturu le 23.12.2002)

D'un autre point de vue, le modèle de la société de consommation qui exerce finalement un poids important aussi sur les jeunes et les enfants, conduit à traiter la migration comme une solution partielle, aux besoins de plus en plus accrus des villageois. Les enfants dont les parents sont partis travailler en Italie jouissent de moyens plus importants pour avoir tout le matériel scolaire et extrascolaire. Progressivement, les modèles socioprofessionnels classiques sont remplacés par d'autres modèles, où l'occupation de « migrant-e » occupe une place importante :

Si je demande à mon fils qui a douze ans maintenant s'il veut devenir prêtre il me répond que non, parce que moi je ne gagne pas assez d'argent. La question économique est la plus importante à leurs yeux. Les enfants s'orientent

¹²⁸ Cela se manifeste notamment par l'achat d'appareils techniques modernes (téléphones mobiles, ordinateurs et jeux vidéo, mini appareils pour écouter la musique).

maintenant vers les domaines où on peut gagner le plus d'argent : *le papa de x est parti en Italie, en Allemagne ou en Espagne et il a de l'argent, tandis que papa et maman ont des diplômes universitaires mais n'ont pas tout autant d'argent.* (Vasile, 32 ans, interviewé à Vulturu le 23.12.2002)

Les décalages entre le statut socioprofessionnel acquis au pays par la scolarisation et l'expérience du travail sur le marché interne et le capital économique plus élevé des migrant-e-s placent les enfants devant un dilemme : choisir de continuer leurs études au risque d'être plus longtemps à la charge des parents et de ne pas trouver d'emploi par la suite, ou arrêter les études et chercher directement un travail sur le marché international. Ce dilemme s'accroît pour les enfants des migrant-e-s. Il est d'autant plus difficile pour un enfant d'obéir à l'autorité de ses parents absents. Ces derniers désirent, en général, que leurs enfants continuent les études pour accéder à de meilleurs emplois. Les parents ont peu de succès dans leur essai de convaincre les enfants de l'utilité des diplômes et des études. Plus convaincants sont les exemples de réussite économique des migrant-e-s qui n'ont pas forcément des formations pointues ou des diplômes universitaires. Selon le personnel enseignant de l'école, les filles semblent plus motivées que les garçons à suivre l'école et ont moins de problèmes d'absentéisme. D'une part, elles ne sont pas autant sollicitées que les garçons aux travaux agricoles durant l'absence des parents et, d'autre part, l'expérience migratoire récente de leur mère ne les encourage pas à suivre ce modèle au détriment de l'école. En même temps, la pression pour gagner de l'argent que les filles ressentent de la part des familles ou de la communauté villageoise est moins forte que chez les garçons. Pour ces derniers, l'accès au marché matrimonial ou le statut social dépendent des montants qu'ils ont à la banque, argument souvent invoqué par les migrants célibataires.

6.3.2 La balance des changements sociaux et économiques

Les relations intergénérationnelles et de genre sont aussi en train de changer suite à la migration. Le modèle de cohabitation à trois ou quatre générations est remplacé par un modèle plus proche de celui de la famille nucléaire, regroupant un couple et ses enfants. De ce fait, l'autorité des beaux-parents est en général réduite du moment où il n'y a plus un contrôle permanent sur les dires et les actions de la femme. En l'absence des parents, les enfants deviennent de plus en plus autonomes dans la manière dont ils gèrent souvent seuls des sommes importantes d'argent envoyées par leurs parents. En effet, souvent les parents partis en Italie essaient de remplacer l'absence d'affection et de proximité physique par des sommes

d'argent qui permettent aux enfants de satisfaire différents besoins et/ou caprices. Les grands-parents, qui gardent en général ces enfants, ont la tâche de surveiller et d'annoncer aux parents les éventuels excès ou comportements problématiques. Les moyens de punition dont les parents peuvent faire usage sont cependant limités et lorsque la situation devient difficile à gérer, apparaît la décision d'amener l'enfant en Italie. Mais les enfants qui restent au pays représentent souvent aussi le pont entre les grands-parents, qui ont le rôle de la garde, et les migrant-e-s. C'est par leur intermédiaire que les relations, les contacts et les envois de fonds sont réguliers, ce qui représente un soutien important pour cette vieille génération.

En somme, ces différentes structures sociales, domestiques, économiques qui ont été à l'origine de ce type de déroulement genré de la migration des gens de Vulturu durant cette quinzaine d'années, ont été à leur tour influencées par la migration même. Il est toutefois encore prématuré de parler de la naissance des nouvelles structures socio-économiques dans le village suite à la migration, mais ce sujet nécessitera à l'avenir plus d'attention de la part des chercheurs afin de suivre les effets des changements récents qui ont eu lieu.

6.4 Dilemme du « transnationalisme » chez les migrant-e-s de Vulturu

A la fin de ce chapitre, il convient de se demander dans quelle mesure le rapport des migrant-e-s à leur communauté d'origine relève du transnationalisme. Autrement dit, nous faisons ici le point sur les transformations intervenues, suite à la migration des gens de Vulturu, sur trois plans¹²⁹ : socioculturel (notamment les changements des perceptions et des normes sociales des migrant-e-s), politique (surtout les transformations qui interviennent dans les significations investies dans la triade identités/frontières/ordres, en sachant que ces trois éléments sont interdépendants et, dès lors, tout changement qui intervient dans un des trois a des conséquences sur les deux autres) et au niveau des institutions dans le domaine économique (notamment les transformations des formes de transferts de fonds et leur impact sur le développement local) (Vertovec, 2004). Autrement dit, nous allons regarder de plus

¹²⁹ Cette analyse par domaine d'activité n'a qu'un but heuristique, puisque, dans la vie de tous les jours, les pratiques transnationales ne sont segmentées ainsi ni selon la façon de se dérouler, ni selon leurs conséquences (Guarnizo, 2003). A titre d'exemple, Itzigsohn *et al.* (1999) se demandaient, à juste raison, si la collecte de fonds pour un parti politique relève du domaine politique ou du domaine économique.

près comment cette approche s'applique pour la migration rurale roumaine et, plus particulièrement, pour la migration des gens de Vultur.

Avant de nous attaquer à une comparaison portant sur l'échelle du transnationalisme chez les migrant-e-s de trois communautés, il convient de faire une parenthèse sur le développement du transnationalisme dans les communautés villageoises roumaines. Comme nous l'avons vu au début de ce travail, la migration rurale roumaine constitue une composante particulière des migrations roumaines, tant par l'étendue, que par ses formes. Selon certains auteurs, et en particulier selon l'étude de Sandu (2005), le degré du transnationalisme dépend aussi des caractéristiques des communautés d'origine des migrant-e-s. Cependant, les villages roumains sont très divers sous les aspects de la taille, de la structure ethnique et religieuse, ainsi que de la participation à la circulation migratoire. Compte tenu de cette diversité, il est pertinent de se demander dans quelle mesure le transnationalisme caractérise une communauté ou une autre. Dans ce sens, cette courte parenthèse, aide à clarifier la situation du village Vultur dans le cadre de la mobilité rurale roumaine.

6.4.1 Emergence du transnationalisme dans les communautés rurales roumaines

Une étude de Sandu (2000) met en évidence que parmi les migrant-e-s retourné-e-s au pays durant la période 1990-2001, environ 70% sont des hommes, ce qui confirme l'observation que nous avons faite sur le terrain de Vultur : les hommes sont orientés, davantage que les femmes, vers le retour définitif au pays. La plupart des migrant-e-s font toutefois des allers-retours entre le village d'origine et le pays de destination à des intervalles irréguliers (entre trois mois et une année). Environ 13% des personnes migrantes n'ont pas effectué de retour au pays, selon la même source. Toutefois, il ne serait pas judicieux de les comptabiliser dans la catégorie de la migration définitive car cela peut être dû au statut irrégulier, à la durée de la migration ou aux ressources insuffisantes pour effectuer le voyage. La circulation migratoire s'est intensifiée durant la période 2000-2001 et surtout après 2002 (libéralisation de la circulation dans l'espace Schengen). Les villages ayant le plus grand capital migratoire sont ceux caractérisés par une plus grande diversité ethnique et religieuse et situés à proximité des petites ou moyennes villes¹³⁰, alors que les villages situés à proximité des grandes villes

¹³⁰ Selon le recensement de la population de 2002, la plus grande ville roumaine reste la capitale de Bucarest ayant 1.921.751 habitants. Les petites villes comprennent entre quelques milles jusqu'à 50'000 habitants et représentent plus de la moitié des villes roumaines. Les villes moyennes ont entre 50'000 jusqu'à 150'000 habitants, alors que les grandes villes ont entre 150'000 et 321.580 (la ville de Iași, la deuxième après Bucarest).

disposent de moins de capital migratoire communautaire du fait que ces villes assurent en partie l'absorption de la force de travail active du village. De même, la circulation migratoire est plus intense pour les villages-centres des communes, ayant un grand nombre d'habitants et une population relativement jeune. En effet, la croissance de la circulation migratoire rurale externe va de pair avec la diminution de la migration journalière du rural vers l'urbain aux fins de travail. Cette dernière a diminué de deux tiers durant les années 1990 (Sandu, 2000b). Quelques années plus tard, le même auteur, Sandu (2005), parle de l'émergence du transnationalisme dans certains villages roumains caractérisés par une composition hétérogène (multiethniques, plusieurs religions) et disposant d'un capital humain relativement élevé. Toutefois, l'auteur constate que ces migrant-e-s n'ont pas encore développé d'activités économiques transnationales.

6.4.2 Transnationalisme à Vulturu ?

A la lumière de ce qui précède, nous proposons d'interroger le processus migratoire sous l'angle du transnationalisme afin de comprendre si la population de Vulturu participe à ce processus et, le cas échéant, de quel type de transnationalisme peut-on parler. Il convient de faire, dès le départ, l'observation sur la possibilité limitée de mesurer un tel processus complexe. Cela pour au moins deux raisons. D'abord, nos données qualitatives ne concernent qu'un groupe restreint, observé sur une période relativement courte. Ensuite, la spécificité de ce processus qui implique des pratiques variées et difficilement quantifiables :

Transnationalism is neither a thing nor a continuum of events that can be easily quantified. It is a complex process involving macro and micro-dynamics. In our view, a main concern guiding transnational research should be the study of the causes of transnationalism and the effects that transnational practices have on pre-existing power structures, identities and social organizations. (Guarnizo, Smith, 1998 : 28-9)

Les données à notre disposition nous laissent plutôt croire que la tradition relativement récente de migration des gens de Vulturu, ainsi que l'alternance du statut légal/illégal de ces migrant-e-s, ont constitué une entrave au développement du transnationalisme. Le va-et-vient de cette population est dû principalement au manque d'opportunités économiques au pays.

De ce point de vue, Vulturu est situé entre une moyenne et une grande ville, c'est-à-dire Focșani (103.219 habitants) et Galați (298.584 habitants). Le choix des seuils de classification entre petites/moyennes/grandes villes nous appartient.

Les contraintes économiques ont maintenu, par le biais des réseaux migrants, une circulation migratoire assez intense entre Vulturu et Rome durant cette dernière décennie. Paradoxalement, les nombreux allers-retours des migrant-e-s entre leur village d'origine et Rome, ne peuvent pas être interprétés par le paradigme de la mobilité, dans l'acception formulée par Tarrius (1996). Ces migrant-e-s disposent rarement de repères de l'espace parcouru. Certaines fois ils/elles ne se rappellent pas l'itinéraire du voyage ou les pays traversés pour arriver en Italie. Il s'agit notamment des migrant-e-s parti-e-s clandestinement, accompagné-e-s par un guide, mais aussi des gens possédant des visas touristiques pour l'Italie ou ses pays voisins. Dans la plupart des cas, nous n'avons pas pu identifier, dans les entretiens, d'éléments de ce « savoir circuler » caractérisant les vrai-e-s mobiles. Toutefois, il est possible qu'après 2002, avec la libéralisation de la circulation pour les Roumain-e-s, les migrant-e-s aient changé d'attitude envers ces déplacements. Nos derniers entretiens étant réalisés en 2003, l'intervalle est trop court pour saisir ce changement.

6.4.2.1 Observations générales

À l'instar de Portes *et al* (1999) nous embrassons une approche plus relativiste au sujet de la migration transnationale selon laquelle plusieurs critères doivent être vérifiés avant de parler du transnationalisme¹³¹ migrant : le processus doit concerner un nombre important de migrants, leurs activités « transnationales » doivent avoir une certaine stabilité à travers le temps, et le contenu de ces activités ne peut pas être exprimé par un autre concept préexistant. Autrement dit, toutes les migrations contemporaines ne sont pas forcément transnationales, car il ne suffit pas d'observer une certaine régularité dans l'envoi des fonds des migrants vers la communauté d'origine pour affirmer que ces migrant-e-s sont des « transnationaux/transnationales », tant que leurs envois ne concernent que le bien-être de leurs familles restées au pays. Cingolani et Piperno¹³² (2006), qui ont mené des recherches sur les migrations roumaines en Italie, considèrent également qu'il ne s'agit pas encore d'une migration transnationale, malgré l'existence des réseaux sociaux qui relient les migrant-e-s et les non migrant-e-s :

¹³¹ Selon Portes *et al* (1999) le transnationalisme peut avoir différentes intensités (selon le degré d'institutionnalisation) et différentes formes (économique, politique, socioculturelle).

¹³² Ces auteurs ont réalisé également des entretiens près du village Vulturu, plus précisément dans la ville de Focșani.

In generale possiamo asserire che le reti migratorie che legano contesti locali differenti agiscono in modo significativo sul piano funzionale, in quanto i nuovi arrivati spesso godono dell'appoggio dei connazionali per la prima assistenza. [...] Tuttavia queste reti solo raramente veicolano appartenenza culturale ed identitaria. La doppia appartenenza che in un certo senso si riscontra sul piano individuale non si riflette su quello collettivo. (Cingolani, Piperno, 2004: 63)

Effectivement, les réseaux d'échange s'avèrent être, pour les migrant-e-s de Vulturu à Rome, des moyens de premier soutien qui permettent aux nouveaux arrivé-e-s une insertion plus douce dans le sens où ils offrent la possibilité de logement ou l'opportunité de trouver plus vite un travail sur le marché informel. Cependant, ces réseaux ne sont pas porteurs de pratiques identitaires, ne s'impliquent pas dans la création d'associations culturelles, sociales ou politiques. Ce sont plutôt de petits noyaux relationnels basés sur des liens précédant la migration, comme par exemple : la parenté, le voisinage ou l'amitié. Rarement les migrant-e-s de Vulturu se retrouvent à des occasions ou des événements de grande taille. Ces rencontres se produisent de manière spontanée. Les participant-e-s s'y retrouvent par curiosité individuelle et non dans un esprit de solidarité. Comme nous avons pu le constater lors de nos observations sur le terrain à Rome en mars 2003, le lieu prévu pour de telles rencontres était alors un grand parking¹³³ de bus *Anagnina* d'où les migrant-e-s pouvaient envoyer des colis ou accueillir des parents, amis, etc.. D'autres services étaient assurés sur place, sans aucun aménagement spécial, comme par exemple coiffure, vente de revues, de journaux, de cassettes et de CD de musique roumaine. Quelques migrant-e-s qui souhaitaient améliorer leurs revenus précaires en Italie ont tiré profit de ces occasions. Le désordre provoqué par chaque rencontre obligeait la police à intervenir et au bout de quelques mois les migrant-e-s devaient trouver d'autres lieux. Ainsi, durant les dernières années, la population migrante roumaine à Rome a dû changer plusieurs fois ces lieux de rencontre. Cet aspect relève aussi de la faible institutionnalisation de ces rencontres.

¹³³ Voir photos en annexe sur ce lieu de rencontre.

6.4.2.2 Transnationalisme et genre

Au-delà de ces observations générales, il convient de développer la question du transnationalisme à travers l'analyse de nos interviewé-e-s, en considérant la classification du transnationalisme entre *large* et *étroit* et en prenant en compte les domaines économique, politique et socioculturel. Comme précisé antérieurement, « étroit » et « large » ne signifient pas deux formes de transnationalisme, mais les deux extrémités d'un continuum de pratiques transnationales. Itzigsohn *et al* (1999) rajoutent une observation également importante : les gens impliqués dans des pratiques transnationales larges dans un domaine peuvent être participants à un transnationalisme étroit dans un autre domaine. Pour cette raison il convient d'étudier séparément ces domaines, même si certaines pratiques relèvent simultanément de plusieurs domaines. Notre analyse va plus loin, en essayant de comprendre comment les femmes et les hommes participent aux pratiques transnationales larges et étroites. Nous proposons donc de reprendre la typologie de ces auteurs et de l'adapter selon le tableau suivant. Même si pour la présente étude nos données ne suffissent pas pour remplir chaque case, cette typologie peut être utilisées lors des futures recherches. La question à laquelle nous aimerions répondre est la suivante : dans quel domaine le transnationalisme *au féminin* est plus développé que le transnationalisme *au masculin*?

Tableau 3 : Transnationalisme au féminin/au masculin par domaine d'activité

Domaine d'activité transnationale	Étroit		Large	
	au féminin	/ au masculin	au féminin	/ au masculin
économique		Entreprises transnationales (D)	Commerce itinérant (D) Achat d'appareils électroménagers (R) Épargnes d'Italie déposées à la banque en Roumanie (assurance vieillesse) (R)	Transport de personnes (R) Envois de fonds (R)
politique	Activités en tant que membres de parti (D)	Activités en tant que membres de parti (D)	Participation à des réunions électorales (D)	Participation à des réunions électorales (D)
socioculturel	La consommation d'objets spécifiques à la société d'accueil, la décoration des appartements en Italie avec des objets provenant de Maroc, la réinterprétation des rituels (M)		Quelques innovations dans les rituels (ex. le mariage) (R)	

Note: adaptation à partir de Itzigsohn et al (1999). Les exemples donnés ne sont pas exhaustifs et, certaines fois, les données des auteurs cités ne clarifient pas la participation prépondérante des femmes ou des hommes à ces types d'activités. Pour certaines catégories de cette typologie, nous n'avons pas pu identifier d'exemples dans les sources employées pour cette comparaison. Les majuscules D, M, R sont les initiales des communautés dominicaine, marocaine et roumaine pour lesquelles l'exemple a été répertorié.

L'objectif de cette typologie est de mettre en évidence le fait que les hommes et les femmes ne participent pas aux mêmes types d'activités transnationales. Cette idée est défendue aussi par Salih (2003) qui remarque l'intérêt marginal des chercheurs/chercheuses pour l'analyse de genre appliquée au transnationalisme:

Transnationalism is not a neutral space. Gender intervenes in differentiating and shaping projects, desires and practices. With very few exceptions [...] the transnational dimension of migration has often been analysed without reference to gender and, particularly, to women's experiences of transnationalism. [...] women show ambivalence or contradictory feelings towards what they perceive as a sense of fragmentation of their life in two countries. (Salih, 2003: 62)

Même si certaines pratiques transnationales sont retrouvées chez les deux groupes, leurs significations sont différentes. Par exemple, pour la communauté de Vulturru à Rome nous avons remarqué des investissements des épargnes dans la construction des maisons tant chez les femmes, que chez les hommes. Toutefois, pour les hommes ce type d'investissement est justifié principalement par une logique de transmission de l'héritage de père en fils, tandis que pour les femmes la signification principale dérive de la nécessité d'avoir une maison séparée de celle des beaux-parents. Outre ces différences de signification, il y a également des différences d'intensité de participation à une telle pratique: les hommes envoient

régulièrement de l'argent destiné à cet usage, tandis que les femmes le font plutôt de manière sporadique.

Généralement, les données concernant la migration de Vulturu ne mettent pas en évidence l'existence des activités transnationales institutionnalisées, constantes et régulières ni pour les femmes, ni pour les hommes. Afin de compléter ce tableau nous allons mettre en perspective ce processus migratoire avec ceux des communautés migrantes dominicaine et marocaine chez lesquelles le transnationalisme est mieux développé. Ces deux communautés ont une tradition de migration plus longue¹³⁴ par rapport à la communauté roumaine qui commence à migrer durant les années 1990. La dimension historique de la migration est importante aussi dans le développement du transnationalisme. Il est donc tout à fait possible qu'on remarque dans les prochaines années des activités transnationales plus « étroites » chez les migrant-e-s de Vulturu. Dans ce sens, Itzigsohn *et al* (1999) soulignent que le transnationalisme de la communauté dominicaine n'apparaît pas dès le début de la migration, mais plutôt durant les années 1990, lorsque les envois de fonds et l'importance des migrant-e-s dans le discours des partis politiques sont devenus centraux pour la vie de cette île:

...the study of transnationality emerged in the 1990s. Certainly, Dominicans began sending remittances long before that time. However it is only with the deep economic crisis that the country went through during the 1980s and the mass migration that took place, that remittances became a central element in the economy of the country. Dominican political parties in the United States already existed for several decades, but it was only in the 1990s that the Dominican communities abroad became central to the political life of the island. (Itzigsohn *et al*, 1999: 335)

Dans le cadre du transnationalisme économique étroit, Itzigsohn *et al* (1999) identifient la création de petites et moyennes entreprises de services et de commerce par des Dominicain-e-s¹³⁵ vivant aux Etats-Unis et qui investissent également dans leur communauté d'appartenance. Par exemple, un des informateurs dominicains possède une compagnie d'assurance sur Wall Street, ainsi qu'un supermarché à Manhattan, gérés par certains de ses

¹³⁴ Pour la communauté marocaine en Italie, la migration remonte aux années 1970, mais les Marocain-e-s avaient déjà migré durant les années 1950 et 1960 vers la France, en raison des relations plus serrées dues à l'histoire de colonisation. La communauté dominicaine se caractérise aussi par une longue tradition de migration qui commence, en général, dans les années 1970.

¹³⁵ Nous ne savons pas combien de femmes et combien d'hommes sont impliqué-e-s dans ce type d'activité, donc nous ne connaissons pas la participation selon le sexe à ces pratiques économiques transnationales étroites pour le cas de la communauté dominicaine. Toutefois, nous sommes tentés de croire que ce type d'activité est prépondérante masculine.

parents, tandis qu'il vit à Santiago, travaillant aussi dans le domaine de l'assurance. Ceci est un exemple clair d'activité économique relevant du transnationalisme étroit, caractérisé par une forte institutionnalisation et une implication constante dans les deux pays. Nous n'avons pas identifié à Vulturu une pratique économique similaire. Au contraire, certain-e-s migrant-e-s affichent une attitude économique *anti-transnationale* comme nous pouvons la déceler dans l'affirmation de Titou (homme célibataire, âgé de 35 ans, travaillant en Italie après avoir essayé de s'installer en France et en Hollande): « *Si vous retournez avant moi, dites-leur qu'ils ne comptent pas sur moi car je ne vais pas donner un coup d'épaule pour mettre l'économie en marche !* ». Force est de constater dans ces paroles frustration et reproche, à la fois, d'un jeune homme qui, après avoir eu une expérience migratoire dans plusieurs pays européens, vit la désillusion que son pays va pouvoir se redresser économiquement une fois. Cette conviction personnelle rend, à son avis, inutile tout effort de maintenir un lien de ce genre avec son pays.

Toutefois, ces pratiques économiques transnationales peuvent se dérouler avec une certaine régularité sans être toujours institutionnalisées. L'exemple illustratif le représente le commerce itinérant de médicaments et de bonbons de marque dominicaine ramenés par les Dominicaines notamment, dans leurs valises, lors de leurs voyages au pays à des intervalles entre un et trois mois. Ce type de « commerce de la valise » est identifié aussi en Roumanie, dans certaines régions comme Târgoviște, une ville d'environ 90'000 habitants, située à 90 km de Bucarest :

Tandis que ces petits trafics d'import-export avec les pays limitrophes étaient extrêmement risqués à l'époque de la dictature, ils se sont vulgarisés après 1990. C'est notamment avec la Turquie, la Hongrie et la Serbie qu'ils sont actuellement le plus développés. Ces petites entreprises sont soit le fait d'individus agissant seuls; soit quelques personnes, rarement plus de deux ou trois, collaborent pour se répartir les tâches. Le principe est de vendre en Roumanie des produits que l'on est soi-même allé chercher sur les marchés étrangers. Les cassettes audio ou les vêtements en provenance d'Istanbul en sont un exemple bien connu¹¹. Les allées-venues se font généralement en bus ou en train et les séjours à l'étranger ne dépassent pas plus d'un jour ou deux. Situées au carrefour des migrations transnationales et du commerce local, ces affaires mettent à profit l'espace international pour résister à la conjoncture défavorable. (Potot, 2002 : 7)

Ce type de commerce ne constitue pas une activité répandue à Vulturu, même si nous n'excluons pas la possibilité que certaine-e-s y participent¹³⁶. Pour la communauté de Vulturu nous pouvons citer un seul exemple d'une telle pratique économique transnationale large. Cet exemple concerne l'activité de transport pratiquée durant plusieurs années par un jeune homme du village. Avec sa voiture personnelle et sans aucune base juridique, il a gagné sa vie en faisant des va-et-vient entre le village et la ville de Rome pour accompagner des migrant-e-s. Ses clients étaient notamment, mais non exclusivement, des gens du village, surtout ceux qui n'avaient pas de papiers et pour lesquels il était difficile, voire impossible, de voyager avec une compagnie de transport autorisée. Puisqu'il s'agit d'un seul cas au niveau du village, cette activité relève plutôt du transnationalisme dans le sens large, malgré le fait que la personne qui pratique cette activité est une vraie figure transnationale. Pour les femmes de Vulturu une telle pratique peut être associée avec la consommation des biens qui facilitent les tâches domestiques (tous les appareils électroménagers) souvent importés d'Italie et utilisés au village. Ces appareils simplifient les activités domestiques et contribuent au changement des pratiques ménagères locales. En même temps, ils ne sont pas toujours utilisés en conformité avec leur mode d'emploi¹³⁷. Cette pratique est relativement étendue au niveau du village dans le sens que la plupart des groupes domestiques sont concernés. La régularité de ce type de pratique mériterait une attention particulière à l'avenir afin d'estimer combien de fois par année des achats de ce type se produisent et quels sont les usages qui en résultent.

Quant aux envois de fonds, assez généralisés au niveau du village, nous avons analysé précédemment leurs destinations, sans exactement connaître la participation des femmes et des hommes à ces envois. Comme les femmes migrent plus tard, elles participent aussi plus tard à cette pratique transnationale, raison pour laquelle nous pouvons la considérer plutôt au masculin, au moins jusqu'en 2002. Bien que ces envois aient été caractérisés par plus de régularité durant les années 1990, dans les années 2000 ils deviennent moins réguliers en

¹³⁶ Même durant l'étape préparatoire à la migration vers l'Italie (lorsque les hommes notamment cherchaient du travail dans les pays voisins) il ne s'agissait pas d'une activité orientée vers le commerce. Ces hommes travaillaient dans des fabriques ou dans des petits ateliers et leurs séjours étaient compris entre un et trois mois. Quelques uns parmi eux, très peu, revenaient avec des marchandises et essayaient de les placer dans un magasin pour ne pas faire la vente eux-mêmes. Ce type de commerce à la valise étant étiquetée comme une affaire insignifiante, voire malhonnête, appelée « *bişniţă* » en roumain (mot provenant de l'anglais : *business*), est donc rarement pratiquée à Vulturu.

¹³⁷ Par exemple, une dame ayant reçu une machine à laver automatique d'Italie (voir photo en annexe) a dû l'adapter avant de l'utiliser, car son ménage ne disposait pas de raccordement au réseau d'eau du village. Ce n'est pas la machine qui se remplit d'eau de manière automatique, comme elle a été conçue, c'est la dame qui met directement la quantité d'eau nécessaire.

raison des regroupements familiaux de plus en plus nombreux en Italie. On peut aussi se demander si ces pratiques ne vont pas diminuer à l'avenir. L'autre changement intervenu dans ce type de pratique transnationale concerne les moyens utilisés pour envoyer de l'argent : les envois informels sont progressivement remplacés par les transferts bancaires. Ces deux changements ayant des directions opposées font placer cette pratique économique transnationale plutôt dans la catégorie *large*. Pour les femmes migrantes âgées nous avons également observé que les épargnes ne sont pas investies dans des biens durables ou non-durables¹³⁸, mais sont déposées dans une banque en Roumanie dans le but de constituer un fond d'assurance de vieillesse. A ce sujet nous rappelons à nouveau le cas d'Alina, femme âgée de 58 ans, qui arrive à mettre à la banque 7000 euros après seulement 14 mois de travail en Italie. Une telle pratique est rencontrée parmi les femmes âgées, compte tenu du fait que les femmes du village ont des pensions de retraites très modestes, notamment celles qui ont travaillé dans l'agriculture.

Dans le cadre du transnationalisme politique étroit, les migrant-e-s dominicain-e-s semblent fortement impliqué-e-s¹³⁹ dans la vie des grands partis politiques dominicains (le Parti de la Libération Dominicaine, le Parti Révolutionnaire Dominicain et le Parti Social Chrétien Réformiste) qui ont des filiales aux Etats-Unis, surtout dans les villes où la présence de la communauté dominicaine est importante. Les activités transnationales sont intenses durant les campagnes électorales et consistent notamment dans des réunions pour la collecte de fonds (entre 10 et 15% des fonds des partis politiques sont collectés aux Etats-Unis, selon différentes sources employées par Itzigsohn *et al*, 1999). Les politiciens dominicains considèrent importantes les opinions politiques des migrant-e-s. Selon eux, les migrant-e-s ont une influence considérable sur la manière de voter des Dominicain-e-s resté-e-s au pays et, par conséquent, en tiennent compte dans la formulation des discours électoraux. Il n'en est pas de même pour les migrant-e-s de Vulturu qui montrent un intérêt très faible vers les

¹³⁸ Nous reprenons cette classification d'Itzigsohn *et al* (1999) et énumérons parmi les biens durables transportés par les migrant-e-s de Vulturu: les télévisions, les caméras vidéos, les ordinateurs, les appareils photo numériques, les appareils électroménagers (machine à laver, aspirateur). Les biens non durables transportés concernent, en général, les habits et certains aliments moins périssables.

¹³⁹ Les migrant-e-s s'impliquent en tant que membres de parti (dans le sens du transnationalisme étroit), mais aussi sans être membres (transnationalisme politique large), lorsqu'ils/elles s'intéressent de près aux campagnes électorales présidentielles (des débats et des réunions informelles autour des questions électorales, des caravanes organisées dans les rues des grands quartiers américains). La participation genrée à ces événements n'est pas discutée, donc nous ne pouvons pas distinguer entre les activités politiques transnationales féminines et masculines.

aspects politiques du pays tant au niveau national, qu'au niveau local. Mais l'intérêt des politiciens envers ces migrant-e-s est tout aussi réduit. La précarité du statut socio-économique de ces migrant-e-s explique cette attitude. Par exemple, lors de la visite du leader national du parti de l'*Union des Forces de Droite* durant la campagne pour les élections locales de 2000, Christophe (migrant depuis 1994, âgé de 33 ans, marié, un enfant) qui venait de rentrer au village pour ouvrir son propre magasin, avait interpellé ce politicien¹⁴⁰ au sujet des possibilités réelles de son retour : « *Vous savez, j'ai un petit garçon à la maison qui me dit à chaque fois que je repars en Italie : papa, même si tu pouvais m'amener un avion de là-bas, je préférerais que tu restes ici, avec moi !* ». Le politicien a été surpris, ne sachant pas comment s'y prendre pour répondre à une telle question. Cette attitude de surprise montre, en effet, que ces migrant-e-s n'occupent pas encore une place importante dans les préoccupations politiques locales.

Plusieurs pratiques transnationales culturelles¹⁴¹ ont été identifiées tant chez les communautés marocaines que chez celles dominicaines migrantes. Ces communautés sont caractérisées, comme on le sait, par une longue tradition migratoire et, par conséquent, ont eu le temps de construire un espace socioculturel transnational. Quant au transnationalisme socioculturel étroit, il est pratiqué sous une multitude de formes par les femmes de Maroc vivant en Italie, comme le met en évidence Salih (2003). La consommation d'objets spécifiques à la société d'accueil, accompagnés cependant de nouvelles significations, la décoration des appartements en Italie avec des objets provenant de Maroc, la réinterprétation des rituels constituent quelques exemple. L'auteure constate, tout de même, que ces femmes vivent les transformations entraînées par leurs pratiques transnationales avec beaucoup d'anxiété et expriment le besoin de territorialisation. Le transnationalisme devient, donc, un territoire de contestation, selon cette auteure:

I conclude by emphasizing the contested nature of transnational forms of life. The dual belonging allowed by transnationalism is also the cause of rupture and discontinuity for women. Decisions on where to invest, materially and

¹⁴⁰ Il s'agit de Varujan Vosganian, leader du parti UFD à cette époque-là, actuellement Ministre d'économie et de finances. La réunion à laquelle seulement une trentaine de personnes a participé n'a pas bénéficié d'une popularisation quelconque avant et son objectif n'a pas été exprimé explicitement.

¹⁴¹ A l'instar d'Itzigsohn et al (1999) nous considérons le transnationalisme culturel comme l'ensemble des pratiques et des institutions contribuant aux transformations des significations, des identités et des valeurs en migration. Parmi les institutions, la presse écrite et la télévision jouent un rôle important pour le renforcement des liens des migrant-e-s avec leur pays d'origine. Différentes activités maintiennent également vives les attaches avec le pays d'origine : de repas communs, des sorties dans des lieux de divertissement pour écouter la musique locale, etc.

symbolically, might constitute a field of negotiation or contestations since transnational practices eventually lead to deeper anxieties on where home is and where one is supposed to build a future for children and their education. (Salih, 2003: 78-9)

Les pratiques transnationales socioculturelles des femmes de Vulturù, présentées notamment dans la partie concernant les transferts sociaux des migrant-e-s, relèvent, à notre avis d'un transnationalisme dans le sens large, car elles ne sont pas encore institutionnalisées et se déroulent de manière sporadique. Valérie, une femme âgée de 25 ans, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003, lorsqu'elle envisageait de retourner au village pour son mariage, amène en discussion ce rituel en disant : *« je me suis adaptée à leur mode de vie, donc j'ai changée... je me réfère également aux choses de la maison, à la cuisine, mais aussi aux habitudes, le mariage, par exemple. Je veux changer quelque chose à mon mariage : déjà la robe est couleur beige, les invitations sont différentes et, ensuite, j'aimerais donner à chaque invité un petit souvenir, un cadeau que je prépare moi-même de tissus avec des bombons dedans. J'aimerais donc faire différemment, plus beau, pas toujours la même chose, la même tradition... »*. Dans les narrations de certaines femmes migrantes de Vulturù nous identifions des arguments concernant la volonté de changer des traditions, la cuisine ou des habitudes vestimentaires, par exemple. Il nous est, tout de même, difficile d'estimer dans quelle mesure ces arguments, relevant de la conscience discursive des femmes, sont transférés dans la conscience pratique collective pour saisir les changements dans la vie socioculturelle du village. L'étendue de ces impacts est essentielle ici pour parler du transnationalisme culturel au féminin dans le sens étroit. Il est évident que les femmes migrantes s'interrogent sur l'usage de certains symboles, sur les significations de certaines traditions locales, mais ces interrogations, voire tentatives de changements n'ont pas abouti, jusqu'à présent, à l'institutionnalisation et à la généralisation au niveau du village Vulturù.

Ces pratiques sont encore moins développées au masculin, car les hommes migrants de Vulturù semblent moins perméables que les femmes aux nouvelles valeurs socioculturelles de la société d'accueil. Dans leurs narrations, on trouve rarement des témoignages s'y référant. Et lorsqu'on en trouve, il s'agit plutôt de la résistance à ces changements. Vlad, homme âgé de 42 ans, marié, père de trois enfants, interviewé à Vulturù lorsqu'il est retourné d'Italie pour quelques semaines, avoue : *« Maintenant je vois les choses comme ça parce que j'ai un terme de comparaison et, certaines fois, je m'en veux d'avoir vu ce qui est là-bas (en Italie). Mais j'ai eu le pouvoir de ne pas détruire mes racines, c'est-à-dire que j'ai vu ce qu'il y a là-bas*

sans me laisser influencer. Mais maintenant, ici ou là-bas, c'est égal, il suffit de regarder la télévision. Par la télévision il y a beaucoup de choses qui arrivent chez toi, même si tu ne veux pas ». D'autres hommes de Vulturu, comme Ricardo, souvent cité dans ce travail, migrant célibataire, ayant un titre universitaire en Roumanie, semble faire partie de l'autre extrême, à savoir, rompre tous les ponts avec la société d'origine, *car sa vie, c'est en Italie qu'il la vit*, comme il le dit dans l'entretien.

La comparaison avec d'autres communautés migrantes a mis en évidence que les pratiques transnationales des gens de Vulturu sont beaucoup moins développées et s'inscrivent plutôt dans les formes larges de ce phénomène. Des différences d'intensité apparaissent tout de même, entre les femmes et les hommes de Vulturu en ce qui concerne, par exemple, le domaine socioculturel, les femmes s'imprégnant davantage que les hommes de nouvelles valeurs et symboles de la société d'accueil. Le transnationalisme socioculturel au féminin, sans montrer encore de signes d'institutionnalisation de ses pratiques, peut toutefois être considéré comme le domaine le plus approprié pour une telle analyse au niveau de la communauté de Vulturu.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la migration des gens de Vulturu à Rome, telle qu'elle se présente depuis son début (1993-1994) et jusqu'à aujourd'hui, ne relève pas de transnationalisme, ou, en tout cas, pas dans son acception étroite. Nous n'avons pas pu identifier les caractéristiques propres à ce transnationalisme étroit à travers l'étude de cette communauté, vu son histoire migratoire relativement récente et son manque d'initiatives envers le développement d'une vie associative à Rome. Certaines personnes pratiquent, effectivement, des activités transnationales intenses dans un domaine ou un autre, mais à partir de ces exemples sporadiques nous ne pouvons pas généraliser au niveau de la communauté de Vulturu. Les liens avec la communauté d'origine ne sont pas pour autant moins forts, mais ils se construisent de façon individualisée et irrégulière, chaque migrant-e s'intéressant à sa propre famille et à certains domaines de la vie. Aucun projet collectif de développement communautaire n'a été initié par les migrant-e-s ou à l'aide de migrant-e-s durant toute cette période. A l'avenir, les études migratoires devraient analyser davantage ces transformations pour confirmer ou infirmer le développement des pratiques transnationales des migrant-e-s roumain-e-s.

7 En guise de conclusion : des résultats de recherche aux enseignements pratiques

Cette recherche a mis en évidence le rôle du contexte socio-économique et politique locale et internationale dans la structuration genrée de la migration des gens de Vultur. Elle a souligné également l'importance des institutions sociales comme la famille rurale roumaine et les réseaux migratoires fondés sur différents types de liens (de parenté, de voisinage et d'amitié) dans l'insertion sociale et économique à Rome. Au-delà des motivations économiques qui sont à l'origine de ce processus migratoire, nous avons identifié, au plan local, des facteurs sociaux et culturels expliquant de manière plus appropriée la perpétuation de la migration une fois les objectifs économiques atteints. Les réseaux migratoires sont un facteur primordial dans l'extension de la migration à l'échelle du village. Elle concerne progressivement les générations qui étaient moins présentes au départ : les enfants jeunes et les personnes âgées, qui ne jouent pas toujours un rôle économique actif en migration, mais suivent la logique du regroupement familial. Souvent cela se passe en dehors des cadres juridiques légaux. Ainsi, un frère ou un oncle qui vient rejoindre des membres de sa parenté installée en Italie ne s'inscrivent évidemment pas dans le cadre légal du regroupement familial restreint à la famille nucléaire. De tels « regroupements » qui dépassent la parenté directe ou indirecte sont toutefois très souvent rencontrés dans les ménages migrants roumains à Rome, comme nous l'avons montré dans un des chapitres précédents. Dans ces nouveaux types de ménages les rôles de genre et génération sont redéfinis dans le contexte migratoire. Cette redéfinition est aussi le résultat des influences de la société d'accueil et des contraintes économiques et sociales que vivent les migrant-e-s en situation illégale.

En utilisant le cadre théorique résumé dans le deuxième graphique, nous avons mis en évidence des rapports entre les structures (le groupe domestique roumain et ses ressources, les lois régissant la migration, les règles en matière de constitution des réseaux migratoires de voisinage, etc.) responsables de la manière genrée dont la migration des gens de Vultur se déroule et l'impact de ce processus migratoire sur les changements des structures initiales (les changements des rapports de genre dans la communauté villageoise suite à la migration, les

différentes recompositions des ménages migrants, etc.). Cette partie conclusive propose une discussion des hypothèses avancées à la fin du deuxième chapitre, une valorisation théorique des principaux résultats de la recherche, ainsi que des enseignements pratiques pour une politique d'intervention locale. En même temps, des comparaisons avec d'autres recherches sur la migration sont proposées ici, afin de mettre en évidence les innovations, comme les lacunes de cette étude.

7.1 Un retour aux hypothèses

Après avoir présenté l'analyse des données du terrain, il convient de revenir aux hypothèses énoncées, afin de constater si elles sont vérifiées et dans quelle mesure. Selon la première hypothèse générale avancée par la présente recherche, la migration entre Vulturu et Rome est un processus qui se déroule de manière genrée. En effet, nous avons montré que, dès l'instant de la prise de la décision de migrer, le genre joue un rôle important, car la liberté des femmes et des hommes de prendre une telle décision est différemment négociée dans le cadre du groupe domestique d'appartenance. Les femmes, par rapport aux hommes de Vulturu, se confrontent à une pénurie de ressources d'autorité – celles qui leur permettent de faire accepter aux autres leur décision de migrer – et des ressources d'allocation, à savoir les moyens employés pour migrer effectivement. Les hommes ont généralement accès aux biens domestiques et peuvent vendre certains biens afin de procurer la somme d'argent nécessaire pour voyager vers l'Italie ou pour s'acheter le visa (condition requise avant le 1^{er} janvier 2002), tandis que les femmes doivent attendre que leur mari ou père leur envoie cette somme afin de partir en Italie. Malgré le déficit des ressources, les femmes de Vulturu ont réussi à migrer, comme nous l'avons constaté dans le sous-chapitre « Les principales vagues migratoire et leur féminisation progressive ». C'est par leur migration même qu'elles ont pu montrer aux familles d'appartenance, comme à la communauté entière, qu'elles peuvent travailler et gagner leur vie en Italie, en contribuant également au bien-être des parents restés au village. Au lieu d'accepter passivement la domination domestique et les inégalités qui en découlaient en matière d'accès aux ressources nécessaires à la migration, elles sont devenues actrices innovatrices. Leur *agency*, entendu ici comme action intentionnelle de migrer, prouve aux autres ce dont elles sont capables et contribue ainsi à l'assouplissement des structures trop contraignantes qui, avant, rendaient difficile leur migration.

Nous avons également voulu montrer que les différences de genre persistent, au-delà de la prise de décision de migrer. Autrement dit, ces différences se retrouvent, voire se renforcent durant l'étape migratoire effective, lorsque les migrant-e-s arrivent et cherchent du travail dans le pays d'accueil. Les confrontations des deux régimes de genre, celui de la société d'accueil et celui de la société d'origine dont les migrant-e-s sont porteurs, peuvent amener à un renforcement des inégalités entre les femmes et les hommes. Nous avons surtout discuté certaines inégalités causées par la sélection sur le marché du travail à Rome. Toutefois, malgré la séparation claire entre les domaines d'activités féminins et masculins, nous n'avons pas pu constater, comme nous l'avons imaginé au départ, de fortes inégalités de genre en ce qui concerne le traitement de la part des employeurs ou les différences de salaires. Les hommes éprouvent, en général, un plus grand déclassement en Italie par rapport à leur situation professionnelle en Roumanie. Cela s'explique notamment par le fait que parmi les hommes migrants de Vulturu il y a certains qui ont des diplômes ou des formations non reconnus en Italie. Les femmes migrantes, ayant en moyenne moins d'études que les hommes, sont moins victimes de ce déclassement en rapport avec leur situation professionnelle dans le pays d'origine. Concernant l'accès aux réseaux migratoires, nous avons pu montrer, notamment grâce à l'étude de cas des cinq groupes domestiques, la faible participation des femmes aux réseaux fondés sur la réciprocité entre les voisins. Même la parenté est une ressource utilisée différemment par les femmes et par les hommes. Ainsi, il s'est avéré que la parenté d'élection (les *nuni*, par exemple) est surtout une ressource employée par les hommes, tandis que les femmes restent dépendantes de l'aide de la parenté de filiation et d'alliance. A l'exception de notre présupposé selon lequel les femmes seraient davantage que les hommes victimes du mauvais traitement de la part des employeurs italiens, cette première hypothèse générale, ainsi que ses hypothèses particulières, se vérifient, en général, par les données empiriques discutées dans la seconde partie de ce travail. Concernant l'autre hypothèse générale selon laquelle la migration, par son déroulement genré, contribuerait au changement des structures à l'origine de ce processus se vérifie dans la mesure où nous avons montré que les femmes et les hommes migrant-e-s changent partiellement leurs habitudes. Ces changements, pour autant qu'ils soient transférés dans la société d'origine, remettent en cause le modèle d'organisation domestique. Dès lors, l'accès aux ressources s'améliore aussi pour les femmes. Cependant, il est difficile de constater *a posteriori* si ces changements interviendraient en dehors du processus migratoire. Le temps, tout simplement, aurait pu déterminer certains changements dans cette direction. La migration n'est peut-être qu'un

facteur accélérateur de ces transformations. En même temps, les changements politiques intervenus sur le plan des relations de la Roumanie avec les autres pays européens, et notamment la libéralisation de la circulation pour les Roumain-e-s ont constitué sans doute des facteurs d'amélioration des chances des femmes de migrer.

Quant à la redéfinition des rapports de genre au profit des femmes migrantes, nous avons effectivement constaté davantage d'indépendance de celles-ci au sein du ménage et de la communauté d'origine, mais nous n'avons pas pensé initialement aux conséquences non intentionnelles dont parlait Giddens (1984). Il s'est avéré ainsi que les femmes migrantes vivent aussi des déceptions et des séparations, voire des divorces, qui représentent des événements fragilisant leur existence en migration. Enfin, l'hypothèse formulée à long terme, à savoir celle qui porte sur les changements intervenus dans les institutions politiques surtout, nécessiteraient une période plus longue d'observation afin de la vérifier. Il serait prématuré d'affirmer, au bout de quelques années de recherche, que les politiques et les pratiques à l'égard des rôles des femmes et des hommes dans la société d'origine et d'accueil se sont vraiment améliorées. Nous avons tout de même constaté que les femmes migrantes ont un plus grand accès aux régularisations du fait que le gouvernement de l'Italie reconnaît les besoins de main d'œuvre féminine étrangère pour les tâches domestiques et d'assistance des personnes âgées ou malades. Cependant, l'attitude des employeurs n'a pas beaucoup changé. Ce domaine de travail se caractérise encore aujourd'hui par un type de relation très hiérarchique employeur-employée. Preuve en est aussi la grande demande de domestiques à domicile, tandis que dans les pays de l'Europe de Nord ce type de demande a presque disparu.

Même si nos données ne permettent pas de vérifier entièrement toutes les hypothèses, ce travail apporte des éléments novateurs en ce qui concerne la migration roumaine, en général, et celle d'origine rurale, en particulier. A notre connaissance, il représente la première étude genre sur le terrain des migrations roumaines. Nos résultats de recherche mettent en évidence l'influence du genre dans les différentes étapes du parcours migratoire. Ils soulèvent ainsi des questions importantes concernant les inégalités entre hommes et femmes en matière d'accès aux ressources, de prise de décision de migrer (entendu comme pouvoir d'agir dans le cadre des structures et des organisations sociales comme le groupe domestique) ou de façon de projeter un retour actif au pays d'origine. En même temps, ils illustrent les changements intervenus, suite à la migration, dans certaines structures socio-économiques, ainsi que dans les systèmes de pensée de la communauté d'origine.

7.2 Une valorisation théorique des principaux résultats de recherche

La migration de cette population rurale sur laquelle s'est portée notre recherche fait partie des mouvements migratoires roumains postcommunistes. La migration d'origine rurale, qui occupe une place bien importante dans le total des migrations roumaines, apparaît comme un processus spécifiquement genré du fait des contraintes propres aux femmes et aux hommes du milieu rural. Effectivement, le mode d'organisation domestique conditionne différemment, compte tenu du genre, l'accès aux ressources nécessaires pour la migration. Comme nous l'avons souligné, les hommes disposent d'un plus grand capital économique et accèdent facilement aux ressources domestiques lorsqu'ils veulent mettre en œuvre un projet migratoire, alors que les femmes ont un accès limité tant aux ressources d'autorité qu'aux ressources d'allocation nécessaires pour migrer. Cependant, les changements intervenus récemment dans les structures politiques, notamment la libéralisation de la circulation des Roumains dans l'espace Schengen au 1^{er} janvier 2002, a réduit les inégalités entre les hommes et les femmes quant aux possibilités d'entamer un projet migratoire. Dans le pays d'accueil, les femmes ont trouvé relativement facilement un travail. Toutefois, elles ne bénéficient pas d'avantages économiques ou sociaux en rapport avec les hommes migrants, étant donné que la plupart des offres appartiennent aux services des soins, du travail domestique et de la restauration. Compte tenu des structures du marché économique local à Rome et dans la province, tant les hommes que les femmes migrant-e-s se confrontent aux mêmes irrégularités : le retard des paiements, le travail irrégulier et précaire, des relations de subordination envers les employeurs italiens. Ce dernier problème est toutefois plus saillant pour les femmes qui travaillent comme domestiques. C'est la raison pour laquelle les femmes migrantes de Vulturru ne restent pas longtemps dans ce domaine d'activité.

7.2.1 *Agency* à l'intersection du genre et de l'âge

Agency est conçue, dans la théorie de Giddens (1984), comme action intentionnelle, à savoir déterminée par des motivations et contrôlée par la réflexion des acteurs/actrices. Elle se déroule toutefois dans des conditions connues seulement partiellement par les ceux/celles-ci, donnant lieu à des conséquences non-intentionnelles. Même si les migrant-e-s se conduisent de manière intentionnelle, à savoir ils/elles savent ou croient savoir les résultats de leurs

actions, leurs raisons peuvent cependant être opaques à eux/elles-mêmes et aux autres. Les différences les plus significatives dans les pratiques ou les actions migratoires semblent se produire surtout entre les hommes et les femmes, comme entre les différents groupes d'âge. Le sexe et l'âge expliquent, en large mesure, les manifestations différentes dans la production et la reproduction de certaines pratiques des migrant-e-s de Vulturu.

Le départ et l'insertion sur le marché économique à Rome sont des étapes genrées de la migration de cette population. Cela se manifeste par des différences dans le temps et la manière de prendre une telle décision, ainsi que dans les ressources inégales mobilisées dans le processus migratoire. De même, le retour et les liens avec la communauté d'origine varient selon le genre. Ainsi, comme nous l'avons constaté antérieurement, les femmes ont tendance soit à s'installer définitivement en Italie, soit à retourner très peu de temps après avoir migré, en raison de contraintes familiales. Quant aux hommes de Vulturu, ils font en général des séjours plus longs mais avec l'intention déclarée de retourner au village afin d'entreprendre une activité économique indépendante pour assurer les besoins de la famille. Ce fait leur permet, d'une part, d'accumuler des sommes plus intéressantes pour ensuite investir dans une entreprise au village, et, d'autre part, d'avoir une expérience de travail à l'étranger qui leur sera utile pour créer leur propre entreprise. Le facteur de l'âge joue un rôle important pour le retour des migrant-e-s. Le seuil de 40 ans semble avoir une certaine importance dans le retour définitif au village. Parmi les personnes interviewées, les femmes retournées au village ont plus de 40 ans, alors que les hommes retournés ont moins de 40 ans. Les opportunités structurelles pour entreprendre des activités économiques sont faibles au village. Les femmes notamment sont les moins motivées pour chercher et exploiter des opportunités économiques. En outre, les politiques locales et nationales manquent de programmes pour encourager les migrant-e-s à investir profitablement leur argent. Ainsi, tous les fonds envoyés par les migrant-e-s sont utilisés exclusivement pour l'entretien des membres des groupes domestiques, l'achat de biens matériels et la construction de maisons individuelles. Des sommes importantes d'argent pourraient toutefois être dirigées vers des investissements économiques créateurs d'emplois pour les villageois si plusieurs migrant-e-s s'associaient dans une telle entreprise. Les avis sont toutefois partagés quant à l'utilité de tels programmes. Certain-e-s considèrent que les migrant-e-s et leurs groupes domestiques d'origine sont les agents les plus avisés, qui connaissent donc le mieux leurs besoins. Par conséquent, leur « *agency* » – manifesté, dans ce domaine, par la direction des épargnes dans la construction

des maisons ou dans l'achat des biens durables ou non-durables – représente la meilleure façon de satisfaire ces différents besoins. Nous considérons toutefois, à la lumière des données empiriques recueillies, que la plupart des migrant-e-s ne savent pas vraiment exprimer leurs besoins et ont un comportement imitatif quant aux manières de dépenser l'argent. Acheter certains biens ne relève pas toujours de vraies nécessités individuelles, mais plutôt de la volonté d'avoir ce que son/sa voisin-e possède. La construction des maisons est apparue, pendant des années, comme l'investissement le plus important fait par les migrant-e-s. Et cela en dépit du fait que ces nouvelles maisons n'ont été que très rarement habitées et que les personnes continuent d'habiter dans les anciennes maisons. Le manque d'idées, ainsi que les risques élevés d'échouer dans une entreprise économique découragent les migrant-e-s à « investir » différemment leurs épargnes.

Les transferts des migrant-e-s ne se réduisent pas seulement aux fonds financiers envoyés au village ou rapportés directement lors des visites. Tout aussi importants sont les transferts sociaux auxquels les femmes du village ont tendances à participer davantage. Ce comportement relève d'un transnationalisme socioculturel dans son acception large, comme nous avons précisé dans le chapitre antérieur. Ces transferts ont un rôle important dans l'émancipation socioculturelle de la communauté villageoise. Une telle transformation serait nécessaire aux yeux de certains hommes migrants. Ils expriment la frustration de ne pas pouvoir entreprendre certaines activités économiques au village en raison de domaines d'activités qui ne sont pas toujours compatibles avec les mœurs de leur communauté. Il manque aussi des structures économiques nationales qui permettrait aux différents entrepreneurs ruraux de mettre leurs produits dans un circuit marchand étendu. Sans une telle structure les activités économiques rurales sont vouées à l'échec et les migrant-e-s en ont conscience. C'est la raison pour laquelle ils/elles préfèrent diriger leurs épargnes vers la consommation plutôt que de les investir. C'est un cercle vicieux car la consommation nécessite toujours plus d'argent pour satisfaire un certain standard de vie auquel les migrant-e-s et leurs familles se sont habitué-e-s. Cet argent ne peut être obtenu qu'en migrant à nouveau, faute d'emploi suffisant dans le village.

7.2.2 Les tensions entre les consciences pratique et discursive des migrant-e-s

Sachant qu'entre ces deux formes de conscience il y a une frontière floue et perméable, plusieurs fois dans l'analyse des données de terrain nous avons constaté des dissonances ou

des tensions entre ce que les gens disent et ce qu'ils font en réalité. De telles tensions ne sont pas forcément vécues de manière conflictuelle par les migrant-e-s. Ils/elles n'en ont d'ailleurs pas toujours conscience. Certaines fois, c'est la situation de l'entretien qui crée l'occasion de mettre en lumière ces tensions ou d'amener les gens à chercher des justifications de leurs comportements. Ces justifications ne correspondent pas systématiquement aux faits observés. Ainsi, par exemple, tandis que Ricardo affirme que le partage des tâches de nettoyage de l'appartement se fait de manière égalitaire entre les membres du ménage, les observations directes ont mis en évidence le contraire : la seule femme présente dans le ménage assumait ces tâches la plupart du temps. Un autre exemple le représente la situation citée antérieurement, mettant en évidence les difficultés des migrant-e-s d'exprimer leurs besoins économiques réels et le comportement reproductif dans les façons de dépenser les épargnes.

Les transformations des rapports de genre dans le cadre des couples de migrants sont également un aspect mis en évidence par cette recherche. Du fait de la participation aux revenus du ménage, la femme migrante gagne une certaine indépendance dans le cadre du couple. D'autre part, elle acquiert plus de prestige aux yeux de la communauté d'origine qui lui attribuait jusque là un rôle passif, de dépendante et subordonnée aux autorités des parents, des beaux-parents et du mari. La profondeur des changements des rapports de genre dépend toutefois de l'ancienneté du couple et de sa durée de vie au village. Si le couple se forme au cours de la migration, les rapports sont différents, l'homme assume plus de tâches domestiques et traite davantage sa femme comme partenaire égal. Les tensions de genre réapparaissent toutefois lorsque le couple rentre au village et se confronte aux habitudes locales. Les comportements égalitaires au sein du couple sont, certaines fois, sanctionnés par les membres de la parenté. Par exemple, Valérie (25 ans, mariée durant la migration, interviewée à Genzano de Rome le 3 mars 2003) est apostrophée par sa grand-mère parce qu'elle a demandé à son mari de lui préparer un café. Il y a certaines femmes qui n'arrivent jamais à négocier leur position dans le cadre du groupe domestique, même après la migration, et choisissent alors de divorcer, surtout si le couple n'a pas d'enfants. Ces aspects soulèvent une autre question, à savoir l'influence du contexte social sur la production du discours. Selon le milieu où l'entretien est mené, en Roumanie ou en Italie, les arguments sont généralement différents. Au village, les migrant-e-s ont tendance à surestimer les aspects positifs de l'expérience migratoire, tandis qu'en Italie ils/elles insistent sur les difficultés

socioéconomiques. D'ici résultent aussi d'autres tensions entre les deux formes de la conscience.

Il convient de discuter dès maintenant quelle est la pertinence de ces résultats de recherche, compte tenu de la méthodologie et des approches théoriques utilisées. Des résultats comme ceux présentés dans l'étude de cas portant sur la formation des réseaux migratoires à partir des liens de voisinage ont mis en évidence la participation genrée et la place marginale des femmes dans ces réseaux. C'est grâce à l'utilisation combinées de l'approche des réseaux, de l'approche de l'économie du groupe domestique et du genre qu'un tel résultat est issu de l'analyse des données. En partant de la représentation graphique, selon le genre et la génération, de la composition des groupes domestiques nous nous appuyons sur l'approche de l'économie du groupe domestique et utilisons également des éléments de l'approche des réseaux pour mettre en évidence les liens qui se créent entre les migrant-e-s et les futur-e-s migrant-e-s à travers les rapports de voisinage. Dans cette même étude de cas, nous illustrons, à travers l'approche de genre, comment les réseaux migratoires se structurent selon le genre, compte tenu de la place que les femmes et les hommes ont dans la communauté rurale d'origine et de leur position dans le cadre de leur groupe domestique, à savoir le rang de la naissance, le fait d'être mariée ou non, d'avoir des enfants ou non. Les relations de voisinage sont intégrées ou transformées en relations de parenté lorsque certaines femmes migrent à l'aide des voisins. Les femmes restent très dépendantes des réseaux de parenté pour migrer. D'autres situations où les migrant-e-s roumain-e-s transforment des relations diverses en relations de parenté élective sont décrites par Weber (2004).

En utilisant des concepts de la théorie de la structuration, nous avons essayé d'arriver à une explication plus abstraite et générale des résultats empiriques issus de la recherche de terrain. Par exemple, en considérant la relation entre les migrant-e-s et les systèmes de contraintes et opportunités économiques, politiques et sociales, nous avons illustré comment ces derniers peuvent influencer différemment les projets migratoires des femmes et de hommes. En même temps, nous avons traité les migrant-e-s en tant qu'acteurs disposant de certaines compétences, sachant comment tirer avantage des faiblesses du système juridique pour passer la frontière ou pour chercher du travail en situation irrégulière à Rome. Toutefois, les compétences des migrant-e-s sont limitées et varient aussi en fonction de leur capital social et culturel. Certain-e-s arrivent moins bien que d'autres à profiter de leur expérience migratoire afin de mettre en place un projet du retour. Grâce à la théorie de la structuration de Giddens,

nous avons pu distinguer entre les ressources d'autorité et les ressources d'allocation. Cela a permis de voir comment les femmes et les hommes ont accès à ces différents types de ressources pour migrer. Les concepts et la relation d'interdépendance entre les migrant-e-s et le contexte migratoires (sommes des structures économiques, politiques et socioculturelles) n'ont pas été développés dans les approches théoriques à moyenne portée. Nous avons ainsi évité de tomber dans le piège du déterminisme unilinéaire selon lequel la migration serait exclusivement le résultat des inégalités économiques entre les différents pays. Ceci ne constitue qu'un bout de l'explication et, comme nous l'avons vu, les migrant-e-s ont aussi une certaine influence sur les changements des structures locales, même si ces changements sont encore très difficiles à percevoir et à définir à long terme. Il est dès lors important de rappeler que l'influence n'est pas unidirectionnelle. C'est l'interaction entre migrant-e et contexte migratoire qui est au cœur de l'analyse. En effet les migrant-e-s de Vulturu ne subissent pas passivement l'influence du contexte migratoire mais agissent aussi à l'encontre de certaines contraintes du système, savent exploiter les points faibles du contexte de la migration et réussissent même à changer certaines structures de ce contexte particulier dans la communauté d'origine par le biais des transferts économiques et sociaux. Notre but n'a pas été uniquement de montrer que des changements dans les rapports de genre apparaissent suite à la migration de cette population bien précise, mais que le contexte migratoire et ses structures influencent les comportements migratoires des femmes et des hommes et que par leur migration ces derniers/ères peuvent changer différents aspects du contexte.

Ces différentes approches théoriques encadrées par une théorie plus générale comme celle de la structuration représente un des atouts de ce travail. À travers cette combinaison d'approches et de concepts théoriques nous avons constitué un cadre élaboré qui nous a permis d'interroger différentes structures sociales migratoires et de dépasser les limites des recherches précédentes en matière de genre et migration qui prenaient en compte une seule approche. Un autre point fort de la recherche est le croisement des deux terrains de Vulturu et de Rome, donc des deux pôles de cette migration. Cette perspective du « *multi-sited ethnography* » est assez récente et elle n'a pas été souvent utilisée sur le terrain de la migration. Une telle méthodologie de recherche nous permet en effet de rendre compte des différentes étapes du processus migratoire et des spécificités liées au genre des migrant-e-s. Chaque étape comporte en effet des difficultés et des défis auxquels les femmes et les hommes répondent différemment selon leurs compétences et leurs possibilités d'agir

socialement définies. Nous avons suivi la trajectoire migratoire des gens de Vulturru avec ses différentes étapes : la prise de la décision, les ressources employées pour migrer, l'accès au marché du travail et au logis, le retour et les envois. Le genre comme catégorie analytique comprenant plusieurs dimension – les symboles socioculturels, les normes, les institutions et l'identité subjective – a constitué la clé d'analyse tout au long de ce processus, mettant en évidence les inégalités entre hommes et femmes spécifiques à chaque étape.

7.3 Innovations et lacunes

Par rapport aux recherches de Potot (2002, 2005) ou de Sandu (2000b, 2005) sur la migration roumaine aux fins de travail, la présente recherche amène quelques innovations. Sur le plan empirique, elle nous permet de suivre une population bien délimitée par son origine qui se dirige exclusivement vers la région de Latium-Rome et permet ainsi de suivre le parcours migratoire genré afin d'identifier les facteurs responsables de ces différences de genre ainsi que des changements des rapports de genre en permanente négociation durant la migration. Une telle perspective fait défaut jusqu'à maintenant en ce qui concerne le terrain migratoire roumain et nous espérons, par ce travail, ouvrir une nouvelle direction de recherche. Sur le plan théorique, nous proposons une combinaison aussi vaste et variée d'approches théoriques, sans perdre de vue les rapports de genre qui résultent de la structuration du processus migratoire. Selon nous, la force d'une telle étude consiste davantage dans sa capacité à exploiter les résultats des différentes méthodologies et approches combinées, que dans un parti pris pour une ou l'autre des approches migratoires. Les méthodes utilisées durant cette recherche, les entretiens et les études de cas, ont permis de comprendre les motivations et les logiques différentes des migrant-e-s, non seulement selon le genre, mais aussi selon l'âge et la situation économique et familiale. Il faut garder à l'esprit que les femmes et les hommes ne forment pas de groupes homogènes en migration, au contraire, ces groupes se diversifient progressivement ces dernières années, avec la migration des enfants et des personnes plus âgées. Les observations directes ont permis de saisir les conflits entre la conscience discursive (les affirmations des migrant-e-s durant les entretiens) et celle pratique (les faits observés). En même temps, les entretiens avec différentes personnes d'un même ménage, par exemple, mettent en lumière des contradictions sur le mode de fonctionnement interne du ménage. Certaines questions ont pu mettre les personnes mal à l'aise. Celles-ci, pour répondre d'une façon désirable, modifie la réalité ou évite de répondre directement aux questions. C'est

pourquoi l'utilisation de méthodes combinées peut amener des informations complémentaires permettant d'obtenir une image plus proche de la réalité étudiée.

Malgré l'enthousiasme et l'ambition qui ont guidé nos efforts tout au long de cette recherche, il y a certainement des lacunes que nous ne sommes pas parvenus à surmonter. Dans un premier temps, il s'agit de la faible représentativité des entretiens, compte tenu du fait que la population migrante de Vulturu est de plus en plus hétérogène et couvre différentes catégories d'âge, d'éducation, de situation socio-économique, et cela tant pour les hommes que pour les femmes. Comme les entretiens se sont déroulés à différents moments, et à des intervalles plutôt longs de deux, voire trois ans, les questions ont dû également être adaptées aux nouvelles données migratoires, qui sont en permanente évolution. Certes, la longue durée sur laquelle s'inscrit cette recherche a permis de saisir une grande partie des changements tant au niveau des politiques migratoires dans le pays d'accueil, qu'aux niveaux social et économique des migrant-e-s. Cela a permis de saisir de nouvelles formes d'interaction genrée entre les migrant-e-s et les institutions telles que le groupe domestique, les réseaux migratoires, l'école (par l'intermédiaire des enfants des migrant-e-s). En même temps, ce processus migratoire n'est pas tout à fait accompli et de nouveaux changements suite à l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne s'aperçoivent déjà. Cela peut soit encourager les migrant-e-s roumain-e-s à s'y installer définitivement, vu les facilités à résider et travailler légalement dans un pays européen, soit, au contraire, les motiver à rentrer étant donné les perspectives de développement des zones rurales roumaines. Dans ce deuxième cas, les campagnes d'informations devraient davantage cibler les femmes, vu qu'elles ont moins de projets économiques de retour. A notre avis, ignorer une telle nécessité peut conduire, dans le temps, à l'augmentation des situations de divorce des couples migrants. Les hommes exploitent les opportunités et le capital accumulé pour entamer une activité économique au village, alors que les femmes n'ont pas d'initiative ni de soutien dans cette direction. Faute d'emplois au village, elles vont continuer de chercher du travail en Italie. Les intérêts divergents à l'intérieur du couple peuvent aboutir, sous la pression actuelle des besoins de consommation, à des conflits sans issue.

D'autres lacunes proviennent du rapport moins continu avec certain-e-s migrant-e-s qui ont migré dans les villes du Nord de l'Italie, et dont j'ai perdu les traces. Ces suivis auraient été utiles pour notre recherche afin d'expliquer la diversification des parcours migratoires des femmes et des hommes, ainsi que les possibilités différentes de réinsertion économique et

sociale grâce à d'autres réseaux qui relient Rome et d'autres villes du Nord de l'Italie. De même, les structures genrés du marché du travail et l'interaction avec différents réseaux féminins et masculins mériteraient d'être étudiées. Dans la mesure du possible, notre but était aussi de suivre ces différentes personnes interviewées sur quelques années afin de observer si leurs objectifs et projets initiaux devenaient une réalité ou si les changements socio-économiques, familiaux ou d'autre nature influençaient leurs trajectoires. Bien que notre but ait pu être accompli auprès de la plupart des personnes interviewées, nous avons toutefois perdu les traces de quelques migrant-e-s. Enfin, nous avons eu également des entretiens moins approfondis, lorsque les personnes interviewées étaient moins disponibles à parler ou à raconter leurs expériences migratoires, ainsi qu'à partager leurs projets du retour.

En dépit de ces lacunes, ce travail apporte toutefois une analyse consistante du processus migratoire de cette communauté rurale en Italie. Même si les résultats de la présente recherche ne peuvent pas être généralisés au niveau de la migration rurale roumaine en général, ils permettent de développer des comparaisons avec les futures recherches sur d'autres villages.

7.4 Propositions de mesures au niveau local

Il convient de tirer quelques enseignements pratiques de cette recherche afin de proposer des mesures au niveau local. L'Etat roumain a été adepte, jusqu'à maintenant, d'une attitude plutôt *laissez-faire*, du moins en ce qui concerne la migration des gens moins qualifiés. C'est à peine récemment¹⁴² que le gouvernement prend attitude et essaie de mettre en place des mesures, en partenariat avec les médias et les différentes associations culturelles et entreprises économiques¹⁴³, afin de venir à l'aide de cette population migrante marginalisée. Cependant

¹⁴² Une série d'événements récents très médiatisés en Italie (notamment le cas « Maillat », jeune homme, Rom d'origine roumaine, accusé en novembre dernier d'avoir violé et ensuite tué une femme italienne dans la région de Milan) a trouvé les politiciens roumains démunis de toute stratégie de réponse, ce qui a conduit le Ministre roumain des affaires étrangères à déclarer que toutes ces personnes qui font des infractions devraient « être conduites au désert ». Une telle affirmation n'est, en effet, que la manifestation spontanée d'un défaut de stratégies et politiques gouvernementales à l'égard des problèmes soulevés par cette migration roumaine massive, souvent illégale et faiblement qualifiée, dirigée surtout vers des pays comme Italie et Espagne.

¹⁴³ A l'égard des migrants roumains travaillant en Espagne et en Italie, le gouvernement roumain a adopté le 13 février 2008, pour la première fois, des mesures pour encourager leur retour au pays. Ainsi, à Rome, le 23 février il y a eu une foire de places de travail dans la construction des bâtiments. Des employeurs et des politiciens roumains se sont rendus à Rome pour présenter aux migrants intéressés environ 1.500 emplois : « *Nous souhaitons faciliter ainsi le contact direct entre l'offre de travail des employeurs roumains et les ressortissants roumains qui travaillent à l'extérieur et aimeraient retourner au pays* » (déclaration du 13 février, du Premier Ministre roumain, <http://www.hotnews.ro/stiri-esential-2351100-executivul-organizeaza-roma-bursa-locurilor-munca-pentru-romani.htm>, cette mesure regarde surtout les hommes vu qu'elle s'adresse notamment à ceux qui travaillent la construction de bâtiments.

les migrant-e-s contribuent en effet, même si indirectement, par leurs transferts dirigés vers les familles d'origine, à l'évolution des comptes nationaux en réduisant sensiblement le déficit de la balance des paiements dans ces dernières années. Au plan local, les envois des migrant-e-s ont contribué à changer l'aspect architectural du village, et ont assuré la survie de leurs familles. En même temps ces migrant-e-s ont un rôle important dans le pays d'accueil car ils/elles répondent aux besoins de l'économie informelle sur laquelle repose le développement de l'économie formelle italienne. Le soutien apporté aux familles italiennes en matière d'assistance des personnes en difficulté, ou d'aide ménagère est également important et l'Etat social italien est content de cette solution provisoire, même si les politiciens ne le reconnaissent pas directement. Malgré leur apport au développement des pays d'origine et d'accueil, les migrant-e-s ne bénéficient d'aucun programme de consultation ou d'aide. C'est la raison pour laquelle nous proposons ci-après quelques mesures qui pourraient être prises afin de venir à l'aide des migrant-e-s :

- Services de consultation économique gratuite aux migrant-e-s intéressé-e-s à retourner au village et d'investir leurs épargnes dans une entreprise.
- Information sur et accès facilité des migrant-e-s aux fonds structuraux européens destinés au développement rural par le Programme National de Développement Rural qui est censé recevoir huit milliards d'euros pour la période 2007-2013 de la part de l'Union Européenne et dont les bénéficiaires doivent être des entrepreneurs ruraux dans tout domaine.
- Pour les enfants des migrant-e-s nous proposons une prise en charge des enfants d'âge scolaire après les heures obligatoires de l'école (8h - 12h) pour leur offrir un repas chaud, les aider à faire leurs devoirs pour le lendemain et leur proposer des activités de divertissement appropriées. Cela pourrait se faire par la création d'un centre d'accueil, subventionné en partie par le budget de la commune. De cette façon les enfants auront une meilleure santé et une motivation plus élevée pour les activités scolaires et se sentiront moins abandonnés en l'absence des parents. En même temps les parents migrants ne se sentiront plus obligés de chercher de solutions privées pour la prise en charge des enfants et auront un rapport plus proche avec l'école, même à distance.
- Il serait aussi utile de proposer un soutien psychologique aux enfants dont un des parents ou les deux sont partis pour un certain temps travailler en Italie. De cette façon

l'enfant pourra apprendre à exprimer la tension engendrée par cette séparation provisoire et à mieux gérer sa relation avec les éducateurs, avec les autres enfants et avec soi même. C'est d'ailleurs une des questions qui préoccupe, au niveau national, plusieurs acteurs, non seulement les scientifiques, mais aussi les directeurs des écoles et les parents des enfants qui se trouvent dans une telle situation. Non seulement les enfants auront besoins d'un tel soutien, mais aussi les migrant-e-s car revivre ensemble après une période plus ou moins longue de séparation est un long et sinueux apprentissage.

Ces propositions de mesures sont simplement des suggestions. Pour une mise en place de vraies mesures, adaptées aux besoins réels de la communauté de Vultur, plusieurs acteurs devraient jouer ensemble un rôle important dans ce but, tant au niveau local, qu'au niveau national. Si au plan de l'impact direct de tels résultats de recherche la place du chercheur est très modeste, au plan scientifique ces résultats peuvent donner lieu à d'autres pistes d'interrogation. Des questions comme le développement d'un transnationalisme économique et politique mériterait certainement davantage d'intérêt durant les futures recherches.

Aujourd'hui, après une quinzaine d'années de migration internationale, nous remarquons l'intérêt de certaines associations non gouvernementales de mieux connaître et de maximiser les effets positifs de la migration. La Fondation pour une Société Ouverte en Roumanie a défini récemment un programme de recherche et intervention dans le domaine de la migration intitulé « Migration et développement ». Ce programme est censé se dérouler sur trois étapes :

Premièrement, l'analyse de la situation migratoire, au niveau des données quantitatives et qualitatives, mais aussi au niveau des institutions centrales et locales qui appliquent des politiques dans le domaine de la migration.

Deuxièmement, la mise en place de deux outils nécessaires pour intégrer les effets positifs de la migration dans les stratégies de développement local, à savoir un guide de bonnes pratiques destiné aux autorités locales et des suggestions pour une politique migratoire cohérente avec les principes de la mobilité de l'Union Européenne.

Troisièmement, une série d'événements (colloques, tables rondes) destinés à populariser ces résultats et instruments contribuera à renforcer les liens entre les agents locaux et nationaux concernés par la mise en place d'une politique migratoire orientée vers la maximisation des effets positifs de la migration.

Pour que de tels programmes soient efficaces, plusieurs agents devraient être impliqués afin de coordonner leurs efforts et de mettre en place de mesures adaptées aux problèmes locaux. Le déroulement de ce programme initié par la Fondation susmentionnée est encore dans la première étape et ses résultats seront visibles probablement dans quelques années. L'initiative est toutefois à saluer.

Je suis originaire de Vulturu et j'envisage d'y retourner à la fin de mes études. J'ai fait ainsi moi-même l'expérience d'une migration, dite d'études, durant plusieurs années. Je suis vraisemblablement un cas exceptionnel pour le type de mobilité que cette communauté rurale a développée, tout en partageant des défis migratoires communs à mes interviewé-e-s. Pour revenir aux arguments de l'avant-propos, ma propre expérience migratoire a été utile pour la compréhension des enjeux migratoires et, en même temps, pour la distanciation de mon objet d'étude. Cela m'a permis d'interroger certaines structures et institutions sociales villageoises afin d'examiner les contraintes qui ont poussé les gens à migrer de cette façon, ainsi que de saisir les changements intervenus dans ces structures et institutions suite au processus migratoire genré. En tant que femme migrante j'ai pu constater la plus grande liberté qu'offre la migration en elle-même pour jouer un nouveau rôle, non seulement dans le cadre domestique, mais aussi au niveau de la communauté d'appartenance. Cependant, il n'est pas garanti qu'une fois rentrée au village, la femme puisse toujours jouir de ces avantages et de la même façon. Parfois, les comportements jugés plus égalitaires, dans le cadre du couple qui a vécu un certain temps en Italie, sont sanctionnés lorsqu'ils sont reproduits au village par les membres de la parenté qui n'ont jamais migré. Si au niveau du couple ou du groupe domestique les négociations et les changements sont plus facilement observables, au niveau des structures et institutions sociales plus globales il faut un temps plus long d'observation.

Au plan scientifique, cette étude fait un pas en avant par la manière de combiner de différentes approches théoriques dans le but de comprendre le phénomène migratoire dans son ensemble, comme un fait social total. Au plan de la communauté de Vulturu, cette étude pourrait être utilisée comme point de départ dans la mise en œuvre d'un projet social centré sur la réinsertion des migrant-e-s et dans la prise des mesures pour les enfants dont les parents sont partis travailler en Italie. Au plan personnel, ce travail a permis un moment d'auto-analyse et de réflexion sur mes propres motivations migratoires et sur la manière dont je

pourrais jouir des avantages obtenus en retournant au pays d'origine. L'achèvement de ce travail a été possible aussi grâce à ces différents enjeux et motivations personnels et collectifs.

Bibliographie

- Ambrosini Maurizio (1997) "Alla scoperta della diversità. Un panorama dell'immigrazione in Italia" dans Ambrosini Maurizio, Meri Salati (a cura di) *Il valore della differenza. Tendenze, problemi, interventi sull'immigrazione straniera*, Milano, Torino : Paoline, pp. 12-66
- Ambrosini Maurizio (1999) "Travailler dans l'ombre. Les immigrés dans l'économie informelle" dans *REMI*, vol. 15 (2), pp. 95-121
- Ambrosini Maurizio (2001) *La fatica di integrarsi. Immigrati e lavoro in Italia*, Bologne : il Mulino
- Anadón Marta (2006) "La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents" in *Recherches qualitatives*, vol. 26 (1), pp. 5-31, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html>
- Andall Jacqueline (1998) "Catholic and state constructions of domestic workers: the case of Cape Verdean women in Rome in the 1970s" in Koser K. et Lutz H. (eds.) *The new migration in Europe. Social constructions and social realities*, London: MacMillan Press, New York: St. Martin's Press, pp. 124-142
- Andall Jacqueline (2000a) "Organizing domestic workers in Italy: the challenge of gender, class and ethnicity" in Floya Anthias, Gabriella Lazaridis (eds.) *Gender and migration in Southern Europe. Women on the move*, Oxford, New York: Berg, pp. 145-172
- Andall Jacqueline (2000b) *Gender, migration and domestic service. The politics of black women in Italy*, Aldershot: Ashgate
- Andall Jacqueline (2003) "Hierarchy and interdependence: the emergence of a service cast in Europe" in Andall J. (ed.) *Gender and Ethnicity in contemporary Europe*, Oxford, New York: Berg, pp. 39-60
- Anderson Bridget (1999) "Overseas domestic workers in the European Union: invisible women" in Janet Henshall Momsen (éd.) *Gender, migration and domestic service*, London, New York: Routledge, pp.117-133
- Anderson Bridget (2000) *Doing the dirty work? The global politics of domestic labour*, London, New York: Zed books
- Andrijasevic Rutvica (2005) "La traite des femmes d'Europe de l'Est en Italie: analyse critique des représentations" dans *REMI*, (21) 1, pp 155-175
- Anthias Floya (1992) *Ethnicity, class, gender and migration. Greek Cypriots in Britain*, Avebury: Aldershot
- Arborio Anne-Marie, Fournier Pierre ([1999] 2003), *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris : Nathan
- Archer John, Lloyd Barbara (1982) *Sex and Gender*, Harmondsworth: Penguin books
- Arendt Hannah (1972) *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, Paris : Calmann-Lévy
- Augé Marc (1992) *Non-lieu: une introduction à l'anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil

- Balch Alex *et al.* (2004) "The political economy of labour migration in the European construction sector" in Bommers Michael *et al.* (eds.) *Organisational recruitment and patterns of migration. Interdependences in a integrating Europe*, Osnabrück: IMIS, pp. 179-199
- Baldwin-Edwards Martin (2005) "Migration policies for a Romania within the European Union: Navigating between Scylla and Charybdis", MMO working paper n°7, www.mmo.gr
- Balmer-Cao, Thanh *et Viviane Gonik* (sous la dir.) (1997) *Hommes/Femmes Métamorphoses d'un rapport social* (actes du colloque du 21 mars 1997), Chêne-Bourg: Georg
- Banque Mondiale (2006) : *Economic implications of remittances and migration*, en ligne : http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2005/11/14/000112742_20051114174928/Rendered/PDF/343200GEP02006.pdf
- Barbič Ana *et al.* (1999) "Domestic work abroad: a necessity and an opportunity for rural women from the Goriška borderland region of Slovenia" in Janet Henshall Momsen (ed.) *Gender, migration and domestic service*, London, New York: Routledge
- Barometrul de Opinie Publica (2000) *Gender Barometer 2000*, Fundatia Soros – Romania, http://www.soros.ro/ro/program_articol.php?articol=17
- Barou Jacques, Le Huu Khoa (1993) : *L'immigration entre loi et vie quotidienne*, Paris : L'Harmattan
- Bartholomew Kate (1991) "Leaving Wales in the nineteenth and twentieth centuries" in *Migrants, emigrants and immigrants – a social history of migration*, Colin Pooley, Ian Whyte (éds.), London and New York: Routledge, pp.174-187
- Basch Linda, Glick Schiller Nina, Blanc Cristina Szanton (1994) *Nations unbound: Transnational projects, postcolonial predicaments and deterritorialized nation states*, New York: Gordon and Breach.
- Basteiner Albert, Dassetto Felice (1993) *Immigration et espace public. La controverse de l'intégration*, Paris, CIEMI: L'Harmattan
- Bazin Laurent, Selim Monique (2001) *Motifs économiques en anthropologie*, Paris, Montréal, Budapest, Torino : L'Harmattan
- Bentchicou, Nadia (sous la dir.) (1995) *Les femmes de l'immigration au quotidien*, Paris : L'Harmattan
- Benveniste Annie (1994) "Le territoire immigré et ses réseaux" M. Fourier *et G. Vermes* (sous la dir.): *Ethnicisation des rapports sociaux – Racismes, nationalismes et culturalismes*, vol 3, Paris : L'Harmattan
- Berevoiescu Ionica, Stănculescu Manuela (1999) "Moşna: a village which is re-inventing itself" first published in *Sociologie Românească/ Romanian Sociology*, vol. 1, pp. 79-106,
- Berger John, Mohr Jean (avec la collaboration de Blomberg Sven) (1976 [1975]) *Le septième homme – un livre d'image et de textes sur les travailleurs immigrés en Europe*, (traduit de l'anglais *The seventh man* par André Simon), Paris : François Maspero
- Bernard Philippe (2002) *Immigration le défi mondial*, Paris : Gallimard

- Bernheim B. Douglas, Stark Oded (1988) "Altruism within the Family Reconsidered: Do Nice Guys Finish Last?" in *The American Economic Review*, Vol. 78 (5), pp. 1034-1045
- Berset Alain, Weygold Serge-A., Crevoisier Olivier, Hainard François, (2000) *Main-d'œuvre étrangère et diversité de compétences – quelle valorisation dans les entreprises*, Paris - Montréal : L'Harmattan
- Bertaux-Wiame Isabelle, Thompson Paul (1997) "The familial meaning of housing in social rootedness and mobility: Britain and France" in Daniel Bertaux and Paul Thompson (éds.) *Pathways to social class – a qualitative approach to social mobility*, New York: Oxford University Press, pp. 124-182
- Bettio Francesca, Simonazzi Annamaria, Villa Paola (2006) "Change in care regimes and female migration "care drain" in the Mediterranean" in *Journal of European social policy*, vol. 16 (3), pp. 271-285
- Bidet-Mordrel Annie, Bidet Jacques (2001) "Les rapports de sexe comme rapports sociaux » in *Actuel Marx – les rapports sociaux de sexe*, n 30, pp. 13-42
- Bimbi Franca (1993) "Gender 'gift relationship' and welfare state cultures in Italy" in Jane Lewis (ed.) *Women and social policies in Europe: work, family and the state*, UK, USA: Edward Elgar, pp. 138-169
- Binford Leigh (2003) "Migrant remittances and (under)development in Mexico" in *Critique of anthropology*, vol. 23 (3), pp. 305-336
- Bjerén Gunilla (1997) "Gender and reproduction" in *International migration, immobility and development – multidisciplinary perspectives*, Tomas Hammar et al. (éds.) Oxford: Berg, pp. 219-246
- Blackburn Robert, Jarman Jennifer (2006) "Gendered occupations. Exploring the relationship between gender segregation and inequality" in *International sociology*, vol. 21 (2), pp. 289-315
- Bonifazi Corrado (2000) "European migration policy: questions from Italy" in Russel King, Gabriela Lazaridis et Charalambos Tsardanidis (eds.) *Eldorado or fortress? Migration in Southern Europe*, London: MacMillan, pp. 235-252
- Bonvicini Marie Louise (1992), *Immigrer au féminin – Les « Femmes du lundi »*, Paris : les éditions ouvrières
- Borjas George (1990) *Friends or strangers. The impact of immigrants on the US economy*, New York: Basic Books
- Borjas George (2000) "The economic progress of immigrants" in Borjas George (ed.) *Issues in the economics of immigration*, Chicago and London: The University of Chicago Press, pp. 15-50
- Boserup Ester (1982) : *Il lavoro delle donne. La divisione sessuale del lavoro nello sviluppo economico*, Torino : Rosenberg & Sellier
- Bott E. (1957) *Family and social network*, London: Tavistock
- Bourdieu Pierre (1980) *Le sens pratique*, Paris : Minuit
- Bourdieu Pierre (1986) "The forms of capital" in (ed.) Richardson J.: *Handbook of theory and research for the sociology of education*, Westport CT: Greenwood, pp. 241-258

- Bourdieu Pierre (1994) *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris : Seuil
- Bourdieu Pierre (1998) *La domination masculine*, Paris : Seuil
- Bourdieu Pierre (2000 [1972]) *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de Trois études de l'ethnologie kabyle*, Paris : Seuil
- Boyd Monica (1984) "At a disadvantage : the occupational attainment of foreign-born women in Canada" in *IMR*, vol. 18, pp. 1091-120
- Boyd Monica (1989) "Family and personal networks in international migration: recent developments and new agendas" in *International Migration Review*, 23 (3), pp 638-670
- Boyd Monica (2002) "Educational attainments of immigrant offspring: Success or segmented assimilation?" in *IMR* vol. 36 (4), pp. 1037-1060
- Brun François (2006) "Les sans-papiers: simple affaire d'humanité ou (aussi) question politique ? " in *Migrations/Société*, vol. 18 (104), pp. 103-120
- Calavita Kitty (2005) *Immigrants at the margins: Law, race and exclusion in Southern Europe*, Cambridge University Press
- Calavita Kitty (2006) "Gender, migration, and law: crossing borders and bringing disciplines" in *IMR*, vol. 40 (1), pp. 104-132
- Campani Giovanna (1993) "Labor markets and family networks: Filipino women in Italy" in Hedwig Rudolph, Mirjana Morokvasic (eds.) *Bridging states and markets. International migration in the early 1990s*, Berlin: Sigma, pp. 191-208
- Campani Giovanna (1999) "La politique migratoire italienne: contrôle des frontières, régularisation et intégration" in *Cahiers de l'URMIS : Les politiques de l'immigration* (Unité de Recherche Migrations et Société), n 5, pp. 47- 58
- Campani Giovanna (2000a) "Les femmes immigrantes et le marché du travail: intégration et exclusion" in *Recherches féministes*, vol 13 (1), pp. 47-67
- Campani Giovanna (2000b) "Immigrant women in Southern Europe: social exclusion, domestic work and prostitution in Italy" in Russel King, Gabriela Lazaridis et Charalambos Tsardanidis (eds.) *Eldorado or fortress? Migration in Southern Europe*, London : MacMillan, pp. 147-169
- Campani Giovanna, Cardechi Francesco (1999) "Seasonal work in Italy: Flexibility and regularisation" in John Wrench et al. (éds.) *Migrants, ethnic minorities and the labor market. Integration and exclusion in Europe*, London: MacMillan Press, pp. 155-173
- Caritas di Roma (2005) Osservatorio Romano sulle Migrazioni – Rapporto 2004, 1er rapport, Rome,
- Caritas di Roma (2006) Osservatorio Romano sulle Migrazioni – Rapporto 2005, 2ème rapport, Rome,
<http://www.caritasroma.it/Prima%20pagina/Download/Osservatorio%20-%20secondo%20rapporto.pdf>
- Caritas/Migrantes (2006) Immigrazione Dossier Statistico 2006 – Al di là dell'alternanza, 16ème rapport sur l'immigration, lien internet :
<http://www.caritasroma.it/Prima%20pagina/Download/Dossier2006/scheda%20di%20sintesi%202006.pdf>

- Caritas-CCIAA (2003) *Gli immigrati nell'economia romana: lavoro, imprenditoria, risparmio e rimesse*, lien internet: <http://www.caritasroma.it/notizie/comunicati/Comunicati/Sintesi%20CCIAA.pdf>
- Cassin Barbara (sous la dir.) (2004) *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Le Robert, Seuil
- Castegnaro Alessandro (2002) "L'immigrazione femminile dell'Est Europa nel Triveneto: il problema delle badanti" in *Servizio Migranti*, anno XII, n. 1, Roma, pp 43-52
- Castellanos Erick (2006) "Migrant mirrors. The replication and reinterpretation of local and national ideologies as strategies of adaptation by foreign immigrants in Bergamo, Italy" in *American behavioral scientist*, vol. 50 (1), pp. 27-47
- Castles Stephen, Miller Mark (1993, 1998, 2003) *The age of migration. International population movements in the modern world*, New York: Palgrave Macmillan
- Catarino Christine, Morokvasic Mirjana (2006) "Femmes, genre, migration et mobilité » dans *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, n 1, pp. 7-27
- Chamberlayne Prue (1993) "Women and the state: Changes in roles and rights in France, West Germany, Italy and Britain, 1970-1990" in Jane Lewis (ed.) *Women and social policies in Europe: work, family and the state*, UK, USA: Edward Elgar, pp. 170-193
- Chant S., Radcliffe S.A. (1992) "Migration and development: the importance of gender" in Sylvia Chant (ed.) *Gender and migration in developing countries*, London and New York: Belhaven Press, pp 1-30
- Chant Sylvia (1998) "Households, gender and rural-urban migration: reflections on linkages and considerations for policy" in *Environment and urbanization*, vol. 10 (1), pp. 5-22
- Chell Victoria (1997) "Gender-selective migration: Somalian and Filipina women in Rome" in Russel King and Richard Black (eds.) *Southern Europe and the new immigrations*, Sussex Academic Press, pp 75-92
- Chell-Robinson Victoria (2000) "Female migrants in Italy: Coping in a country of new migration" in Floya Anthias and Gabriela Lazaridis (eds.) *Gender and migration in Southern Europe – Women on the move*, Oxford, New York: Berg, pp 103-124
- Choldin Harvey (1973) "Kinship networks in the migration process" *IMR*, vol. 7 (2), pp. 163-175
- Cingolani Pietro, Piperno Flavia (2005) "Il prossimo anno, a casa. Radicamento, rientro e percorsi translocali: il caso delle reti migratorie Marginea-Torino e Focsani-Roma" Programma MigraCtion 2004-2005, Occasional paper, CeSPI, FIERI, lien internet: <http://www.cespi.it/migraction2/PAPERS/1-Romania-retimigratorie.pdf>
- Cingolani Pietro, Piperno Flavia (2006) "Migrazioni, legami transnazionali e sviluppo nei contesti locali. Il caso di Marginea e di Focsani" in *Societatea reala*, vol. 4, pp. 54-75
- Coleman James (1988) "Social capital in the creation of human capital" in *American Journal of Sociology*, vol. 94, pp. S95-S121
- Commission Européenne (2005) *Livre vert sur une approche communautaire de la gestion des migrations économiques*, lien internet : <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:52004DC0811:FR:HTML>

- Conseil National des Femmes de la République Socialiste de Roumanie (1974) : *La femme dans la République Socialiste de Roumanie*, Bucarest : Meridiane
- Corcuff Philippe (2002 [1995]) *Les nouvelles sociologies*, Paris: Nathan
- Crenshaw K. (1994) "Mapping the margins: intersectionality, identity politics and violence against women of colour" in (eds.) M. Fineman et al, *The public nature of private violence*, New York: Routledge.
- Cuisenier Jean (1994) *Le feu vivant : la parenté et ses rituels dans les Carpates*, Paris : Presses Universitaires de France
- Curran Sara et al (2006) "Mapping gender and migration in sociological scholarship: it is segregation or integration?" in *IMR*, vol. 40 (1), pp. 199-223
- Curran Sara et al. (2003) "Gendered migrant social capital: evidence from Thailand" working paper
- Curran Sara, Rivero-Fuentes Estela (2003) "Engendering migrant networks: the case of Mexican migration" in *Demography*, vol. 40 (2), pp. 289-307
- Curran Sara, Saguy Abigail (2001) "Migration and cultural change: a role of gender and social networks" in *Journal of international women studies*, vol. 2 (3), pp. 54-77
- Dahinden Janine (2005): "Contesting transnationalism? Lessons from the study of Albanian migration networks from former Yugoslavia" in *Global Networks*, 5 (2), pp. 191-208
- Dăianu Daniel (2001) *Balance of payments financing in Romania: The role of remittances*, Romanian Centre for economic policies, Bucharest
- Dannecker Petra (2005) "Transnational migration and the transformation of gender relations: The case of Bangladeshi labour migrants" in *Current sociology*, vol. 53 (4), pp. 655-674
- Davis Benjamin, Winters Paul (2001) "Gender, networks and Mexico-US migration" in *Journal of development studies*, vol. 38 (2), pp. 1-26
- Degenne Alain, Forsé Michel (1994) *Les réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie*, Paris : Armand Colin
- DeJong Gordon (2000) "Expectations, gender, and norms in migration decision-making" in *Population Studies*, vol. 54 (3), pp. 307-319
- DeLaet Debra (1999) "The invisibility of women in scholarship on international migration" in Kelson Gregory, Delaet Debra (éds.) *Gender and immigration*, Houndmills: Macmillan Press, pp. 1-12
- Dell'Olio Fiorella (2004) "Immigration and immigrant policy in Italy and the UK: is housing policy a barrier to a common approach towards immigration in the EU?" in *Journal of ethnic and migration studies*, vol. 30 (1), pp. 107-128
- Delphy Christine (2003) "Rethinking sex and gender" in McCann Carole et al. (eds.) *Feminist theory reader. Local and global perspectives* New York, London: Routledge, pp. 57-67
- DeVault Marjorie (2002) "Talking and listening from women's standpoint. Feminist strategies for interviewing and analysis" in (ed.) De Darin Weinberg, *Qualitative research methods*, Blackwell, pp.88-111

- Devreux George, (2000, [1967]) *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, traduit par H. Sinaceur de l'anglais « From anxiety to method in the behavioral sciences », Paris : Aubier
- Diminescu Dana (1999) "Installation dans la mobilité", in *Migration/Etudes*, n°91, CSER, Rome
- Diminescu Dana (2004) "La mobilité des jeunes roumains à l'heure de l'intégration européenne" in *Hommes et migrations : Enfants sans frontières*, 2004, n 1251, pp 42-50
- Donato Katherine, Gabaccia Donna, Holdaway Jennifer, Manalansan Martin, Pessar Patricia (2006) "A glass half full ? Gender in migration studies" in *IMR*, vol. 40 (1), pp. 3-26
- Droz, Yvan (1999) *Migrations kikuyus – des pratiques sociales à l'imaginaire*, Paris: Maison des Sciences de l'homme, Neuchâtel: l'Institut d'ethnologie
- Dufour Stéphane, Fortin Dominic, Hamel Jacques (1991) *L'enquête de terrain en sciences sociales – l'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal: Saint-Martin
- Dumitru Mihail, Diminescu Dana, Lăzea Valentin (2004) *Dezvoltarea rurala si reforma agriculturii romanesti*, Centrul Roman pentru Politici Economice : Bucuresti
- Einaudi Luca (2003) "Programmation des quotas, régularisations et travail au noir : les politiques de l'immigration en Italie et Espagne (1973-2003) " 2ème colloque sur les Régimes de mobilité globale, Stockholm, juin 2004
- Eleonori Sabina (2002) "Les migrations dans les Balkans" in *Migrations/ Société*, CIEMI, vol. 14 (79), pp. 99-110
- Elias Norbert (1991), *The symbol theory*, London, Newbury Park, New Delhi: Sage
- Elias Norbert (1997 [1965]) *Logiques des exclusions*, traduction de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris : Fayard
- Emirbayer Mustafa, Mische Ann (1998) "What is agency?" in *American Journal of Sociology*, vol. 103, n 4, pp. 962-1023
- Enloe Cynthia (1990 [1989]) *Bananas, beaches & bases: making feminist sense of international politics*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press
- Erel Umut, Kofman Eleonore (2003) "Female professional immigration in post-war Europe: counteracting an historical amnesia" in Rainer Ohliger et al. (ed.) *European encounters: migrants, migration and European societies since 1945*, Aldershot, Burlington: Ashgate, pp. 71-98
- Esping-Anderson Gøsta (1995 [1990]) *The three worlds of welfare capitalism*, Cambridge: Polity Press
- Espinosa Kristin, Massey Douglas (1999) "Undocumented migration and the quality and quantity of social capital" in Ludger Pries (ed.) *Migration and transnational social spaces*, pp: 106-137
- Espiritu, Yen le (2005) "Gender, migration and work: Filipina health care professionals to the United States" in *REMI*, vol. 21 (1), pp. 55-75
- Eures – UPI (2008), *Rapporto sullo stato delle Province del Lazio*, www.upilazio.it/

- EUROSTAT (2003a) Statistiques sociales européennes: Migration, Luxembourg: Communautés Européennes http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-BP-02-006/FR/KS-BP-02-006-FR.PDF
- EUROSTAT (2003b) *Analysis and forecasting of international migration by major groups*, working paper, Luxembourg: Communautés Européennes http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-CC-03-002/FR/KS-CC-03-002-FR.PDF
- EUROSTAT (2005) *L'Europe en chiffres. Annuaire Eurostat 2005*, Luxembourg : Communautés Européennes ; en ligne : http://epp.eurostat.cec.eu.int/cache/ITY_OFFPUB/KS-CD-05-001/FR/KS-CD-05-001-FR.PDF
- Faist Thomas (1995) *Sociological theories of international South to North migration: the missing meso-link*, working paper, Bremen: Centre for Social Policy Research
- Faist Thomas (2000) *The volume and dynamics of international migration and transnational social spaces*, Oxford: Clarendon Press
- Faist Thomas (2004) "The border-crossing expansion of social space: concepts, question and topics" in (eds.) Faist Thomas et Eyüp Özveren, *Transnational Social Spaces: Agents, Networks and Institutions*, Ashgate, pp. 1-35
- Fawcett James (1989) "Networks, linkages and migration systems" in *IMR*, vol. 23 (3), pp. 671-680
- Fawcett James, Arnold Fred (1987) "Explaining diversity: Asian and Pacific immigration systems" in (eds.) J.T. Fawcett et B.V. Carino *Pacific bridges: the new immigration from Asia and the Pacific Islands*, Staten Island: Center for migration studies
- Fernandez Kelly Patricia (1998) "Social and cultural capital in the urban ghetto: implications for the economic sociology of immigration" dans Portes A. (ed.) *The economic sociology of immigration – essays on networks, ethnicity and entrepreneurship*, New York: Russell Sage Foundation, p.213-247
- Ferréol Gilles (sous la dir.) (2000) *Dictionnaire de l'Union Européenne*, Paris : Armand Colin
- Fleury Stéphane, Gros Dominique, Tschannen Olivier (2003) *Inégalités et consommation. Analyse sociologique de la consommation des ménages en Suisse*, Paris, Budapest, Turin : Harmattan
- Flückiger Yves, Pasche Cyril (2005) *Analyse du secteur clandestin de l'économie domestique à Genève*, rapport final de l'Observatoire universitaire de l'emploi, lien internet : http://www.senzavoce.ch/PDF/Rapport_OUE_Eco-domestique.pdf#search=%22italie%3A%20hommes%20secteur%20domestique%22
- Flyvbjerg Bent (2006) "Five misunderstanding about case-study research" in *Qualitative Inquiry* 12 (2), pp. 219-245
- Gafner Magalie, Schmidlin Irène (2007) "Le genre et la législation suisse en matière de migration » in *Nouvelles Questions Féministes*, vol 26 (1), pp. 16-37
- Gardner Katy (2002) "Death of a migrant: transnational death rituals and gender among British Sylhetis" in *Global Networks* 2 (3), pp. 191–204

- Gatti Anna Maria (1998) "Cagliari: les homes ont des amis, les femmes des parents" in Maurizio Gribaudi (sous la dir.) *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris : éditions de l'EHESS, pp. 289-325
- Geddes Andrew (2005) "Migration research and European integration: the construction and institutionalisation of problems of Europe" in Bommers M., Morawska E. (eds.) *International migration research: constructions, omissions and the promises of interdisciplinarity*, Aldershot, Burlington: Ashgate, pp. 265-280
- Geremia Maurizio (1995) « Les migrations internationales en Italie », travail de mémoire en Etudes européennes, Université de Genève, Faculté des Sciences économiques et sociales.
- Giddens, Anthony (1984 [1976]) *New rules of sociological method*, London, Melbourne, Sydney, Auckland, Johannesburg: Hutchinson
- Giddens, Anthony (2005 [1984]) *La constitution de la société*, Paris : Quadrige/PUF
- Glick Schiller Nina *et al* (1995) "From immigrant to transmigrant: theorizing transnational migration, in *Anthropological Quarterly*, Vol. 68 (1), pp. 48-63
- Godelier Maurice (1984) *L'idéal et le matériel. Pensée, économie, sociétés*, Paris : Fayard
- Goss Jon, Lindquist Bruce (1995) "Conceptualizing international labor migration: a structuration perspective", *IMR*, vol. 29, n 2, pp. 317-351
- Goss, Jon, Linquist Bruce (1995) "Conceptualizing international labour migration: a structuration perspective", *IMR*, vol. 28, n 2, pp 317-351
- Granovetter, Mark (1973) "The strength of weak ties" in *American Journal of Sociology*, vol. 78 (6), pp 1360-1379
- Granovetter, Mark (1998) "The economic sociology of firms and entrepreneurs" dans Portes Alejandro (ed.) *The economic sociology of immigration – essays on networks, ethnicity and entrepreneurship*, New York: Russell Sage Foundation, pp. 128-165
- Grieco Elisabeth, Boyd Monica (1998) "Women and migration: incorporating gender into international migration theory" working paper, Centre for the study of population, Florida State University: <http://www.fsu.edu/~popctr/papers/floridastate/98-139.pdf>
- Guarnizo Luis Eduardo (2003) "The economics of transnational livings" in *The International migration review*, vol.37 (3), pp. 666-699
- Guarnizo Luis Eduardo, Smith Michael Peter (1998) "The locations of transnationalism" in (eds.) Michael Peter Smith, Luis Guarnizo: *Transnationalism from below*, New Brunswick, London: Transaction publishers, pp. 1-34
- Guengant Jean-Pierre (1996) "Migrations internationales et développement: les nouveaux paradigmes" in *REMI*, vol. 12 (2), pp. 107-121
- Guionnet Christine, Neveu Erik (2004) *Féminins / Masculins. Sociologie du genre*, Paris: Armand Colin
- Hagan Jacqueline Maria (1998) "Social networks, gender, and immigrant incorporation: resources and constraints" in *American Sociological Review*, vol. 63 (1), pp. 55-67
- Hamel Jacques (1998) "The positions of Pierre Bourdieu et Alain Touraine respecting qualitative sociology" in *The British journal of sociology*, vol. 49 (1), pp. 1-19

- Hammam Mona (1986) "Capitalist development, family division of labour and migration in the Middle East" dans Eleanor Leacock et al. (eds.) *Women's work. Development and the division of labour by gender*, Massachusetts: Bergin and Garvey Publishers, p.158-173
- Harris J.R, Todaro M.P. (1970) "Migration, unemployment, and development: A two-sector analysis" in *American Economic Review*, vol. 60, pp. 126-142
- Hartmann Heidi (1981) "The family as the locus of gender, class and political struggle: the example of housework" in *Signs*, vol. 6 (3), pp. 366-394
- Harzig Christiane (2003) "Immigration policies: a gendered historical comparison" dans Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (eds.) *Crossing borders, changing boundaries*, vol. 1: Gender on the move, Leske + Budrich: Opladen, pp. 35-58
- Hatzfeld Hélène, Spiegelstein Jackie (2000), *Méthodologie de l'observation sociale: comprendre, évaluer, agir*, Paris : Dunod
- Held David, McGrew Anthony, Goldblatt David, Perraton Jonathan (1999) *Global transformations: politics, economics and culture*, Cambridge: Polity Press
- Hirschhausen (von) Béatrice (1997) *Les nouvelles campagnes roumaines. Paradoxes d'un « retour » paysan*, Paris: Belin
- Hochschild Arlie Russell (2004) "Love and gold. A sociological analysis of implications of mother's leaving their own families to be nannies for families in other countries" in (eds.) David Newman et al.: *Sociology: exploring the architecture of every day life*, Thousand Oaks etc.: Sage, pp. 212-220
- Hollifield James (2000) "The politics of international migration" in C.B. Brettell, J. F. Hollifield (éds.) *Migration theory – talking across disciplines*, New York, London: Routledge, pp. 137-186
- Holstein James, Gubrium Jaber (1995) *The active interview*, Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage publications
- Holstein James, Gubrium Jaber (2002) "Active interviewing" in (ed.) De Darin Weinberg, *Qualitative research methods*, Blackwell, pp. 112-126
- Hondagneu-Sotelo Pierrette (1992) "Overcoming patriarchal constraints: the reconstruction of gender relations among Mexican immigrant women and men" in *Gender and society*, vol. 6 (3), pp. 393-415
- Hondagneu-Sotelo Pierrette (1994) "Regulating the unregulated?: Domestic workers' social networks" in *Social problems*, vol. 41 (1), pp. 50-64
- Hondagneu-Sotelo Pierrette (2001) *Doméstica. Immigrant workers cleaning and caring in the shadows of affluence*, Berkeley, Los Angeles and London: University of California Press
- Hondagneu-Sotelo Pierrette (2003) *Gender and U.S. immigration: contemporary trends*, Los Angeles: University of California Press
- Hondagneu-Sotelo Pierrette, Avila Ernestine (1997) "I am here but I am there. The meanings of Latina transnational motherhood" in *Gender and society*, vol. 11 (5), pp. 548-571
- Hondagneu-Sotelo Pierrette, Cranford Cynthia (2006) "Gender and migration" in Chafetz J.S. (éd.) *Handbook of the sociology of gender* New York: Spring, pp. 105-126

- Hugo Graeme (1999) *Gender and migrations in Asian countries*, Liège: International Union of the Scientific Study of Population
- Humphrey Robin, Miller Robin, Davomyslova Elena (eds.) 2003) *Biographical research in Eastern Europe: altered lives and broken biographies*, Hampshire, Burlington: Ashgate
- Ilieş Alexandru, Olivier Dehoorne, Ioan Horga (2002) "Romania – peculiarities of internal and external human mobility before and after the fall of communism" in Armando Montanari (éd.) *Human mobility in a borderless world?* Rome: Società Geografica Italiana, pp. 95-108
- IOM (2004) *Glossary on migration*, Genève
- IOM (2005) *Essentials of migration management: a guide for policy makers and practitioners*, vol. 2: "Developing migration policies", Genève
- IOM (2006) *Migration initiatives Appeal 2006*, Genève
- Irimescu Gabriela, Lupu Adrian Lucian (2006) *Singur acasa- studiu efectuat in zona Iaşi asupra copiilor separaţi de unul sau ambii părinţi prin plecarea acestora la muncă în străinătate*, Iaşi: Asociaţia Alternative Sociale
- ISMU (1999) L'immigrazione straniera nell'area milanese. Rapporto statistico dell'Osservatorio fondazione Cariplo ISMU, Milan, 1999, lien internet: <http://www.ismu.org/ORIM/>
- ISMU(2003) The eight Italian report on migrations 2002, Milan: ISMU
- ISTAT(2005) Gli stranieri in Italia. Gli effetti dell'ultima regolarizzazione. Stima al 1 gennaio 2005. Statistiques en bref: http://www.istat.it/salastampa/comunicati/non_calendario/20051215_00/testointegrale.pdf
- Itçaina Xabier (2006) "The Roman Catholic church and the immigration issue. The relative secularization of political life in Spain" in *American behavioural scientist*, vol. 49 (11), pp. 1471-1488
- Itzigsohn, José (1995) "Migrant Remittances, Labor Markets, and Household Strategies: A Comparative Analysis of Low-Income Household Strategies in the Caribbean Basin" in *Social Forces*. Vol. 74 (2), pp. 633-655
- Itzigsohn, José *et al.* (1999). "Mapping Dominican Transnationalism: Narrow and Broad Transnational Practices" in *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 22 (2), pp. 316-339
- Jackson Richard, Huang Shirlena, Yeoh Brenda (1999) : "Les migrations internationales des domestiques philippines : contextes et expériences aux Philippines et au Singapour" in *REMI*, vol. 15 (2), pp. 37-67
- Kanaiaupuni Schaun Malia (2000) "Reframing the migration question: an analysis of men, women and gender in Mexico" in *Social Forces*, 78, pp. 1311-1347
- Kaufmann Jean-Claude (1996) *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan
- Kearney Michael (1986) "From the invisible hand to visible feet. Anthropological studies of migration and development" in *Annual review of anthropology*, vol. 15, pp. 331-361
- Kearney Michael (1991) "Borders and boundaries of state and self at the end of empire" in *Journal of historical sociology*, Vol. 4 (1), pp. 52-74

- Kelly Philip (2007) "Filipino migration, transnationalism and class identity" working paper no. 90, York University: Aria Research Institute
- Kemper Robert (1977) *Migration and adaptation*, Beverly Hills, London: Sage
- Khachani Mohamed (2008) *La migration circulaire : cas de Maroc*, en ligne: http://cadmus.eui.eu/dspace/bitstream/1814/8328/1/CARIM_AS&N_2008_07.pdf
- King Russell (2002) "Tracking immigration into Italy: ten years of the Immigrazione dossier statistico", in *Journal of ethnic and migration studies*, vol. 28 (1), pp. 173-180
- King Russell, Rybaczuk Krysia (1993) "Southern Europe and the international division of labour: from emigration to immigration" in King Russell (ed.) *The new geography of European migrations*, London, New York: Belhaven Press; New York: Halsted Press, pp. 175-207
- King Russell, Zontini Elisabetta (2000) "The role of gender in the South European immigration model" in *Revista de Sociologia*, n 60, pp. 35-52
- Kligman Gail (2000) "Construirea socialismului in Romania lui Ceaușescu. Politica văzută ca performanță" in Magyari-Vincze, E., Quigley, C., Troc, G. (eds.) *Intâlniri multiple. Antropologi occidentali in Europa de Est*, Cluj-Napoca: Editura fundației pentru studii europene, pp. 131-182
- Kofman Eleonore (1999) "Female "birds of passage" a decade later: gender and immigration in the European Union" in *IMR*, vol. 33, n 2, pp. 269-299
- Kofman Eleonore (2000) "The invisibility of skilled female migrants and gender relations in studies of skilled migration in Europe" in *International journal of population geography*, 6, pp. 45-59
- Kofman Eleonore (2004) "Family-related migration: a critical review of European studies" in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 30, n 2, pp. 243-262
- Kofman Eleonore, Sales Rosemary (2000) "The implications of European Union policies for non-EU migrant women" in Rossilli Mariagrazia (éd.) *Gender policies in the European Union*, New York: Peter Lang, pp. 193-208
- Kofman Eleonore; Phizacklea Annie; Raghuram Parvati; Sales Rosemary (2000) *Gender and international migration in Europe*, London and New York: Routledge
- Kostovicova Denisa, Prestreshi Albert (2003) "Education, gender and religion: identity transformations among Kosovo Albanians in London" in *Journal of Ethnic and migration studies*, vol. 29 (6), pp. 1079-1096
- Landolt Patricia, Da Wei Wei (2005) "The spatially ruptured practices of migrant families: a comparison of immigrants from El Salvador and the People's Republic of China" in *Current sociology*, vol. 53 (4), pp. 625-653
- Lapassade, George (1996) *Les microsociologies*, Paris : Economica
- Laval Christian (2002) *L'ambition sociologique : Saint-Simon, Comte, Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber*, Paris : La Découverte/M.A.U.S.S.
- Layard Richard et al. (1992) *East-West migration. The alternatives*, Cambridge, London: MIT Press

- Lăzăroiu Sebastian (2003b) "More 'out' than 'in' at the crossroads between Europe and the Balkans", in *Migration trends in selected applicant countries*, vol. IV, Romania, IOM
- Lăzăroiu Sebastian, Alexandru Monica (2003) *Who is the next victim? Vulnerability of young Romanian women to trafficking in human beings*, OIM: Bucarest
- Lăzăroiu, Sebastian (2003a) "Romanian peasants descend to Italy" in Romania: Annual early warning report 2003, Romanian Academic Society, Bucharest: http://www.sar.org.ro/files_h/docs/publications_ewr/20022003enannual.pdf, pp. 55-58
- Lemercier Claire (2005) "Analyse de réseaux et histoire de la famille: une rencontre encore à venir?" in *Annales de démographie historique*, n 1, pp.7-31
- Levitt Peggy (1996) "Social remittances. A conceptual tool for understanding migration and development", working paper
- Lewis Arthur (1954) "Economic development with unlimited supplies of labour" in *The Manchester school of economic and social studies*, 22, pp. 139-191
- Li Perni Giovanna, Valentina Ramaschiello (2007): Rapporto 2007 sulle cooperative di immigrate nella provincia di Roma <http://www.radioradicale.it/files/active/0/Rapporto%202007%20cooperative%20di%20immigrati%20comune%20di%20Roma.pdf>
- Lin Nan (1999) "Social network and social attainment" dans *Annual Review of Sociology*, vol. 25, pp 467-487
- Linda Green Basch, Nina Glick Schiller, Cristina Szanton Blanc (1994) *Nations unbound: transnational projects, postcolonial predicaments and deterritorialized Nation-States*, London, New York: Routledge
- Lippe Tanja van der, Jager Annet, Kops Yvonne (2006) "Combination pressure. The paid work-family balance of men and women in European countries" in *Acta sociologica*, vol. 49 (3), pp. 303-319
- Lutz Helma (1997) "The limits of European-Ness: immigrant women in fortress Europe" in *Feminist review*, n 57: Citizenship: Pushing the boundaries, pp 93-111
- Lutz Helma, Phoenix Ann, Yuval-David Nira (1995) « Introduction: nationalism, racism and gender » in Lutz Helma et al. (ed. by), *Crossfires. Nationalism, racism and gender in Europe*, London: Pluto Press, pp. 1-25
- Magyari-Vincze Enikő (2003) "Gender inequality in the post-socialist Romania", paper presented at Gender and Power in the New Europe, the fifth European Feminist Research Conference, August 20-24, 2003, Lund University, Sweden
- Magyari-Vincze Enikő (2005) "Patriarchy on the edge of continuity and change in the context of Romania" forthcoming in *European journal of women studies*; lien internet: <http://adatbank.transindex.ro/vendeg/print.php?k=44&p=3607&a=&cl=k>
- Mahler Sarah, Pessar Patricia (2006) "Gender matters: ethnographers bring gender from the periphery toward the core of migration studies" in *IMR*, vol. 40 (1), pp. 27-63
- Maneri Marcello (1993) "Nuove immigrazioni: verso quali conflitti?" in Marino Livolsi (ed.) *L'Italia che cambia*, Florence: La Nuova Italia, pp. 317-342
- Marcus George (1995) "Ethography in /of the world system: The emergence of multi-sited ethnography" in *Annual review of anthropology*, vol. 24, pp. 95-117

- Mason Jennifer (2006) "Mixing methods in a qualitatively driven way" in *Qualitative research*, 6 (1), pp. 9-25
- Massey Dorren (1996 [1994]) *Space, place and gender*, Cambridge: Polity Press; Oxford: Blackwell
- Massey Dorren (2006) "Landscape as a provocation" in *Journal of material culture*, vol. 11 (1/2), pp. 33-48
- Massey Douglas et al. (1998) *Worlds in motion: Understanding international migration at the end of the millennium*, Oxford: Clarendon Press
- Massey Douglass (1988) "Economic development and international migration in comparative perspective" in *Population and development review*, vol. 14 (3), pp. 383-413
- Massey Douglass, Arango Joaquin, Graeme Hugo, Kouaouci Ali, Pellegrino Adela, Taylor Edward (1993) "Theories of international migration: a review and appraisal" in *Population and development review*, vol. 19, n 3, pp. 431-466
- Massey Douglass, Espinosa Kristin (1997) "What's driving Mexico-U.S. migration? A theoretical, empirical and policy analysis" in *The American Journal of Sociology*, vol. 102, n 4, pp. 939-999
- Meehan Elizabeth (1993) "Women's rights in the European community" in Jane Lewis (ed.) *Women and social policies in Europe: work, family and the state*, UK, USA: Edward Elgar, pp. 193-205
- Mendras Henri, Meyet Sylvain (2002) "L'Italie suicidaire?" in *Revue de l'OCFE*, n. 80, pp. 157-168
- Merckling Odile (2003) *Emploi, Migration et genre: des années 1950 aux années 1990*, Paris, Budapest, Torino : L'Harmattan
- Merlino Claudia (1993) "I flussi migratori dell'Est" in *Affari sociali internazionali*, n 3, Milan, pp 57-64
- Merton Robert King (1957 [1949]) *Social theory and social structure*, Glencoe: Free Press
- Mihăilescu Vintilă (2000) "La maisnie diffuse – du communisme au capitalisme: questions et hypothèses", in *Balkanologie*, vol. 4 (2), pp 73-90
- Mihăilescu Vintilă, Nicolau Viorica (1995) "Du village à la ville et retour. La maisnie mixte diffuse en Roumanie" en *Bulletin of the Ethnographical Institute SASA*, vol. XLIV Beograd, pp. 77-84
- Mihăilescu Vintilă, Popescu Ioana, Panzaru Ioan (1992) *Paysans de l'histoire. Approche ethnologique de la culture roumaine*, Bucarest : SACR
- Millardo R. M., Allan G. (2000) "Social networks and marital relationships" in (eds.) R. Millardo et S. Duck, *Families as relationships*, London: Willey, pp. 117-133
- Mincer Jacob (1978) "Family migration decisions" in *The journal of political economy*, vol. 86 (5), pp. 749-773
- Mingione Enzo, Quassoli Fabio (2000) "The participation of immigrants in the underground economy in Italy" in Russel King, Gabriela Lazaridis and Charalambos Tsardanidis, (eds.) *Eldorado or Fortress? Migration in Southern Europe*, London: Macmillan, pp. 29-56

- Mitchell J. Clyde (1974) "Social networks" in *Annual Review of Anthropology*, vol. 3, pp. 279-299
- Mitchell J. Clyde: (2002 [1983]), "Case and situation analysis" in Roger Gomm et al. (éds.) *Case study method*, Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage, pp 165-186
- Moen Phyllis, Dempster-McClain Donna, Williams Robin (1989) "Social integration and longevity: an event history analysis of women's roles and resilience" in *American Sociological Review*, vol. 54, n 4, pp. 635-647
- Molen Irna van der, Novikova Irina (2005) "Mainstreaming gender in the EU-accession process: the case of the Baltic Republics" in *Journal of European social policy*, vol. 15 (2), pp. 139-156
- Molyneux Maxime (2006) "Women's grass-roots organisations and solidarity networks: a rediscovered policy resource" in Ch. Vershuur, François Hainard (textes réunis par) *Des brèches dans la ville: organisations urbaines, environnement et transformations des rapports de genre*, IUED : UNESCO, pp. 193-211
- Monnier Laurent (1995) "Migrer c'est résister : à propos des femmes en migration" in *Femmes, villes et environnement*, textes réunis par Preiswerk Yvonne et Milbert Isabelle, ouvrage publié à la suite du colloque international « Femmes, villes et environnement », février, 1995, Genève ; pp 48-52
- Morawska Ewa (2001) "Structuring migration: The case of Polish income-seeking travellers to the West" in *Theory and Society*, vol. 30, pp. 47-80
- Morokvasic Mirjana (1983) "Women in migration: beyond the reductionist outlook" in Phizacklea (ed.) *One way ticket. Migration and female labour*, London, Boston, Melbourne, Henley: Routledge & Kegan Paul, pp. 13-32
- Morokvasic Mirjana (1984) "Birds of passage are also women" dans *International Migration Review*, vol. 18. (4), pp. 886-907
- Morokvasic-Müller Mirjana (2003) "Transnational mobility and gender : a view from post-wall Europe" dans Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (eds.) *Crossing borders, changing boundaries*, vol. 1: *Gender on the move*, Leske + Budrich: Opladen, pp.101-133
- Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (2003) "Introduction. Bringing gender into migration" dans Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (eds.) *Crossing borders, changing boundaries*, vol. 1: *Gender on the move*, Leske + Budrich: Opladen, pp. 9-22
- Mosconi, Nicole (1994) *Femmes et savoir : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris: L'Harmattan
- Moulier Boutang Yann, Garson Jean-Pierre, Silberman Roxane (1986) *Economie politique des migrations clandestines de main-d'œuvre – comparaisons internationales et exemple français*, Paris: Publisud
- Mozère Liane (2004) "Des domestiques philippines à Paris : un marché mondial de la domesticité défini en termes de genre ? " in *Journal des anthropologues*, n. 96-97, pp. 291-319
- Naïr Sami (1999) *L'immigration expliquée à ma fille*, Lonrai : Seuil

- Narula Rekha (1999) "Cinderella need not apply. A study of paid domestic work in Paris" in Janet Henshall Momsen (éd.) *Gender, migration and domestic service* London, New York: Routledge, pp.148-163
- Nedelcu Mihaela (2005) "Stratégies de migration et d'accès au marché de travail des professionnelles roumaines à Toronto : rapports de genre et nouvelles dynamiques migratoires" in *REMI*, (21) 1, pp. 77-106
- Ohliger Rainer, Turliuc Catalin (2003) "Minorities into migrants: emigration and ethnic unmixing in twentieth century Romania" in Rainer Ohliger et al. (ed.) *European encounters: migrants, migration and European societies since 1945*, Aldershot, Burlington: Ashgate, pp. 53-70
- Onyx, J. & Bullen, P. (2000) "Measuring social capital in five communities" in *The Journal of Applied Behavioral Science*, 36 (1), pp. 23-42.
- Osservatorio romano sulle migrazioni : Primo rapporto 2004 <http://www.dossierimmigrazione.it/schede/220305-oss-romano.pdf>
- Oso Casas Laura (2004) "Femmes, actrices des mouvements migratoires" in Reysoo F. et Verschuur C. (coord.), *Femmes en mouvement. Genre, migrations et nouvelle division du travail*, IUED : Genève, pp. 165-193
- Palriwala Rajni, Uberoi Patricia (2005) "Marriage and migration in Asia. Gender issues" in *Indian journal of gender studies*, vol. 12 (2/3), pp.v-xxix
- Pappas Deluca Katina (1999) "Transcending gendered boundaries: migration for domestic labour in Chile" in Momsen Henshall Janet (éd.) *Gender, migration and domestic service*, London, New York: Routledge, pp. 98-113
- Parsons Talcott (1973 [1966]) *Sociétés : essai sur l'évolution comparée*, (traduction par Gérard Prunier de l'anglais « Societies : evolutionary and comparative perspectives »), Paris : Dunod
- Passeron Jean-Claude (1995) "L'espace mental de l'enquête : la transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales" dans la revue *Enquête – Les terrains de l'enquête*, n.1, éditions Parenthèses, Marseille, pp. 13-42
- Pastore Ferruccio (2005) "The policies for the management of international migrations from XX to the XXI century. A tale of territorial sovereignties and people on the move" in Golini Antonio (ed.) *Trends and problems of the world population in the XXI century. 50 years since Rome 1954*, Rome: Genus, vol. LXI, n 3-4, pp. 347-367
- Pattison Philippa, Robins Garry (2002) "Neighborhood-based models for social networks" dans *Sociological methodology*, vol 32, pp 301-337
- Pawson Ray (1996) "Theorizing the interview" in *The British journal of sociology*, vol. 47 (2), pp. 295-314
- Pedraza Silvia (1991) "Women and migration. The social consequence of gender" in *Annual Review of Sociology*, vol. 17, pp. 303-325
- Peggy Levitt (1998) "Social Remittances: Migration Driven Local-Level Forms of Cultural Diffusion" in *IMR*, vol. 32 (4), pp. 926-948
- Peretz Henri ([1998] 2004), *Les méthodes en sociologie : l'observation*, Paris : La découverte & Syros

- Perotti Antonio (1996) *Migrations et Société pluriculturelle en Europe*, Paris, Montréal, L'Harmattan
- Pessar Patricia (1984) "The linkage between the household and workplace of Dominican women in U.S." in *IMR*, vol. 18 (4) pp. 1188-1211
- Pessar Patricia (1995) "On the homefront and in the workplace: integrating immigrant women into feminist discourse" in *Anthropological Quarterly*, vol 68 (45), pp. 37-47
- Pessar Patricia (1999) "Engendering migration studies. The case of new immigrants in the United States" in *American behavioral scientist*, vol 24 (4), pp. 577-600
- Pessar Patricia, Mahler Sarah (2003) "Transnational migration: bringing gender in" in *IMR*, vol. 37 (3), pp. 812-846
- Pfefferkorn Roland (2007) *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris : la Dispute
- Phizacklea Annie (1998) "Migration and globalization: a feminist perspective" in Koser K. et Lutz H. (eds.) *The new migration in Europe. Social constructions and social realities*, London: Macmillan Press, New York: St. Martin's Press, pp. 21-38
- Phizacklea Annie (2003a) "Transnationalism, gender and global workers" dans Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (eds.) *Crossing borders, changing boundaries*, vol. 1: *Gender on the move*, Leske + Budrich: Opladen, pp. 79-100
- Phizacklea Annie (2003b) "Gendered actors in migration" in Andall Jacqueline (éd.) *Gender and ethnicity in contemporary Europe*, Oxford, New York: Berg, pp. 21-37
- Phizacklea Annie, Wolkowitz Carol (1995) *Homeworking women : gender, racism and class at work*, London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage publications
- Piore Michael (1979) *Birds of passage: Migrant labor and industrial societies*, London, New York, Melbourne: Cambridge University Press
- Piper Nicola (2006) "Gendering the politics of migration" in *IMR*, vol. 40 (1), pp. 133-164
- Poiret Christian (2005): "Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques: quelques enseignements du débat nord-américain" in *REMI*, vol 21 (1), pp. 195-226
- Portes Alejandro (1998) "Economic sociology and the sociology of immigration: a conceptual overview", dans Portes A (éd.) *The economic sociology of immigration- essays on networks, ethnicity and entrepreneurship*, New York: Russell Sage Foundation, pp. 1-41
- Portes Alejandro (1999) "The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field" in *Ethnic and racial studies*, vol. 22 (2), pp. 217-236
- Portes Alejandro, Landolt Patricia (2000) "Social capital: promise and pitfalls of its role in development" in *Journal of Latin American studies*, vol. 32 (2), pp. 529-547
- Portes Alejandro, Sensenbrenner Julia (1993) "Embeddedness and immigration: notes on the social determinants of economic action" in *American Journal of Sociology*, vol. 98 (6), pp. 1320-1350
- Potot Swanie (2002) "Les migrants transnationaux : une nouvelle figure sociale en Roumanie" in *Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest*, vol.33 (1), 149-178.

- Potot Swanie (2005) "La place des femmes dans les réseaux migrants roumains" in *Revue européenne des migrations internationales*, 2005 vol. 21 (1), pp 243-257
- Potot Swanie (2006) "Le réseau migrant: une organisation entre solidarité communautaire et « zone de libre échange »" in *Migrations/Société*, n 105-106
- Putnam Robert (2002) "The prosperous community. Social capital and public life" in *The American prospect*,
http://www.prospect.org/cs/articles?article=the_prosperous_community
- Quivy Raymond, Luc Van Campenhoudt (1995) *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod
- Raijman Rebeca, Semyonov Moshe (1997) "Gender, ethnicity and immigration. Double disadvantage and triple disadvantage among recent immigrant women in the Israeli labor market" in *Gender and Society*, vol. 11 (1), pp. 108-125
- Raijman Rebeca, Silvina Schammah-Gesser, Adriana Kemp (2003) "International migration, domestic work, and care work: undocumented Latina migrants in Israel" In *Gender and society*, vol. 17 (5), p. 727-749
- Ramírez Carlota, Domínguez Mar García, Morais Míguez Julia (2005) Crossing borders: Remittances, gender and development, working paper, Santo Domingo, República Dominicana: INSTRAW
- Rapport Nigel, Dawson Andrew (eds.) (1998) *Migrants of identity: perceptions of home in a world of movement*, Oxford, New York: Berg
- Rasmussen Hans Kornø (1997) *No entry: Immigration policy in Europe*, Copenhagen Business School Press
- Ravenstein Ernest George (1885) "The Laws of Migration" in *Journal of the Statistical Society*, 46, pp. 167-235
- Ravenstein Ernest George (1889) "The Laws of Migration" in *Journal of the Royal Statistical Society*, Vol. 52 (2), pp. 241-305.
- Rea Andrea, Tripier Maryse (2003) : *Sociologie de l'immigration*, Paris : La Découverte
- Retaillé Denis (1998) "Concepts du nomadisme et nomadisation des concepts" dans Knafo Rémy (sous la dir.) *La planète « nomade » : les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris : Belin, pp. 37-58
- Reyneri Emilio (2003) "Illegal immigration and underground economy", National Europe Centre, Paper n 68, University of Sydney, disponible en ligne: <http://www.anu.edu.au/NEC/reyneri.pdf>
- Reysoo Fenneke (2004) "Féminisation de la migration" in Reysoo F. et Verschuur C. (coord.), *Femmes en mouvement. Genre, migrations et nouvelle division du travail* IUED : Genève, pp. 17-27
- Ribas-Mateos Natalia (2004) "How can we understand immigration in Southern Europe ?" in *Journal of ethnic and migration studies*, vol. 30 (6), pp. 1045-1063
- Ricci Antonio (2002) "I flussi migratori tra Romania e Italia nel nuovo scenario europeo" in *Studi emigrazione*, vol 39, n 147, 645-662

- Richter Marina (2004) "Contextualizing gender and migration: Galician immigration to Switzerland" in *IMR*, vol. 38 (1), pp. 236-286
- Risman Barbara (2004) "Gender as a social structure. Theory wrestling with activism" in *Gender and society*, vol. 18 (4), pp. 428-450
- Ritaine Evelyne (2003) "Dos à la mer? Les pays européens du Sud face à l'immigration" in *Critique internationale*, n 18, pp. 143-158
- Saez, Jean-Pierre (sous la dir.) (1995) *Identités, cultures et territoires*, Paris : Desclée de Brouwer
- Safa Helen (1986) "Runaway shops and female employment: the search for cheap labour" dans Eleanor Leacock et al. (éds.) *Women's work*, Massachusetts: Bergin & Garvey Publishers, p. 58- 71
- Sainsbury Diane (2006) "Immigrant's social rights in comparative perspective: welfare regimes, forms of immigration and immigration policy regimes" in *Journal of European social policy*, vol. 16 (3), pp. 229-244
- Salih Ruba (2003) *Gender and transnationalism. Home, longing and belonging among Moroccan migrant women*, London: Routledge
- Salt John (2005) *Current trends in international migration in Europe/ Evolution actuelle des migrations internationales en Europe*, Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe
- Salt John, Almeida José Carlos (2006) "International migration in Europe. Patterns and trends since the mid-1990s" in *REMI*, vol. 22 (2), pp. 155-175
- Sandu Dumitru (2000a) "Migratia circulatorie ca strategie de viata" in *Sociologie Româneasca*, n 2, Bucarest, pp. 5-29
- Sandu Dumitru (2000b) "Migratia transnationala a românilor din perspectiva unui recensământ comunitar" in *Sociologie Româneasca*, n 3-4, Bucarest, pp. 5-52
- Sandu Dumitru (2001) "How to get to a poor village: the sociological way" in *Sociologie românească*, n 1-4, pp. 153-171
- Sandu Dumitru (2005): "Emerging transnational migration from Romanian villages", *Current Sociology*, vol. 53 (4), pp. 555-582
- Sardan (de) Jean-Pierre Olivier (1995) "La politique du terrain. Sur la production des données en Anthropologie" dans la revue *Enquête – Les terrains de l'enquête*, n 1, Marseille : Parenthèses, pp. 71-112
- Sassen Saskia (1998) "Immigration and local labour markets" dans Portes Alejandro (ed.) *The economic sociology of immigration – essays on networks, ethnicity and entrepreneurship*, New York: Russell Sage Foundation, p. 87-127
- Sassen Saskia (2000) "Regulating immigration in a global age: a new policy landscape" in *ANNALS, AAPSS*, n 570, pp. 65-77
- Sassen Saskia (2003) "The feminization of survival: alternative global circuits" dans Morokvasic-Müller Mirjana, Erel Umut, Shinozaki Kyoko (eds.) *Crossing borders, changing boundaries*, vol. 1: *Gender on the move*, Leske + Budrich: Opladen, pp 59-77
- Sayad Abdelmalek (2001) "La vacance comme pathologie de la condition d'immigré. Le cas de la retraite et de la pré-retraite" in *REMI*, vol. 17 (1), pp.11-36

- Schiller Glick Nina ; Basch Linda, Blanc Szanton Cristina (1995) "From immigrant to transmigrant: theorizing transnational migration" in *Anthropological Quarterly*, vol 68 (1), pp. 48-63
- Schnapper Dominique (1992) *L'Europe des immigrés*, Paris : François Bourrin
- Schnapper Dominique (1993) "Etnies et nations", in *Cahiers de recherche sociologique*, n 20, pp. 157-167
- Schönwälder Karen et al. (2003) "European encounters: Europe's migratory experiences" in Rainer Ohliger et al. (ed.) *European encounters: migrants, migration and European societies since 1945*, Aldershot, Burlington: Ashgate, pp. 3-18
- Schuerkens Ulrike (2005) "Transnational migrations and social transformations. A theoretical perspective" in *Current sociology*, vol. 53 (4), pp. 535-553
- Schwenken Helen (2005) "The challenges of framing women migrant's rights in the European Union" in *REMI*, vol. 21 (1), pp. 177-194
- Sciortino Giuseppe (2004) "Immigration in a Mediterranean Welfare State: The Italian experience in comparative perspective" in *Journal of comparative policy analysis: research and practice*, vol. 6 (2), pp. 111-129
- Scott Joan Wallach (1986) "Gender: a useful category of historical analysis" in *The American Historical Review*, vol 91 (5), pp. 1053-1075
- Scott John (1991) *Social Network analysis*, London, Newbury Park, New Delhi: Sage
- Scrinzi Francesca (2003) "Ma culture dans laquelle elle travaille". Les migrantes dans les services domestiques en Italie et en France, in *Cahiers du Cedref*, n 10 : « Genre, travail et migrations en Europe », pp. 137-162
- Semyonov Moshe, Gorodzeisky Anastasia (2005) "Labor migration, remittances and household income: A comparison between Filipino and Filipina overseas workers" in *IMR*, vol. 39, n 1, pp. 45-68
- Semyonov Moshe, Jones Frank (1998) "Dimensions of gender occupational differentiation in segregation and inequality: a cross-national analysis" in *Social indicators research*, vol. 46, pp. 225-247
- Sewell, William (1992) "A theory of structure: duality, agency and transformation" in *American Journal of Sociology*, vol. 98 (1), pp. 1-29
- Simon, Gildas (1995) *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris : PUF
- Simon, Gildas (1996) "La France, le système migratoire européen et la mondialisation" dans *REMI*, vol. 12 (2), pp. 261-273
- Singly François de (1987) *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris : PUF
- Solari Cinzia (2006) "Professionals and saints. How immigrant careworkers negotiate gender identities at work" in *Gender and societies*, vol. 20 (3), pp. 301-331
- Solé Carlota (2004) "Immigration policies in Southern Europe" in *Journal of ethnic and migration studies*, vol. 30 (6), pp. 1209-1221
- SOPEMI OECD (1998) *Trends in international migration*, Paris : SOPEMI

- SOPEMI OECD (2001) *Society at a glance*. OECD social indicators Paris: SOPEMI
- SOPEMI OECD (2003) *Tendances des migrations internationales*, Paris : SOPEMI
- SOPEMI OECD (2006) *Perspectives des migrations internationales*, Paris : SOPEMI
- Spain Daphne (1992) *Gendered spaces*, Chapel Hill, London: The University of North Carolina Press
- Stahl Paul H. (2000) *Triburi si sate din sud-estul Europei*, Bucuresti: Paideia
- Stake Robert E. (1995) *The art of case study research*, Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage publications
- Stark Oded, Bloom David (1985) "The new economics of labour migration", *American Economic Review*, vol. 75 (2), pp. 173-178
- Stoica Georgeta (1984): *La maison et la maisnée du paysan roumain*, Bucarest : Meridiane
- Strauss Anselm, Corbin Juliet (2004) *Les fondements de la recherche qualitative*, traduit de l'anglais « Basics of qualitative reserch », Academic Press Fribourg
- Strauss Anselm, Corbin Juliet (eds.) (1997) *Grounded theory in practice*, Thousand Oaks, [etc.]: Sage Publications
- Tacoli Cecilia (1999) "International migration and the restructuring of gender asymmetries: continuity and change among Filipino labour migrants in Rome" in *IMR*, vol. 33 (3), pp. 658-682
- Tarrius Allain (1996) "Territoires circulatoires et espaces urbains" in Morokvasić Mirjana, Rudolph Hedwig (sous la direction), *Migrants, les nouvelles mobilités en Europe*, Paris, Montréal : Harmattan, pp. 93-118
- Taylor Maryline (2004) "Community issues and social networks" in Chris Phillipson et al. (eds.) *Social networks and social exclusion. Sociological and policy perspectives*, UK, USA: Ashgate, pp. 205-218
- Tchayanov Alexandre (1990) *L'organisation de l'économie paysanne*, Paris : Librairie du regard
- Thomas William, Znaniecki Florian (1958, [1918]) *The Polish peasant in Europe and America*, New York: Dover
- Thomson Paul (1997) "Women, men and transgenerational family influences in social mobility" in *Pathways to social class – a qualitative approach to social mobility*, Daniel Bertaux and Paul Thompson, New York: Oxford University Press, pp 32-61
- Tobler, Waldo (1995) "Migration: Ravenstein, Thorntwaite, and Beyond" in *Urban Geography*, Vol. 16 (4), pp. 327-343
- Touraine Alain (1973) *La production de la société*, Paris : Seuil
- Touraine Alain (1980) "La méthode de la sociologie de l'action: l'intervention sociologique", *Revue suisse de Sociologie*, vol. 6, pp. 321-334
- Touraine Alain (1998) "Sociology without society", *Current Sociology*, vol. 46 (2), Sage publications, pp. 119-143

- UN (2000) *The world's women 2000: trends and statistics*, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, New York
- UN (2002) *International migration report*, Department of economic and social affaires, Population division, New York, lien internet:
- Van Selm, Joanne (2005) *Les migrations dans un monde interconnecté : nouvelles perspectives d'action*, research paper n 37 of the Global Commission on International Migration
- Venturini Alessandra (1999) "Do immigrants working illegally reduce the native's legal employment? Evidence from Italy" in *Journal of population economics*, vol. 12 (1), pp. 135-154
- Verschuur Christine (2004) "Un regard genré sur les migrations" in Reysoo F. et Verschuur C. (coord.), *Femmes en mouvement. Genre, migrations et nouvelle division du travail*, IUED : Genève, pp. 11-16
- Vertovec Steven (2004) "Trends and impacts of migrant transnationalism" working paper no. 3, University of Oxford: COMPAS (Centre on migration policy & society)
- Vicarelli Giovanna (a cura di) (1994) : *Le mani invisibili : la vita e il lavoro delle donne immigrate*, Roma: Ediesse
- Vlase Ionela (2004a) "Hommes et femmes en migration : d'un village roumain à Rome" in *Migration/Société*, Paris- CIEMI, n 93-94/ 2004, pp. 47-60
- Vlase Ionela (2004b) : "L'insertion des femmes roumaines sur le marché du travail à Rome : un moyen de développement personnel et collectif" in Reysoo F. et Verschuur C. (coord.), *Femmes en mouvement. Genre, migrations et nouvelle division du travail*, IUED Genève, pp. 115-126
- Vlase Ionela (2006a) "Donne rumene migranti e lavoro domestico in Italia / Rumanian Migrant Women and Housework in Italy" in *Studi Emigrazione*, n 161, Rome: CSER, pp. 6-22
- Vlase Ionela (2006b) "Retele de migratie intre Vulturii si Roma. Elemente pentru o analiza de gen" in *Societatea reala*, vol. 4, Bucarest : Paideia, pp. 119-143
- Vlase Ionela (2007): "Morphologie des rapports sociaux des migrant(e)s. Un ménage roumain à Genzano (province de Rome)", in *REMI*, vol 23 (1), pp. 163-179
- Walby Sylvia (1997) *Gender transformations*, London, New York: Routledge
- Walby Sylvia (2004) "The European Union and gender equality: emergent varieties of gender regime" in *Social Politics*, vol. 11 (1), pp. 4-29
- Wallerstein Immanuel (1974) *The modern world system, capitalist agriculture and the origins of the European world economy in the sixteenth century*, New York, Academic Press
- Weber Max (1990 [1964]) : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris : Plon
- Weber Serge (2004) "De la chaîne migratoire à la migration individuelle des Roumains à Rome" in *Hommes & Migrations*, n 1250, pp. 38-48
- Weyland Petra (1993) "Egyptian peasant migrants heading for the Gulf States: upon the relevance of the household as an analytical category for migration theory" in Hedwig

- Rudolph, Mirjana Morokvasic (eds.) *Bridging states and markets. International migration in the early 1990s*, Berlin: Sigma, pp. 209-224
- Wihtol de Wenden Catherine et Anne de Tinguy (1995) *L'Europe et toutes ses migrations*, Bruxelles : Editions Complexe
- Williams Susan (2002) "Trying on gender, gender regimes, and the process of becoming women" in *Gender and society*, vol. 16 (1), pp. 29-52
- Wimmer Andreas, Glick Schiller Nina (2002) "Methodological nationalism and beyond: nation-state building, migration and the social sciences" in *Global Networks* 2 (4), pp. 301-334
- Wright Caroline (2000 [1995]) "Gender awareness in migration theory – synthesizing actor and structure in Southern Africa" (first publicised in *Development and Change*, 26), in Katie Willis and Brenda Yeoh (eds.) *Gender and Migration*, Edgar Reference Collection, University Press Cambridge: The International library of studies on migration, vol.10, pp 3-26
- Yuval-Davis Nira (1997) *Gender and Nation*, London, etc. : Sage
- Zehraoui Ahsène (1994) *L'immigration de l'homme seule à la famille*, Paris : L'Harmattan : CIEMI
- Zlotnik Hania (1990) "International migration policies and the status of female migrants" in *IMR*, vol. 24 (2), pp. 372-381
- Zlotnik Hania (1995) "Te South-to-North migration of women" in *IMR*, vol. 29 (1), pp. 229-254
- Zlotnik Hania (2000) "Migration and the family: the female perspective", in Katie Willis and Brenda Yeoh (eds.) *Gender and Migration*, Edgar Reference Collection, Cambridge University Press: The International library of studies on migration, vol.10, pp. 27-45
- Zlotnik Hania (2003) "The global dimension of female migration" in *Migration information source*, lien internet: <http://www.migrationinformation.org/Feature/display.cfm?ID=109>

Annexe 1 : L'approche genre dans les principales revues sur la migration

TABLE 1

TOTAL NUMBER OF ARTICLES AND NUMBER OF GENDER^a AND MIGRATION TAGGED ARTICLES IN *AJS*, *ASR*, *DEMOGRAPHY*, *SOCIAL FORCES* AND *IMR* (% OF ARTICLES WITH GENDER OR MIGRATION MENTIONED)

Year	<i>AJS</i>			<i>ASR</i>			<i>Demography</i>			<i>Social Forces</i>			<i>IMR</i> ^b	
	Total	Gender	Migration	Total	Gender	Migration	Total	Gender	Migration	Total	Gender	Migration	Total	Gender
1993	32	0 (0.0)	0 (0.0)	49	4 (8.2)	0 (0.0)	43	4 (9.3)	2 (4.7)	44	1 (2.3)	2 (4.6)	28	1 (3.6)
1994	38	2 (5.3)	1 (2.6)	39	26 (66.7)	1 (2.6)	33	2 (6.1)	5 (15.2)	55	33 (60.0)	2 (3.6)	32	5 (15.6)
1995	32	2 (6.3)	0 (0.0)	46 ^c	28 (60.9)	1 (2.2)	36	5 (13.9)	4 (11.11)	61	29 (47.5)	2 (3.3)	37	1 (2.7)
1996	38	4 (10.5)	0 (0.0)	54	30 (55.6)	2 (3.7)	36	16 (44.4)	6 (16.7)	52	31 (59.6)	3 (5.8)	29	2 (6.9)
1997	38	3 (7.9)	1 (2.6)	47	41 (87.2)	2 (4.3)	38	18 (47.4)	6 (15.8)	51	38 (74.5)	3 (5.9)	38	1 (2.6)
1998	35	7 (20.0)	1 (2.9)	56	35 (62.5)	4 (7.1)	31	25 (80.7)	3 (9.7)	50	38 (70.4)	3 (6.0)	34	3 (8.8)
1999	35	14 (40.0)	2 (5.9)	42	27 (64.3)	4 (9.5)	42	17 (40.5)	7 (16.7)	54	29 (53.7)	3 (5.6)	35	3 (8.6)
2000	33	16 (48.5)	0 (0.0)	42 ^d	28 (66.7)	2 (4.8)	41	17 (41.5)	4 (9.8)	49	21 (51.2)	5 (10.2)	35	0 (0)
2001	37	24 (64.9)	1 (2.7)	39	31 (79.5)	2 (5.1)	42	26 (61.9)	11 (26.2)	50	19 (38.0)	3 (6.0)	39	2 (5.1)
2002	26	16 (61.5)	1 (3.9)	39	23 (59.0)	4 (10.3)	40	22 (55.0)	3 (7.5)	42	28 (66.7)	4 (9.5)	36	2 (5.6)
2003	27	17 (63.0)	1 (3.7)	32	23 (71.9)	0 (0.0)	28	25 (89.3)	5 (17.9)	51	41 (80.4)	4 (7.8)	35	2 (5.7)
Total	371	105 (28.3)	8 (2.2)	485	296 (61.0)	22 (4.5)	410	177 (43.2)	56 (13.7)	559	308 (55.1)	34 (6.1)	378	22 (5.8)
Avg.	33.7	9.6	0.72	44.1	26.9	2	37.3	16.1	5.1	50.8	28	3.1	34.4	2

Notes: ^aWe used the Proquest database to search each journal for the term "gender" in the title or abstract of the article and did not include any book reviews.

^bWe used JSTOR to search *IMR*, not including documentation, documentation notes, book reviews, review essays, commentaries, rejoinders, or conference reports or introduction/conclusions to special issues, as well as reflections on migration after 9/11 (2002, vol. 1).

^cSeveral issues during this year had exchanges or debates. Exchanges were counted as one when there was a substantial analysis.

^dWe did not count the special, millennium issue.

Source: Curran *et al*, 2006: 206

Annexe 2 : Liste d'abréviations

AJS - American Journal of Sociology

ASR - American Sociological Review

AUF - Agence Universitaire de la Francophonie

BM - Banque Mondiale

BOP - Baromètre d'Opinion Publique

CAP - Coopérative Agricole de Production

FMI - Fond Monétaire International

IMR - International Migration Review

OCDE - Organisation de Coopération et Développement Economique

OIM - Organisation Internationale de la Migration

REMI - Revue Européenne des Migrations Internationales

SAPARD - Special Accession Programme for Agriculture and Rural Development

UE - Union Européenne

UN - Nations Unies

Annexe 3 : Guide d'entretien

1. La situation économique des groupes domestiques dans le village d'origine :
 - éventuelle occupation professionnelle avant de migrer
 - revenu familial par rapport au nombre des membres de la famille
 - distribution de ce revenu sur catégories de dépenses
 - la mesure de la satisfaction/insatisfaction des besoins économiques
2. La situation familiale de la personne migrée :
 - situation maritale
 - la taille de la famille dont le migrant fait partie
 - la structure par sexe et âge du groupe domestique d'origine du migrant
 - la prise en charge des personnes non occupées de la famille
 - la redistribution des tâches domestiques suite à la migration de la personne
3. Les facteurs impliqués dans la prise de décision de partir :
 - le contexte de la prise d'une telle décision
 - les éventuelles difficultés financières et autres dans cette décision
 - l'intervalle de temps nécessaire entre la prise de la décision de partir en Italie et la mise en pratique de cette décision
 - les facteurs influençant cet intervalle
 - le moyen de transport, l'obtention de visa (avant janvier 2002) la somme payée pour arriver en Italie
 - les moments inoubliables de ce voyage
4. L'intégration sur le marché du travail en Italie et le logis
 - les réseaux d'accueil en Italie, à Rome
 - la recherche d'un emploi
 - nombre de changements d'emploi
 - les périodes de vacance pendant le temps de la migration
 - rémunération de ces emplois et gestion de l'argent
 - le partage de l'appartement et des tâches ménagères
5. Le retour
 - quel type de retour
 - la rentrée définitive dans le village
 - scénarios pour le retour au village après l'expérience migratoire
 - réintégration des enfants dans les écoles roumaines
6. Le bilan
 - enrichissement personnel (au niveau du vécu notamment)
 - expérience à renouveler
 - conseils aux autres
 - les handicaps / les avantages de la migration

Annexe 4 : Photos